d'été des esses Rei Jacques Chirae de Mgr Tutu érance du gaulle

M. Alain Jupié Mgr Desmond Tutu lance un défi au pouvoir sud-africain. Lors de bre, l'archevêque du Cap a renouvelé son appel au boycot-tage des élections municipales prévues pour le 26 octobre. Cet appel, adressé eussi bien aux Noirs qu'aux Blancs, est une véritable provocation, passible de la prison en vertu des règles de l'état d'urgence. Le prélat anglican a tout à fait conscience des risques qu'il court mais i

Les autorités n'ont pas encore réagi à la dernière bravade du Prix Nobel de la paix 1984 et se le texte du sermon. Mais il est clair que le pouvoir ne peut ra i régime et à l'état d'urgence. Color trail D'autant que cet appel intervient deux jours seulement après l'avertissement lancé par le ministre de la loi et de l'ordre, M. Adriaan Vlok, aux membres du clergé tenants de la « théolo gie de la libération » et de

Le responsable

La participation sux élections du 26 octobre est considérée par le régime du président Botha comme un test important de sa politique de réformes. Ce scrutin, où chaque communauté désignera ses représentants locaux. doit permettre au pouvoir de démontrer, tant à la droite menacante qu'aux contestataires noirs, qu'un consensus existe à travers le pays en faveur des institutions en place.

il est vrai, comme l'a fait remarquer Mgr Tutu, que le régime mène une compagne schernée sur le thème de la participation et que les oppo n'ent pas la possibilità de faire valoir leur point de vue sous peine d'emprisonnement. L'archevaque anglican a donc voulu se faire l'interprête d'un courant de pensée, tout en sachant que les autorités hésiteront avant de s'en prendre à lui - l'une des plus prestigieuses figures de la contestation antiapartheid — sous peine d'en faire

un nouvesu martyr. La tournée que doit effectue le pape en Afrique australe à partir de la fin de la semaine permettra peut-être d'éviter — provisoirement au moins — une partie de bras de fer entre le ciergé et les dirigeants du pays. Le voyage de Jean-Paul II-dans la région, n'incluant pas l'Afrique idu Sud, risque d'irriter un peu ont jamais compris pourquoi le dissuverain pontife classait, comme l'opinion internationale. comme l'opinion internationale, l'Afrique du Sud au rang des pays maudits.

Afrique australe

L'UNITA fait part de ses inquiétudes aux Etats-Unis

(Lire nos informations page 4)



Les plus graves depuis 1955

Des inondations ont fait six cents morts au Bangladesh

L'un des pays les plus pauvres de la planète, le Bangladesh, subit de nouveau cette année la terrible épreuve d'inondations — les plus graves depuis 1955 — qui ont fait, selon de premiers bilans, six cents morts. Dhaka, la capitale, est également noyée sous les flots, et, saute d'un sérieux effort de solidarité internationale, le nombre des victimes risque d'être beaucoup plus important.

de notre correspondant en Asie du Sud

Cinquante des soixante-quatre districts du pays submergés per les flots, près de huit millions d'habitations détruites, un bilan provisoire d'environ six cents morts, treize mille têtes de bétail décimées, 2.9 millions d'hectares de récolte de riz déjà perdus, sans doute vingt millions de personnes directement affectées par les inondations et confrontées à un problème urgent : se procurer de a nourriture et de l'eau potable. Les graves inondetions qui dévastent le « Pays delta » et qui, sclon les autorités de Dhaka, sont d'une ampleur sans précédent depuis 1955 placent une fois de plus la

communauté internationale devant une échéance immédiate : faute d'une aide massive, des milliers de personnes vont mourir.

Le président du Bangladesh, le général Hussein Mohamad Ershad, a évalué l'aide alimentaire nécessaire à 2 millions de tonnes de céréales, et son ministre des affaires étrangères, M. Rasheed Chowdhury, a parlé de 3 millions de tonnes, ajoutant que des hélicoptères sont également indispensables pour acheminer cette aide d'urgence dans les zones dévastées. A vrai dire, et ces estimations le montrent bien les autorités ne savent pas précisément quelle est l'ampieur de la

LAURENT ZECCHINI. (Lire la suite page 5.)

Condamnations unanimes et tactique électorale

La nouvelle « affaire Le Pen » peut hâter la réorganisation de la droite Relations



(Lire nos informations pages 6.et 7.)

Rentrée scolaire pour plus de douze millions d'élèves

Les retrouvailles de la jeunesse

Près de 12400000 élèves rentrent en classe, dans l'enseignement préélémentaire, primaire et secondaire (public et privé), mardi 6 septembre.

Lundi, les 600000 enseignants et le personnel admimistratif (près de 1 million de personnes au total) ont participé à la « prérentrée » pour préparer l'accueil des élèves.

La rentrée est un peu la fête des enfants. C'est le jour où la société - médias en tête - s'intéresse à eux. Où ils sont choyés,

cahiers neufs marquent le retour symbolique au sérieux de la vraie vie, après la parenthèse solaire des vacances. Toute société a besom ainsi de dates témoins. De célébrations laïques.

La rentrée, c'est aussi l'occasion de voir le monde - et en particulier l'école - avec les yeux des enfants. Alors que tant de personnages importants - du président de la République aux patrons et aux pères de famille s'interrogent sur le cas de l'école. Il n'est pas inutile de se demander comment le perçoivent les contents d'aller en classe.

brochure du ministère de l'éducation nationale, intitulée Regards des jeunes sur le système éducarif, qui reprend les enquêtes récentes réalisées sur le sujet, fournit d'intéressants éléments de

Premier constat - pas si évident : les jeunes aiment l'école. Les discours à répétition sur la crise de l'éducation - violences, drogue, ennui, déclin... - traduisent des soucis d'adultes. Les jeunes, dans l'ensemble, sont

ment et de contrainte, qui avaient mobilisé les lycéens de 1968 ont pratiquement disparu de leur univers. La plasticité dont a su faire preuve cette institution, souvent décrite comme sclérosée et bureaucratique, mérite d'être soulignée.

FRÉDÉRIC GAUSSEN.

(Lire la suite page 8 et page 2 l'article de M. Jacques Hui, président de la Fédération des parents d'élèves de l'enseignement public : « La révolution à l'école ».)

Paris-Alger

M. Chadli promet une solution pour la scolarisation des enfants franco-algériens

Lech Walesa acclamé à Gdansk

Pour la première fois, il y a une chance de discuter des vrais problèmes de notre pays > PAGÉ 3

M. Lee Kuan Yew vainqueur à Singapour

Le parti au pouvoir a remporté 63 % des suffrages PAGE 5

Protection contre le SIDA

Le virus pourrait traverser les gants utilisés par les chercheurs PAGE 9

Le dernier train des punks

La SNCF en banlieue PAGE 8

Télévision et cinéma

Une déclaration commune signée à Venise PAGE 19

Le sommaire complet se trouve en page 24

Programmation «neuro-linguistique» et stages «hors-limite»

Des cadres dernier cri

cadres suffit : . Les entreprises

Les contraintes de l'environnement économique changent, la modernisation, les restructurations impliquent de nouvelles organisations du tra-

Les salariés n'échappent pas à cette évolution, particulièrement les cadres, auxquels on demande, outre leurs compétences traditionnelles, de plus en plus de « qualités humaines ..

C'est un véritable marché pour les organismes de forma-

Le Monde

ÉCONOMIE

La Corée du Sud, un pays pressé : mieux qu'un second Japon; le malaise paysan; le groupe Daewoo.

Les voies d'eau : le choc La chronique de Paul

Fabra. Pages 17 à 20

Ici, on recrute un ingénieur françaises cherchent le mouton à chimiste « créatif » qui s'impose grâce à ses « qualités humaines », là des techniciens doivent avoir des « qualités relationnelles - pour rejoindre des équipes dynamiques, motivées et performantes ». Les jeunes managers doivent avoir du punch ». le » sens du contact », être - persuasifs :. avoir l'« esprit d'innovation » mais aussi être de bons « gestionnaires - et, bien sûr, - sortir MARIE-CHRISTINE ROBERT. d'une grande école ». Un simple regard sur les offres d'emploi des

cinq pattes, remaque M. François Sulger, psychologue consultant.
Il leur faut non seulement recruter des jeunes qui ont fait les meilleures études, mais encore elles attendent d'eux de véritables compétences humaines. Or si la formation initiale produit des salariés dotés de grandes capacités techniques, les jeunes qui sortent des écoles n'ont reçu aucune initiation aux relations

(Lire la suite page 21.)

Le calendrier de la saison musicale

Place aux modernes

Festival d'automne, festival Musica à Strasbourg, anniversaires divers, électroacoustique ou concret: après les avalanches d'opéra et de musique de chambre des festivals d'été, voici qu'à la rentrée les modernes reviennent en force.

Mais l'art lyrique, pour autant, ne perd pas ses droits puisque tout commencera avec la création française d'un épisode da Licht, opéra planétaire en sept journées de Karlheinz Stockhausen, visionnaire allemand

auquel le Festival d'automne rend hommage cette année, et l'un des derniers compositeurs de la génération sérielle à savoir encore concevoir de grands projets.

Il y aura aussi un grain de folie dans l'autoportrait en quinze concerts que Pierre Henry, pionnier de la musique par haut-parleurs, dessinera à un rythme quotidien au Musée d'art moderne.

(Lire nos informations page 11.) .

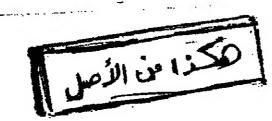
ERVÉ Le démon de minuit

ROMAN



G R A S S E

A L'ETRANGER: Algéria. 4,50 DA; Merce, 4,50 dk.; Tunisia, 600 m.; Allemagna, 2 DM; Austiche, 18 sch.; Belgique, 30 ft.; Canada, 1,75 \$; Antilles/Résmion, 7,20 F; Côta-d'hvoira, 425 F CFA; Danamerk, 10 kr.; Espagna, 155 pes.; G.-B., 60 p.; A L'ETRANGER: Algéria. 4,50 DA; Merce, 4,50 dk.; Tunisia, 600 m.; Allemagna, 2 DM; Austiche, 18 sch.; Belgique, 30 ft.; Canada, 1,75 \$; Antilles/Résmion, 7,20 F; Côta-d'hvoira, 425 F CFA; Danamerk, 10 kr.; Espagna, 155 pes.; G.-B., 60 p.; Canada, 1,75 \$; Antilles/Résmion, 7,20 F; Côta-d'hvoira, 425 F CFA; Danamerk, 10 kr.; Espagna, 155 pes.; G.-B., 60 p.; Allemagna, 2 DM; Austiche, 18 sch.; Belgique, 30 ft.; Portugal, 130 etc.; Sénégal, 335 F CFA; Suède, 12,50 cs.; Suèse, 1,60 ft.; USA, 1,50 \$; USA (Wast Coest), 2 S. Grico, 150 dr.; Itundo, 30 p.; Italia, 1 700 L; Libya, 0,400 DL; Libya, 0,400



par JACQUES HUI (*)

A révolution est dans l'air. Depuis quelques semaines déjà, gouvernement, partis politiques, associations diverses, médias, rivalisent d'imagination pour faire revivre ces heures de 1789 qui ont marqué symbolique-ment l'histoire de notre pays et, à ii travers elle, l'histoire de toute -:- en s'amplifiant au cours des pros: chains mois. Elles ne manque is: pas de mobiliser l'attention d'un 200 grand nombre, car le bicentenaire tance constitue aussi un événe-ment qu'il est normal de célébrer

il ne faudrait pas pour autant que le souvenir de 1789 fasse d'aujourd'hui toutes les révolutions qui restent à accomplir.
- Parmi celles-ci, celle relative à notre système éducatif, à notre école, n'est certes pas la moindre ; elle sera en effet déterminante pour l'avenir de notre pays, pour l'avenir de l'Europe et, aspect plus concret pour chacune et chacun d'entre nous, pour l'avenir de nos enfants, de toute cette jeunesse qui, demain, constituera la force essentielle de notre société.

avec éciat.

Ne s'agit-il pas en effet d'une véritable révolution lorsque la nation se fixe pour objectif d'amener au niveau du baccalauréat et d'un baccalauréat différent mais non déprécié - 80 % d'une classe d'âge, alors qu'aujourd'hui moins de 60 % atteignent ce niveau et seulement un tiers franchissent avec succès l'examen

Ne s'agit-il pas d'une révolution lorsque le ministère de l'éducation nationale inscrit dans ses priorités qu'aucun jeune ne sorte plus de l'école vers la vie professionnelle sans qualification ni diplôme, alors qu'aujourd'hui plus de cent mille jeunes quittent chaque année, et pour la plupart définitivement, les bancs de leur collège ou de leur lycée sans aucun diplôme et, ce qui est plus grave, frustrés de n'avoir pas reçu la formation qu'ils espéraient et révoltés contre un système sco-laire qui les a rejetés et contre la société qui cautionne ce système.

Peu importe les raisons très nombreuses qui sont à l'origine de ces échecs et dont beaucoup sont extérieures à l'école. C'est l'école qui est sur la sellette; toutes les analyses, tous les rapports, tous les livres, tous les projets d'orien-tation publiés au cours des dernières années par des personna-lités et organismes d'horizons très divers au sujet de l'ecole et de ses déficiences ont attiré les regards de tous dans cette direction. Le président de la République, le précédent premier ministre comme l'actuel, ont sanctionné cet intérêt en déclarant l'éduca-

tion et la formation comme des

priorités nationales. Révolution, objectera-t-on, le terme n'est peut-être pas appro-prié. Ne faut-il pas plutôt parler d'adaptation du système scolaire aux besoins de la nation et de ses jeunes? Notre réponse est clairement non. L'école, maigré les progrès immenses accomplis au cours des trente dernières années, sembuter aujourd'hui sur deux difficultés majeures : la prise en compte réelle de la diversité des jeunes qui la fréquentent maintenant jusqu'à seize, voire dix-huit ans, et l'adaptation des formations aux besoins professionnels et sociaux du monde qui l'environne.

Les « bons lecteurs » et les autres

La première révolution indispensable se situe au niveau de l'apprentissage de la lecture, car celui-ci conditionne tous les autres. Ce n'est pas un hasard si la cohorte des cent mille que nous évoquions ci-dessus correspond à peu de chose près aux 25 % à 30 % de jeunes qui entrent au collège en ne sachant pas lire et se sont trouvés mis en situation d'échec dès l'école primaire, voire dès le cours préparatoire. Baisse de niveau de l'école primaire, diront certains, et ils l'attribue-ront bien vite à l'expérimentation de méthodes hasardeuses, aux méfaits supposés de ce que l'on a

appelé la pédagogie d'éveil et à la qualité des enseignants. Même si ces affirmations contiennent chaces affirmations contiennent cha-cune un petit bout de vérité, toutes les études entreprises sur ce sujet montrent que le niveau des jeunes de ce pays à leur sortie de l'école n'a pas baissé au cours des dernières décennies et que, bien au contraire, il a eu tendance à s'améliorer. Cette image plus optimiste ne saurait toutefois pas suffire à nous réjouir car, dans le même temps, le besoin de formation s'est accru.

Si dans la première moitié de ce siècle beaucoup pouvaient encore se contenter des quelques rudiments de lecture — je devrais dire de déchiffrage — et d'écriture nécessaires à la vie courante et trouver parfaitement leur place dans une société encore très rurale et artisanale, il ne saurait en être de même aujourd'hui. Les messages écrits constituent une part importante de notre environ-nement quotidien, de nos moyens de communication, et il faut être un « bon lecteur » pour comprendre nombre d'entre eux et en tirer

Je citerai pour exemple les for-mulaires officiels qui jalonnent nos relations avec les administrations ou tout organisme institu-tionnel, les notices d'utilisation de nos appareillages électroménagers ou de notre automobile, les messages fugaces recueillis sur nos minitels, les journaux et magazines, dont nous faisons grande consommation et sans parler des livres qui devraient être des compagnons plus largement répandus qu'ils ne le sont réelle-ment. Il faut aussi de bons lec-teurs pour comprendre et suivre avec profit l'enseignement du collège ou celui du lycée et, grâce à eux, acquérir autonomie et sens des responsabilités, et devenir capable de construire son propre projet de vie.

Nous voici donc revenus à l'école et au grand défi qui lui est jeté. Pour le relever, il faut créer

(*) Président de la Fédération des rents d'élèves de l'enseignement public

autour de l'apprentissage de la lecture une mobilisation générale afin que, tous ensemble, parents, enseignants, chercheurs, psycholognes, conjuguent leurs efforts pour analyser les obstacles et définir les méthodes et les moyens qui permettront d'en venir à bout. Tel devrait être l'objectif d'un . plan lecture » an niveau national, sorte d'ardente obligation » s'imposant à l'école et à tous ses partenaires pour que, sur ce premier point, elle devienne déjà celle de

la réussite pour tous les enfants. La révolution de l'école ne se produira pas ai, auparavant, tous les jeunes qui la fréquentent ne parviennent pas à apprendre à lire et à bien lire, Révolution pacifique et sans affrontements corporels, mais bien exigeante pour les mentalités et les comportements. Les bastilles qu'il faut prendre et détruire en 1989 sont toutes celles qui enferment l'intelligence des jeunes enfants dans des méthodes pédagogiques inappropriées, dans des programmes et structures trop rigides, dans des disciplines trop abstraites et seulement accessibles à une minorité, dans des règles de fonctionnement sans nuances, dans des préoccupations corporatistes dépassées.

Utopie, penseront certains; mais n'auraient-ils pas dit la même chose en 1789, quand on parla dans ce pays de suffrage universel, de droits de l'homme et de démocratie? Les conditions semblent aujourd'hui rassemblées pour mettre en marche cette révo-lution, car nombreux sont les perents et les enseignants animés de ces convictions et de la volonté de faire changer l'école. Cette espérance commune transgresse les clivages politiques ou syndi-caux traditionnels; elle est celle d'hommes et de femmes ayant réalisé que, sans une formation solide, l'avenir des enfants qu'ils ont mis au monde ou qui leur sont confiés sera compromis.

Il reste aux pouvoirs publics et à tous les hommes politiques à démontrer que leur adhésion à ce mouvement ne correspondait pas à un opportunisme électoral, mais à leur volonté profonde de réussir la révolution de l'école.

BONHEURS

Le magasin du rire

par ALBERT MEMMI

diseurs d'histoires drôles ; ces gens pré-cieux qui, à propos de tout et même de rien, en racontent pour leur plaisir et le nôtre.

Erasme moquaît ces convives à la mine allongée, dont le silence même suffit à gâcher une soirée. Un ami, médecin dévoué s'il en fut, se ratuse à fréquenter les gens déprimés ; il en voit assez dans son cabinet. Au lieu de subir des voisinages délétères, mieux vaut choisir des milieux où s'épanouit le bon microbe de la joie.

Toute sagesse comprend deux parties : ce qu'il feut faire et ce qu'il faut éviter. La peur ou la colère, on le sait, exigeant de la colère, on le sait, exigeant de l'organisme une dépense coû-teuse, finiseant par l'ulcérer et le détruire. Curieusement, on l'asiste moins sur les émotions positives qui le flattent et l'entretiennent. Comme s'il suf-fisait d'écarter le mauvais pour obtenir le bon.

Dans un livre revigorant, la Volonté de guérir, un auteur américain, Norman Cousins, plaide pour le rire. C'est une émotion forte, qui donne le hoquet, fait pleurer, perdre le souffie, mais de joie ; un traitement énergique, peu coûteux et agréable, une gymnastique du corps et de l'asprit, dont on sort optimiste et regaillardi.

Si vous n'êtes pas de ces bienheureux qui s'étranglent de rire avant même de commencer un récit, ténors de salle de bains qui vocalisant dans la baignoire et poufient devant le miroir, vous pouvez, partiellement, y remédier.

Vous pouvez vous adresser à un spécialiste. Un rayon de ma bibliothèque est réservé aux auteurs spirituels, du comique le plus franc à l'humour le plus subtil; je manque rerement un film droie, que mes amis ont mission de me signaler; cer-taines soirées avec tel chansonniar sont des victoires sur la misère des jours. Les humo-ristes sont les kinésithérapeutes

E fréquente volontiers les de la mélancolie : les plus grands d'entre eux mériteraient le Nobel du bonheur.

All the Confederation

don't in man

S STATE OF THE STA

Appearance of the Parties of the

grade od silve

matte de la lei e

od final awmige

THE PERSON

S. Carlotte Land

TE WITH LAND

to some and a second

Commence 5.

The state of the second

A State of the Association of

Transma a a

the contract of

対策を表示します。

in thinks . "

the late collection

C (32)

Vous pouvez aussi vous aider vous-même. Il n'est pas nécessaire de comprendre de quoi l'on rit, il suffit de lancer la mécanique. Les accessoires, pour s'entraîner à rire, existent sur le marché. Henri Salvador. ai je ne me trompe, a consacré un disque à faire entendre une succession de rires; c'est

J'aurais suggéré d'ouvrir des boutiques spécialisées, si elles n'existaient déjà ; l'une d'elles, au cœur de l'île Saint-Louis, porte le nom ensoleillé de Magasin du rire i Quel chef d'Etat voudrait sjouter à sa renommée la fondation d'un Musée du rire et des jubilations, où viendraient se refaire les ulations éprouvées ?

A cause de sa commode simplicité, les gens avides de consi-dération feignent de dédaigner le rire. Il est rare, affirme La Bruyère, que celui qui fait rire se fasse estimer. C'est une injuste erreur; il n'est ni vuigaire ni scendaleux de rire.

Qu'on se souvienne d'Einstographe; au comble de la gloire, il n'avait nul besoin de paraître. Même les dieux aiment rire, y compris le plus austère d'emre eux, calui de la Bible. Les Asiatiques se sont offert un dieu souriant, la Bouddha.

L'homme qui rit est convivial at, finalement, inculgent. Mon ami médecin n'est si dévoué dans la journée que parce qu'il s'amuse le soir. « Allons rire ! », me propose un ami peintre, comme on dit : « Allons boire un coup ! », ce qui obéit au même desazin, être bien ensemble.

Les gens houreux sont une lecon vivante : ils nous rappellent qu'il est possible de l'être. Heureusement pour nous, la joie, autant que la tristesse, est

PAUVRETÉ

Le revenu minimum est-il vraiment nécessaire?

ter le dispositif général encadrant le futur revenu mini-

Il s'agit là du début de réalisation de l'engagement du candidat Franer cois Mitterrand pour son second septennat... une idée d'ailleurs développéc sous d'autres vocables et d'autres formes par d'autres candidats à · l'élection présidentielle. Une idée aussi qui n'est pas nouvelle puisque François Ie, déjà, instituait une taxe « droit des pauvres ». Une idée ensuite qui fait presque l'unanimité dans l'opinion publique si l'on en croit les sondages.

LEMONDE

LA GRANDE MÊLÉE

LES GAGNANTS DE

LA GUERRE DU GOLFE

DES JEUX OLYMPIQUES

Si les Jeux ont toujours été politiques, utilisés pour atti-

rer l'attention sur une cause et favorisant une sorte de diplomatie par le sport, ils sont devenus mercantiles, avec

la formidable médiatisation qu'ils suscitent et les boule-versements qu'elle entraîne. Dans cette mêlée, le tiers-

monde reste une fois de plus sur la touche et fait de la figuration tandis qu'émergent quelques « nouveaux pays

La guerre entre l'Iran et l'Irak avait bien d'autres enjeux que le seul conflit territorial. Elle a permis aux États-Unis de renforcer leur hégémonie dans le Colfe, avec

l'aide de leurs alliés régionaux. Des armes meurtrières se

répandent, de nouvelles rivalités s'esquissent; tensions

sociales et blocages politiques s'aggravent. Le despotisme en treillis ou en turban aura du mal à gérer la paix.

En vente chez votre marchand de journaux

diplomatique

par MARCEL ROYEZ (*)

Dans ce contexte, poser la question de l'utilité et de l'efficacité d'un revenu minimum d'insertion peut paraître quelque peu provocateur!

Certes, le revenu minimum est la manifestation naturelle d'un devoir de solidarité (celle des plus riches vers les plus pauvres puisque financé par l'impôt sur les grandes fortunes). Cette solidarité, elle est nécessaire et elle existe déjà - partiellement, imparfaitement sans doute - au travers de notre système de protection sociale au seus global du terme (Sécurité sociale, aide sociale, chômage, régimes complémentaires), en

Septembre 1988

particulier dans ses dispositifs non contributifs qui font intervenir le

budget de l'Etat ou celui des collecti-

La pauvreté (la nouvelle comme l'ancienne) n'est pas, c'est vrai, un « risque » couvert par la Sécurité sociale ; on peut même affirmer que les mailies trop larges du filet de la protection sociale sécrètent des situations de précarité, voire de pauvreté. Dans son rapport présenté au Conseil économique et social en 1987, le Père Wrezinski évaluait à 400 000 les «sans protection sociale». On ne saura jamais vraiment combien de personnes se trouvent dans des situaions de dénuement par le seul fait de la complexité, de la rigidité ou de la rigueur des conditions d'accès ou de maintien dans un régime de protec-tion sociale (assurés ou chômeurs ayant perdu des droits souvent aussi par manque d'information).

> Bon vieux réflexe français

Fallait-il donc (faut-il done) créer quelque chose de nouveau et de parallèle selon un bon vieux réflexe français? Ne risque-t-on pas, ce faisant, de rendre inaccessible cette nouvelle prestation par le jeu des conditions d'attribution forcément complexes qui seront nécessaires pour appréhender la situation réelle des iméressés et éviter la fraude ? Ne va-t-on pas asphyxier ce nouveau sys-tème par la bureaucratie qui devra forcement l'encadere et l'au devra rences nombreuses qui existent avec la protection sociale obligatoire (maladie, invalidité, vieilles mage, prestations familiales)? On garde présent à l'esprit les difficultés des commissions d'orientation et de reclassement professionnel des per-sonnes handicapées (COTOREP) (1), dont beaucoup anjourd'hni esti-ment que nombre de leurs attributions relèvent des organismes de pro-

L'institution d'un revenu minimum doit se faire au sein du système (*) Secrétaire fédéral de la Fédéra-ion nationale des accidentés du travail et

de protection sociale pour qu'avant toute chose on appréhende les droits des intéressés et éventuellement qu'on améliore les conditions d'attribution des prestations obligatoires : pour que l'accessoire, le subsidiaire et l'assistance ne deviennent pas le principal au détriment d'une solidarité de droit et de dignité.

Thérapie curative de la panvreté, le minimum d'insertion ne doit pas masquer la nécessité d'une thérapie préventive, c'est-à-dire de la nécessaire lutte contre les causes de la pauvreté (le chômage en particulier, mais aussi la maladie, l'accident, l'invalidité). Faisons totalement nôtre la déclaration de Gabriel Oheix (auteur d'un rapport « contre la précarité et la panvreté » en 1981) : « La pauvreté ne se gère pas, elle se combat. » C'est ce à quoi tous nos concitoyens doivent s'employer, et c'est aussi le rôle des associations qui conseillent, représentent et défendent ceux qui, demain, pourraient devenir panvres pour n'avoir pas su ou pas pu faire valoir leurs droits.

(1) Chargées par la loi de 1975 apprécier le taux de handicap et de proreclamements et des pre

MOYENNE

L'âge des « sages »

La répartition selon l'âge du comité des «sages» sur l'audo-visuel laisse réveur. Cinquante ans, cinquante-sept, soixante et un, soixante-cinq, soixante-nenf, soixante-cinq, soixante-nenf, soixante et onze, soixante-dix-huit... La moyenne: soixante-cinq ans environ!

Pic de la Mirandole est mort à trente et un ans ; A. Chénier à trente-deux; Jésus à trente-trois; Villon, Lautréamont et trois; Villon, Lautréamont et Jarry à trente-quatre; Mozart à trente-cinq; Raphaël et Rimbaud à trente-tept; Pascal à trente-neuf. M. Jack Lang, cette idole de la jeunesse, estime-t-il que pour être «sage» en 1988 il suffit d'être né avant Munich, et d'avoir survéen.

D. JON GROSSMANN. (Soixante-six ans.)

Le Monde

7. RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 08

Edité par la SARL le Monde Gérant :

André Fontaine, directeur de la publication Anciens directeurs :

Habert Bouve-Méry (1944-1969) Jacques Faurez (1969-1982) André Lauresz (1982-1985) Durée de la société :

cent ans à compter du 10 décembre 1944. Capital social: 620 000 F

Principuos ausociés de la société : Société civile - Les Rédacteurs du Monde », Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde-Entreprises,

MM. André Fontaine, géran et Hubert Beuvo-Méry, fondate Administrateur général : Bernard Wouts,

Réducteur en chef : Daniel Vernet. Corédacteur en chef : Claude Sales.

Telex MONDPAR 650572 F Télépopieur : (1) 45-23-06-81 Le Monde

Tél. : (1) 42-47-97-27

PUBLICITE 5, rue de Monttenay, 75007 PARIS Tél : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71 Télex MONDPUB 206 136 F

Le Monde TÉLÉMATIQUE Composes 36-15 - Tapes LEMONDE

Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration Commission paritaire des journaux et publications, p 57 437 ISSN: 0395 - 2037

nts mu (1) 42-47-96-61.

ABONNEMENTS RD 50709 75422 PARIS CEDEX 09 Tél: (1) 42-47-98-72

TARIF	FRANCE	BENELUX	SUISSE	AUTRES PAY
3 mais	354 F	399 F	504 F	687 F
6 mois	672 F	762 F	972 F	1 337 F
9 meis	954 F	1 689 F	1 404 F	1 952 F
1 	1 200 F	1 380 F	1 800 F	2 530 F

ETRANGER: par voie aérienne tarif sur demande. Pour vous abonner, RENVOYER CE BULLETIN accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL : 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

Changements d'adresse définitifs on provisoires : not abonnés sont invités à for-muler leur demande deux semaines avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à touze correspondance.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Durée choisie : 3 mois 🔲 6 mois 🔲 9 mois 🔲 1 an 🔘 _ Prénom : ___ Adresse : ___ _ Pays : _ Veuillez augir l'obligeauce d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerit.

The second second Sea Victor A SECTION WAY or the waterfall Sec. 1.

M. Lothar Ruhl serak w

du conseil de sécurité

Aérospeta

Etranger

easin du rice KENT MENN

the is well-arrive We written the processing of Mary - Strain House Bull Sale Secretary and the comment of the com P 18 48 48 43 45 45 the Printered of the

The section of the second section is borton syrang Durts a rom other Elen Aprile 1905 SHOW THE IS TOWN Manage the tre of the page 190 CHA GALLERSON PR AND Britains; that the the A CHARLE OF SECURITY

plat the set pent amen. GREATHUR THURSTON 2 22 HETT CHANGE La Brevere Sur Sto 217 Be faise ettme le Mark's area I to Gene it bighthe 122 3. St. of somening tent friege it abfan im Implative L. Lorde SKER : " 2127 71 20 summater feltere es tette see a trors same 4 4 1 C m. 1. 1841 2 15 See Ann State & Bride the section a book

THE REPORT OF THE PARTY OF THE 新、「Publication's お別ない MAR THINKS THE 12 Market of the top the car are Mi Almania in tim it Albert ere group on at attach a gradient of the Address. seine fin im mit bei bet bit weetern fifte then make Les gris feiter E Separation of the separate MEN OF A POT DESIGNATION Bed and tenter the E NAME OF TAX OF STREET

Monde THE MONCHA

PUBLIC

There spends that

7 m. (4.87 h) 1.77.13

11

800 8

1 8:45

(mark in 1 25 APRILL IN SECTION THE RESERVE TO SEC.

Miles of Hard of Marie St. ABONNEMENTS . PARE CIDE A MARK!

1

1 300 1 CAMPILE CHELLER

W. BUNEY

GRANDE-BRETAGNE: le congrès annuel du TUC

Le syndicat des électriciens est exclu de la Confédération

Le syndicat des électriciens, EETPU, classé à droite du mouvement syndical en Grandeetagne, a été exclu le lundi re de la Confédération des syndicats britanniques réunis en congrès à Bourne-

BOURNEMOUTH de notre envoyé spécial

Deux questions dominent les tra-vaux du coogrès anmel des syndi-cats britanniques (TUC) qui s'est ouvert le lundi 5 septembre à Bour-nemouth: l'exclusion, du syndicat des électriciens, coupable d'avoir désobéi à la commission discipli-paire de TUC et l'attinué fait naire de TUC, et l'attitude face au programme gouvernemental de for-mation destiné à fournir du travail aux chômeurs de longue durée. Le fauteuil de M. Norman Willis, socrétaire général du TUC depuis 1984, ne paraît pas en danger, bien que le mouvement syndical n'ait cessé de perdre de l'influence depuis l'arrivée de Mª Thatcher au pou-

Le syndicat des électriciens (EETPU), fort de ses trois ceme trente mille membres, a décidé de passer outre aux injonctions de la commission disciplinaire du TUC, qui lui interdissit, dans deux cas précis, de signer seul avec le patronat un engagement à ne pas faire grève. La querelle a des aspects byzantins. M. Willis explique qu'un syndicat a parfaitement le droit de passer une convention de ce genre ; le principe lui-même n'est donc pas condamnable. Mais il ne faut pes qu'un tel engagement se fasse an détriment des autres syndicats présents dans la même entreprise et regrospant d'autres corps de métiers. Si ces derniers s'estiment lésés, la commission disciplinaire est. saisie et ses arrêts sont définitifs. Pour avoir refusé d'obtempérer, le. exclu du TUC des l'ouverture du

L'événement pourrait déciencher une véritable guerre de recrutement entre les syndicats appartenant au TUC et ceux qui ont pris leur liberté. L'enjeu est significatif de l'évolution des mentalités qu'a comme la Grande-Bretagne ces der-nières années. L'idée d'une concurrence entre syndicats est un produit du thatchérisme triomphant; elle est contraire à la tradition séculaire du TUC qui interdit à un syndicat de chasser sur les terres d'un autre.

Le second débat concerne le plan gouvernemental de formation, cha-que année, de six cent mille chômeurs de longue durée. Il entre en application le 5 septembre et le

TUC doit décider d'y participer ou non. Les syndicats de gauche, en particulier ceux de la fonction publi-que, sont hostiles à toute collabora-tion de peur que la formation prenne bientôt un caractère obligatoire pour

Mas Thatcher n'a pas annoncé lairement ses intentions dans ce domaine, mais elle a déclaré, le le septembre: « Nous n'avons pas, pour l'instant, un système obliga-toire, mais j'estime qu'on doit être prêt à accepter un emploi si l'on veut bénéficier des allocations de

Ce programme va coûter 1,4 milfiard de livres (environ 15 milliards de francs). Si le TUC refuse d'y participer, il perdra un peu plus de son poids dans la société britannique. Le vote final du congrès, prévu pour mercredi, risque d'être serré. L'exclusion des électriciens devrait d'ailleurs avoir pour effet de renforcer la gauche au sein de la confédération et d'amener le rejet de toute aission avec le plan gouver-

Lors d'une rencontre avec les journalistes étrangers, M. Willia s'était efforcé récemment de dissiper la manvaise impression produite par ces querelles. Il avait insisté sur la vigueur persistante du TUC, qui demeure la première confédération syndicale européeane. Avec 9,1 mil-lions d'adhérents, représentant un pen moins de 50 % de la population active, la confédération reste en effet une puissance. Si ces chiffres cervent faire rêver les syndicats français, il convient néanmoins de rappeler que le TUC a perdu, en dix ans, trois millions de membres Energique, M. Willis voudrait proofder à la modernisation d'un monvement syndical qui, pour avoir été un précurseur au dix-neuvième siècle, tend, parfois, à tourner au monument historique. Il souligne le fait que M. Jacques Delors, prési-dent de la Commission européenne. s'adrensera aux congressistes, ce qui constitue une première. « La question d'appartent ou non à la CEB est dépassée. Il importe désormats Communacité », explique-t-iL

L'idée européenne ne soulève pas les passions des syndicalistes de base. La direction du TUC a voulu remédier à cetts indifférence en publiant, à la veille du congrès, un document de trente pages insitulé « L'Europe de 1992 : multiplier les avantages, diminuer les inconvé-

La fuite hors de la confédération La fuite hors de la confédération peut-elle être enrayée? Un sondage inquiétant a été publié dimanche par le Sunday Times. Il montre que 42 % des syndiqués soutiennent les électriciens dans leur querelle avec le TUC, 32 % seulement approuvent. la direction confédérale.

DOMENTQUE DHOMBRES.

POLOGNE: reprise du travail

« Pour la première fois, il y a une chance de discuter des vrais problèmes de notre pays »

GDANSK

de notre envoyé spécial

Miroslaw s'est trompé. Charpentier aux chantiers navals de Remontowa et membre, à vingt-trois ans, du comité qui a décleuché la grève le 22 soût dernier, il avait parié samedi soir que Lech Walesa ne se montrerait pas à la messe du lende-main. « Il suit bien que les gens sont furieux contre lui et que certains l'accusent même de trahison. Il ne viendra pas. »

Miroslaw a perdu. Lech Walesa, ce « dictateur » qui n'avait pas le droit d'arrêter le mouvement de son propre chef le 31 août, Lech Walesa, qui « devrait se souvenir qu'un mandat confié par les travailqu'un mandat corgie par les travaul-leurs peut être repris par les travall-leurs », était là, dimanche 4 septem-bre, sous les voltes de brique rouge de l'église Sainte-Brigitte, à sa place habituelle, tout près de l'autel.

Costume brun, en drap bon marché, chemise beige et cravate mar-ron triste, le petit électricien avait l'œil sombre. Le regard frais et rieur du Walesa du début des années 80 a disparu depais longtemps

L'homme est fatigué mais, cambré, bedaine à l'avant-poste et dansant toujours d'un pied sur l'antre, comme un boxeur qui cherche ses marques, Lech Walesa a gardé son allure de petit matamore gousilleur

Tomerre

Certains intellectuels & Gdensk prétendent que son déclin a commencé; mais là, dans l'église, bastion de Solidarité, devant neuf ou dix mille paroissiens fascinés, son pouvoir de séduction sur la foule, dents. Assument avec constance le toire paraît kui avoir assigné il y a huit ans, le président de la plus puis-sante « non-organisation » du monde communiste était encore dans la nuit de vendredi à samedi à Jastrzebie. dans le sud du pays, haranguant les derniers grévistes qui refusaient, malgré ses appels, de reprendre le collier (le Monde daté 4-5 septem-

Des houres et des houres d'efforts, de discussions perfois violentes avec les mineurs, et il avait encore gagné. Samedi, comme il en avait donné l'ordre le 31 août, et comme il l'avait promis aux autorités en échange de l'ouverture prochaine d'une « table ronde » sur la mise en place d'un vague pluralisme en Pologne, tous les foyers de grève étaient éteints sur l'ensemble du territoire. Revenu

déclare M. Lech Walesa

dans sa paroisse de Gdansk au petit matin, « harassé et meurtri », d'anrès son entourage, des invectives et même des injures parfois profé-rées contre sa personne, il a encore démontré qu'il était le patron authentique du monde du travail ca mouvement en Pologne.

Chasuble rituelle de soie bleu roi richement brodée d'or, grand corps puissant à la voix de stentor, le Père Henryk Jankowski, dit « le confes-seur du roi Walesa » on encore l'œil du Vatican », se fait un devoir, des le début du sermon, de citer le nom du plus illustre de ses paroissiens. Tonnerre d'applandisse ments entre deux cantiques. Le prôtre laisse durer et jette un œil satis-

pas salf. (...). Je ne pouvais pas faire autrement que ce que j'ai fait. Je ne l'ai pas fait pour moi, non,

ments. Les six mille personnes demeurées sur place pour ce « saint office » plus politique crient leur confiance à ce Solidarité mythique « sans lequel il ne peut y avoir en Pologne de liberté » et à son chef. A l'extérieur, au pied de la statue de bronze de Jean-Paul II, « pape des droits de l'homme », un militant de l'ex-syndicat manque de se faire piétiper par tous ceux qui lui arrachent des mains le dernier bulletin tout frais de l'organisation défunte la plus vivante de Pologne. Un rayon

teur averti de la soène politique polonaise, on a l'impression que cette rencontre lui suffit et que, pour la table ronde promise par le général, on verra plus tard...

Les gens de Solidarité, enx. s'activent comme jamais pour la préparer et présenter un catalogue de revendications précis et argumenté. Dimanche après-midi, après son bref et défensif discours, Lech Walesa s'est retiré avec ses principaux conseillers dans une dépendance de l'église Sainte-Brigitte. Brosnislaw Geremek, l'un des intellectuels de la planète Solidarité, scrait parti le soir même pour Varsovie avec des propo sitions précises pour le pouvoir. D'autre part, à la fin de cette semaine, le « sénat » de Solidarité, constitué d'une soixantaine d'intellectuels et de personnalités diverses.



fait du côté de son protégé, l'air de dire: « Tu vois bien, ils t'aiment toujours. » Lech Walesa marmonne dans az moustache quelques - merci - inaudibles. Dans l'église, une forêt de bras s'est levée, des milliers de doigts forment le V de la vic-toire, symbole de Solidarité.

Tout à l'heure, après la messe, derrière Sainte-Brigitte, le Père Jankowski, débarrassé des ses ors, mandera carrément à la foule un vote de confiance pour notre leader. Faites-lui confiance! jamais! - « Non, je ne vous ai pas trahis », reprendra en écho Lech Walesa lui-même devant la foule. « Je sais, certains de mes adversaires voulaient continuer la grève, frapper plus fort encore. Mais moi, j'ai décidé que la Pologne n'était pas un jouet et qu'il fallait obtenir la victoire au plus bas coût pour son économie (...). Il faut que certains d'entre vous, désormais, mettent un frein à leurs critiques [contre moi] parce qu'il était nécessaire d'agir comme nous l'avons fait (...). Bien qu'on m'ait couvert de crachats, je tends encore la main [su pouvoir] car pour la première fois dans l'his-toire de la Pologne tl y a une chance véritable de discuter des vrais problèmes de ce pays (...). Je sais qu'on nous a bernés plus d'une fois, Mais c'est le passé (...). Je ne suis

de soleil perce la couche de nuages sur la Baltique. Un peu plus loin, à une distance respectable quand été déployés pour le cas où les choses tournersient mal. Ils rentreront bientôt dans leurs casernes sans avoir à intervenir. La bataille engagée par Lech Walesa ne peut pas avoir lien pour le moment dans les rues, mais autour d'une table.

Rémios du « Sénat » de Solidarité

Le pari qu'il a pris, seul contre presque tous, sur les bonnes disposi-tions supposées du pouvoir commu-niste à l'égard des objectifs pluralistes de Solidarité, ce pari-là, cependant, est loin d'être gagné ou perdu. Tontes les dissensions n'ont pas disparu. Mais le mot d'ordre. accepté par tous, est de présenter un front uni au pouvoir. . Ne serait-ce, lâche l'un d'eux, que pour empecher Jaruzelski de louvoyer comme il le fait en ce moment. »

Apparemment, le gouvernement continue en effet pour l'instant de jouer sur l'effet d'annonce de la spectaculaire rencontre il y a une semaine entre Loch Waless et le général Kiszczak, ministre de l'intéricor... « A lire et à entendre les médias d'Etat, affirme un observasera réuni autour du président pour faire ses suggestions.

« Nous réclamons le pluralisme dans trois domaines bien précis », disait samedi Lech Walesa à une délégation de parlementaires autri-chiens en visite à Gdansk : « Economique, social et politique. » Pourquoi ne pas exiger tout de suite l'abolition du communisme et l'avènement de la démocratie, se sont demandés les Antrichiens? - Ce sera nécessairement un compromis qui ne devra pas excéder les possibi-lités de la Pologne d'aujourd'hui, a récisé le dirigeant de Solidarité. Il faut que nous arrivions au pluralisme sans sombrer dans l'anar chie. - Bref, pour paraphraser Jacek Karon, l'un des pères du mouvement de contestation de 1980, la table ronde aboutirait à une sorte de « pluralisme autolimité ».

Sera-ce suffisant pour calmer les ardeurs de tous ces jeunes grévistes qui n'ont, il est vrai, rien à perdre et qui veulent tout tout de suite ? « Si au moins nous obtenons la relégali-sation de Solidarité, disnit samedi Wojciech Buczynski, dirigeant du comité de grève des chantiers de Remontowa à Gdansk. Mais je crains fort que nous nous fassions encore une fois botter le c... »

PATRICE CLAUDE.

La visite de M. Chevènement à Bonn

M. Lothar Rühl serait nommé secrétaire général du conseil de sécurité franco-ouest-allemand

de notre correspondant

M. Jean-Pierre Chevenement ministre de la désense nationale, devait a'entretenir, le lundi 5 sep-tembre à Bonn, avec son homologue onest-allemand, M. Rupert Scholz. Les deux hommes s'étaient déja ren-contrés au mois de juin dernier, mais il ne s'agissait là que d'une première

MM. Chevèpement et Scholz out pour mission de mettre en œuvre sur le terrain les décisons prises par le chancelier Helmut Kohl et M. François Mitterrand au mois de janvier dernier : la création d'une brigade commune franco-allemande et la mise sur pied d'un conseil de défense et de sécurité.

Or il semble qu'au niveau des discussions préalables entre les étatsmajors des blocages scient apparus et que les militaires demandent aujourd'hui aux politiques d'arbitrer leurs différends.

Sur la brigade commune, on indiquait de source ouest-allemande que les militaires français exigeaient un soutien financier plus important que prévu, concernant notamment les infrastructures (casernes, etc.) jugées insuffisantes sur le lieu envisagé pour son implantation, Böblingen, près de Stuttgart. On indiquait par ailleurs que, pour des raisons d'économie, un régiment français déja stationné en RFA serait mis à la disposition de cette brigade.

Antre point de divergence : le siège du futur secrétariat du conseil de un « plan quadruple de localisa-sécurité et de défense. Alors qu'il tion » : Bonn ou Paris, Böblingen, semblait acquis que ce serait Paris,

L'Aérospatiale propose la création d'une société franco-allemande d'hélicoptères

Le président de l'Aérospatiale, M. Henri Martre, a préconisé la création, entre la société fran-çaise et le groupe ouest-allamand Messerschmitt-Bolkow-Blohm (MBB), d'une entreorise commune spéc dans la fabrication des hélicoptères civils et militaires.

M. Martre a fait cette proposition à M. Erich Riedl, secrétaire d'Etat au ministère ouestallemand de l'économie, qu'il a recu à Paris au début du mois en visite privée. M. Riedi z, de son côté, salué cette suggestion comme étant la preuve de la volonté de la société française d'avoir un « pertenenat » plus actif avec MBB.

A l'heure actuelle, les deux constructeurs sont associés dans la programme d'un hélicoptere antichars et antihélicoptères commun sux armées de terre des deux pays. Armé de missiles antichars d'un modèle dit de troisième génération (l'AC3G), produit en coopération de part et

d'autre du Rhin, ou de missiles air-eir Mistral (pour l'armée de terre française) et Stinger (pour le Bundeswher), cet hélicoptère de combet devrait entrer en ser-

M. Martre a souligné, devant M. Riedl, que le futur programme NH-90 d'un hélicoptère de transport militaire propre à l'OTAN devrait précisément être l'occasion de créer une entreprise com-mune à l'Aérospatiale et à MBB. M. Riedl est convenu, de son côté, que le NH-90 était une contribution importante sur la voie d'une production d'hélicoptères spécifique à l'Europe,

vice au début de 1996,

Quatre pays européens : l'Allemagne fédérale, la Françe, l'Italie et les Pays-Bas, ont décidé de concevoir en coopération un hélicoptère de 8 tonnes destiné à des transports tactiques et à des missions navales. Baptisé NH-90, cet hélicoptère devrait être opérationnel à partir

tion de cette dernière localité a pro-voqué l'indignation du journal conservateur Die Welt qui trouve de mauvais goût que l'on choisisse une ville « qui est le symbole de l'occu-pation de l'Allemagne par les troupes françaises ».

roupes françaises ».

En revanche, il semble que l'accord soit plus facile sur la personnalité du futur secrétaire général de ce conseil : le nom le plus souvent avancé est ceiui de M. Lothar Rühl, secrétaire d'Etat au ministère de la défense. Cet ancien journaliste, qui n'est membre d'aucun parti, mais dent les voceriores conservatives sons dont les positions conservatrices sont affirmées, parle très bien le français et jone un rôle de « penseur » sur les estions stratégiques apprès du Le dossier de la coopération en

matière d'armement devrait égale-ment être évoqué. Il s'agit de ratira-per le retard pris dans la réalisation de l'hélicoptère de combat franco-allemand. Il s'agit aussi d'envisager si, malgré les options différentes prises dans le domaine de la construction de l'avion de combat des années 90 (la France a choisi le Rafale de Dassault et la RFA un projet européen avec les Espagnols, les Britanniques et les Italiens), on ne pouvait pas tout de même parvenir à une certaine forme de coopéra-tion, de manière à réduire les colts.

Au printemps dernier, un rapport de la Cour des comptes fédérale critiquait vivement le ministère de la défense onest-allemand pour son engagement dans un projet d'avion de combet dont on ne savait pas combien il allait collter.

LUC ROSENZWEIG

TOUR DU MONDE EN CONCORDE



- Lims - Mexico - Hawai - Tahiti - Fidii - Kusta Lumbu

Depart gerave

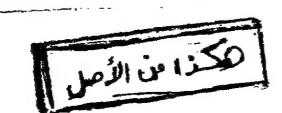
PROGRAMMES 1989 - 04 Février: 19 jours / 08 Octobre: 18 jours



AIR FRANCE #/

命 Lic.46 CHEZ VOTRE AGENT DE VOYAGES ET DANS LES AGENCES KUONI - 75008 PARIS 33, bd Malesberb - 75009 PARIS-OPERA 12, bd des Capucinne

Tél/1) 42.65.29.09 32200 NEULLY Imm. Partums Yves St Laurent 25-34, jul du Parc
 32000 BORDEAUX 27, aliées de Tourny
 38000 GRIENOBLE 15, sv. Alsace-Lormine TéL(1) 47.38.23.32 Tél. 56,44,19,89 Tél. 76,87,89,42 - 89002 LYON 14, rue de la Barre - SS100 MILHOUSE 1, av. de Latin-de-Tausigny - SS100 MICE 3, but Victor Huge - ST000 STRASSOURG 26-36, rub du Victor-Marché-aux-Vine 89.45.16.16 88.32 A6.85 - 21000 TOULOUSE 18, rue La Fayelle, (4º étage).



L'Assemblée constituante a joué la carte de l'ouverture

RIO-DE-JANEIRO de notre correspondant

L'accouchement a été difficile. Dix-neuf mois de session tumul-tueuse au Parlement, d'interventions répétées du président de la République et des responsables de l'armée, avant d'en arriver au vendredi 2 septembre, où les Brésiliens ont appris, dans une atmosphère de fête, qu'ils avaient — enfin — une le Constitution. Cette nouvelle charte - la huitième Constitution du pays - met un terme à la législation édictée au temps du régime militaire. Elle sera promulguée en grande pompe le 5 octobre, en présence de nombreux invités étrangers. Le texte est long - plus de trois cents articles. Il est extrê-mement détaillé, allant jusqu'à réglementer le taux des intérêts bancaires (l'un de ses points les plus controversés). Sur le plan des libertés individuelles, il améliore considérablement les droits des travailleurs et enferme l'économie dans un carcan protectionniste, qui ne résistera peut-être pas à l'épreuve des faits. Dans cinq ans, ses lacunes, on ses défauts, pourront être corrigés par le Congrès. A la même date, les Brésiliens se prononceront par référendum entre le régime présidentiel actuel et le

regime parlementaire. La satisfaction est plus nette à gauche qu'à droite. Les conservateurs critiquent le caractère « utopique - de ses dispositions sociales, et les libres-échangistes déplorent les restrictions apportées au capital étranger, dans lesquelles ils voient un frein à la modernisation du pays. La gauche s'est alliée à la bourgeoisie dite « nationale » pour donner force de loi à la pratique - très contestée - des marchés protégés.

Dorénavant, les entreprises à capital majoritairement brésilien auront la préférence dans les commandes de l'Etat et seront seules habilitées à opérer dans les secteurs considérés comme stratégiques. Cétait le cas dans l'informatique; ce le sera aussi dans la prospection et l'exploitation minières et pétro-lières, désormais interdites aux firmes étrangères. L'un des principanx membres du gouvernement, M. José Lourenço, a provoqué un besu chahut la semaine dernière, en accusant certains . nationalistes . de s'être laissé subordonner par les tectionnisme pour prospérer.

Une bataille de même nature a eu lieu entre les syndicats et le patronat, par parlementaires interposés. Les premiers voulaient ins-crire dans le texte la stabilité de l'emploi, par réaction aux licenciements abusifs. Ils se sont heurtés à une forte opposition des milieux économiques, qui ont fait valoir qu'une telle rigidité risquait de nuire aux intéressés. Ils ont obtenu, malgré tout dans ce domaine, une certaine protection des salariés.

Une grande victoire

Le chapitre social de la nouvelle Constitution est généreux. De l'avis énéral, il donne aux travailleurs leurs gains les plus appréciables depais les lois travaillistes de Geru-lio Vargas de 1943 : réduction de la semaine de travail de quarante-huit à quarante-quatre heures; journée continue de huit heures à six heures: extension du congématernité de trois à quatre mois; création d'un congé-paternité de cinq jours; prime salariale de 30 % à l'occasion des congés payés; amélioration de la rémunération des heures supplémentaires, du régime

- (Publicità)

KADHAFI L'AFRICAIN

Entre le colonel ilbyen et le président tchadien, la hache de guerre va-t-elle vraiment être enterrée ? Pour le savoir. gie de Kadhafi en Afrique noire... Dans le numéro de septembre

d'Arabies en kiosques et en librairies 78, rue Jouffroy, 75017 Paris Tel.: 46.22.34.14

En outre, les syndicats sont libérés de la tutelle de l'État, et le droit de grève est établi sans restriction, y compris dans les secteurs essentiels, astreints seulement à fournir un service minimal aux usagers. « C'est là notre plus grande victoire », affirme « Lula », diri-geant syndical devenu président du Parti des travailleurs.

Sous le régime militaire, la grève était tenne pour un délit et répri-mée comme tel.

Au chapitre des libertés indivi-duelles, le Brésil s'aligne sur les démocraties modernes. Se souve-nant que le régime militaire s'est amnistié lui-même pour les forfaits commis pendant la répression et le préjugé racial restant puissant malgré le métissage, il fait de la torture, du racisme, du terrorisme, du trafic de drogue, des crimes imprescriptibles et non amnistiables. Une telle disposition devrait valoir pour les sévices commis tous les jours par la police à l'encontre des délinquants de droit commun ou des simples suspects.

Autre trait de plume sur les pra-tiques d'un passé récent : l'abolition de la censure, l'inviolabilité du courrier et des communications téléphoniques, le droit pour tous les citoyens d'avoir accès à leur fiche olicière. Cela n'était évidemment pas le cas au temps où les services secrets avaient mis le Brésil - en carte » et décidaient clandestinement du sort de chacun. Les législateurs poussent encore plus loin leur souci de démocratisation en instituant - l'initiative populaire », possibilité de proposer des lois en dehors du Congrès, à l'initiative d'au moins 1 % de l'électorat.

La nouvelle charte procède à une redistribution des pouvoirs entre

de retraite, de la sécurité l'Etat et les collectivités locales, sociale, etc. entre le gouvernement et le Parle-ment. Le Brésil est une république fédérative mais, ces vingt dernières années, le pouvoir s'est beaucoup concentré à Brasilia. Désormais, les Etats et les communes disposeront de ressources supplémentaires de 38 %) et de davantage de com-

Chantage an coup d'Etat

Le président ne pourra plus gou-verner par décrets-lois et devra soumettre au Parlement la discussion du budget, de la législation finan-cière, des grands sujets d'intérêt national. Un accord avec le FMI ou la mise en chantier d'un programme nucléaire ne pourront plus être décidés, comme autrefois, de façon discrétionnaire.

Le président Sarney et les partisans d'un Etat régalien ont très mai pris ces réformes, qui visent à décentraliser le pouvoir et à le democratiser. Mais c'est surtout contre deux autres dispositions, adoptées par la Constituante en commission, que le chef de l'Etat a fait seu de tout bois : la limitation à quatre ans du mandat présidentiel et l'adoption du régime parlemen-

Le débauchage de voix, le chan-tage au coup d'Etat militaire, tout a été mis en œuvre pour changer le vote des constituants en session plénière. La manœuvre a réussi, et M. Sarney a obtenu de ne quitter la place qu'en 1990, comme il le souhaitait, sans perdre aucune de ses prérogatives, grâce au maintien du système présidentiel. Les généraux l'ont aidé, qui possèdent en lui un allié de longue date. A tour de rôle, ils ont déclaré combien une élection facheuse pour la tranquillité du

Chaque fois qu'ils sont intervenu dans les débats de la Constituante ils l'out fait plier. Les constituant chassés de l'armée depuis 1964 pour des raisons politiques ; cenx-ci auraient été réintégrés et auraient retrouvé tous leurs droits. Le général Leonidas Pires, ministre de l'armée de terre et véritable connétable de la nouvelle république, a fait savoir qu'une telle amnistie, si elle était votée, ne serait pas appliouée : les constituants n'ont pas

Il y a un autre point noir pour la gauche dans le nouveau texte : l'enterrement de la réforme agraire. En excluant de la réforme l'ensem ble des propriétés productives, la charte réduit pratiquement à néant les espoirs d'une redistribution des terres en faveur, des sept millions de familles de paysans qui en sont privés. Le lobby des grands exploi-tants agricoles, regroupés dans l'Union démocratique rurale, a celébré, comme il convensit, un tel

La Constituante a été leute, très lente, dans l'élaboration de la charte. Les Brésiliens ont fini par se lasser et par n'éprouver qu'indifférence devant ce dont on débattait au Congrès. Pourtant, leur sentiment risque de changer au vu des nombreux avantages qui leur sont accordés. A condition, bien sûr, que les lois soient appliquées. C'est tout le problème au Brésil, où ce qui manque surtout ce sont la capacité et la voionté des responsables de les

CHARLES VANHECKE.

CHILI: avant le plébiscite du 5 octobre

L'opposition manifeste une nouvelle fois sa force dans la rue

SANTIAGO-DU-CHILI de notre correspondant

Après le succès des manifestations du 30 août dernier, les partis nouveau un point. En réunissant plus de 200.000 personnes dans les rues de la capitale chilienne, le 4 septembre. Pendant deux heures, malgré une sono défaillante, les manifestants ont écouté les artistes qui chantent le non », tels Florcita Motuda, qui fit reprendre en chœur au public sa très viennoise « valse du non », et le plus populaire groupe de rock du pays, Les prisonniers...

Puis ce fut le tour de l'unique orateur, M. Hector Moya, qui parla au nom de l'accord social pour le non, une instance plus large que la coor-dination des seize partis politiques hostiles au maintien du général Pinochet au pouvoir, M. Moya est aussi – ironie de l'histoire – le pré-

sident du syndicat des camionneurs, le même syndicat qui, par une grève de plusieurs mois, avait grandement contribué à renverser le régime pré sidé par Salvador Allende en 1973.

Les manifestants défilèrent ensuite, pour la première fois en quinze ans, jusqu'au palais présiden-tiel de la Moneda, sous les fenêtres duquel ils prirent un plaisir certain à agiter les drapeaux rouges des socia listes et des communistes, mêlés aux oriflammes bleus de la démocratiechrétienne. Ce n'était, une sois de plus, pas prévu par les organisa-teurs, mais l'objectif était tentant pour cette masse imposante.

La police, qui avait commencé par laisser faire, finit par intervenir sans ménagement pour disperser le cortège, en faisant usage de ses autopompes et de gaz lacrymogènes. Des incidents très violents opposèrent alors pendant plus de deux heures les carabiniers aux manifestants, qui

élevèrent des barricades et harcelòrent à coups de pierres les forces de

Le bilan est lourd : neuf blessés (dont cinq policiers dans un état grave) et deux cent soixante-deux breux magasins ont été saccagés et

Il n'empêche que cette manifestation du 4 septembre confirme bien l'existence de ce qu'un hebdomadaire d'opposition appelle « l'effet du 30 août ». Certes, la désignation du général Pinochet par les com-mandants en chef était tout sanf une surprise, mais beaucoup de Chiliens avaient, malgré cela, l'espoir caché de voir les forces armées nommer un autre candidat. L'investiture du président a été ressentie comme un affront par une bonne partie de la population, dont l'indignation s'est exprimée, dimanche soir, de façon

GILLES BAUDIN.

Diplomatie

La visite de M. Dumas à Alger

M. Chadli promet une solution pour la scolarisation des enfants de couples franco-algériens

ALGER

de notre envoyée spéciale

En venant à Alger dimanche septembre, la ministre des affaires étrangères, M. Roland Dumus, voulsit mettre un terme à l'étiolement des relations politiques entre les deux pays, jeter les bases d'une coopération renouvelée et liner un calendrier.

L'expérience des rapports franco-algériens ayant largement démontré que lorsqu'on se crispe sur un pro-bième ponctuel l'ensemble des relations en pâtit, c'est une approche globale que M. Dumas avait résolu le poser, à la satisfaction des Algé-

C'est dire que la partie française n'entendait pas livrer bataille sur le sujet potentiellement le plus apte à devenir un de ces aboès de fixation sur lesquels se sont développées ces dernières années les querelles, à savoir la scolarisation des enfants de couples franco-algériens.

Les résultats de la visite de M. Dumas n'auront donc pas vraiment rasséréné les quelques dizaines de femmes qui, depuis samedi et « aussi longtemps qu'il le faudra », occupent le lyone français d'Alger. « On vient de régler le problème des enfants des couples mixtes séparés et on est en train de le recréer », dit l'une d'entre elles.

Un problème

Ces femmes sont mariées à des Algériens et mères d'enfants jusqu'à présent scolarisés au lycée Descartes, qui jouissent aux yeux de la France, mais pas de l'Algérie, de la double nationalité. Or le 20 inite autre la contraction de la double nationalité. 30 juin, mettant à exécution une décision qui remontait à plusieurs mois, les autorités algériennes noti-fiaient à la France à la fois leur volonté de récupérer le site du lycée Descartes et celle de réintégrer dans le système d'enseignement national tous les enfants algérieus, ou considérés comme tels. (le Monde du 29 juillet).

La seule formule sur laquelle aient débouché les négociations qui suivirent est l'organisation d'une année transitoire pendant laquelle les élèves recevraient dans un établissement géré par les Algériers, mais auquel la France - préterait professeurs, une formation conforme aux programmes français, sunf pour l'histoire et la philoso-phie, avec renforcement de l'enscignement de l'arabe.

Bref, une amée de transition avant leur réintégration dans le circuit algérien proprement dit. Les emères de Descartes », qui ne veulent pas se satisfaire de cet arrangement, réclament le droit au libre choix du système scolaire et rappellent aux autorités françaises leur devoir d'éducation envers leur pro-

M. Dumas n'a éludé le sujet dans rucun de ses extretiens avec le chef de la diplomatic elgérienne ni avec

le premier ministre ui avec le prési-dent Chadli, lequel aurait promis qu'une solution allait être recherchée « avec souplesse ». Il l'a pré-senté comme « un important problème humain », plutôt que comme une question de principe. En d'autres termes, si du côté français on entend négocier au mieux les aménagements de l'année transitoire, on ne semble pas désireux de rouvrir un front sur le terrain miné de la double nationalité.

On paraît au contraire con sur la compréhension des Algérieus pour mieux résondre cas par cas, et sans bruit, les situations les plus dif-

Cette affaire ne concerne que nelques centaines d'enfants à Alger (1), mais elle a une dimension hautement symbolique. Elle est l'un des symptômes d'un conten-tieux beaucoup plus large qui oppose, au sein du parti, un natio-nalisme rigide, en l'occurrence par-tisan d'une arabisation totale de l'enseignement, aux tenants d'une politique de libéralisation et

font apparenument partie du tribut que les acconds, à quelques mois du congrès du parti, consentent à payer aux premiers pour en obienir davantage. D'autant que ces sièves sont généralement considérés comme des privilégiés et que leur sort prête donc à une utilisation

La décision des Algériens de récupérer le site du lycée Descartes, enclave française jugée arrogante en plein quartier des minis-tères, et à deux pas du palais présidentiel, participe du même débat de politique intérieure. La question du déménagement a été réglée, dimanche, par un éthange de lettres qui prévoient la rétroces-sion du site aux Algériens, et la mise à la disposition de la mission française d'un autre établissement (où les travaux ne sont toujours pas terminés à quelques jours de la ren-trée) jusqu'à ce que l'on s'entende sur le lieu de construction d'un nouveau lycée français.

Négociations sur le gaz

La méthode - globalisame -, si elle risque de laisser des séque paraît riche de promesses pour ce qui est de l'autre grand contentioux franco-elgérien : celui du gaz.

Les négociations menées à partir de 1986 sur la révision du contret de fournitures avaient finalement été rompues en novembre 1987 devant l'impossibilité de parvenir à un accord, notemment sur les prix (2).

Il'a été obtenu, dimanche, calendrier à l'appui, de les renouer et de leur donner toutes les chances d'aboutir en les incluant dans un accord plus large de coopération économique et d'aide financière à l'Algérie. Les nouveaux dirigeants de Gaz de France et de la SONA-COTRACH se rencontreront dans le courant de ce mois, ainsi que le ministre de l'industrie, M. Fauroux,

La rencontre entre les présidents Chadli et Mitterrand, prévue pour fin octobre ou début novembre, est considérée comme une échéance butoir pour un règlement d'ensem-ble. La France considère donc qu'elle doit préserver ses relations économiques avec l'Algérie des

Elle fait droit, d'autre part, aux préoccupations de ce pays, dont le gaz est la seule ressource importante, et se propose de soutenir dif-férents projets visant à diversifier les débouchés pour lesquels les Algérieus ont besoin d'un finance-

M. Dumas a enfin procédé, avec son collègue M. Taleb Ibrahimi, à un échange de vues sur diverses questions internationales, dont celle du Sahara occidental et celle du Proche-Orient. M. Ibrahimi a notamment confirmé au cours de l'entretien que le Conseil national palestinien se tiendrait début octo-

et son collègue algérien, puis les deux ministres des finances. **Afrique ANGOLA** TUNISIE M. Ben Ali et le colonel Kadhafi inaugurent M. Savimbi reproche aux Etats-Unis l'exploitation commune d'un champ pétrolifère de faire le jeu de Luanda remises en cause régulières. arrêts de la Cour internationale de que ses forces sont désormais vul-nérables aux attaques de l'armée La Haye ont reconnu appartenir à la Lybie. Le gisement d'El-Bouri, découvert en 1986, compte cent cinq puits dont trois sont déjà opération-Absent des négociations entre Sud-Africains, Angolais et Cubains, qui doivent reprendre cette semaine à Brazzaville, Jonas de notre correspondant de Luanda, soutenue par les La Tunisie et la Libye ont inauputts dont trois sont de la operation-nels et sa production annuelle est estimée à 10 millions de tonnes. Aux termes d'un accord qui avait été signé au début du mois d'août, la Tunisie percevra 10 % de cette pro-duction qui seront investis dans la description de projets économies guré, dimanche 4 septembre, l'exploitation commune de res-sources en hydrocarbures de cer-taines zones du golfe de Gabès, Savimbi, le chef rebelle de « Mon impression est que les l'Union nationale pour l'indépen-dance totale de l'Angola Cubains ne veulent par partir d'Angola », a-t-il affirmé, « Sans les Cubains, le MPLA n'est (UNITA), craint de plus en plus d'être « lâché » par Washington. M. Savimbi a exprimé ses appré-hensions lors d'une conférence de rien. » A son avis, « s'il y a un mouvement fantoche en Angola, c'est bien le MPLA, qui fait appel à des puissances étrangères », alors que l'UNITA n'a plus le soutien de l'Afrique du Sud. exemple de projets unionistes mire les deux pays ». réalisation de projets économiques et sociaux tuniso-libyens. Le président Ben Ali, qui s'était rendu en Libye par la voie maritime à partir du port de Zarzis et le colo-nel Kadhafi, qui était venu l'y cherpreste réunie le samedi 3 septem-Les deux chefs d'Etat out insubre à son quartier-général de guré, en outre, l'exploitation com-mune d'une superficie de 3 000 kilocher, ont visité la zone du champ pétrolifère offshore d'El-Bouri, située à 125 kilomètres au nord-ouest de Tripoli et que les différents Jamba, au sud-est de l'Angola, mune a une superficie de 3 000 kilomètres carrés, limitrophes de la zone nord-ouest d'El-Bouri, par une société mixte qu'ils sont convenus de créer. Ces cérémonies ont été l'occasion pour MM. Ben Ali et Kadhafi de confirmer leur velonté de près de la frontière namibienne. De son côté, le ministre sud-africain de la défense, le général Magaus Malan, a qualifié d'« inacceptable » l'envoi en M. Savimbi a reproché au médiateur américain, M. Chester Crocker, secrétaire d'Etat adjoint CLAIRE TRÉAN. américain aux affaires africaines, Angola de renforts auquel aurait de confirmer leur volonté de pour-suivre « la voie unioniste » dans de « faire le jeu de l'ement ». « Essaie-t-il de sauver la face de procèdé, depuis mai, le gouverne-ment cubain et a demandé au Porte ETUDES EN UNIVERSITÉ UNIVERSITÉ (1) On ignorait encore dimanche à Alger ce qu'il allait advanir des trents écoles primaires et des quatre antres collèges et lycées gérés dans tout le pays par la mission française. laquelle ils se sont engagés. La colo-nel Kadhafi a déclaré que cette exploitation commune dans le golfe ses ennemis et de creuser la gouvernement américain et aux Nations unies de prendre des tombe de ses amis? » s'est-il U'année américains après le bac (17 à 24 ans).

Diplôme de Business en 12 mois (18 à 35 ans).

Stages linguistiques : année, semestre, été (18 à 35 ma).

Préparation tous diplômes (BA; M.B.A.; MASTER; Ph. D.).

UNIVERSITY STUDIES IN AMERICA. Inc... de Gabès, « lac de pétrole et de - mesures concrètes - pour y faire Le chef de l'UNITA a souligné (2) Le contret initial conclu su 1982 par M. Cheysson accordait à l'Algérie un prix supérieur de 27 % au prix moyen des importations françaises. La France demandait un réalignement gaz », constitue « une situation transitoire qui sera dépassée lors-que sera réalisée l'unité des Arabes, face. Il a affirmé que les Forces que, depuis le récent retrait des troupes sud-africaines du sud de armées sud-africaines (SADF) restaicat « vigilantes et prêtes », sous le signe du pétrole. » l'Angola, la position militaire de French-Office, 57, rue Ch.-Laffitte, 92 Neutily, 47.22.94.94, Doc. contre 3 timbres. sans pour autant être « provoca-MICHEL DEURE. son mouvement s'est affaiblie et trices et agressives ». - (AFP.)

Asie

and aliens al fait au moins 60

in il begins a temporte man be suffrages Emilia reporter

Mr. James

20 mg ..

A Carrier

विक्रम् । स्थार 😅 📜

de la m

Per programme and the second s On page 1 1 1 1 2 2 me je erudermann m. & de Print Black to the State of Carte affere a tall Alger 123, man eine ang gen anner men sente and

siens beautier totally MANUAL EN MAN CO MAN The state of the state of Commission of the Collinger to hear had fiete apparationent mes an

was the Martine & subject to Beneficies foreign ments ment geber: emert steit COUNTY OF THE PROPERTY STATE OF THE PERSONS Le granter im Agre **edica pe**rero la colocida (de (de))

Come en paris lluris de l **Lesa,** es la acua sistada Arteren un pretiern am eine die bie bei berteit with a to copes at 22. Fremunden und beite binde The state of the s Continues a section of the dis-Market and the state of the

ACTOCIONE. and it in 🕶 🗷 A malanda 🖘 perell make or prepara ----

Mile (S

Marie La Company Markett Long Bills 18

60 1 AUF (1 2)

Barne S.

The state of the s

Pun der serriche tas

Les Einer au nen Im met preit den a in in

CONTRACTOR TO THE REAL PROPERTY. efeler, formale person

💓 🖢 १०० छन्। क्रास्त्रीय 🕏

La month of the an the theory of the latter to the

francis of the dealer Le representation * 1985 N. 4 TITLE 2.5 · Water and State of Me town the to have COVE TO THE REAL PROPERTY. Manager Committee **♦ 10 €** 12 (0) 00 (0) 235.

above Marrie Williams ENGLIS AND THE SECOND PROPERTY OF THE FOTEN W WHEN ME IS THE SE THE REAL PROPERTY.

and Active don't so you are to La House - Company Charles of the same of to a second Section 1. Land 1. Lan Market States

CHIEF E. 10 1 Sept. T

THE AFTE A STATE OF THE STA Maria Santa PM = 1/13 1 3 THE WAR STATE

Simple of the De fablit The second second The late of the

> le soutien » de la population. Tanjong Pagar avec une confortable majorité de 81,6 % des suffrages. "Je n'ai pas l'intention de prendre ma retraite », a t-il commenté tout en indiquant qu'il ne serait pas for-chment candidat à la présidence,

Asie

BANGLADESH

Les plus graves inondations depuis 1955 ont fait au moins 600 morts

(Suite de la première page.) Biman, la compagnie aérienne du Bangladesh, a demandé à l'Inde l'autorisation d'opérer ses vols inter-A en juger par les témoignages des diplomates qui résident à Dhaka, la montée des eaux provoquée par la mousen humide a atteint un niveau pratiquement jamais yu dans la repitale. La plannationaux à partir de Calcutta, ce qui a été accepté. New-Delhi a, d'autre part, dépêché quatre hélijamais vu dans la capitale. La pha-part des rues sont transformées en coptères au Bangladesh pour y effectuer des missions de secours, mais, compte tenu des besoins, c'est rivières boueunes, et les habitants, ainsi que les équipes de secours constituées par l'armée, se déplacent

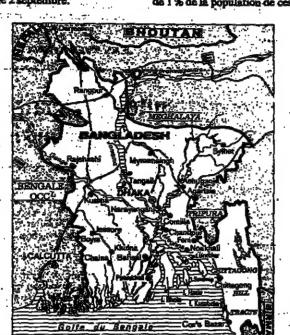
dans des embarcations de fortune. La résidence du chef de l'Etat et

plusieurs ambassades sont inondées

et le réseau de télécommunications est largement inutilisable. L'aéro-

port de la capitale a été fermé

sans doute plusieurs dizaines d'appa-reils qui sont nécessaires. Dans la capitale, où s'entassent plus de quatre millions de personnes, les conditions de vie sont déjà extrêmement précaires en temps normal ; on y dénombre en effet près de mille cinq cents bidonvilles. A peine plus de 1 % de la population de ces bidon-



SINGAPOUR: un succès pour M. Lee Kuan Yew

Le parti au pouvoir a remporté plus de 63 % des suffrages aux élections législatives

SINGAPOUR

correspondance. Le premier ministre, M. Lee Kuan Yew, a jugé « rassurant » le résultat des élections générales du

résultat des élections générales du samedi 3 septembre qui a largement confirmé la suprématie du Parti d'action populaire (PAP), au pouvoir depuis 1959.

Le PAP a en effet remporté quatre-vingts des quatre-vingts maitre vingt maitre vingt des quatre-vingt des quatre-vingt des quatre-vingt des quatre-vingt des quatre-vingt de l'opposition, M. Chiam See Tong, dépuité sortant du Parti démocratique de Singapour, a réussi à se faire réclire, améliorant même son scort de décembre 1984. Dans l'ensemble, les résultats du scrutin de cette année sont comparables à ceux d'il y année sont comparables à ceux d'il y année sont comparatois 2 ceur à 17 2 quatre ans. Le PAP a obtenu 63,10 % des suffrages, contre 64,8 % en 1984. L'opposition a pour sa part réuni 34,7 % des suffrages.

Près de 20 % des électeurs qui votaient pour la première fois ont, seion M. Lee Kuan Yew, « agi comme leurs atnés ». Pour l'opposition, qui entendait priver le PAP de sa majorité des deux tiers, c'est évi-demment un échec. Même si, dans certains districts, ses candidats n'ont échoné que de très peu. L'équipe du Parti ouvrier (Workers Party). conduits par l'avocat Francis Serve. conduite par l'avocat Francis Seow, ancien président du barreau, et qui avait été accusé de « collusion » avec un diplomate américain, a obsern plus de 48 % des voix dans la nouvelle circonscription d'Euros.

La succession

des « pères fondateurs » -Le PAP, en revanche, peut se montrer satisfait. L'opposition contestait plus de sièges – soixante-dix sur un total de quatre-vingt-un – qu'elle ne l'avait jamais fait dans le passé. Le scrutin de samedi était d'autant plus important qu'il per-mettait pour la première fois aux citoyens de juger la seconde généra-tion de dirigeants du PAP, ces hommes choisis avec soin par M. Lee Knan Yew lui-même pour assurer la succession des « pères fondateurs » de la République.

Au cours de la campagne de neuf jours qui avait précédé le scrutin, le premier ministre avait insisté sur le fait que le vote de samedi constituait avant tout un test pour la nou-velle équipe. Dans la nuit de samedi à dimanche, il a déclaré que la « considérable victoire » du PAP montrait clairement que le vice-premier ministre, M. Goh Chok Tong, et son équipe avaient « reçu

M. Lee Kuan Yew lui-même a cté réélu dans sa circonscription de une fois qu'il aura définitivement passé la direction du gouvernement passé la direction du gouvernement à M. Goh Chok Tong. Le PAP vou-draît un président élu au suffrage universel et doté d'un mandat fort large en matière financière. L'oppo-sition reconnaît qu'il faut proteger les importantes réserves en devises de l'Etat mais estime que le Parlement pourrait remplir ce rôle de gardien du Trésor. Elle craint la toute-puissance d'un président en l'absence d'un président en

l'absence d'un réel contrepoids par-Quelques minutes après son election, M. Chiam See Tong, qui
retrouve son rôle inconfortable de
seul député de l'opposition, a
déclaré qu'il entendait poursuivre
sa campagne en faveur d'un référendum populaire sur la question
présidentielle. De son côté, le vicepremier ministre a affirmé qu'il
n'excluait pas un référendum.
M. Lee Knan Yew, pour sa part, a
promis que, même s'il n'était pas
candidat à la présidence, il se battrait pour obtenir un amendement à
la Constitution, qui seul permetriait
de modifier la fonction présidentielle, pour l'instant largement Quelques minutes après son électielle, pour l'instant largement

JACQUES BEKAERT.

 PAKISTAN : l'enquête sur la mort de Zie Ul Haq. - Le ministre de la défense, M. Mahmoud Haroun, a démenti, dimanche 4 septembre à islamabad, que neuf personnes aient été arrêtées dans le cadre de l'enquête sur la mort de Zia Ul Haq (le Monde daté 4-5 septembre). « Quelques personnes ont été convo quées pour interrogatoire, mais aucune n'a été arrêtée jusqu'à pré-sent », a affirmé M. Haroun. En outre, le gouvernement a décidé dimanche d'abroger l'ordonnance sur la presse et les publications (PPO). en vigueur depuis 1963. Les journalistes réclamaient depuis vingt-cinq ans l'abrogation de cette ordonnance promulguée par l'ancien président Ayoub Khan, qualifiés de « draco-nienne » par l'Union fédérale pakistanaise des journalistes (PFUJ). -

• INDE : marche arrière de M. Gandhi. - M. Rajiv Gandhi a déclare, dimanche 4 septembre, que le gouvernement ne donnereit pas suite au projet de « loi antidiffamation » sur la presse, adopté le 30 août par la chambre basse du Parlement (le Monde daté 4-5 sep-

tembre). Le premier ministre a déclaré que cette loi critiquée comme une tenta-tive de museler les médias indépendants ne serait pas présentée devant la chambre haute du Parlement et qu'un comité ministériel étudierait les critiques dont elle a largement fait l'objet. — (AFP.)

villes a accès a l'eau potable. On imagine sans peine que la période qui va suivre le recul des eaux sera marquée par des épidémies de dysentrie, de choléra et de diarrhée, sans compter les morsures de serpents qui sont une cause importante

L'année dernière, on avait déjà dit que les inondations avaient été sans précédent depuis quarante ans... Pour autant, ces catastrophes quasi annuelles constituent, si l'on ose dire, un moindre mal par rapport aux effets des cyclones qui ravagent parfois le golfe du Bengale : vint-cinq mille morts en mai 1985, trois cent cinquante mille morts en 1970. Pour comprendre pourquoi le Ban-gladesh paie chaque année un si lourd tribut aux inondations, il suffit de regarder une carte de la région : le « Pays delta », l'ancien Pakistan oriental, mérite bien son surnom : tous les grands fleuves himalayens qui grossissent des pluies de mous-son rencontrées dans l'Inde du nord, le Tibet et le Népal, se jettent dans le golfe du Bengale.

C'est un « pays éponge » traversé par des milliers de cours d'eau et de rivières qui quittent leur lit pendant les pluies, de mi-juin à octobre.

A cux sculs le Gange, le Brahmapoutre et la Meghna charrient cha-que année 2,5 milliards de tonnes de limon déversées dans les rivières et dans le golfe du Bengale, modifiant le tracé des fleuves et provoquant de nombreux naufrages. Le relief est uniformément plat sur le presque totalité des 144 400 kilomètres carrés du pays (quatre fois plus petit que la France) et n'offre donc sucure résistance aux torrents d'eau et de boue qui rayent chaque année de la carte des centaines de villages. Seulement 20 % des terres sont à l'abri des inondations. Des efforts parfois titanesques sont entrepris pour élever des barrages, mais il faudrait des milliers de kilomètres de digues pour résister à la pression des

rivières en crue Si l'on ajoute à ce tableau le fait que le Bangladean compte plus de huit cent mille habitants au kilomètre carré et que la natalité (48 pour mille) y est la plus forte du monde, dations soit si élevé. A moyen terme il n'y a guère de raisons d'être opti-miste : au rythme actuel, le Bangladesh, cent cinq millions d'habitants anjourd'hui, atteindra sans doute plus de deux cents millions d'habi-tants vers 2010. Et le PNB par habitant, actuellement de 140 dollars, à

tendance à régresser... LAURENT ZECCHINIL

Proche-Orient

Fuyant l'offensive des troupes de Bagdad

Environ 120 000 Kurdes se seraient réfugiés en Turquie en l'espace d'une semaine

Environ cent vingt mille Kurdes, fuyant une offensive de l'armée de Bagdad contre leurs villages au nord de l'Irak, se sont réfugiés en Turquie en l'espace d'une semaine, selon les estimations des autorités locales de Hakkari, située près de la frontière

irako-turque. Depuis vendredi, l'armée turque, qui quadrille les zones où sont ins-tallés les réfugiés kurdes irakiens, refoule les journalistes et leur inter-dit l'accès de ces régions sous le pré-texte qu'un commando du PKK (Parti des travailleurs du Kurdistan (Parti des travailleurs du Kurdistan de Turquie, qui mène des opérations contre le régime d'Ankara) se scraît infiltré, rendant la région dangereuse. Un photographe du quotidien turc Cumhuriyet s'est vu confisquer sa pellicule alors qu'il se trouvait avec un groupe de journalistes qui réclamaient le libre accès aux lieux où sont installés les réfugiés.

Modé leure effecte les autorités

Maigré leurs efforts, les autorités turques semblent débordées par le nombre important des réfugiés. Des milliers de femmes, d'enfants et de militers de jemmes, d'entants et de vieillards ont dû passer les deux dernières nuits à la belle étoile, en raison du manque de tentes et d'abris à Cukurca, à Dagdibi, Yekmal, Genisli et Tastdelen (département de Hakkari). Heureusement, la température est chémente la nuit, avant de remonter à 40 °C à l'ombre dans la matinée. Selon les responsables à Hakkari, une grande majorité des réfugiés souffrent de blessures diverses, meis leur état n'inspire par d'inquiétudes. Sadik Salman, un réfugié interrogé à Hakkari a racomé que, après les bombarde-ments irakiens de son village, « les gens ont senti des brûtures dans leurs yeur, puis les larmes ont com-mencé à couler. Peu de temps après, nous avons tous commencé à tousser, puis à vomir et un liquide vert sortait de nos entrailles ».

Les pourparlers de Genère

- Si je vous disais ce qui se passe, vous ne le croiriez pas. C'est pire qu'au Vietnam», a déclaré Akram. May, un chef rebelle kurde de la région de Zakho, réfugié à Uludere. « Parce que nous sommes un peuple nouvre, personne ne nous gidera.» pasivre, personne ne nova aidera. Il ajoute, « dans le village de Pouka nous avions un groupe de pechgaz. Seule une personne en est sortie vivante, sur un total de vingt pechmergas et soixante villageois ». De source turque, on confirme qu'une bombe chimique avait été larguée sur la zone frontalière près d'Uhidere, mercredi dernier, aggravant le panique le long des 350 kilomètres de frontière turco-irakienne. Selon le journal Hurriyet, les troupes turques

et irakiennes étaient samedi au bord de l'affrontement

A Washington, un porte-parole du département d'Etat a affirmé que departement d'Etat à affirme que les Etates-Unis envisageaient d'exprimer leur « désapprobation » directement à l'Irak, par l'intermédiaire de M∞ April Glaspie, l'ambassadeur de Washington à Bagdad, dès que l'administration aura recueilli toutes les informations concernant l'utilisation des armes chimiques par l'Irak. De source officieuse, ou affirme cependant qu'il est « très plausible, voire certain » que les lrakiens ont fait usage d'armes

chimiques.

Entre temps, à Genève, les pourparlers de paix entre l'Iran et l'Irak
se poursnivent au ralenti. M. Jan
Eliasson, représentant spécial du
secrétaire général de l'ONU, a
affirmé dimanche qu'il n'y avait,
pour l'instant, aucun projet de
suspende les conversations, et eme si c'était le cas plus tard, il n'y aurait aucune raison de drama-tiser . Il ressort cependant claire-

ment des propos même du diplomate ment des propos même du diplomate suédois, que la négociation est bloquée sur le fond. • Je me suis pas découragé, a-t-il dit, mais il faut avoir une modeste appréciation des progrès. Le fait même que les deux parties sont à la table de négociation, qu'elles discutent de la substance et qu'elles ont qualifié ces discussions de studieuses et constructives est en soi un proconstructives est en soi un pro-

Autre fait encourageant pour Antre fait encourageant pour M. Eliasson: «La situation sur le terrain ne s'est pas détériorée», si l'on en juge par les rapports de la force de maintien de la paix de l'ONU. Les trois cent cinquante observateurs dépêchés sur place observateurs dépêchés sur place observateurs depoches sur place pour veiller au respect du cessez-lefeu n'ont pas encore eu le temps d'enquêter sur les soixante-quatorze violations » pour la plupart mineures », semble-t-il, signalées de part et d'autre. Mais pour M. Eliason, « la tendance positive constatée depuis le 20 août ne s'est pas inversée ». — (AFP, Reuter, UPL)

Après quatorze mois de présence dans le Golfe

Le « Clemenceau » regagne la France

Après quatorze mois de présence aux approches du golfe Arabo-Persique, le porte-avions français Clemenceau devait quitter, mardi 6 septembre, les abords de Djibouti, où il mancavre depuis dimanche, pour son port d'attache de Toulon, où il est attendu le 16 septembre.

Le chef de l'Etat et le souverne-

on il est attendu le le septemore.

Le chef de l'Etat et le gouvernement français l'ont décidé la semaine dernière, à Paris, « compte tenu, a précisé le ministre de la défense, M. Jean-Pierre Chevènement, de l'évolution de la situation dans la région et des perspectives de paix » entre l'Iran et l'Irak. Le Clemencequ resagnera Toulon en commenceau regagnera Toulon en compagnie de l'escorteur d'escadre lance-missiles Du-Chayla et du pétrolies-ravitailleur Var.

M. Chevènement, qui était pour le week-end en visite officielle à Kowelt, a indiqué que la France était en mesure de renvoyer dans le Golfe un porte-avious dans les quinze jours. A Toulon, en effet, le Clemenceau sera immobilisé durant pour use ri périodique, mais le Foch, qui vient de terminer cette même révision technique, est désormais disposible, avec, à son bord, des avions Super-Etendard armés de missiles air-sol

nucléaires. La marine française reste pré-sente dans la zone, avec sept bâti-ments (dont les frégates Duquesne et Georges-Leygues, l'aviso Commandant-de-Pimodan et un

groupe de chasseurs-dragueurs de mines) qui continuent de renforcer la position des quatre avisos affectés en permanence à Djibouti.

Le groupe aéronoval français avait été envoyé dans la région du Golfe après l'attaque, par des vedettes iraniennes, d'un cargo, le Ville-d'Anvers, battant pavillon national. Depuis, aucun navire marchand français n'a fait l'objet d'agressions. Soulignant que, dans le même temps, la marine américaine avait déployé cinq porte-avions, qui se sont relayés, pendant que le Ciemenceau demeurait seul dans la zone, M. Chevènement a estimé que · les marins français ont remp leur mission avec succès, dans des conditions difficiles et en conservant un très bon moral ».

Durant quatorze mois, outre ses escales régulières à Djibouti on à la Réunion, le porte-avions français a accompli deux cont trente jours de mer et effectué un total de cinq mille apontages (dont un, de nuit, s'est achevé par la mort de son pilote). Il a parcouru 80 000 milles nautiques (soit l'équivalent de 150 000 kilomètres). Son séjour en océan Indien et en mer d'Arabie a cenendant nécessité l'organisation d'un véritable « pont » logistique de ravitaillement (en carburant, en cau, en vivres, en pièces détachées et en avions) avec l'aide de l'armée

A TRAVERS LE MONDE

Australie

Le gouvernement battu lors d'un référendum constitutionnel

Les électeurs australiens ont rejeté, samecii 3 septembre, par référendum, quatre importantes modifi-cations constitutionnelles proposées par le gouvernement travailliste de M. Bob Hawke. Celui-ci les avait appelés à se prononcer en faveur de l'allongement du mandat parlementaire de trois à quatre ans, d'un découpage électoral plus juste, de la reconneissance constitutionnelle des gouvernements locaux et de nouvalles garanties concernant la liberté religieuse, les procédures d'expro-priation et la procédure judiciaire. —

(AP. AFP.) Birmanie Les dissensions

au sein de l'armée Bangkok. - La radio officielle birmane a démenti, dimanche 4 sep-tembre, l'existence de divisions et de nts aux manifestants au sein de l'armée birmane. Des diplomates observant la situation en Birmanie et ta BBC avaient mentionné, dimanche, ces divisions au sein des forces armées. Ces informations sont totalement fausses », a affirmé

Radio-Rangoun. L'armée est le principal soutien du régime contesté et son unité est vitale pour sa survia. La menace d'une intervention militaire a empêché les opposants d'alter au-delà d'énormes manifestations pacifiques et d'une grève générale pour renver-ser le régime alors qu'ils contrôlent la majeuro partie du pays, soulignent

les diplomates. Un quotidien birman avait, de son côté, rapporté, dimanche, que des officiers à la retraite des trois armes avaient manifesté la veille avec vingt mille personnes à Mawbi, près de Rangoun, et aidé à assurer l'ordre pendant le défilé antigouvernemental. Le même journal avait affirmé que trois cent dix membres du Parti du programme socialiste birman (PPSB, au pouvoir) avaient démis-sionné et rejoint les manifestants, samedi. Radio-Rangoun a également lémenti cas informations.

Enfin, à l'issue d'un séjour sur place, M. Stephen Solarz, représen-tant démocrate américain, a déclaré. dimanche, à Bankok, que la crédibi lité du président Maung Maung, qu'il a rencontré, était « entre nulle et négligeable ». — (AFP.)

Burundi Le chef de l'Etat lance un appel

à l'unité nationale e Sauvegarder l'unité nationale, préserver la paix, n'est pas l'affaire du seul chef de l'Etat ou du gouvernement, ni du parti tout seul ni des seules forces armées, mais c'est l'affaire de tous, l'affaire des Burun-dais de toutes les athnies, de tous les clans et de toutes les régions du pays », a dit le major Pierre Buyoya,

au cours d'un discours prononcé, le samedi 3 septembre à Bujumbura, à

l'occasion du premier anniversaire de son arrivée au pouvoir. Les massacres au cours desquels se sont opposés, le mois dernier dans le nord du Burundi, des membres de l'ethnie hutue majoritaire aux Tutsis minoritaires mais contrôlant l'Etat, l'économie et l'armée, ont fait, selon un premier bilan provisoire officiel des autorités, cinq mille morts. Des exilés hutus ont avancé, avec certains observateurs, le chiffre de cinquante mille morts. Plus de cinquente-six mille Burundais, dans leur grande majorité des Hutus, ont

ques du Haut Commissariat pour les Ces tueries ont « compromis dangereusement l'unité nationale, menaçant la paix et la tranquillité », a ajouté le major Buyoya avant de condamner « tous caux qui veulent pêcher en eau trouble, qui intimident les gens et veulent se substituer aux services judiciaires ». Le président burundais faisait ainsi allusion à la

traversé la frontière pour se réfugier

au Rwanda voisin, selon les statisti-

demande, déjà catégoriquement rejetée par son gouvernement, d'autori-ser une enquête internationale sur les cres. Il a, d'autre part, assuré au'il était « hors de question qu'une athnie prétende gouverner le pays après en avoir exterminé une autre ».

Hongrie Des écologistes contre le barrage de Nagymaros

Des écologistes indépendants hongrois et autrichiens, réunis pan-dant deux jours en conférence à Budapest, ont adopté dimanche 4 septembre une résolution demanconstruction de la centrale électrique et du barrage de Nagymaros sur le Danube, et la tenue d'un référendum sur ce sujet en Hongrie. Le Cercle du Danube, mouvement écologiste honpariube, mouvement ecologiste non-grois, a appelé à une manifestation le 12 septembre à Budapest devant le Parlement, qui doit débattre du pro-jet le 5 octobre. Par ailleurs, les intel-lectuels critiques du Forum démocra-3 septembre, à Lakitelek (sud de la Hongrie), en mouvement politique indépendant, après un an d'exis-

tence. - (AFP.) srael Première visite d'un membre du gouvernement

hongrois Israel a accueilli, dimanche 4 septembre, pour la première fois, un membre du gouvernement hongrois. en la personne de M. Imre Miklos, président du bureau des affaires relicieuses, venu discuter de la reconstruction de synagogues en Hongrie,

Sa visite de quatre jours, au cours de laquelle il doit rencontrer le premier ministre, M. Shamir, traduit le réchauffement progressif des relations entre Israël et les pays de l'Est,

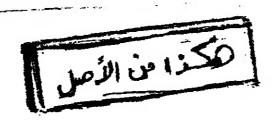
qui avaient rompu, à l'exception de la Roumanie, leurs liens avec l'Etat juit après la guerre de six jours de 1967. M. Miklos apporte un soutien remer-qué à la culture et à la religion juives en Hongrie, a estimé le ministre israélien des affaires religieuses,

M. Zevulun Hammer. Les deux pays ont rétabli des rela tions à un niveau encore modeste. Israël et l'URSS ont récemment échangé des délégations consulaires. ~ (Reuter.)

Yougoslavie Manifestation en faveur

d'un Kosovo serbe Quelque quarante mille personne ont manifesté samedi 3 septembre en faveur d'un Kosovo serbe sur la place de Smederevo, une ville de 120 000 habitants située à 50 kilomètres à l'est de Belgrade et où metres à l'est de beigrade et du vivent vingt mille personnes originaires du Kosovo. La manifestation était organisée à l'appel du comité d'initiative des Serbes de la région, un mouvement informel non reconnu per les autorités de la province du Kosovo, mais qui jouit du soutien de la Serbie. Un important plénum du Parti communiste yougoslave devrait una nouvelle fois examiner le probième du Kosovo le 13 septembre. :

• Visite de M. Stoléru en Israel. - Premier membre du gou-vernement de M. Michel Rocard à se rendre en Israël, M. Lionel Stoléru, secrétaire d'Etat au Plan, a entamé. dimanche 5 septembre, à Jérusalem, une visite officielle de quatre jours qui doit être dominée par des entretiens portant sur les questions économiques et commerciales. M. Stoléru, ancien président de la chambre de commerce France-Israël, sera notamment reçu par M. Ariel Sharon. ministre du commerce et de l'industrie. Il abordera aussi des sujets plus politiques avec le premier ministre, M. Itzhak Shamir, et avec le ministre des affaires étrangères, M. Shimon Pérès. — (Corresp.)



Raymond Devos est un poète. Tous caux que se sont exprimés pendant le week-end — tous sauf lui — à la radio et à la télévision sont des politiques. Pour eux, il n'était pas question de poésie, la plus belle des réponses. Chacun son travail. Il fallait défendre ou condamner l'infréquentable Jean-Marie Le Pen, auteur d'un odieux calembour (« Durafourcrématoire ») dont il ne veut rien retirer et auquel il ajoute deux injures destinées au ministre de la fonction publique : « imbécile » et « salaud ». Pour le défendre, M. La Pen n'a trouvé que quelques-uns de ses amis d'extrême droite, à l'exception notable de deux anciens députés du front national, MM. Bachelot et Arrighi.

Nul ne pouvait défendre l'indéfendable. Il reste à savoir comment ceux qui ont manifesté, dans un passé récent et singulièrement lors des élections législatives de juin dernier, quelque complaisance envers le Front national tireront les conclusions pratiques de leurs déclarations horrifiées. Ce cas de conscience, ce choix politique, s'offrent à l'opposition de droite pour les élections cantonales et surtout pour les municipales de mars 1989. Le calcul selon lequel M. Le Pen aurait signé sa mort politique est incertain. L'existence des chambres à gaz, considérée par lui an septembre 1987 comme « un point de détail » dans l'histoire de la seconde guerre mondiale, ne l'ont pas empêché d'obtenir 14,39 % des suffrages exprimés au premier tour de l'élection présidentielle sept mois plus tard.

Mr Veil, M. Stasi, M. Noir qui préfère perdre les élections plutôt que son ême, sont confirmés dans leurs analyses anciennes. Ils n'ont pas besoin d'insister. M. François Léctard, secrétaire général du Parti républicain, affirme que ce nouvel épisode des turpitudes de M. Le Pen confirme ses prises de position antérieures à l'élection présidentielle. Mais ces protestations de bonne foi restaront fragiles tant que pèsera sur le secrétaire général du PR le soupçon de n'avoir pas jeté toutes ses forces dans la bataille contre le Front national aux élections législatives dans son département, le Var, où était

élu le seul député d'extrême droite qui slège à

مكذا من الأصل

Le nouveau président de l'UDF, M. Valéry Giscard d'Estaing, avait refusé de répondre, après les élections législatives, sur l'attitude qu'il adopterait s'il avait à choisir entre un candidat socialiste et un candidat du Front national. Le week-end demier, il s'est tu. Son silence, s'il persiste, fera grand bruit. On attend aussi des prises de position claires sur les alliances électorales de la part de tous ceux qui ont défendu, au mois de juin dernier, les accords « locaux » entre la droite et l'extrême droite à Marsaille, deuxième ville de France,

Au RPR, maigré ses beaux discours sur le gaullisme de résistance et de pouvoir, M. Charles Pes-que traînera longtemps derrière lui le boulet d'une déclaration à fins électorales selon laquelle il n'y a pas de différences sansibles entre les « valeurs » défendues par le Front national et celles du RPR. Mª Simone Veil dénie d'ailleurs — à juste titre — à l'extrême droite la défense de « valeurs » quelles

A plus long terme, l'affaire Le Pan pose encore plus crûment que d'ordinaire le problème de la récrganisation d'une opposition capable de réduire l'extrême droits. A la droite distinguée qu'incama M. Giscard d'Estaing, M. Chirac oppose semble-t-il des accents populistes. Il s'an prend à la « social démocratie » de M. Rocard comme naguère M. Pasd'Estaing, alors président de la République. Après avoir fait de « l'Europe de 1992 » un slogan de son action politique à Matignon et de sa campagne présidentielle, le président du RPR tente de drainer vers lui la peur qu'il sent naître chez les Français face à cette áchéence et que M. Le Pen exploite depuis longtemps. Il « craint le pire » si les Français continuent d'accorder aux socialistes le crédit nécesse pour préparer l'entrée dans le marché unique.

La recomposition du paysage politique était menacée d'enlisement. M. Le Pen, qui en est le levier perce qu'il pousse la droite à la restructuration et les centristes vers les socialistes, lui aura peut-être donné, en dérapant, un patit coup d'accélérateur. « L'abjection », pour parler comme Mª Veil, a des vertus.

JEAN-YVES LHOMEAU.

Le RPR à la recherche des recettes sociales et nationales du général...

LA BAULE de notre envoyé spécial

La démonstration a été réussie : l'espace de trois jours, en réunissant les jeunes du RPR à La Baule, M. Alain Juppé a pu faire croire que contestataires de certains de ses amis, démontrer que l'encadrement du mouvement était toujours « chiraquien - et que l'ancien candidat à la présidence de la République était déjà décidé à reprendre le combat, enfin commencer à infléchir la ligne politique de son parti en tentant un virage « populiste » et en amorçant une critique de la construction euro-

Les « compagnons » ne peuvent ,u: que s'aimer d'amour tendre. Tout nu. avait été mis en œuvre pour le prouver : MM. Philippe Seguin, Alain Carignon, Michel Noir, François Fillon, les principaux contestataires de l'été, avaient tous été conviés et la saile priéc de leur faire à tous le même triomphe qu'aux dirigeants officiels. Ils surent répondre à ce e que l'on attendait d'eux, en se gardant bien de renouveler la moindre de leur critique estivale, an point que c'est M= Michèle Barzach qui fit l'analyse la plus torte, memo-son expression fut très enveloppée, des erreurs commises dans un passé des erreurs commises dans un passé

tique d'ouverture. Le maire d'Epinal, s'il présenta une analyse économico-sociale bien divergente de celle que développa M. Edouard Balladur, se contenta d'émettre « le vœu » que M. Juppé connaisse « le secrétaire général prit peut-être ses désirs pour des réalités en affirmant que cela voulait dire que M. Séguin

Les « contestataires » ont en tout cas été prévenus par toutes les « autorités » du mouvement : la critique sera acceptée, mais pas le • masochisme • ... Fort de cette apparente rentrée dans le rang, les dirigeants du RPR se sont livrés à un concert de louanges autour de leur président, qui s'apparentait fort à une « chiracomania ». M. Jacques Toubon obtint ainsi un triomphe en s'exclamant : « Je ressens un formidable sentiment d'Injustice, la rage d'avoir perdu sans l'avoir mérité; Jacques Chirac aurait du gagner! »

Le climat ainsi préparé, l'ancien premier ministre put faire sa pro-mière apparition politique depuis les législatives. Par les propos tenus, par le formidable triomphe qui lui fut fait à chaque occasion, ses amis montrèrent qu'ils ne souhaitaient pas qu'il prenne une « retraite » prématurée. Il n'en a pas non plus l'intention. Le teint aussi halé, le rire anesi veste, les bras aussi tendus, il

semblait ne pas avoir changé depuis sa campagne présidentielle. Sa ren-contre avec les jeunes de son mouvement, dimanche après-midi, s'est d'ailleurs déroulée selon le même modèle que ses meetings d'alors; questions soigneusement préparées, lui permettant de s'exprimer sur des sujets très politiques, mais aussi sur l'aide aux pays da tiers-monde, sur le SIDA, sur la drogue, sur la solida-

Un « libéralisme populaire »

La forme est sans changement mais des évolutions apparaissent sur le fond. M. Chirac, comme les autres orateurs, out un grand souci : faire disparaitre l'image de techno-cratie et d'insensibilité aux difficultés de la vie quotidienne, dont ils out tant souffert dans les récentes campagnes. Aussi l'ancien premier ministre comme l'ancien ministre de l'économie expliquent que, s'ils ont mené une politique financière aussi rigoureuse, c'était pour dégager des moyens permettant de lutter contre les injustices et les inégalités. M. Balladur déclare qu'il faut étendre - les libertés, non pour quelques-uns, mais pour tous », afin de créer un » libéralisme populaire ». Il assure même que « les gaullistes ne sont pas des conservateurs » et que, maintenant, ils doivent être « les novateurs, les rénovateurs de la société française ».

« Le gaullisme n'est ni à droite ni à gauche : assurent d'une même voix l'ancien ministre d'Etat et M. Charles Pasqua. Et celui-ci, après avoir donné aux jeunes une belle lecon d'histoire du gaullisme, regrette que son mouvement « ait été trop frileux pour faire la révolution sociale voulue par le général de Gaulle ». Le RPR tenterait-il de virer à eauche?

Sur l'Europe aussi, les réticences gaullistes semblent revenir d'actualité. Les mêmes hommes qui expliquaient que, - pour gagner 1992, il fallait gagner 1988 -, trouvent maintenant normal que les Français aient peur de l'Europe. Même si la recherche de l'union de l'opposition a été prônée à La Baule, le RPR a aussi profité de ces universités d'été de ses jeunes, de sa rentrée pour

faire entendre sa différence. THUFRRY BRÉHIER

 Le maire communiste de Nanterre souhaite conduire une « liste d'union » aux municipales. - Dans una lettre adressée aux électeurs de Nanterre (Hauts-de-Seine), Mire Jacqueline Fraysse-Cazalis, maire communiste de la ville, annonce, la lundi 5 saptembre, qu'elle conduirs une « liste d'union et de rassemblement a aux élec-tions municipales de 1989, Sérateur des Hauts-de-Seine et membre du comité central du PCF, le docteur Fraysse-Cazalis a succédé à son camarada Yves Saudmont, maire depuis 1977, qui a démissionné de son poste « pour raison de santé » en mai demier.

Le Monde EN BANQUE DE DONNÉES

LE TEXTE INTÉGRAL DU MONDE INDEXÉ DEPUIS JANVIER 1987 EN LIGNE SUR YOTRE TERMINAL POUR TOUS RENSEIGNEMENTS:

> SINORG G CAM. SERVEUR

M. Le Pen, menacé de poursuites judiciaires, est critiqué à l'intérieur même du Front national

M. Le Pen, qui participait, samedi soir, à un diner-débat à Toulouse, a déclaré, après la réaction de M. Durafour (le Monde daté 4-5 septembre) qu'il maintenait ses propos envers le ministre de la fonction publique et des réformes administratives. Il a indiqué: « M. Durafour a dit : . M. Le Pen regrette le » bon temps des nazis. » Je dis que celui qui proclame une telle chose est un salaud quand il s'adresse à un pupille de la nation comme mol. Je le maintiens et je le réitère. J'appelle un chat un chat et celui qui tient un tel langage, un

Selon M. Le Pen, il s'agit d'une

causte juif soit encore pris dans une de l'humour. J'exprime toute ma compassion au peuple julf devant ce type de déclaration », a soutigné l'ancien député de Seine-Saint-Denis en estimant que les dérapages de M. Le Pen - pouvaient mettre en doute la capacité du Front nation à gérer en responsable. Interrogé sur son éventuelle démission du FN, M. Bachelot avait répondu, sous forme de boutade, qu'il possit sa candidature « à la succession de M. Le Pen » à la tête de son parti.

M. Pascal Arrighi, ancien responsable de la fédération marscillaise, s'était - tout à fait - désolidarisé, au

Dans les autres partis politiques, M. Le Pen fait l'unaniminé contre ini. Dénonçant « la débilité, la démagogie et la grossièreté », du président du Front national, Mme Simone Veil affirme que M. Le Pen donne, par sa présence à l'Assemblée de Strasbourg, « une image extrémement triste de la France ».

A La Baule, les jeunes du RPR ont adopté une motion condamnant « avec indignation la manière dont M. Le Pen attaque ses adversaires politiques - et, soulignant que « le combat politique implique le respect de son adversaire, même et surtout si on ne partage pas ses

Selon M. Michel Noir, député RPR du Rhône, M. Le Pen - donne libre cours à sa pensée profonde, celle de l'univers détestable du nazisme et de l'holocauste -. L'ancien ministre du commerce extérieur, rappelant l'appel qu'il avait lancé il y a un an - au refus de toute espèce de dialogue ou d'accord avec le Front national », a formulé l'espoir d'être aujourd'hui mieux compris et mieux suivi ».

taire général du Parti républicain, qui a récusé « toute espèce de discussion et encore plus de négociation - avec le FN, « la France mérite mieux », toutefois, « qu'un face à face Mitterrand-Le Pen. »

factory of

the state of

23 24th.

Park, L. + 4 Alm

-

The state of the s

Le porte-parole du gouvernement. M. Claude Evin, a indiqué, de son côté, au micro de RMC : « Jean-Marie Le Pen a exprimé ce qu'il pense profondément. C'est un obsédé absolument morbide du nazisme. Il s'est totalement disqualisté du débat politique. » Quicon-que, aujourd'hui, serait tenté de faire alliance avec lui, s'aiignerait, en fait sur les mots qu'il a pro-

Parmi les nombreuses autres protestations figurent notamment celles de la LICRA, du MRAP, de SOS-Racisme et du Congrès juif mondiel.

Enfin, sous le titre « Scandalenses déclarations de Jean-Marie Le Pen », l'Humanité du 5 septembre remarque, à la une, que le chef de file de l'extrême-droite française « récidive dans l'immonde ». L'organe central du PCF consacre trois pages à la dénonciation du « calembour » du président du Front national et dans son éditorial. Claude Cabanes sonhaite « que la procédure engagée par le ministre de la justice, après l'ignoble agression contre M. Durajour, alle jusqu'à son terme ».

Traitant cette déclaration de M. Le Pen, sous le titre « Valorisations mutuelles, l'Humanité de samedi avait remarqué que le député européen l'aisait « une fois de plus dans l'odieux, un style dans lequel il excelle ». Citant une réplique de M. Durafour, le quotidie communiste ajoutait que cette « partie de ping-pong politicien vient à point nommé valoriser un tel ministre et, du même coup, justifier les alliances du PS avec la

La levée de l'immunité parlementaire est du ressort des députés européens

Contrairement aux parlemen-taires français qui bénéficient de l'immunité parlementaire (article 26 de la Constitution) pour la durée des sessions de printemps at d'automne, les députés européens sont couverts pendant soit cinq ans. Le protocole européen indique, en effet, que ces immunités s'appliquent « penl'Assemblée européenne. Or, celle-ci est réputée siéger en permanence du début à la fin des cinq ans de mandat. Ce mandat est divisé en cinq sessions annuelles continues. Pour bien marquer cette continuité, entre séance n'est pas interrompue, mais simplement suspendue.

L'article 9 du protocole européen précise : « Les membres du Parlement européan ne peuvent être recherchés, détenus ou poursuivis en raison des opinions ou votes émis par eux dans l'exercice de leurs fonctions, » Ces parlementaires jouissent « sur leur territoire national des bres du Parlement de leur pays ».

taire du député européen, dure va suivre le cours suivant : à la demande de l'Etat français, le Parlement européen ve saisir sa examine le dossier concernant M. Le Pen. Les députés européens seront appelés ensu statuer, par vote, au regard du rapport présenté par la commis-La question avait déjà été sou-

levée de l'immunité parlemen-

levés en janvier 1986, à l'époque haitait poursuivre M. Robert Hersant qui, après avoir racheté le Progrès de Lyon, était en infraction avec la loi. Député auropéen, il était protégé par son vices du garde des sceaux avaient réfléchi aux possibilités d'intenter une action civile pour contourner cet obstacle. « En avance d'une loi ». M. Hersant avait alors attendu tranquillement que les umes, en mars 1986, viennent lui donner gain

des gens qui confondent leur verre avec l'océan Pacifique. Dans huit jours, il ne sera plus question de cette affaire dérisoire », a-t-il ajouté. Sur la Cinq, le même soir, le pré-sident du Front national a reproché à ceux des dirigeants du Front nationai qui s'étaient désolidarisés de son propos d'avoir • manqué de sang-froid •. Cette dernière réaction concernait trois des responsables

nationaux du FN et non des moindres. Successivement, en effet, MM. François Bachelot, Pascal Arrighi, anciens députés, et M= Yann Piat, seule élue du Front national au Palais-Bourbon, avaient manifesté leurs réserves à l'égard de

Je suis très profondément cho-qué, avait déclaré M. Bachelot, spécialiste médical du Front national. Peu importe le contexte. Si l'on veut que les Français comprennent notre message, il faut être respectable, y compris dans notre expression. Je micro de RMC, des propos de son chef de file. Il avait notamment affirmé : « Avec des mois qui soni encore chargés de sens on ne doit pas utiliser des mots qui expriment des sentiments qui sont charges d'histoire, qui sont, en quelque

sorte, des mots saints. » Quant à Mme Yann Piat, unique député du FN, élue du Var, elle a estimé, samedi, à Toulon, qu'un homme public . devrait savoir ménager ses propos : « Soyons respectueux et nous serons respecta-bles », a-t-elle déclaré à l'AFP en voyant dans le calembour de M. Le Pen une « plaisanterie de dortoir » à mettre au compte d'une - ironie maladroite ..

En revanche, M. Jean-Pierre Stirbois, secrétaire général du Front national, a expliqué que le « jeu de mot » de son président voulait signi-fier simplement que M. Durafour le telerendum sur la Nome continue de diviser le RPI

CARLE CALL CARR

THE VIEW WINDS

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

M. Chirac sans état d'âme En répondant aux questions des jeunes RPR réunis, le dimanche Ju: 4 septembre à La Baule, M. Chirac a notamment déclaré:

• RENTRÉE : « Je me porte tout à fait bien. Je n'ai pas le sentiment d'être miné par quelque fai-blesse que ce soit, ni physique ni psychologique (...). Je n'ai pas l'intention de faire de rentrée, notamment parce que je n'ai pas eu l'impression véritablement d'être sorti (...). Je n'ai pas d'état d'âme rentré. -

• L'ÉTAT DU RPR : « Le mouvement gaulliste a connu bien des vicissitudes (...). En 1974, il avait pratiquement disparu: dans le désert de la rue de Lille, il n'y avait que Pierre Charpy qui, tous les matins, écrivait son éditorial quotidien de la Lettre de la nation (...). ceux qui ont un cœur qui bat au même rythme. C'est la raison pour laquelle je ne suis pas inquiet (...). Le mouvement est actuellement dans une sérénité parfaite. Il a pas le premier (...). Son ouverture, qui est nécessaire, implique le dialogue, la réflexion critique mais pas la flagellation. Mais il y a toujou des masochistes dans toutes les sociétés (...). Ils se marginalisent généralement, peu à peu, et dispo-raissent, ce qui est parfois dom-mage, car ils ant parfois des qua-lités (...). Nous devons avoir un esprit d'ouverture, de synthèse après le dialogue et la discussion et de discipline, qui est nécessaire. . Comme on lui demandait dans quelle direction le mouvement alfait s'ouvrir, M. Chirac a répondu : Certainement pas vers la droite, certainement pas vers la gauche, certainement pas vers le centre, mais vers le cœur et l'intelligence

• NOUVELLE-CALÉDONIE : Le référendum est une chose très sérieuse. (...) et je regrette qu'il ait été mis en désuétude (...). Mais c'est une procédure sérieuse qui ne doit pas être utilisée à la légère. (...) Il doit y avoir une vrale question pour obtenir une vraie

ne doit pas être décidé « avec des arrière-pensées politiciennes. Et lui-même reconnaît que Georges Pompidou, en 1972, - avait voulu jouer un peu au plus malin; il a donc détourné le référendum de sa véritable vocation. Résultat : on s'est planté. (...) Si M. Rocard réussit à convaincre le chef de l'Etat d'utiliser le référendum comme une espèce de combine politicienne, eh bien, il se plantera.

- Nous avons souhaité renouer le dialogue (en Nouvelle-Calédonie). Nous avons essaye; nous n'y avons pas réussi, notamment parce que nos amis du RPCR n'étaient pas dans cet état d'esprit. (...) Aujourd'hul, leur évolution impor tante a permis d'arriver à un accord. (...) Comment un référendum national pourrait-il concerne le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, sur un territoire donné? (...) Cela doit être un réfé-rendum calédonien. Or il y en a eu un il y a peu de temps (...). Cette nouvelle procédure est une combine (...) comment peut-on imaginer que des Français puissent être exclus du droit de voter sur un territoire français? C'est parfaitement contraire à la Constitution ».

• LES ÉLECTIONS AMÉRI-CAINES: « Je pense que George Bush sera probablement étu. (...) le Parti démocrate est le parti du pro-tectionnisme (...) l'intérêt européan est que l'administration américaine soit aussi peu protectionniste que possible. De ce point de vue, nous avons intéret à l'élection de M. Bush . De même, en matière d Défense, M. Chirac reproche à M. Dukakis de souhaiter l'affaiblissement de la dissussion nucléaire.

. L'EUROPE : - Un grand nombre de Français sont inquiétés par l'Europe, pas par son concept mais par ses conséquences pour la vie quotidienne. Ils ont raison d'être inquiets (...) Nous sommes d'accord pour construire l'Eurone mais il faut un gouvernement sérieux, donc issu de l'actuelle opposition. Dans le cas contraire, je Antoine de la Garanderie
Geneviève Cattan

Tous les enfants peuvent réussir

Chez votre Centurion

Berthamam. M. Je Per Str. the data source is drove to the STREET, AND IN SOCIETY sale, on der spart, un per mit to did when the a post party

MAN YVES LHOW

rsuites judiciain du Front nati

Part of the are M die Per lad finne wi Dente, en ige democrat et a par mercen a frame Buttant to Court BUTT IT IS TRUCK. him to Northberg in water market transmit A lie bebn. mm met abiger our mange BOTH THE PRESENT AND M. die ben blinge bie Bereit Cart & T SEC Service to the terge. Die bermen

· * * * * *** who M. Man t 黄辫 在Fried X ist. Administration of the retain PROFIT OF A SERVICE SER marine that the Light and the state of the water our company. To AND LINES

 $t_{\mu} \cdot \omega_{(\mu)} \cdot c_{\mu} = -120\%$ A SECURITION OF SECURITION OF Moreoval Control of Cartie of Strong at Bade griffe in Ber the transmission of THE THIRD P. LEWIS N. P. LEWIS N. P. LEWIS N. P. LEWIS N. L. P. LEWIS N. L. P. LEWIS N. L. P. L. But the Paris

Markey Street . 2022 THE R. LEWIS TO LANDS 1. 1 Part 15 Total 2 PM Mary Control of the C press from the sales A STATE OF THE REAL PROPERTY. Martin Print State Part Land

But an art to the Towns of the Park to the Park Free or manage tri de la serie Record to an experience

Land of the state The same of the sa

A l'université d'été du Parti républicain

M. François Léotard écarte « toute discussion ou négociation » électorale avec le Front national

CHAMONIX de notre envoyée spéciale

Positive » plutôt que « politi-que » : voilà l'adjectif que François Léotard aurait préféré accoler à l'université d'été du PR, organisée à Chamonix cette fin de semaine. Une Chamonix cette in de schianic. Cue telle substitution d'adjectifs est révélatrice : après trois mois de silence, le secrétaire général du PR s'est retrouvé face à des militants dont l'enthousiasme était aussi frisquet que la température extérieure. Désabusé, désappointé, déso-

Désabusé, désappointé, désorienté, le militant ou le responsable de base ne sait plus très bien où il en est, ni où on voudrait qu'il soit. Un exemple : la Nouvelle-Calédonie. Certains sont pour le « non » an référendum parce que « c'est Mitterrand qui le propose »; d'autres parce que cette consultation gonflerait le poids du Front national. Il y a cenx qui sont pour le « oui » narce ceux qui sont pour le « oui » parce que, sar le fond, ils approuvent les accords FLNKS - RPCR - gou-

Le militant et le responsable de base attendront mercredi que le bureau politique ait tranché sur ce

En revenche, pour le positionne-ment du PR, ils auront été fixés. François Léotard s'est efforcé, dans son intervention finale, de donner des marques à son parti. Histoire de dissiper le parfum de désarroi plus tenace que cettu d'une « liberté nouvelle » — alchimie proposée par la section de Grasse — qui flottait sur l'assistance, il a donné dans le péda-

«Un piège

Le PR est dans l'opposition parce que ses électeurs lui en ont donné le mandat, parce que cette opposition est à reconstruire et que la politique libérale - dont le PR se veut le flambeau - est une nécessité économique. Dès lors, l'onverture n'est qu'un « piège » destiné à « discrédi-ter l'opposition » puisque ceux qui s'y refusent sont censés « dériver à its ... Le «nou» à l'ouverture n'est pas pour amant synonyme de fermeture, affirme le maire de Fréjus. En bon comptable, il chiffre à onze le nombre des votes positifs sur des textes proposés par les socia-listes entre 1981 et 1986. Ce n'est pes à lui qu'on fera le coup - et pan sur le bec des centristes - de l'oppo-sition intelligenté qui se prononce-

rait au cas par cas. Etoffant l'argumentaire du par-fait opposant, M. Léorard y ajoute le fait que « face à une fausse majo-rité, il faut une veale opposition », d'autant que le désaccord avec le gonvernement porte sur l' « essen-tiel » (fiscalité-solidarité, politique de formation, défense désarmement, oc tormation, detense desarmement, politique de l'entreprise) et qu'enfin « il y a en tromperie sur la mar-chandise de l'ouverture ». « Dans l'opposition, il y a les faucons et les colombes » assène le discours officiel, explique-t-il, avant d'ajouter » Je dis que depuis le mois de juin il y a eu surtout des pigeons.

En tête de ces volatiles.

MM. Jean-Pierre Soisson et JeanMarie Rausch qui, avec la progression du chômage et le déficit du
commerce extérieur sont qualifiés
par M. Léotard d'« enfants naturels
de l'ouverture »

Ainsi condamnée an niveau natio nal, l'ouverture reste d'actualité au plan local. Le secrétaire général du PR considère que la «vraie ouver-ture, c'est celle sur la société

civile ».

Le débat « politique et société

Le débat » politique et société civile - était au menu des réflexions proposées aux participants. Les propos tenus sur ce thême samedi

après-midi n'auront guère éclairé la lanterne des participants. Entre un Claude Malhuret parlant d'« artifice médiatique » à propos de la participation de représentants de la sociétie, eivile au souvernement, et dite civile au gouvernement, et jugeant utiles les «commissions de sages», et un Gérard Longuet, crique de l'«ad-hocratie» (terme de M. Fabius) et de la «fédération des

corporatismes - qu'à ses yeux recou-vre cette société civile, il y avail comme un hiatus. Ce n'est pas M. Charles Millon qui l'aura dis-sipé. Le député de l'Ain, ex-porteparole du courant harriste, a mis les pieds dans le plat : « Le monde poli-tique est tombé dans son propre corporatisme (...), il est malade et s'est révélé incapable de prendre en compte les vrais problèmes », ce qui explique la montée du FN, ajoute-t-

Le méchant calembour de Le méchant calembour de M. Jean-Marie Le Pen aura été le prétexte tout trouvé pour que M. François Léotard évacue la lancinante question des relations avec l'extrême droite : « Durafour-crématoire, c'est, a-t-il dit, un mot terrible qui disqualifie son anteur dans le dialogue politique et qui justifie, si besoin était, le refus de toute espèce de discussion et encore oute espèce de discussion et encore plus de négociations, y compris pour les municipales ». Devant les militants, il a renouvelé ce refus « de militants, il a renouvele ce rerus « de quelque alliance électorale que ce soit avec des responsables qui se sont exprimés comme M. Le Pen s'est exprimé». Cette condamnation, que n'aura pas entendue M. Jean-Chaude Gaudin, absent, conforte l'ancien ministre de la culture dese se conviction « Il feut culture dans sa conviction : « Il faut dénoncer ce piège absurde, divil, qui consiste à affirmer que pour com-battre Le Pen, il faut s'allier à Mit-

Fixant à sa formation le rôle de Fixant à sa formation le role de « réacteur nucléaire » de l'opposi-tion, parce, que, estime-t-il, « c'est le PR qui fera l'UDF et c'est l'UDF qui fera l'opposition ». M. Léotard se vent an « centre de l'opposition ». A sa droite, le RPR avec qui il sou-haite entretenir des relations fon-dées sur « la confiance et le renou-veau ». Sur sa sanche les autres peau. Sur sa ganche, les autres composantes de l'UDF. La non-invitation de M. Valéry Giscard d'Estaing ressemble fort à une mise en garde : aux yeux du PR, l'ancien chef de l'Etat a pour mandat le maintien de la cohésion de la confé-dération ; il a aussi celui de sa rénovation. Autrement dit, oni an leader-ship de VGE sur l'UDF mais non à son emprise sur le PR. La frontière est tracée.

Réputé pour dire tout haut ce que Réputé pour dire tout haut ce que certains se contentent de chuchoter, M. Gérard Rebreyend, membre du bureau politique et président de la fédération des Yvelines, a été le seul à évoquer M. Raymond Barre: c'est « un homme fini [que] rien n'autorise, en fonction du score qu'il a réalisé, à se comporter comme un juge ou à distribuer des bons points y compris à François Mitterrand », àcompris à François Mitterrand . a-t-il tranché avant d'accuser M∞ Veil de porter avec le député du Rhôns « la responsabilité d'avoir fait per-dre la majorité ». En coulisses, les centristes de M. Pierre Méhaignerie n'étaient guère mieux traités : des mots tels que « trahison » étant tout aussi souvent employés que de

M. Léotard s'est gardé d'alimenter ces ressentiments. A-t-il pour autant regonflé ses troupes ? Certes, il a promis aux jeunes qu'ils pour-raient à l'autonne s'organiser de façon autonome, et aux plus anciens de revenir « sur le terrain ». Mais, à l'image du sommet du Mont-Blanc, entraperçu à travers les nuages, il a prédit que le chemin de la reconquête pourrait bien être long. ANNE CHAUSSEBOURG.

La réunion des clubs Démocratie 2 000 et Echanges et projets

M^{me} Veil et M. Delors entretiennent la flamme de l'ouverture

de notre envoyé spécial

Ab Oriente, refulget : De l'Orient jaillit la lumière. Telle est la devise de la ville de Lorient qui accueillait le samedi 3 et le dimanche 4 septembre, l'université d'été organisée conjointement par l'asso-ciatition Echanges et projets, fondée par M. Jacques Delors et le ciub des transcourants socialistes Démocratic 2 000. Pendant deux jours a jailli de Lorient la petite lumière de l'ouver-ture, entretenue par des débats fort intéressants autour du thème « La politique sert-elle encore à quelque chose? » animée par des chercheurs, des sociologues, acteurs économiques et sociaux et responsables

Signe des temps, alors qu'il n'y a pas si longtemps encore ce genre de manifestation était pratiquement proscrite au sein du PS, les organisateurs avaient dû refuser du monde. Toutes les tendances du PS étaient représentées. Le premier secrétaire du parti, M. Pierre Mauroy, s'était fait officiellement représe M. Gérard Collomb. Le directeur du cabinet de M. Laurent Fabius, M. Jean-Claude Colliard, présidait une table ronde. Des rénovateurs uquinistes étaient dans la salle. Des nistres dits de la - société civile -, tels que MM. Roger Fauroux et Bernard Konchner avaient fait le déplacement. Mais surtout, avaient accepté l'invitation des personnalités de l'autre rive, les ministres dits de l'ouverture, MM. Michel Durafour et Llonel Stoléru, ainsi que M= Simone Veil et le centriste Adrien Zeller, ancien secrétaire d'Etat du gouvernement Chirac. La présence de ces deux personnalités qui elles, avaient «osé», comme dirait M. Barre, franchi le Rubicon allait bien sûr constituer l'événement de ces rencontres de Lorient.

M. Zeller, directement arrivé, avec la bénédiction du président du CDS, M. Pierre Méhaignerie, de l'université d'été centriste de Loc-undy, placé le samedi près du minis-tre socialiste M. Michel Delebarre, M= Veil voisinant le dimanche matin avec M. Delors saluant - son courage tranquille», ce furent les deux images fortes et symboliques de l'ouverture en cette rentrée politique. Evénement que M. Michel Rocard vint saluer et parrainer à sa

An cours d'une brève visite à Lorient, le premier ministre rendit bommage au travail des clubs de réflexion, « qui acceptent de bavarder avec n'importe qui sans demander de carte de visite politique, rendant ainsi un fiesse positique, res-dant ainsi un fiesse service à la dignité du politique et éventuelle-ment à sa capacité d'action, en l'irriguant d'idées utiles ». « Ce qui manque le plus dans nos pays manque i più dina di sont les movens d'une réflexion qui sorte des ghettos, qui ne s'accommode pas des langues de bois « clienté-laires » ou tribales destinées à protéger des clientèles électorales, ni des affrontements stérotypés et pré-tendument nécessaires à la mobilisation des militants pour les campagnes électorales ».

M= Veil pour un «programme COMMITTEE >

Débattant du bon et manvais usage de l'ouverture - mot manié toutefois avec luxe de précautions par tous les participants, conscients de l'usure précoce du concept, - les principaux intervenants furent 'accord pour rejeter toute idée de - consensus mou ». Cette formule fit florès au cours de ces deux jours et ce rejet de ce qui fut aussi appelé

nme un leitmotiv. L'hôte de lieux, le maire de Lorient et député socialiste Jean-Yves Le Drian, eut à cet égard le mérite de situer clairement l'enjeu : « Il ne peut y avoir d'ouverture s'il n'y a pas des socialistes qui restent socialistes et un Parti socialiste qui affirme fortement sa modernisation mais aussi ses enracinements. Il n'y a pas d'ouverture si les centristes ne restent pas centristes (...). La fin de l'ouverture commence par la perte l'identité, et la confrontation

· le consensus mayonnaise - reviut

d'idées cesse quand on ne sait plus qui parle. » M. Zeller applaudit des deux mains : « Entre une politique de consensus tous azimuis et mobilisme, convint-il, la distance peut être minime ». « Rien ne serait plus dangereux, a surenchérit M. Delors, que de passer de l'affrontement, c'est-à-dire de la guerre civile froide à embrassonsnous Folleville. » • Ce serait, a-1-il

fait valoir en substance le plus sur moyen d'éloigner encore davantage les Français de la politique et, par tant - l'ignoble calembour de M. Le Pen a marqué, - de faire encore mieux le lit du Front national. Y voyant, pour sa part, d'abord et avant tout sun débat franço-français », M= Vell a préféré au terme d'ouverture celui de dialogue, - acceptation de parler entre gens d'opinions différentes, acceptation réelle et profonde de la démocratie admise chez tous nos

partenaires européens ». Dialogue autour d'idées essentielles, de projets utiles au pays, recherche de ce que M= Veil n'a

M. Pierre Bérégovoy, ministre d'Etat, ministre de l'économie,

des finances et du budget, invité

dimanche du « Grand Jury RTL-

le Monde » (lire page 44), a évo-

qué « l'ouverture » en ces termes :

pourrais me coaliser étant don-

nées toutes les ambigüité et

toutes les divisions qui regnent aujourd'hui dans l'opposition

me refuse à cholsir, inscrivant la

perspective de l'action des socia-

listes dans la durée. Nous

sommes dans la V. République.

Le président François Mitterrand

a été élu pour sept ans. Il a passé

un contrat avec le pays. Ce

contrat a été écrit : c'est la « Let-

tre à tous les Français ». Celles et ceux qui veulent aujourd'hui

nous aider à traduire dans les

faits, dans le pays ou au Parle-ment, les objectifs tracés par le

président de la République, les

orientations qu'il a définies,

seront les bienvenus d'où qu'ils

viennent – je dis bien : d'où qu'ils

Evoquent les propositions de

M. Barre, le ministre répond :

« Le jour où une force de progrès

aura été constituée, qu'elle fera siennes les orientations définies

par le président de la Républi-que, qu'elle viendra additionner à la majorité présidentielle ce

qu'elle représentera, qu'elle ne

l'intérieur de la majorité prési-

que français sera transformé.

dentielle, alors le paysage politi-

mandera aucune amputation à

. Je ne vois pas avec qui je

Au « Grand Jury RTL-le Monde »

M. Bérégovoy: la force centriste

n'existe pas encore

pas hésité à appeler devant une telle assistance « un programme com-

Se situant sur un terrain plus poli-tique, l'ancienne présidente du Par-lement européen a estimé « que le gouvernement de M. Rocard ne pourrait avoir longiemps vis-à-vis de nos partenaires étrangers une véritable crédibilité s'il était contraint de chercher tantôt sa majorité chez les communistes et majorité chez les communistes et tantôt au centre. (...) » » Je pense, 2-1-elle ajouté, qu'il est vraiment souhaitable qu'un premier ministre puisse dire qu'il gouverne avec une majorité stable et je souhaite que Michel Rocard puisse y parvenir. »

La désorganisation de... la région parisienne

Tout au long de ces deux journées les sujets majeurs de discussion pou-vant étayer un tel projet ont affleuré: l'Europe bien sur dont M. Delors a dit «qu'elle devait de projet commun de notre devenir un projet commun de notre diversité », ce qui ne pouvait que ravir M= Veil. La décentralisation qui pour M. Delebarre n'en est qu'à « ses prémices », mais qui impose selon M. Delors - le développement de l'échelon régional . indispensa-ble pour le tournant européen de 1993. Le rôle de l'Etat qui, pour M. Zeller, reprenant la formule barriste, doit être • garant et non gérant ». Les inégalités sociales et ce dossier qui pour tous sera le grand sujet des mois à venir : l'édu-cation. Autant de sujets d'accords possibles, de réflexions communes anxquels M. Rocard a ajouté celui...

pect - constitue un groupe, une

formation, s'il est d'accord avec

le président de la République, s'il

demande simplement qu'on dis-

cute des modalités d'application,

si toutes ces conditions sont réu-

nies, je vous réponds très franche-

ment : on verra cela et on com-

mencera à le voir au Parlement.

M. Bérégovoy ajoute : « Je crois

deux grandes forces : une force de

progrès et une force conserva-

trice. L'alternance a joué, grâce à

François Mitterrand, depuis

1981, et c'est une bonne chose

pour la France. Il peut y avoir,

entre les forces de progrès et les

forces conservatrices, une force

qu'on appelle centriste, disons

une force médiane qui pourrait.

de temps à autre, évoluer dans un

sens ou dans l'autre. Elle n'existe

pas aujourd'hui en France. Il

faut que nous en soyons

conscients. Si elle se constitue, si

elle s'exprime clairement, si elle

fait des choix économiques et

sociaux qui vont dans le sens du

progrès - même si cela ne va pas

aussi loin que nous le souhaitons

dans la voie du socialisme démo-

cratique, - il nous faudra être

attentifs à ce que dira cette force.

Pour l'instant, elle n'est pas

constituée. Les alliances qui exis-

tent à droite relient les centristes,

l'UDF – les centristes font d'ail-leurs partie de l'UDF, ce qui n'est pas très commode – et le RPR.

Attendons que la clarification se

fasse et ne me demandez pas de

délivré dans 10 pays

de la région parisienne: L'un des plus grands problèmes français a-t-il expliqué, est le blocage prévisi-ble, daté. absolu de la région parisienne. Notre point fort de la bataille économique du siècle est en totale désorganisation, sans aucun

commandement collectif. » Ces discussions auront également permis de discuter du rôle et de la mission des clubs et associations tels qu'Echanges et projets ou Démocratie 2000. Pour leurs responsables, ces structures doivent favoriser l'hullage entre ce qu'il est convenu d'appeler société civile et société politique. Distinction qui aux yeux de M= Veil demeure par bien des côtés artificielle. Ainsi s'est-elle mandé si l'entrée au gouvernedemande si l'entree au gouverne-ment de ministres non politiques ne revenait pas à « chercher un alibi aux disficultés qu'éprouve la vie politique française à assumer une situation dans laquelle le pouvoir politique est bloqué. »

Propos qui subirent quelques réserves de la part de M. Kouchner revendiquant pour les « civils » d'être également considérés comme · des gens sérieux ». M. Dolors a en tout cas fait valoir que ces clubs et associations n'avaient pas vocation à se substituer aux partis politiques et pas davantage de se transformer en clubs « écuries », « antichambres de l'ouverture > ou « clubs mayonnaise ». Plus simplement, il leur revient selon lui le tâche - d'aider les Français à parler aux Français » instaurant une nouvelle manière de débattre - à l'écoute des autres et sans préoccupations tactiques ». « Nous ne devons, 2-t-il conclu, être ni des donneurs de leçons, ni des mouches du coche, mais devenir le lien fécond entre la politique et la

Considérant donc que l'heure est venue - de changer de style -.
M. Delors a annoncé le lancement
d'une nouvelle association Europe 2000, susceptible d'accueillir les clubs français voire européens désirant s'engager dans la chasse aux idées non gardée. Une initiative destinée aussi à couper tout de suite l'herbe sons le pied à M. Stoléru, qui, sous le projet « Dialogue pour l'Europe » nourrissait exactement la

DANIEL CARTON.

Mort de Michel de La Pourmer ambassadeur de France en Haïti

M. Michel de La Fournière, ambassadeur de France en Haïti, est mort dimanche 4 septembre d'un cancer du pancréas.

Un militant des droits de l'homme Avec Michel de La Fournière dis-

paraît l'un des piliers de ce qui fut, au sein du PS, le courant Rocard. Issu de la jeunesse étudiante chré-tienne et de l'UNEF, Michel de La Fournière s'était lié à M. Rocard au PSU avant de le suivre au PS on 1974.

Il incarnait parfaitement ce courant chrétien qui, au sein du PS, avait toujours été soupconné par les « laïcs » des pires intentions, et notamment de vouloir transformer la formation socialiste en mouvement démocrate-chrétien. En fait, il expliquait très bien qu'il appartenait à une génération qui s'était engagée en politique par une double réaction de rejet : de la SFIO certes, mais aussi du MRP, à l'époque de la guerre d'Indochine et des attaques contre Pierre Mendès-France, lequel représentait pour cette génération « la dernière chance de salut » de la IV République. Il considérait qu'aujourd'hui la

meilleure réponse au désarroi intel-lectuel né de la fin des idéologies consistait à faire émerger, précisément, une nouvelle idéologie, celle des droits de l'homme : « Je crois à la possible réconciliation de deux Français sur trois au nom de cette idéologie, et je pense que le PS en est le meilleur porte-parole. »

Aussi M. Lionel Jospin lui avait-il confié en 1981 un poste de secrétaire national chargé des droits de l'homme. Il avait assumé en même temps les fonctions de conseiller technique auprès de M. Jean-Pierre Cot alors ministre de la coopération (1981-1983), puis de conseiller culturel à Alger.

Malgré les divergences qui l'avaient opposé à certains diri-geants du PS, et notamment à M. Jean Poperen, sur la place du courant chrétien dans le PS notamment - « qui essaiera de prendre le risque d'éloigner du PS les électeurs et les militants catholiques brisera le socialisme d'Epinay ... disait-il, - Michel de La Fournière, bomme de réflexion affable et profondément humain, avait l'estime de

* école française habilitée à préparer un diplôme européen depuis 25 ans. ESAM, membre du groupe IGS et de l'Académie Européenne de Secrétorial et de Management

Si M. Raymond Barre - fasse et ne me demandez pour lequel j'ai beaucoup de res- précipiter le mouvement.

UN JOB ASSURE

assister un manager international Seion les entreprises, l'recrutement sur 3 va concerner des assistantes de direction trilingues, almant les responsabilités, maltrisant la micro-informatique et la bureautique, la communication dans l'entreprise en France et à l'étranger,

L'ESAM: une formation éfficace 30 mols (20 en France, 5 en Californie ou en Allemagne, 5 en entreprise) conçus avec les entreprises et les meilleures écoles européennes centrés sur , traitement des Informations de gestion assisté par ordinateur, langues appliquées aux affaires, techniques de communication.

ECOLE SUPÉRIEURE D'ASSISTANTES DE MANAGEMENT

Bon à retourner à ESAM 63, av. de Villiers 75017 Paris - Tél. 422720 69 M. (Mile)_

bac présenté: _____ a souhaite recevoir une documentation.

Le référendum sur la Nouvelle-Calédonie continue de diviser le RPR et l'UDF

L'opposition almerait avoir une position commune lors du référen-dum sur la Nouvelle-Calédonie. Cela lui sera bien difficile, puisque au sein même de ses deux grandes formations, le RPR et l'UDF, des positions divergentes apparaissent au grand jour.

Le porte-parole de l'UDF, M. Alain Lamassoure, avait critique sèchement le principe même du recours à la procédure référendaire, et annoncé que la confédération prendrait position lors d'un prochain bureau politique.

Sans attendre, les dirigeants cen-tristes ont approuvé l'idée du référendum et annonce leur intention d'y voter « oui », de même que M. Barre et Ma. Veil.

Le dimanche 4 septembre ce fut an tour de M. François Léotard de commencer à dévoiler ses intentions au cours de l'université d'été du PR Il a souhaité que son parti se montre • plus civique » que M. Mitterrand, lors du référendum sur l'Europe de 1972, en ne répondant pas « sur un fond de querelle interne »; ce qui

The second secon

vent dire que le PR se prononcera sur la Nouvelle-Calédonie et non sur MM. Mittertand et Rocard. M. Léotard semble ainsi s'orienter vers le « oui » qui serait assorti d'un « mais » dans l'explication.

Les divergences de vues sont tout aussi grandes au RPR, et la rénnion du bureau politique et du comité central du mouvement, qui doivent se réunir dans une quinzaine de jours pour déterminer sa position, pourraient être délicates. M. Alain Carignon, qui ne cache pas son sonhait de voter « oui », a profité de la réunion de La Baule pour annoncer qu'il avait l'accord de M. Jacques Lafleur et Jean-Marie Tjihaon pour organiser une rencomre entre ceixci et tous les parlementaires de l'opposition « afin que nous dialoguions avec eux, avant d'arrêter noire position. Cela pourtait-il changer la position du RPR, alors que M. Chirac a rendu le RPCR responsable de l'échec de son gouverne ment dans le rétablissement du dialogue en Nouvelle-Calédonie ?

En privé, d'ailleurs, M. Charles Pasqua ne cachait pas son peu d'intérêt pour les idées de M. Carignon. Il est vrai, aussi, qu'il ne trouvait rien à redire au recours au référendum, pourtant critiqué par MM. Alain Juppé et Jacques Chirac. En public toutefois, l'ancien ministre de l'intérieur craignait que les accords de Matignon ne soient « un marché de dupes » car dit-il « je ne crois pas à la sincérité du FLNKS -. Aussi il ajoutait - à titre personnel, je me vois mal en train de voter oui ». Tant pis pour M. Juppé qui avait souhaité que nul ne donne son opinion avant que les instances du monvement n'aient

L'affaire n'est-elle pas déjà entendue? Après les propos tenns par M. Chirac sur ce sujet, le sentiment général était que le RPR conseillerait l'abstention. Si tout cela se confirme, l'opposition sera effectivement divisée lors du scrutin référen-

Société

Rentrée scolaire pour plus de douze millions d'élèves

Sylvie monte en chaire

Près d'un million d'enseignants, per sonnels de surveillance, de service et d'administration, ont effectué leur rentrée, lundi 5 septembre, pour préparer l'accueil des 12,4 millions d'élèves attendus le lendemain dans les établissements scolaires. La gestion des mouvements d'enseignents (nominations, mutations) reste très lourde, surtout dans l'ensaignement secondaire où elle se fait

Depuis son succès au CAPES de ttres modernes en juin demier, Svivie attendait la rentrée avec une certaine impatience. Sa première rentrée en tant que professeur. Elle se voyait déjà expliquant les textes littéraires qu'elle airne à une classe de première attentive. les yeux rivés sur la ligne bleue du baccalauréat. Par les syndicats - le SNES ou le SGEN, elle ne sait plus..., elle a appris, mercredi demier, sa nomination dans un collège d'une grande ville du midi, à plus de 400 kilomètres de son domicile. Les begages ont dù être vite boucles : la convocation l'invitait, en quelques mots secs, à se présenter, dès le jeudi, pour son « installation administrative» au centre pédagogique régional de son lieu d'affectation. « Je savais que les profs pouvaient en baver, male ma situation n'a qu'un nom : la galère », dit Sylvie, sans la moindre

La galère, pour elle, c'est moins l'obligation de s'exiler que l'igno-rance où elle aura été, jusqu'à la

presque entièrement depuis Paris, Aux teurs administratives s'ajoutent les difficultés de recrutement d'instituteurs et de professeurs dans certaines régions et pour cartaines disciplines. La rentrée s'avère particulièrement compliquée pour les quelque 20 000 maîtres auxiliaires de l'enseignement public, les 40 000 auxiliaires du secondaire privé, et pour les jeunes instituteurs qui attendent souvent

veille de sa première rencontre recevoir Sylvie, simple « stagiaire en responsabilité ». Elle ne donnera après tout qu'une demi-douzaine d'heures de cours dans son établissement au début, un peu plus jour pour préparer un cours ». Ce ensuite. Même son moniteur de stage, sur lequel elle comptait pour mière entrée sur l'estrade, qu'elle l'aider à préparer son cours, sara resté invisible jusqu'au jour de la pré-rentrée.

> Elle a donc attendu le jour J dans un petit hôtel, du provisoire à cent francs is nuit, recherchant activement un studio pour pouvoir s'installer avec son ami... s'il trouve un travail auprès d'elle. Heureusement, ses parents lui ont prêté de quoi payer la caution et le premier lover. Sa première rémunération ne tombera que début octobre : 90 % de son salaire, qui s'élève - si l'on peut écrire - à 6 500 F nets. Par chance, ses frais de déplacement depuis son ancien domicile devraient lui être remboursés : « Paut-être à la fin de l'année a, lui a annoncé une amie

plusieurs années avant d'être titularisés sur un poste et donc fixés dans un établissement. C'est aussi le cas des enseignants qui débutent dans la profession, juste après leur réussite à un concours de recrutement. La revalurisation de la condition enseignante passe aussi par une plus grande attention de l'administration à l'accueil et aux conditions de vie des indi-

> Pas de misérabilisme surtout : Sylvia ancaisse et refuse de crier au scandale. « Mais quend je compare les discours des gouvernemétier d'enseignant et la feçon dont nous sommes traités, je suis choquée. » L'année prochaine, elle sait qu'elle risque de se trouver parachutée sur Sedan ou Maubeuge, enfin au nord de la Loire, at que le barême des mutations. taire sans enfant, ne lui permettra pas d'être nommée plus près de chez elle. « Ma vie ici est provisoire et je ne peux rien prévoir », lamenter car elle est € contenta

Même sa qualité d'agent de l'Etat n'impressionne pas les agences immobilières qui raccrochent le téléphone en apprenant qu'elle n'est que de passage pour neuf mois. Sylvie en vient parfois à se demander ce qu'elle est venue faire dans catte rentrée de galère.

PHILIPPE BERNARD.

RELIGIONS

Dans le diocèse de Lyon

Le cardinal Decourtray fixe des conditions pour accueillir des prêtres intégristes

La réintégration dans l'Eglise catholique des intégristes repentis fait des vagues, notamment dans une partie du clergé et de l'épiscopat français. Archevêque de Lyon et président de la conférence épiscopale, le cardinal Albert Decourtray vient de se rendre lui négre à Best pages avec espaines. lui-même à Rome pour exprimer sa préoccupation au sujet du compromis – selon certains hâtif et peu contrai-gnant – trouvé par la communanté intégriste du Barroux (Vancluse) avec les cardinaux Ratzinger et Mayer, chargés au Vatican de ce dossier (le Monde du 30 août). Le prieur de cette communanté, aujourd'hui revenue dans l'ordre bénédictin, affirme inimême qu'« aucune contrepartie doc-trinale et liturgique » n'à été deman-dée par le Vancan et que ses soixante mones restent « unis en peusée » à

Mgr Letebvre.

Pris par l'« argence », Mgr Decourtray avait cédé un lieu de culte lyonneis, la chapelle Saint-Iránée, à un prêtre, l'abbé Christian Laffargue, chef de file du clergé intégriste lyonnais, aujourd'hni transfuge de la Fraternité saint Pie X de Mgr Lefebvre. Le dimanche 4 septembre, cetui-ci a célébré, devant gnatre cents fidèles célébré, devant quatre cents fidèles traditionnalistes, sa première messe en latin selon le rite de saint Pie V autorisée par Mgr Decourtray.

Dans une déclaration rendue publique le même jour. l'archevêque de Lyon convient que « certains ont été surpris par l'apparente facilité avec laquelle fai accepté la réintégration de ce prêtre et donné un lieu de culte pour la célébration tridentine de la messe ». Et il annooce les conditions d'une réinsertion des prêcres traditionnalistes en rupture avec Mgr Lefebvre. Valable pour le diocèse de Lyon, cette charte a toutes les chances, compte tenu des fonctions nationales de Mer Decourtray, d'être adoptée par d'autres diocèses.

Le prêtre repenti devra « promettre fidélité à l'Eglise catholique et au pape ». Il devra déclarer explicitement « son adhésion aux enseignements du magistère du pape et des évêques, conformément à la doctrine des consiles Vatican I et Vatican II ». [] s'engagera à avoir une « attitude posi-tive d'étude » de tous les textes du dernier concile et du nouveau code de drait canon. Il devra enfin promettre d'« observer la discipline commune » et - reconnaître la validité du sacrifice de la messe et des sacrements selon les rites et les traductions promulgués ou approuvés par les pages Paul VI et Jean-Paul II ».

gray Maria

المناه المناهدي

. 727 ..

20 MAG

238 178 15

20.00

E 55.4

1-20

probability of the same

724 5 7 July 11 14

Carry Barrier Commercial

POUR LEUROPE DE 1

gas desseignemen:

SHOWES AND EXAMINATE

20 ars d'engréponse

DES CALIBROANES HI E C

St L'out soldiers & A.

SECOLES DE COMMENCE

TOOLER TOOLER

MOHANCES DE REUSSITE

icad

REPÈRES

Espace Echec du lanceur d'un satellite espion

Le satellite espion que les Améri-cains avaient lancé, le vendredi 2 sep-tembre, grâce à une fusée porteuse Titan 34-D n's pas réussi à rejoindre en orbite sa position définitive. Cet échec serait dû au mauvais fonctionmentent d'un moteur du lanceur, qui a donc placé sa charge utile sur orbite trop bassa. Selon les responsables du voi, il n'y aurait que peu d'espoir de sauver cu satellite sur lequel le Pentagone comptait beaucoup pour intercepter les com-munications militaires et diplomatiques

Ce comptemps est d'autant plus-fâcheux que l'armée américaine, du fait de l'arrêt des vols de navettes spatiales en janvier 1986, a dil faire face à une pénurie de moyens de transport pour ses satellites militaires. Pénurie d'autant plus grave que les puissants lanceurs de substitution dont elle dispose actuelle-

La SNCF en banlieue

ment - les Titan 34-D - sont en nombre limité et ont connu déjà deux sérieux échecs en août 1985 et awil

Pollution: Vingt mille personnes

évacuées à Los Angeles

Désagréable réveil, samedi metin 3 septembre, pour vingt mille habitants des quartiers de Los Angeles, aux Etata-Unis. La police frappeit aux portes et emmenait tout le monde dans les eutrées. Motif : une usine du groupe Gow, fabricant des plaquettes de chlore pour les placines, vensit de lâcher un nuage jaune et suffocent qui restait comme suspandu juste au-dessus des toits. Grâce à cette intervention énergique une dizaine de personnes seule-ment ont été brûlées per le chlore et

Les retrouvailles de la jeunesse

(Suite de la première page.)

Sans bruit, sons la pression de la grande libéralisation des mœura et des comportements des vingt dernières années, l'école s'est réconci-

Son attrait auprès des jeunes tient à une raison simple : c'est là qu'ils sont entre eux, qu'ils retrouvent leurs amis. Cette considération d'apparence frivole mérite qu'on s'y arrête, tant on a tendance perdre de vue que la première ction de l'école est de réunir des jeunes, de les faire vivre

dans la cour de récréation. Elle induit toute une philosophie de la solidarité. Les élèves d'aujourd'hui ne rejettent pas les contraintes de la vie en commun : discipline, règlements, sanctions, notations... Ils sont en revanche allergiques à ce qui peut être source de discrimination : classement, orientation autoritaire, sélection. L'école, disent-ils, est faite pour tous. Elle doit donc traiter tout le monde de la même façon. Cette sensibilité égalitaire explique les violentes réactions collectives qui peuvent

avec des élèves, de la classe qui lui

serait confiée. Elle s'avoue « sur-

tout très embêtée de n'avoir qu'un

n'est que ce lundi, avant sa pre-

aura découvert si on l'a affectée

chez « les petits de sidème », ou

avec les troisièmes tant redoutés

d'elle e car ils sont très turbu-

fents ». Et puis, avec qui va-t-

elle travailler ? Le premier accueil

téléphonique du principal du col-

lège n'a guère contribué à rassurer

la prof débutante. « Il ne savait

même pas que j'avais été nommée

dans son établissement et a sem-

blé contrarié, comme s'il n'avait

pas basoin de moi. Enfin, il m'a

promis qu'il allait se débrouiller

pour me donner des heures, en

précisant tout de même que je

n'étais pour rien dans cette situa-

tion ! » Traverser presque la moitié

de la France pour entendre ça i Et

le patron du collège n'a pas trouvé

cing minutes depuis jeudi pour

d'insuffisance personnelle et de médiocrité qui babite le plus grand nombre : 58 % des élèves de seconde interrogés en 1986 disaient n'être pas satisfaits des résultats qu'ils avaient obtenus. Et cette impression d'échec, ils ne l'attribusient aucunement à des causes extérieures (mauvaises conditions de travail, problèmes familiaux, professeurs insuffisants ou difficultés des programmes...) mais à leurs propres lacunes : absence de méthode, problèmes de concentration, manque de travail, incompréhension... Cette culpabilisation massive constitue un acte grave d'accusation contre un système scoélèves l'assurance et la confiance en soi sans lesquelles il n'est pas de

provient plus encore du sentiment

Préparer Pavenir

Ces réponses mettent l'accent sur ce qui constitue la plus grande revendication à l'égard des professeurs : avant de transmettre des connaissances, qu'ils appreunent aux élèves à travailler, à organiser leur emploi du temps et leurs activités personnelles. A quoi sert de faire des cours brillants si les élèves ne savent pas prendre des notes, s'exprimer correctement, analyser un document, tirer la synthèse de leurs lectures ?

Cette revendication méthodologique traduit bien l'embarras majeur ressenti par les élèves devant l'enseignement qui leur est délivré. Embarras renforcé par des conditions de travail souvent difficiles : classes surchargées, absence de locaux pour travailler seul, manque de places dans le centre de docu-

Cette inadaptation de l'enseignement à son public est ressentie d'autant plus vivement que l'idée est désormais bien ancrée que les études et le diplôme sont la meilleure arme contre l'angoisse majeure : le chômage. D'où le sentiment que l'école ne remplit pas son contrat en ne fournissant pas au client les services qu'il est en droit d'en attendre. Cette relation « consumériste » avec l'institution situe les limites nouvelles dans lesquelles s'inscrivent les rapports entre l'école et les élèves. Ni haine ni passion. Des relations froides, ofessionnelles. Les élèves n'attendent pas du lycée et des professeurs qu'ils prenuent en charge leurs loisirs ou leurs désirs. S'ils ont envie de faire du sport ou de la musique, ce sera plus volontiers hors du lycée, par souci d'équilibre et d'ouverture. Ils ne recherchen pas des - profs copains - à qui confier leurs secrets mais des conseillers efficaces pour leurs études et leur avenir.

Cette vue plus pragmatique et lucide des choses invite l'institution

Le dernier train des punks que. Plus loin, un toxicomane arpente fébrilement le wagon et, de temps en temps, un groupe de jeunes gens envehit un comparti-ment en poussant des cris. Tous sont généralement inoffensifs, même si leur allure est parfois inquiétante. « Ils ne sont pas méchants, ajoute un contrôleur, mais il faut savoir leur parler. Faut pas les brusquer. » Un autre va nius loin : « Entre eux et nous, il y a comme un accord tacite : si on ne les embête pas, ils restent tranquilles. On ne fait pas de contrôles dans cas trains-là. » Brusquement, le train s'arrête € Ça, je l'attendais », murmure le contrôleur et, s'emparant d'une manivelle, il descend tranquillement réarmer le signal d'alarme. « Ca las amuse », constate le cheminot, blasé.

Une ambiance de guerre

Tout ne se passe pas toujours aussi bien et les agressions, même si effes sont moins fré-quentes qu'il y a quelques années, surviennent sporadiquement, surtout en fin de semaine

Le 27 août, gare du Nord, un groupe de jeunes gens êgés de dix-huit à vingt-deux ans, le crâne partiellement rasé, est monté dans le train de 0 h 17 à destination de Pontoise. Aussitôt après le départ, ils n'ont pes hésité à s'attaquer à trois permissionnaires : « C'étaient des punks, ils sont rancrés et se sont mis à frap-per s, raconte Sylvain P. qui se trouvait dans le même comperti-ment. Le plus violent était armé ture chromée, mais c'est à coups de pied et de poing qu'ils ont arraché trois montres et gour-mettes à leurs victimes, placées dans l'incapacité de se défendre bien qu'ils effectuent tous trois leur service militaire dans... is gendarmerie. Sylvain a été menacé tout comme Eric F., qui tentait courageusement d'interve avec d'autres voyageurs. « Après, ils wont allés taper sur un vieux, un Arabe. Il n'a rien dit », ajoute Sylvain.

Une main a tiré le signal d'alarme et le train s'est arrêté

Effrayés, les voyageurs sont des-cendus sur le ballast et, dans le silence, quelqu'un a dit : « On ne ve pas se leisser faire... On a des pierres.... » Mais le groupe d'agresseurs a échappé à la lapidation car, très vite, d'importants effectifs de police sont arrivés, prévenus par le chef de train qui avait utilisé un téléphone placé sur un signal.

a ils les ont fait coucher sur les voies s, recorte Patrick A. en ajoutant, visiblement traumatisé : a C'était une ambiance de guerre. » Cinq agresseurs, dont deux arrêtés au cours de l'enquête ont été écroués par un juge d'instruction de Bobigny, sous les inculpations de vols avec violences. Quant au vieil Arabe, il n'a pas déposé de plainte.

« C'est la troisième fois que cele arrive », observe Sylvain, ancien cuisinier, qui ne renoncere pas à emprunter les trains de nuit une bombe lucrymogène; c'est tout . La solution n'est pas satisfaisante et les quelques copérations dernier train a menées ostensiblement par la police ne semblent pas donner d'autre résultat que de reseurer pour un

« Cela fait dix ans que je fais la ligne et je n'ai jamais eu de pro-blêmes », constate un chef de train. C'est sans doute le cas de la plupert des voyageurs qui, dans leur ensemble, n'ont jamais eu à aubir d'agressions. Mais beaucoup parmi eux ne cachent pas leur inquiétude. Les geres sont souvent désertes et ai parfois un employé est présent à l'abri d'une cabine de verre intitulée « aide aux voyageurs », il est remplaci dans la soirée par un interphone portant la mention « Alarme ». Aussi, sur les quais, les clients devenus « usagers » sa plaignent que leur transporteur, la SNCF donne l'impression de les avoir abandonnés en les isolant du personnel cheminot pour les laisser seuls face à des distributeurs

MAURICE PEYROT.



ensemble. L'école est un formidable instrument de socialisation. Lorsqu'on demande à des élèves de le d'associer à « l'vote » une liste de mots, aussitôt après apprendre > ou - travailler >, ment « copain » ou « amitié ».

Une philosophie de la solidarité

L'école, lieu de l'amitié... Dans une société travailiée par les démons du racisme et de l'exclusion, cette dimension affective de l'univers scolaire ouvre des pers-pectives insuffisamment explorées. Le premier apprentissage qui se fait à l'école n'est pas l'œuvre des maîtres ni de l'administration, c'est celui, que se donnent les enfants eux-mêmes, de la vie en commun. eux-mêmes, de la vie en commun, de la découverte d'autrui, du plaisir de se parler et de faire des

Cette connivence qui s'établit au sein d'une génération ne se limite pas au bonheur privé de vivre en bande ou d'échanger des secrets s'exprimer dès qu'apparaît une menace contre le sort commun : modification inattendue des règles du jeu, instauration de barrages supplémentaires ou de filières dépréciées, incertitudes nouvelles

quant à l'avenir... L'intensité de ce sentiment d'appartenance collective est la réponse à l'inquiétude qui tenaille les jeunes sur leurs capacités et leur avenir. La vie à l'école est difficile. Elle est surtout fatigante. Cette impression de fatigue - physique, intellectuelle et nerveuse qui revient si souvent forsqu'on les interroge renvoie évidemment à l'incohérence des rythmes scolaires. Serpent de mer des débats sur l'école, ce problème apparemment insoluble correspond à une réalité intensément vécue par les élèves. Le ministre qui le résoudra s'atti-

rera silrement leur reconnaissance. Mais la difficulté du métier d'écolier ne tient pas seulement la mauvaise organisation de l'emploi du temps et à la surcharge ngénitale des programmes. Elle aux yeux des utilisateurs, est sa vocation : apprendre à travailler et à préparer l'avenir - c'est-à-dire. pour la plupart, l'entrée à l'univer-« L'école doit préparer la sortie

comme elle prépare la rentrée. » Cette heureuse formule de M. Jospin traduit bien ce que pensent les élèves. S'ils sont contents d'y entrer pour se retrouver, ils sont encore plus désireux d'en sortir. Tous ensemble et en bon état.

FRÉDÉRIC GAUSSEN.

des PTT, serveuses de caté, poli-

c'est de voyager ensemble cha-

que soir sur les fignes de banfieue

de la SNCF à l'heure où beaucoup

ont déjà éteint leur poste de télé-

vision. Le vendredi et le semedi.

ils sont accompagnés par caux

que l'absence d'une voiture

n'empêche pas de se rendre à

Paris pour diner au restaurant ou

pour aller au cinéma, mais sans

cáder à la tantation - sous peine

de rater le demier train - de

prendre un dernier verre. On le

nommait autrefois « le train de

théâtre », celui qui ramenait une

foule endimanchée encore ravie

du spectacle de la demière opé-

rette. Depuis, l'horaire n'a pas

changé : entre O h 30 et 1 heure.

selon les gares, le dernier train s'ébranie. Le suivant ne partire

Signal

d'alarme

Les couche-tard ne connais-

tent que les omnibus qui sem-

aux travailleurs fatigués par une

journée déjà trop longue. Dans les

voitures, les voyageurs, jeunes

pour la plupart, parlent peu ou

tout bas, comme pour na pas

réveiller ceux qui sont déjà

assoupis. Au moindre arrêt entre

gares qui se prolonge, certains

technique » qui n'est pas rare. A cette heure de la nuit, le moindre

retard prend une importance par-

ticulière : c'est du sommeil en

moins pour ceux qui exercent sou-

vent une profession aù il faut se lever tôt. Si tous les benlieusards

redoutent les grèves de transport, les habitués des derniers trains les craignent plus encore. Pour

eux, « trafic perturbé » ou « ser-

vice réduit », en temps de grive,

signifie qu'à partir de 22 heures îl

n'y a plus aucun train pour cer-

nuit l'est à bien d'autres égards. C'est l'heure de la libération des comportaments. Ici un ivrogne vocifère, là un déséquilibré solilo-

nt contre l'« incident

blent d'une lenteur désespéra

qu'au matin, vers 5 heures.

sion. Leur point commun,



Société

poèse de Lvo: tray fixe des conte s prêtres intégrit

The charter of the The State of The second secon Cale retrieve to The Administration of Commercial States tions des transcription d autres de serve Le prite ment sery Adela s from the second · men make to see the course metaries ' - best & fall State of the state Committee | Committee | Columnia Compage 72 a 1 P PT a T 1 T 2 Burd Place - decide a mil MENT CALL STREET Grad Caffort | Spire map To the state of the same # - Sharthand was with

PERES

and Tear Capity entre entre et et ang SHOWN WITH IN THE TELL Pollution:

de la moral et de la merce

Place of the Place of the

MANUAL IN THE PARTY NAME OF

Jour July

Vingt mille persone **évacues**s

à Los Angeles Samprada reas und 🗪 iliyatinda ida 🚾 Ara

Rates Living La primar Parriera. on it we by a signed marries Michigan Steal Barton , Batters, mer eren manualität b group top training send be para el afrades THE PROPERTY LIES AND ADMINISTRATION OF THE PARTY NAMED IN COLUMN TO A PART Billio Galler o erre errererer with the Prince or leading pour eie bieben pa af

es punks Miles where he have he hands months but it banks that Marie Tarica & Fire Co. and place of the party of the poweres a blat till Magramana t a st Alex 1 45 Majorie de June 152 es Britain III (III of 14th 14 176) Brend Mark at temples in The same of the sa and the state of the state of THE RESERVE I serious and the property of Second St. Conf. St. of Life The second secon TOTAL March 1881 HOURS CAR IN TAILED IN the control of the co THE PARTY OF THE P

MÉDECINE

Une mise en garde américaine

Le SIDA avec des gants

Les gants de latex utilisés par le personnel soignant protègent-ils effi-cacement contre tout risque de transmission du virus du SIDA (HIV) et du virus de l'hépatite B (HBV) ?

Dans le dernier numéro de l'heb-domadaire scientifique britannique Nature (daté du 1^e septembre), des chercheurs du National Institute of Heaith et du Georgetown University Hospital de Washington estiment qu'il serait « plus prudent », en par-ticulier pour les personnes ayant à manipuler du sang ou du matériel manipuler ou sang ou ou materier infecté par ces virus, de porter non pas une mais deux paires de gams, en double épaisseur, si possible enduites d'un produit virucide. En effet, l'examen en microscople électronique de gants de quatre marques différentes met en évidence l'existence de trous de 3 à 15 micromètres de large traversant de part en part l'épaisseur des gants. En cas de blessures sous-jacentes, ces canaux microscopiques pourralent servir de voie de contamination pour le HIV

Bien que les chercheurs américains ne disposent d'aucune preuve pour affirmer que les gants sont poreux au point d'avoir pu laisser passèr des particules virales, ces constatations rappellent opportunément les règles d'hygième auxquelles doivent se conformer les per-sonnels soignants et de laboratoire : désinfection des matériels ayant été en contact avec des produits susceptibles de contenir le virus; port de gants indispensables pour toucher ou manipuler les surfaces ou maté-riels soullés ou pour les contacts avec les lésions cutanées ou les muqueuses des patients (cette mesure n'est pas nécessaire pour les contacts avec la peau saine); lavage des mains; port de surblouse (en particulier lors des interventions chirugicales), etc.

Une veste enquête réalisée aux Etats-Unis a montré que, sur plus de 2 200 personnes qui se sont blessées en travaillant sur du sang ou du matériel infectés, 16 sont devenues par la suite séropositives pour le virus du SIDA. Soit un risque de transmission de moins de 1 % pour le VIH (mais d'environ 12 % pour le virus de l'hépetite B).

Le problème se pose différen-ment pour les préservatifs fabriqués dans des matériaux différents, et qui ont pour but de protéger des muqueuses que peut pénétrer le virus du SIDA. Alors que ce dernier ne constitue un danger pour le revê-tement cutané que s'il présente des blessures ou des érosions.

ısîc

1" CYCLE: "

2º CYCLE:

Adresse Code postal

MA NEW STREET

interet pour :

Bac ou niveau bac :

POUR L'EUROPE DE 1992

LES ÉCOLES DE COMMERCE

DU GROUPE : T: DOUBLENT

VOS CHANCES***DE RÉUSSITE

20 ans d'enseignement :

succès prouvés aux examens d'état

20 ans d'entreprise : des dirigeants H.E.C.

(DEUG, DEUST, DUT, BTS: • Création-gestion d'entreprise (PME)

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS

(1) 40.95.10.11 et (1) 45.51.23.90

DEMANDE DE DOCUMENTATION - ADRESSE POSTALE :

GROUPE I - 95, rue La Boétie, 75008 PARIS

 Marketing-vente FINANCEMENT DES ÉTUDES POSSIBLE A 100 %

BTS en 2 ans
• Action commerciale
• Force de vente

Comptabilité-gestion

Commerce international

· Communication et publicité

SPECIALISATION en 1 ou 2 ans

Management international.

icad

JUSTICE

Dans la Sarthe

Un agriculteur meurt durant une garde à vue

Une autopsie devait être prati-quée lundi 5 septembre sur le corps d'un agriculteur. Daniel Plessis, afin de déterminer les causes de la mort de cet homme de trente-huit ans, déoédé dans la muit du l' au 2 sep-tembre alors qu'il était gardé à vue à la compagnie de gendarmerie de Mamers dans la Sarthe.

Daniel Plessis avait été convoqué le 1° septembre à la gendarmerie vers 18 heures après une plainte pour voi de bois déposée quelques heures plus tôt par une entreprise de construction de utille. construction de la ville.

Daniel Plessis avait été rapide-ment tenu pour un témoin important en raison de déclarations faites par trois employés de la société qui disaient l'avoir vu charger des maté-rianx dans sa voiture puis fuir à tra-

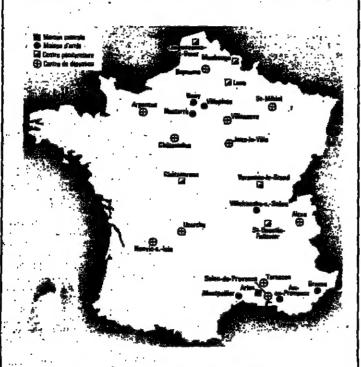
vers les champs. C'est pourquoi les gendarmes de Mamers chargés de l'enquête interrogèrent l'agriculteur jusqu'à 21 heures. Celui-ci devait nier les faits et une perquisition devait avoir lieu à son domicile le lendemain. Mais le 2 septembre vers 7.1. Les les descentiers descentiers et le lendemain de lendemain de le lendemain de le lendemain de le lendemain de lendemain de le le 7 h 15, les gendarmes découvrirent Daniel Plessis mort dans la chambre de sûreté où il avait passé la nuit, recroquevillé sur sa couchette, le

front posé sur un genou. Selon le parquet, un premier exa-men médical a montré que le corps ne présentait aucune trace de coups. En revanche, un hématome a été constaté à l'arrière du crâne.

L'information ouverte pour déter-niner des causes de la mort a été conflée à la brigade de recherche de la gendarmerie du Mans.

La construction de nouvelles prisons

Les 25 sites retenus par le programme Arpaillange



Le programme de construction des nouvelles prisons revu per M. Pierre Arpaillange, qui ramène de 15 000 à 13 000 le nombre de places, est réparti sur vingt-cinq sites (le Monde daté 4-5 septembre) dont on trouvers les emplacements sur la carte que nous publions sujourd'hui. L'annonce de ce programme n'a entraîné jusqu'à présent qu'une réaction parmi les organisations syndicales de magistrate, celle de l'Association professionnelle des magistrats (APM droite). Celle-ci a déploré « l'abandon de plusieurs établissements au méprie de la signature donnée par l'Etat ». L'APM voit dans la modification du programme prévu par M. Albin Chelandon « la confirmation de ses craintes » et relève que « les emplois nécessaires à l'ouverture des établissements ne seront pas créés au prochain budoet at cue l'on reverra donc, comme sous M. Badinter, le scandele d'établiss construits et restant fermés faute de personnels ».

e Explosion dans un café de Paris. – Un café-restaurant,le Bré-

bant, situé au 32, boulevard Poisson-nière (9° arrondissement), a été for-

tement endommagé, dimanche

4 septembre, en milieu de soirée, par

l'explosion d'une bombe. Cette

explosion, sans doute d'origine crimi-nelle, selon les enquêteurs, n's pas fait de victimes Les clients ont pu

être évacués rapidement par le per-

porte-parole des pompiers.

sonnel du restauram, a indiqué la

Excès de zèle

à la frontière

franco-belge

Près de neuf cents ouvrages belges, portant sur le terrorisme ou la politique et jugés dangereux par des douariers français ont été interceptés et retenus toute la journée, jeudi 1º septembre, au poste frontière de Neuville-en-Ferrain, près de Lille, avant de pouvoir pénétrer en territoire français.

Ces douanlers avaient été intrigués par le chargement d'un cerritoir : huit cent quatre-vingt-

camion : huit cent quatre-vingt-seize livres, édités par la société belge EPO, portant sur des dos-siers « chauds » de l'actualité tels que les CCC (Cellules com-

munistes combattantes, grou-

puscules terroristes belges), la CIA, l'Opus Dei ou les « tueurs

du Brabant ». Jugés dangereus par ces fonctionnaires, quelques

uns de ces documents ont été envoyés au ministère de l'inté-

rieur, et ce n'est qu'en fin de journée, l'administration rassurée

que le carnion a pu reprendre sa

route. « Ce n'est qu'une initiative

un peu zélée de la part des doua-

niers, explique-t-on au ministère de l'intérieur. Mais faut-il le leur

reprocher ? » Les ouvrages saisis en douane, des enquêtes écrites

per des journalistes, sont en vente libre en Belgique. Le camion acheminait les livres pour

le compte d'un distributeur pari-

Après quatre mois d'enquête à Toulouse

Démantèlement d'un gang soupçonné de plusieurs attaques à main armée

Après quatre mois d'enquête et de filatures, les principaux auteurs présumés d'une attaque à main armée avec prise d'otages, le 27 avril der-nier à Toulouse, contre un dépôt de la Brink's, société de transport de fonds, ont été inculpés et écroués samedi 3 septembre à Toulouse.

Ils avalent été arrêtés le jeudi précédeut au terme d'une importante opération de police menée par le SRPJ de Toulouse en étroite collaboration avec le SRPJ de Bordeaux, l'Office central de répression du banditisme et la police espagnole.

banditisme et la police espagnole.

Selon M. Bernard Coureux, directeur du SRPJ de Toulouse, l'un des principaux organisateurs de l'attaque à main armée, dont le butin est de 12 millions de francs, serait José Martin Gomez, dit « Inaqui », trente-six ans, de nationalité espagnole. Il a été arrêté près de Toulouse après avoir forcé un barrage et légèrement blessé tm policier par balle au cours d'un échange de cours de feu.

Les autres personnes arrêtées et écrouées en France sont au nombre de six : il s'agit de Nicole Blanc vingt-sept ans, née à Toulouse Muriel Guinet, vingt-six ars, née à Darney (Vosges); Philippe Saum-Decuna, vingt-sept ans, né à Auch (Gers); Nathalie Do, vingt-sept ans, née à Toulouse, et Didier Fabre, vinet-deux ans, né à Toulouse. vingt-deux aus, né à Toulouse, D'autre part, Danièle Bachère, trente-quatre ans, épouse de Martin Gomez, a été inculpée et écrouée à Bordeaux, où elle avait été arrêtée

Le frère de Danièle Bachère, Didier, vingt-huit ans, ne à Bor-deaux, a été appréhendé en Espagne, près de Barcelone. Il est l'objet d'un mandat d'arrêt international Un autre membre du gang, Gilles Bertin, vingt-sept ans, né à Paris, est tonjours en fuite.

Selon M. Conreux, les principaux main armée avaient été identiflés quelques heures après les faits, notamment Gomez, considéré par la police comme un ancien militant des Commandos autonomes anticapitalistes (CAA), créés par des dissidents de l'organisation sépara-tiste basque ETA militaire. Le gang, a souligné le directeur du SRPJ de Toulouse, était - extrêmement bien organisé », reprenant selon lui » les méthodes des politiques, de l'ETA et des CAA» aussi bien pour la séquestration des otages que pour éviter ensuite les filatures. Toute-fois, a-t-il noté, « rien ne permet d'établir que le butin aurait servi à

Selon la police, le gang démantelé est « seus doute » impliqué dans l'attaque à main armée contre le dépôt de Limoges de la Société de protection et de surveillance (SPS) e 26 octobre 1987 (1,2 million de france de butin), et dans des attaques à main armée dans l'ouest de la France, notamment contre une bijouterie de Nantes.

A Limoges Un mineur inculpé du meurtre d'une camarade

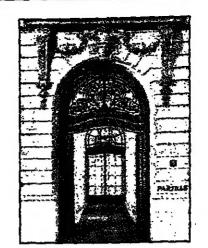
LIMOGES

de notre correspondant

Une tragédie a coûté la vie à Limoges à une jeune fille de quinze ans. Quatre adolescents du même âge étaient réunis jeudi le septem-bre, l'après-midi, dans l'appartement de l'un deux, dans le quartier populaire du faubourg d'Angoulême, comme ils en avaient, semble t-il, l'habitude quasi quotidienne Vers 15 h 30, un coup de feu alerta le voisinage : la jeune fille venait d'être tuée sur le coup par une car-touche de fort calibre tirée à bout portant. Ce coup de feu parut d'abord accidentellement tiré par le garçon dont les trois autres adolescents étaient les invités et dont le fusil de chasse utilisé appartient à

Le corps de la jeune fille fut néan moins transporté au CHU de Limoges pour autopsie, laquelle, pratiquée vendredi après-midi, paru remettre en cause les explications · confuses · selon les enquêteurs, de l'anteur du coup de seu et de ses camarades, seuls témoins du drame. En sin de semaine, le garçon a été inculpé d'homicide volontaire et écroué à la maison d'arrêt de Limoges, avant d'être dirigé sur un

centre spécialisé pour mineurs. **GEORGES CHATAIN.**



Madame, Monsieur,

Paribas est fidèle au rendez-vous fixé il y a 18 mois.

La loi de privatisation prévoyait que tout souscripteur de 10 actions Paribas recevrait de l'Etat une action gratuite. L'importance de la demande n'a pas permis d'attribuer plus de 4 actions par personne, mais cet avantage est maintenu. Vous allez en bénéficier à partir du 5 septembre 1988.

Madame, Monsieur,

Vous aviez demandé au moins 10 titres et vous avez conservé pendant 18 mois les 4 actions attribuées : les actions n'étant pas divisibles, un montant en espèces égal à 4/10° de la valeur d'une action Paribas vous sera versé*

Si vos actions sont regroupées sur un "compte joint" ou un "compte familial", vous recevrez pour chaque action conservée un montant en espèces égal à 1/10 d'action ou, pour 10 actions, une action gratuite.

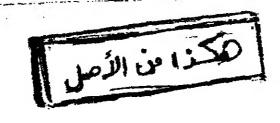
Madame, Monsieur,

Ces opérations seront réalisées directement par votre intermédiaire financier qui créditera votre "compte titres" ou "compte espèces".

La valeur de l'action est calculée sur la base de la moyenne du premier cours coté des 20 bourses précédant le jour de l'attribution. Les versements ne sont pas soumis à l'impôt.

PARIBAS 🖪

Paribas Actionnariat 3, rue d'Antin, 75002 PARIS. Tél.: (1) 42.98.17.88.



Bataille de coques

Après plusieurs mois de batailles juri-diques et trois jugements de la Cour suprême de l'Etat de New-York, la vingtseptième édition de la Coupe de l'America devrait débuter le mercredi 7 septembre en baie de San-Diego (Californie). Pour défendre le plus vieux trophée sportif du monde qu'il avait perdu en 1983 à Newport (Rhode

géant New-Zealand.

Le tourbillon de 1 milliard de dollars promis en 1987, lorsque Dennis Conner avait triomphalement ramené d'Aus-tralie l'aignière d'argent offerte en 1851 par la reine Victoria, ne s'est pas abattu sur San- Diego. Après la somptueuse campagne de Fremantle où treize syn-dicats venus de sept pays s'étaient disputés pendant quatre mois la Coupe Louis-Vuitton des challengers pour rencontrer les défenseurs australiers en finale, la vingt-cinquième édition de la Coupe de l'América risque de se limiter de l'ouverture des Jeux olympiques de Séoul, comment l'Amérique, dans ces conditions, pourrait-elle se passionner pour une compétition que Michael Fay qualifie par avance de « non-match »? C'est à midi (21 heures en France),

C'est a mini (21 neures en France), le mercredi 7 septembre, que New-Zealand et Stars-and-Stripes, qui se sont soigneusement évités lors des séances d'entraînement se présenteront pour la première fois côte à côte sur la ligne de départ. D'un côté, un monocoque géant de 123 pieds (37 mètres) pesant près de 30 tonnes et mené par quarante-deux hommes d'équipages. De l'autre, un catamaran de 60 pieds, douze fois plus léger (2,4 tonnes) avec sept à neuf hommes à bord selon les conditions météorologiques. Jamais dans sa longue histoire, la Coupe de l'America n'avait opposé deux bateaux aussi dissemblables!

Lorsqu'il a lancé son défi, le 17 juillet 1987, Michael Fay préconisait un retour aux sources de l'épreuve, en se référant au Deed of gift rédigé en 1887 par Georges Schuyler dernier des copropriétaires de la goélette America. Rompant avec la tradition des 12 mètres JI retenus pour les dix dernières éditions depuis 1956, les Néo-Zélandais ont opté pour un bateau de 90 pieds à la flotizison (maximum autorisé dans l'acte de donation), rappelant par sa taille les classes J construites un demi-siècle plus tôt pour cette même épreuve,

Pour concrétiser ce rêve de grandeur, Bruce Farr, considéré par beau-coup comme le meilleur architecte du monde, a bien sûr profité de tous les progrès enregistrés dans les matériaux et les instruments de navigation. Le mât de dix-sept étages) pourra supporter jusqu'à 1 600 mètres carrés au portant. Le caractère extrême de ce bateau, sur lequel le nouveau barreur David Barnes ne peut pratiquement plus voir la mer dès que la gite atteint une vingtaine de degrés, a nécessité la conception de trois programmes électroniques embarIsland), puis reconquis en 1987 à Fremantle (Australie), l'Américain Dennis Conner utilisera pour la première fois dans l'histoire de la Coupe un catamaran, Stars-and Stripes, pour relever le défi du monocoque Grands favoris de ces régates, les Américains ne sont pas pour antant assurés

New Zealand risque de devenir une piète de musée après deux régates.

Le premier, déjà expérimenté en Australie sur les 12 mètres JI, concerne les différents paramètres d'aide à la navigation. Le deuxième permet, grâce à soixante-quatorze capieurs installés sur la coque et le gréement, de faire de « confiance » pour assurer les manœuvres (la grand voile en keviar et mylar pèse une demi-tonne), et une troisième de « poids » qui inclut Michael Fay et se déplace d'une aile à l'autre pour jouer les ballasts sur la coque et le gréement, de faire apparaître en rouge sur un écran de contrôle les zones où s'exercent des contraintes risquant de provoquer des dommages. Grâce à deux cameras installées au sommet du mât, le troisième images par seconde, le travail et les déformations des voiles à la hauteur souhaitée

Pour maîtriser ce monstre, les Néo-Zélandais n'ont d'ailleurs pas désigné de skipper, mais formé trois équipes : une de - vitesse -, chargée de la navigation, de la tactique et des réglages; une

San Francisco

Triathlon de Paris Barel devance Cordier

La Néerlandais Rob Barel a franchi en vainqueur la ligne d'arrivée

du troisième triathlon international de Paris qui a su lieu le dimanche 4 septembre. Le sociétaire du CA Mantes-la-Ville a mis 1 h 57 min 14 s

4 septembre. Le sociétaire du CA Mantes-la-Ville a mis 1 h 57 min 14 s pour couvrir au total 1 500 mètres en nageant, 40 kilomètres en pédalant et 10 kilomètres en courant. Il a finalement devancé de trente-luit secondes le Français Yves Cordier, qui était sorti de la Seine en première position. L'écart entre les deux hommes allait diminuer tout au long de l'épreuve cycliste disputée entre le pont d'léna et Sèvres, pour se réduire à quelques secondes. Rob Barel prenait finalement l'ascendant sur le professionnel français lors de la course à pied. En terminant

premier des trois cent soixante concurrents inscrits, il succède ainsi au palmarès au Français Serge Lecrique et au Belge Karel Blondeel.

ÉCOLE EGP DE GESTION

DE PARIS

PROGRAMME DE PRÉPARATION AU

MASTER OF

BUSINESS ADMINISTRATION

M.B.A.

DE L'EUROPEAN UNIVERSITY OF AMERICA

Double formation en France et aux États-Unis

E.G.P. :

les moyens de réussir et la compétence internationale

pour une économie compétitive de progrès

Admissions 1988-1989 :

Bac plus deux années d'enseignement supérieur

E.G.P.: LA FORMATION DES MANAGERS INTERNATIONAUX

ECOLE DE GESTION DE PARIS - Établissement Libre d'Enseignein 17-25, rue de Challet, 75116 PARIS - Tél. (1) 40 70 11 51

a exclusivement par concours à Paris

de conserver leur trophée. Pour protester contre leur choix d'un multicoque, qu'il juge incompatible avec les recommandations du Deed of gift (acte de donation de la Coupe rédigé en 1887), Michael Fay, le directeur du défi néo-zélandais, a menacé en cas de défaite de faire de nouveau appel à la Cour

dictions de vitesse établi sur ordinateur en fonction du petit temps (de 8 à 13 nœuds de vent) qui prévant à San-Diego d'août à octobre, le choix des architectes américains s'est fixé sur un catamaran de 60 pieds aux coques aussi effilées que celle d'un Tornado.

Stars-and-Stripes n'est pourtant pas un catamaran classique. Après avoir essayé différents types de grééments Dennis Conner a opté pour une aile rigide articulée en fibre de carbone recouverte de mylar, de 30 mètres de haut et de 280 mètres carrés de surface, comparable à une aile de Boeing-747. Son concepteur, Burt Rutan, est d'ailleurs le père de Voyager, l'avion altra-léger qui a bouclé le premier tour du monde aérien non stop.

L'extrême sophistication de cette alle, divisée en trois sections verticales, dont une transparente, et sept horizontales, contraste avec le dénuement du plan de pont, où l'équipage dispose seu-lement d'une barre et de trois écoutes pour orienter l'alle d'où s'échappent une dizaine de bouts pour des réglages plus fins.

Réagissant comme un turbo au moindre souffle d'air, cette aile permet à Stars-and-Stripes de naviguer sur une coque avec 5 nœuds de vent, et d'attemdre des vitesses deux fois supé-rieures à celles du vent. Seul inconvénient : Denis Conner ne pourra pas réduire sa voidure en cours de régate.

Sauf casse matérielle ou chavirage, Stars-and-Stripes, dont les performances devraient être d'au moins 25 % supérieures à celles de New-Zealand, ne peut être battu en baie de San-Diego mais l'ultime bataille aura probablement lieu devant la Cour suprême de Etat de New-York.

Sollicité par Michael Fay sur la possibilité pour les Américains de répondre à son défi en utilisant un catamaram, le juge Carmen Ciparick s'était de nou-veau référé au Deed of gift. Si ce dernier oblige le challenger à indiquer les principales caractéristiques de son bateau lors du dépôt du défi, il laisse le droit au défenseur de dévoiler le sien su moment de la première régate.

Dans son dernier jugement du 25 juillet, la Cour suprême a donc ordonné aux deux parties de « disputer leurs courses en septembre » avoc des bateaux conçus et construits « à leurs que - rien dans cette décision ne doit être interprété comme une permission ou une interdiction des multicoques ». rien dans cette décision ne doit Le sort de la vingt-septième édition de la Coupe de l'America risque donc de se régler à New-York plutôt qu'à San-Diego.

GÉRARD ALBOUY.

Les résultats

Football

CHAMPIONNAT DE FRANCE Pronière division (Dixième journée)

Une aile

d'avion

risque d'être condamnée au musée dès la fin des régates, faute de pouvoir ren-contrer dans le monde un autre vaisseau

du même type. Pris de court par le pre-

mier jugament de la Cour suprême de l'Etat de New-York, qui leur ordonnait de relever le défi australies (le Monde

du 8 novembre 1987), les Américains

ont opté pour un multicoque. Après consultation d'un programme de pré-

Hélas! cette merveille des océans

Classement. — 1. Auxerre, 20 pts; 2. Paris-SG et Marseille, 19; 4. Bordeaux et Nantes, 18; 6. Monsco et Nice, 17; 8. Montpellier, 16; 9. Sochanz, Toulon et Toulouse, 15,

Deuxième division (Dixième journée) GROUPEA

*Brest b. Mullhouse 3-2

*Returns b. Le Mans 6-0

*Angers b. Quimper 2-1

*Beauvais et Reims 9-0

*Monogra b. Abbastille 4-2 Gueugnon b. "Dunkerque 2-1 Le Touquet b. Rouen 1-0 Créteil b. Guingamp 2-1 Valenciennes b. "La Roche AEPB 1-0 Classement. - 1. Brest, 24 pts; 2. Rennes, 21; 3. Mulhouse, 19. GROUPEB

Lyon b. "Nior: 1-0
Nimes b. "Montcean 2-1
"Dijon b. Bastin 2-1 Annecy b Martigues
Alès b. Cuiscaux-L *Le Havre b. Grenoble 2-0
*Istres et Sête 1-1
*Rodez et Le Puy 0-0
*Clermont-F et Orléans 2-2

Rugby CHAMPIONNAT DE FRANCE (Première journée)
Poule A. — Agen b. "Tulle, 17-6;
Montauban b. Boucau, 15-12 (Ex: Châ-

Ponie B. — *Tarbes b. Bourg-co-Bresse, 42-24; *Paris UC b. Hyères, 23-6. (Ex.: Poule C. - Toulon b. "Pan, 33-9;
"Arras b. Thuir, 19-13. [Ex.: Nimes.]
Poule D. - "Narbonne b. CoarrazeNay, 40-12; "Montchanin b. Salles, 16-3.
[Ex.: Rumilly.]

Poule E. - RCF b. *Romans, 24-15;

Val-d'Agen b. *Vilimenve/Lot, 17-10. (Ex.: Lavelanet.)

Poule F. — "Biagnac b. Brive, 23-12;
"Auch b. Oloron, 17-10. (Ex.: Orthez.)
Poule G. — "Bègles-Bordeaux b. Vichy,
58-26; Colommiers b. "Manusande, 18-15.
(Ex.: Mazamet.)

Poule H. — St Toulousain b. "Villefran-che/Lot, 31-6; "St-Jean-de-Loz b. intres, 25-19. (Ex.: Saint-Claude.) Poule I. — Dax b. "Montpellier, 9-6; Nice b. "Vic-Bigorre, 20-12. (Ex.:

Poule J. — "Granihet b. Valence, 23-6; Castelnaudary b. Vosron, 17-15. (Ex.: Le reusot.) Poule K. — "Mont-de-Marsan Lourdes, 14-9 ; Rodez b. "Périgueux, 15-

b. Lourdes, 14-9; Rodez b. "Pengueux, 15-12. (Ex.: Carcassome.)

Poste L. - "Grenoble b. Biarritz, 43-3;
Albi b. "Ussel, 12-9. (Ex.: Cognac.)

Poste M. - Béxiess b. "Montferrand, 15-12; Aire/Adour b. "Limoges, 20-15."

(Ex.: Montélimar.)

Ponte N. – "Bayonne b. Lombez-Samatan, 22-19, Bagnères b. "Oyonnax, 13-6. (Ex::Saint-Gaudens.) Poele O. — "Perpignan b. Aurillac, 34-18, "Castres b. La Rochelle, 32-9. (Ex.:

Chalon-sur-Saone.)

Poule P. — Tyrosse b. Bourgoin, 18-9,
Hagerman b. *La Vonite, 14-9. (Ex.: Ris-

Tennis INTERNATIONAUX DES ETATS-UNIS SIMPLE MESSIEURS

SIMPLE MESSILLURS (satzièmes de finale)
Wilander (Suè.) b. Perufors (Suè.), 6-4, 6-0, 7-5; Woodforde (Aus.) b. Nargiso (It.), 6-1, 5-7, 6-3, 6-0; Frawley (Aus.) b. Leouste (Fr.), 6-3, 6-4, 6-3; E. Sarchez (Esp.) b. Meoir (Tch.), 6-3, 3-6, 7-6 (7-3), 6-1; Felberz (Suè.) b. Carlsson (Suè.) (Eq.), 6-4; Edberg (Suè.) b. Carisson (Suè.), 6-1; Edberg (Suè.) b. Carisson (Suò.), 6-0, 7-5, 6-2; Krickstein (E-U) b. Gomez (Eq.), 6-4, 4-6, 6-4, 6-4; Laurendeau (Can.) b. Yzaga (Pér.), 4-6, 6-2, 6-4, 7-5. SIMPLE DAMES

SIMPLE DAMES
(seixièmes de finale)

S. Graf (RFA) b. N. Herreman (Fr.),
60, 6-1; P. Fendick (E-U) b. S. Hamila
(RFA), 6-7 (4-7), 6-3, 7-5; K. Maleeva
(Bul.) b. S. Wasserman (Bel.), 5-7, 6-2, 61; H. Sukova (Tch.) b. A. Frazier (E-U),
7-5, 7-5; C. Evert (E-U) b. M. Torres (E-U),
6-3, 6-3; J. Wiesmer (Aus.) b.
L. McNeil (E-U), 7-6 (7-3), 3-6, 6-4;
R. Potter (E-U) b. B. Nagelsen (B-U), 7-5,
6-3; M. Maleeva (Bul.) b. I. Caeto
(RFA), 6-1, 1-6, 6-3.

FOOTBALL: président du Stade rennais

Hervé Bourges en ballon et chapeau ronds

Grâce à sa víctoire sur Toulon (3-0), samedi 3 septembre pour la dixième journée du championnat de France de football de pour la dixième journée du championnai de France de toutuait de première division, Auxerre a pris la tête du classement. Les joneurs de Guy Roux ont profité des défaites de Paris-SG à Lille (1-2) et de Bordeaux à Nice (0-1). A quelques jours du premier tour de Coupe d'Europe contre Benfica, Montpellier s'est rassuré en écrasant Laval (6-2). Battus une nouvelle fois à domicile (0-1) facts de la complete de la face à Metz), les Stéphanois s'enfoncent à la dernière place. En deuxième division, la moutée devrait se jouer entre Lyon et Nîmes, tous deux victorieux à l'extérieur, dans le groupe A. Dans le groupe B, le combat risque d'être breton entre Brest et Rennes. En écrasant Le Mans par 6-0, le Stade remais a confirmé ses ambitions retrouvées depuis l'arrivée surprise à sa tête d'Hervé Bourges, l'ex-président de TF 1.

De Jean-Baptiste Doumeng, le milliardaire ronge» qui présida le Toulouse Football Club de 1961 à 1967, à Bernard Tapie, l'actuel président de l'Olympique de Mar-seille, nombreux furent les bras-seurs d'affaires qui se sont laissé tenter par l'univers du football; mais rappais une élection pe surprit mais jamais une élection ne surprit autant que celle d'Hervé Bourges, l'ex-PDG de TF I, il y a huit mois à la présidence du conseil de surveillance du Stade rennais.

En fait, deux événements ont préparé l'entrée d'Hervé Bourges dans le monde du football profes-

Le premier a eu lieu en septem-bre 1987 à l'abbaye de Loué au cœur de la Sarthe. Il s'y tint ce qu'on appela « le congrès Bourges» : cent soixante quinze personnes de tous âges s'y étaient réunies afin de retracer les bran-ches de l'arbe généalogique de cette famille dont les premières traces remontent à la Monarchie de juillet. « A la fin de cette journée je me suis senti très Bourges

Au mois de décembre suivant, une réunion dans un grand hôtel parisien allait se révéler tout aussi déterminante. Le sénateur et maire de Rennes, M. Edmond Hervé, et le président du Stade rennais, M. Jean-Raphaël Soucaret, proposèrent autour d'un petit déjeuner la charge la plus surprenante qu'on ait jamais offerte à Hervé Bourges : la présidence du conseil de surveillance du club de football de la capitale de la Bretagne.

« Pourquoi moi? » s'étonna Hervé Bourges. « Voire nom a fait l'unanimité », hij répondit le maire de Rennes. L'ex-PDG de TF 1 commença par refuser. Depuis son départ de la télévision en avril 1987, il avait repoussé toutes les propositions. Celle du « comité des onze » du Marin comme celles de Robert Maxwell ou de Silvio Berluscopi : « L'avais décidé de garder ma liberté en créant ma propre société de production audiovi-

Rappelé quelques jours plus tard, Hervé Bourges changes soudain d'attitude. Ses questions se firent plus précises concernant son rôle exact (« Je ne voulais pas être un président potiche! »), la situation économique du club (« Je me suis fait communiquer l'audit financies. L'ai en présè à tous les financier. J'ai eu accès à tous les dossiers. ») ainsi que ses ambitions (· M. Hervé m'a promis un bud-get de 18 millions afin de viser la remontée en première division. -).

Rassure, il finht per accepter:
- Ce fut un - oui - sentimental.
Fai repensé au congrès Bourges.
Moi qui étais ne à Rennes cinquante-cinq ans plus tôt, j'ai eu envie de ce retour au pays... »

En janvier 1988, Hervé Bourges était élu, à l'unanimité moins une voix « la mienne ! », président; à titre bénévole, du conseil de sur-veillance de la SEM (Société d'économie mixte) qui régit le Stade rennais, alors que M. Souca-ret, nommé président du directoire, restait chargé de la gestion quoti-

dienne du club. C'est sculement trois mois plus tard, en avril, que le tout nouveau dirigeant assista officiellement à son premier match au stade de la route de Lorient pour une reprise de contact avec le footbali breton : Mon amour pour le foot datait

de très longtemps. A Saint-Joseph, le collège jésuite de Reims, je jouais avant-centre.

Au cours d'une enfance soumise aux mutations d'un père ingénieur au Gaz de France, tout n'aura en fait dépendu que d'une simple décision administrative. En 1946, décision administrative. En 1946, M. Boarges père est en poste à Biarritz. Hervé, qui a treize ans, dépense ses pramiers francs dans des aller et retour en train pour Lourdes afin d'aller admirer la grande équipe de Jean Prat! Jusqu'à ce que GDF envoie M. Bourges en Champagne au début des années 50 : Hervé passera les dimanches de ses dix-huit ans derrière les crillages du stade ans derrière les grillages du stade Delaune à admirer le Stade rémois de Jonquet et Kopa. Le foot avait fini par l'emporter sur le rugby. Sur le tard, mais il l'avait emporté.

Trente ans après

Hervé Bourges dut ensuite attendre trente ans et sa nomination à la tête de TF1 pour retrouver le monde du football. Entre-temps, le petit gosse de l'omnibus Biarritz-Lourdes avait mené use carrière de journaliste-enseignant-diplomate qui l'avait vu notamment conseiller Ben Bella et diriger Radio-France internationale evant que la Hante Autorité ne lui demande en juillet 1983 de prendre en main la pre-mière chaîne : « En tant que PDG de TF L. j'ai été le premier à négo-cier des semaines durant avec les dirigeants du foot français. Le fonctionnement des clubs n'a plus de secret pour moi. » Heryé Bourges se flatte même des liens qu'il entretient avec certaines grandes figures du milieu : « Je connais très bien Claude Bez. Bernard Taple, Francis Borelli ... », confie-t-il en cherchant du regard un télégramme de félicitations du président du Paris-SG.

Trois mois après le premier conseil de surveillance du 26 mai dernier, l'excellent départ de l'équipe rennaise — qui reste sur quatre victoires consécutives — et l'assainissement des finances du club (· La mairie a pris en charge nos 40 millions de passif, et j'al obtenu un budget 88/89 de 21 millions ») ont eu raison de ses dernières réserves. On a retrouvé dès lors le Bourges fonceur que ses ememis jugent « content de lui » et « mégalo » : « On à dit que J'étais mégalo quand j'al annoncé que je redresserais TF1. Vous avez vu la suite... Vraiment ça me vexe quand j'entends cela!»

Grace au football, Hervé Bourges est anjourd'hui de retour sous les projecteurs et, visiblement, il aime ca : « TF l était une entreprise de speciacle. Le Stade ren-nais aussi. J'ai affaire au même type de gens, passionnés et fra-giles. Ensemble, nous repartons de zero pour réussir de grandes

Après huit mois de « pouvoir », il semble parfaitement acclimaté à son nouveau milieu, même s'il se dépêche de fixer les limites de sa dévotion à la cause du football breton : « Je n'ai pas demande à venir. On est venu me chercher, et j'ai accepté pour rendre service. Si l'équipe stagne, si je n'apporte rien de plus, je ne m'accrocherai pas. >

Bernard Tapie taxe l'incorrection

Quelques jours avant la réu-nion du conseil de discipline de la Fédération française de football qui doit statuer sur l'a affaire. Cantona », Bernard Taple, prési-dent de l'Olympique de Marseille et employeur d'Eric Cantona, a fait savoir, samedi 3 septembre, que les joueurs marseillais que les joueurs marseillais seraient à l'avenir sanctionnés pour « tout propos, toute atti-tude qui seraient de nature à por-ter préjudice ou à nuire aux instances officielles du football français et à leurs représen-tants ». Un nouvel article du règlement du club prévoit que « chaque infraction constatée (...) entraînera au moins un mois

manière dont le quotidien l'Equipe et l'hebdomadaire France Football ont randu compte de l'affaire Cantona et du départ de Gérard Banide, l'entraîneur limogé de l'OM, Bernard Tapie a demandé à ses ioueurs de ne plus donner d'interviews à ces deux organes

Cette mesure ne fait pas l'objet d'un texte réglemes mais la sanction est prévue : un mois de salaire. C'est à ce tarif unique que le président de l'OM espère susciter la clémence pour Cantona et calmer les remous médiatiques autour de son

problems the con-

The Chairman P.

13 Sinch the Court

Water war.

E To Sent House Berry

Salah Salah

Sal a section of the section of

A A THE R. P. L. W.

Street State of City of the

er jagerijentija

Anthony Passing

Service Services

the man factory of

Section 1

E YOUR ELECTION

Culture

MUSIQUES

Concert marathon pour les droits de l'homme

Rock et Amnesty à Bercy

Quand Bruce Springsteen, Sting, Peter Gabriel. Tracy Chapman, Youssou N'Dour et Michel Jonasz font retentir le « carillon de la liberté ».

ident du Stade ren-

eau ronds

L Tanton (3-4) , somedi 3 AZ

Banden, Montpeller ver le

s was mountly for a demo-

SPECIAL OF PERSON ASTERNATION

Penterieus, dans ir groupe

ware breden entre Berei et be

to Stude transm a com

majete surprise a sa les fin

the second course of his

MA TO STATE OF THE

Mar to bear the large

fatt mejerbie ber berteit

dicard band Water by

Me Mentere bett mi # 20

Marine Service and Service

Louisian Contract

THE SECTION AND ASSESSED.

Mark to 1 of the stage

de deter ein gramma.

Challen to an a trick hang

Annual Strategy

THE ME TO BE THE SEC LINE SEE

\$\$5000 lein pr. ttalt.

💼 १९६५ । २०५ वः ५ अर्थस्य

🐞 photos in the teachers

month of the first

THE PERSON OF STREET

🗱 galendi i ven di napigal

Marine and Sec. 1797-12

appearance of the control of the

AND THE PERSON NAMED IN TAKE

Marine Committee of the Committee of the

Property and

200

aution: 1

PROFITE

800

de Berte ber

1980 " TO "

- - -

1.46

A STATE OF THE SECOND

The second section of the second

100

1、大学生发展

 $s_{p^{k+1}}(t_0)\in\mathbb{R}^{N_p}$

ear of the

1. 15 mag

. 59 t

10295

1 2 3 Kg

4000

grown to set

1 1 2

three for the ex-

I reads are

All the state of t ALL LOWS - 100 TO STATE

Sourcest a la derniere plat.

ment or brance of facts

Amnesty International a donc en l'idée de célébrer le quarantième anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme en utilisant les armes du show-biz (le Monde daté 4 et 5 septembre) : mon-Monde date 4 et 5 septembre): mou-ter un « coup» qui frappe l'imagina-tion et rassemble le maximum de gens. The concert for human rights now qui tourne jusqu'au 15 octobre à Londres, Paris, Turin, Los Angeles, Montreal, Philadelphic, Abidjan, Sao-Paulo, Buenos-Aires, Mendoza, et mera une ville d'un manu de l'Ero

Les seize mille places de

Bercy avaient été enlevées. Car-

taines se sont arrachées dimen-

che à 350 F au marché noir,

soit le double de la mise initiale.

Que le public fût là pour le musi-

que ou pour Amnesty importait

peu. « Le public des concerts de

rock, c'est celui d'Amnesty. Et

inversement », assure un orga-

Franca Sciuto, présidente

d'Amnesty, s'était taillé un

franc succès en lisent un mes-

sage de sympathie de François

Mitterrand. Mais ce n'était.

qu'un hore-d'œuvre pour des

artistes qui, dens le huriement

des décibels, ont chanté la

liberté et les combets de Steve

Biko et de Nelson Mandele.

Sting a fait appleudir les « folles.

de mai », ces mères des « dis-

tine. « Tous les peuples peuvent

être Rores», s'est écrié Peter

Gabriel ajoutant, dans les rires

et dans les cris : « y compris en

Budapest, est organisé sous la direc-tion du manager américain Bill Graham comme une tournée de promotion de l'industrie musicale.

Mais chaque concert-événement de cette tournée planétaire est d'un genre un pen particulier. L'objectif n'est pas de faire vendre un album ni de réunir des fonds comme à l'oc sion des manifestations de charité du Live Aid : il s'agit simplement de rappeler le texte des droits de l'homme énoncés par l'Organisation des Nations unies le 10 décembre 1948.

Soutenue par une fondation britannique. Amnesty International a convaince quatre superstars convaince quatre superstars
actuelles du rock (Brace Springsuzu, Sting, Peter Gabriel, Tracy
Chipman), ainsi que l'Africain de
Dakar, Youssou N'Dour, de leur
consacrer six semaines de leur temps

tee shirts et de bedges, appels

répétés à signer le « passeport

pour les Droits de l'homme »

reproduisant la Déclaration uni-

verselle de 1948 : il n'y avait

guère d'évasion possible pour

ces amie du rock et de la liberté.

Mais rares étalent ceux qui s'en

plaignaient. « Je suis une fanati-

que de Peter Gabriel, mais je

toutes ces récupérations politi-

ques », dit pourtant une étu-

diante, refusant devent les

grandes umos placées dans les

travées de Bercy de signer la

Fausse note, mais isolés

Que la musique soit associée

à la politique ne m'a jamais

gânée, au contraire », dit une fonctionnaire des impôts. C'est

la première fois qu'elle assistalt

toute chavirée, entre deux beurs

et un touriste venu de Califor-

nie, elle alia vita glisser son nom

dans furne d'Amnesty.

concert de rock. Encore

HENRI TINCO.

Déclaration.

nence à en avoir merre de

Les amis de la liberté

A Paris, dimanche 4 septembre, les rock stars, venues pour une fois avec une formidable disponibilité et qu'avait rejointes Michel Jonasz, artiste local invité », ont offert un concert de huit heures au climat fraternel et chaleureux; ils ont réaf-firmé d'une manière éclatante que le rock c'est encore - parfois - l'envie, le désir, la force de vie. Toutes les voix se sont d'abord fondues littéralement pour ouvrir le speciacle avec Get up for your rights, de Bob Mar-ley. Ensuite, Yousson N'Doar et Michel Jonasz ont chanté chacua cinquante minutes, avec une pléni-tude qui ressemblait à du bonheur. Puis Jonasz a présenté Tracy Chapman, un nouveau diamant noir, un man, un nouveau diamant noir, une jeune femme de vingt-deux aus venne de New York et qui est apparue comme un flash. Sans machinerie, dans la lignée que Richie Havens et de Joan Baez autrefois. S'accompagnant elle-même à la guitare, la voix pure, frémissante, Chapman a chanté des chansons — mélodiquement superbes — dans la tradition ment superbes - dans la tradition

folk de la chronique sociale. Annoncé par Youssou N'Dour, Peter Gabriel, le magicien, a évoqué dans ses chansons l'apartheid, le nationalisme qui, comme le racisme, détruit le respect de l'autre » et aussi l'espoir. Avant de chanter et de danser avec Youssou N'Dour et d'offrir ainsi un des moments les plus chauds de la soirée. Le même chanteur sénégalais, déci-Le meme chanteur senegarais, deci-dément très présent, à demandé alors aux spectateurs de signer la Déclara-tion des droits de l'homme, distri-buée à l'entrée du Palais de Bercy sous forme d'un petit fascicule de vingt pages.

Sting ost arrivé ensuite avec une chanson sur les enfants d'Afrique du Sud en prison, réaffirmant sa foi en l'individu, reprenant avec force Ne me quitte pas, de Jacques Brel. Bruce Springsteen, entouré de ses équipiers habituels, a terminé en apothéses chesseant benequement la théose, chargeant brusquement la salle d'électricité avec Born in USA, repris par un public debout, poussant la machine-spectacle à plein régime, guculant, hurlant son énergie, déclarant en français au micro : « Réve d'amour, rêve de foile, rêve mais surtout rève de liberté. Et c'est pour ce rêve que nous sommes là ce

Puis de nouveau Springsteen, Sting, Peter Gabriel, Tracy Chap-

man et Yousson N'Dour ont réuni leurs voix pour entonner la célèbre chanson de Bob Dylan : Chimes of Freedom (le Carillon de la liberté). Concert en tous points exceptionnel : les shows se succédaient à une vitesse remarquable et sans caprices de

CLAUDE FLÉOUTER.

★ Un deuxième concert devrait être donné ce lundi 5 septembre, toujours à Beroy, à partir de 16 heures. Le message

de M. François Mitterrand

« Rien n'est jamais acquis... »

Le président de la République a adresse un message aux organisa-teurs du concert de Bercy, auquel ont en particulier assisté M= Danièle Mitterrand, MM. Jack Lang, ministre de la culture et de la communication et Bernard Kouchner, secrétaire d'Etat chargé de l'action humanitaire. « Je salue ceux qui ont, ici, repondu nom-breux, a dit M. Mitterrand, à l'appel d'Amnesty International et des artistes de tous pays mobilisés pour la cause des droits de

Quarante ans après l'adoption par les Nations unies de la Déclaration universelle des droits de l'homme, comment ne pas être frappé par le spectacle d'un monde où la liberté des uns s'accomode trop souvent de l'asservissement des

. Vous ètes là parce qu'il reste encore à faire pour que vive le droit des hommes à disposer d'eux-mêmes. Rien n'est jamais acquis dans le combat pour la liberté, l'égalité et la fraiernité. Mais rien n'est jamais perdu du patient travail de la solidarité.

» La musique ne se laisse pas ensermer. Elle portera, tout au long de cette tournée mondiale, le message universel des droits de

JAZZ

Jimmy Owens en club

Un trompettiste de l'ombre

Elève de Donald Byrd, musicien d'orchestre recherché (de Lionel Hampton au Thad Jones

 Mel Lewis Band en passant par Mingus), le New-Yorkais Jimmy Owens est aussi un érudit et un pédagogue des musiques noires. Il est de passage à Paris : en club.

C'était à l'enterrement de Blue Mitchell, un vendredi après-midi. Ciel incertain du printemps new-yorkais, le 25 mai 1979, très exactement. Le curé de St Peter's Church, sur la 5 Avenue, sait enterrer les musicions de jazz, on peut le dire. Des hommes et des femmes ont chanté. Soudain, comme lentement sorti de l'ombre de cette étrangeté. une immense église que rapetissent les gratte-ciel de la 5ª Avenue, un homme discret a joué du bugle. Seul, sans contrebasso, ni piano ni rien. Le pavillon penché vers les dailes. Il a joué pour Blue Mitchell, son ami (cercuell ouvert), un chant d'une profondeur, d'une intensité si poignantes qu'il semble parfois qu'on l'entende encore, les soirs de printemps. Il a joué de trompettiste trompettiste. Cet homme était Jimmy Owens.

Une carrière de même farine

Blue Mitchell allait avoir cinquante ans. Pilier du premier groupe de Horace Silver, il avait dirigé son propre quartette, dans la même idée. Al Foster. Pour le reste, il avait eu une belle vie de sideman - les hommes « d'à côté » : avec Ray Charles, Earl Bostic, Sarah Vau-

ghan et tous ceux qui faissient appelor; à lui.

Jimmy Owens a une carrière de sus Jimmy Owens a une carriere us an même farine. Il est né à New-York, rus une génération plus tard, le rus une génération plus tard, le rus 9 décembre 1943. Brillant instru-oib memiste, il est vite recherche par les jun orchestres de poids: Hampton, Her jun, l bie Mann, Archie Shepp ou Mingus con pour son concert de Monterey on vill 1965. Au bugle — ca parent de land trompette plus facile à jouer mais, i i tellement plus difficile à dominer, —! 20 il donne le son le plus délicat, le plus se ferme et suave qu'on n'ait connucco depuis Art Farmer, son maître.

Moins batailleur que d'autres. du free-jazz. En revanche, il emploiousce une énergie vive à l'étude, à laucès connaissance et à la diffusion des suq musiques noires. Militant de la apri pédagogie, il est un des fondateurs suo du Collective Black Artists.

Blue Mitchell et Jimmy Owens no sont pas des stars. Ni Miles Davis ni (1) Wynton Marsalis. Et ce n'est même ;;es pas une question de musique : le solo 000 de Jimmy Owens pour Blue Miterab chell, cette longue plainte grave. AT comme un souffle de la mémoire à ans peine teinté de musique, reste, après ! tout, ce qu'on pouvait entendre de lo plus bouleversant dans la musique des hommes. Il aura, Dieu merci; blat échappé à l'enregistrement. Jimmy 'aq Owens est un musicien à écouter de 132 près, dans une espèce d'intimité. On peut le suivre dans sa science, comme on peut l'apprécier - concert gigogne du concert. - 00 dans ses échanges avec les autres jus musiciens (au piano : Michel Sar- !eq daby, Antillais plus connu à New-200 York qu'aux Halles).

Et tout de même : avoir été trom-q pettiste chez Mingus à vingt-deux i'sb ans, ça doit laisser des marques.

FRANCIS MARMANDE.

* Jimmy Owens et Michel Sardaby oh au Magnetic Terrace, du 6 au 10. Tél. : 303

La rentrée date par date

Classiques et contemporains

9 septembre : Mehts et le New York Philhermonic. - Un chef d'orchestre né à Bombay et la suse formation américains dont il a la responsabilité depuis neuf ans dans Symbolon, ceuvra inconnue d'une élève d'Eliott Car ter, Ellen Teafge Zwilich. Mais aussi dans la Deuxième Symphonie de Schubert et dans le Sacre de Stravinski, terrain d'élection traditionnel de Mehts.

★ Playel. Tel.: 43-96-48-48.

10 septembre : Mozert et les fammes à Royaumont. - Début d'un cycle automnal, consacré aux voix de fernmes chez Mozart. Par Françoise Pollet, puis Elzbieta Szmytka (le 17), Jeanne Piland (le 24), Catherine Dubosc (1ª octo-

★ Fondation. Tél.: 30-35-30-16.

13 septembre : tous à La Villette. - Exposition et démonstration d'instruments, concerts, films icaux, garderie en musique : 20 000 mètres carrés dédiés à l'art des sons déployés dans la grande Halle de La Villette, et ouverts au public après les professionnels du

Grande Halle, Tel. : 45-33-

16 septembre : Pierre Henry puissance 15. - Quarante ans que Pierre Henry compose! Le Musée d'art moderne accueille une rétrospective de l'ensemble de son couvre électroacoustique et concrète, soit quinze concerts quasi quoticiens, précadés d'un prologue en forme d'autoportrait, ce demier présenté le 14 au Salon de la musique (lire plus haut).

* Fastival estival. Tél. ; 48-

16-17 septembre : Bizet inédit à Soissons. — Avec Clovis et Clotilde, Bizet décrocha à dix-neuf ans le grand prix de flome. Jean-Claude Casadesus et son Orchestre national de Lille créent à Soissons cette centate inédite. Montserret Caballe chante, Erato enregistre, le Monde de la musique patronne.

★ Cathédrals, Tél. : 16-23-

17 septembre-2 octobre : « Musica » à Strasbourg. -- Feu d'artifice pour l'ouverture du Festival d'art contemporain alsacien : les Soldats, l'impossible opera instantanéiste de Zimmermann, mis en scène par Harry Kupter; Cecil Taylor, son plano jazz et sa légende, de passage à Strasbourg avant le Festival d'automne (le 17). Puis un hommage à Scalsi, Enumérations d'Aperghis, David Linton et ses percussions folles, Dillon créé par le London Sinfonietta, Omette Coleman, des nouvelles œuvres de Manoury, Levinss, Cohen, Mäche, des performances... L'observatoire astronomique est confié chaque soir à l'équipe d'Espaches Nouveaux (Dandrel-Delage-Fortier) et à ses architectes sonorms. Kagel tisse en ciôture des lieder à se manière (Aus Deutschland, en première audition française, 2 octobre).

★ T&L:16-88-35-32-34.

18-24 septembre : course de quatuors. - Les Arditti côtoient les Franciscan (quatre femmes) et autres Ludwig. Les Brandi répondent à Brainin, Lovette et le trio restant des Amadeus. Autant dire que des petits jeunes, triés sur le volet par Georges Zeisel, croisent ici en toute liberté l'archet avec les vétérans. Cela s'appelle Forum international. De Haydn à Hersant (une création mondiale par les Enesco) s'y trouve déclinée toute

le tradition du quatuor à cordes avec, outre les concerts, des cours d'interprétation, des colloques, des

★ Opéra-Comique. Tél. : 48-04-

23 septembre : Stockhausen ouvre l'automne. - Lumière est son nom, Eve, son héroïne, chaque acte est un enfantement, chanté d'ailleurs par des enfants. C'est Montag aus Licht, l'opéra façon Stockhausen. Première journée d'une heptalogie en création francaise aux Champs-Elysées. Toujours de Karlheinz S., suivra un grand cycle de musique de champre en quinze créations mondiales ou françaises et dix concerts (Opéra-Comique, du 26 septembre au 10 octobre), un cours d'interprétation et d'analyse (CNSM, 7 et 8 octobre). Autres horizons : le mystérieux Opus Clavicembalisticum de l'énigmatique Sorabji par Geoffrey Madge, pianiste de tous les défis (voir aussi plus bas en rubrique « jazz »).

★ Festival d'automne. Tel.: 42-96-

1<-2 octobre : week-end vervillais. - Promu désormais centre de musique baroque, animé par Philippe Beaussant, Versailles ouvre son château, son parc et sa ville à des plaisirs tout entiers orchestrés pendant deux journées par Marc-Antoine Charpentier. Trente-deux manifestations, messes, feux d'artifice, concerts ou grandes eaux : Versailles retrouve sa musique. D'autres festivités, d'autres musiciens, suivront tout au long de l'année.

★ Tél.: 43-96-48-48.

5-16 octobre : audaces angevines. - Le Festival d'Angers parie une fois encore sur notre siècie et sur sa diversité. De Stimmung de Stockhausen à une création pour trois harmonies de

d'Art Zoyd sur le Nosferatu de

★ Tel.: (16) 41-88-24-58.

12 octobre : la fête du GRM. - Pour le Groupe de recherches, qui fête ses trente ans, toute 'année 1988 sera exceptionnelle. Mais son directeur, François Bayle, cuvre le feu avec un concertspectacle sur Syter, svec laser, mis en lumière per Jacques Rouvey-★ Chaillot. Tél. : 42-30-27-96/23-11.

12 octobre : Lutoslawski par Lutoslawski. - La compositeur polonais a conflé la création de son concerto pour piano à son jeune compatnote Krystian Zimerman. L'auteur dirige également son concerto pour violoncelle (soliste : Etienne Péclard).

★ Playol. Tél.: 45-61-06-30.

15 octobre-9 décembre : les sons dansent à Lille. - Un nouvezu directeur (Allain Surrans) et une nouvelle direction pour que flamboie à nouveau le festival lillois ? Un thème, en tout cas (la danse), à écouter sous forme de bailets, comédies musicales, valses menuets. Avec notamment (30 novembre) le Grand Orchestre de Cab Calloway.

* TEL: (16) 20-06-88-04.

17 octobre : cérémonie bouddhique. – Au Festival d'art sacré de Paris, la création mondiale de Prajna-Paramita de Ton That Tiet, Vietnamien fixé à Paris, précède (4 novembre) celle de l'Ode funèbre de Nikiprowetzky. ± Eglise Saint-Germain-des-Prés.

Tel.: 42-77-18-83.

25 octobre : Leonhardt dirige to NOP. - Inscrite dans le cycle « musiques sacrées » de Radio-France, la venue de Gustav Leon-

hardt à la tête de La Chapelle royale et d'un ensemble de solistes pour deux cantates de Bach et la Missa sacra aretina de Valle. La meilleure façon de quitter son siècle après une cure automnale de musique contemporaine.

★ Eglise Notre-Dame-du-Travail.
Tél.: 42-30-15-16.

A. R.

Jazz

Septembre sera calme pour les musiques improvisées. A noter tout de même la tournée de la chanteuse Betty Carter (au New Morning, à Paris, le 10), la présence du bassiste Ray Brown (au Magnetic Terrace è partir du 4 octobre) et Lew Tabackin, flûtiste et saxophoniste au Petit Opportun (du 29 septembre au 25 octobre). Anniversaire : le trio de fond de la capitale, rythmique régulière des musicions de passage, accompagnateurs tous terrains et solides improvisateurs, Arvanitas-Samson-Saudrais, fête sa vingt-cinquième année d'exercice (à Latitudes, du 22 au 24).

C'est dans le Tam que reprendra la valsa des festivals, avec celui d'Aibi (étendu du 20 septembre au 1e décembre ; Betty Carter, Mal Waldron et Marion Brown, etc.), suivi du plantureux déploie ment du Nancy Jazz Pulsations, tandis que Mame-la-Vallée monte sa cinquième manifestation autour d'un grand programme européen (du 30 septembre au 9 octobre). Rendez-vous de Toussaint : le 9º Festival de Paris (du 31 octobre au 7 novembre) : Max Roach et Abbey Lincoln, Carla Bley, Corea et Hancock et Simon Nabotov pour **GUVERTURE**

Surprise au Festival d'automne : hors concours, hors catégorie, une rencontre : Roger Woodward,

l'athlétique planiste australien et le plus singulier des planistes de... de quelle espèce, su juste ? De freejazz ? D'improvisation pure ? Qui le sait ? M. Cacil Taylor en per-

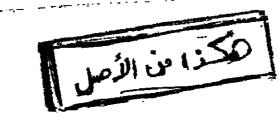
F. M.

Variétés

7 septembre : chorale « gay » au Dajazet. — Première tournée européenne du New York City Gay Men's Chorus. Composés de cent. quarante chanteurs, la chorale new-yorkaise « gay » s'est produite dans les plus grandes salles américaines, y compris Carnegia Hall. Son répertoire se compose de standards du dix-neuvième siècle, d'œuvres de Bernstein, Berlin, Kern, Ellington...

Octobre : Brei dix ans après. Nombreuses manifestations en octobre autour du dixième anniversaire de la disparition de Jacques Brei. Polygram publie l'intégrale des chansons en compacts. D'autre part, la firme éditera sous la forme d'un double album, d'une cassette double et d'un compact les « vingt plus belles chansons » du chanteur (Ne me quitte pas, Jef, Amsterdam, les Vieux, Quand on n'a que l'amour) ainsi que la vidéo des « Adieux de Brel à l'Olympia », adieux qui eurent lieu en octobre

La FNAC prévoit dans un autre style une exposition de photographies inédites sur l'auteurcompositeur ainsi que des bandes dessinées réalisées par plus de quarante artistes. Jacques Vassal publiera quant à lui un livre chez Seghers, et des spectacles sur le chanteur tourneront en Belgique et en France. Des hommages sont également prévus à la télévision.



Docteur Faustus et ses ouailles

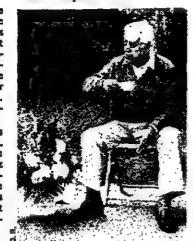
jeunes musiciens. ayant comme les cigales ioué tout l'été. ont quitté pour une tournée leur académie septentrionale. Avec leur maître Celibidache. une réussite inespérée.

Dans la bande de terre qui va de Hambourg au sud de la frontière danoise au nord, un sestival, depuis deux ans, s'est installé. Son nom est clair, Festival du Schleswig Holstein, pour une manifestation saison-nière (26 juin-28 août) essaimée dans une vingtaine de localités sur l'ensemble du territoire du Land. Tout le reste, ou presque, est un mys-

Et, pour commencer, l'origine des capitaux nécessaires à l'opération. menée sans que l'affaire ait encore fait le bruit mérité par Justus Frantz (ex-partenaire de Christoph Eschenbach), pianiste que l'on dit proche des grandes banques de RFA – les sponsors officiels sont au demeurant Suchard, Bertelsmann, Audi, Windsor et Lufthansa

L'importance des capitaux, elle, se mesure à la somptuosité des programmes (alors que tous les concerts proposent des places à 30 (rancs), programmes d'un luxe extravagant en ces lieux déshérités et excentrés (le Monde sans visa a consacré à cette région son numéro du 28 mai). Vinrent là, en effet, cette année, le grand Richter, Menuhin père et fils, Dietrich Fischer-Dieskau, Kystian Zimerman, Gavrilov, Ranki, Mehta avec le Philharmonic de New-York (avant Paris). Bernstein s'y fit amener de Tangelwood pour célébrer entre Baltique et mer du Nord ses solzante-dix ans de star. Dens les églises de rien du tout, entre moutons et polders, se sont encore croisés Lucia Popp, Gidon Kremer, Peter

initiés : à deux pas de Hambourg, siège de la marque centenaire, on n'est pas vraiment surpris de croise Shlomo Mintz, Sinopoli, ou Hermann Prey. Mais rien pour autant n'est expliqué. Sinon que, dans un pays qui n'a pas, c'est le moins que l'on puisse dire, la fibre festivalière, celui du Schleswig Holstein est né coiffé: « gigontesque manifestation musicale populaire » (c'est là sa définition officielle), d'un « éli-



Sergiu Celibidache

Que manquait-il à cet empyrée? D'être un foyer. Il l'est. Mille jeunes musiciens, péruviens, baïtiens, suédois ou américains, ont postulé cette année pour recueillir des mains de Sergiu Celibidache la flamme d'un enseignement mi-musical, miphilosophique dont le chef roumain a tionnés, on les a entendus samedi à Paris grace au Festival estival : c'est la saison où les orchestres de jeunes, chauffés à bianc pendant l'été, donnent des concerts à faire pâlir les vieux professionnels.

On a immédiatement oublié cette fois qu'il s'agissait de petits jeunes, d'une académie d'été en tournée. On tre, des couleurs de la Deutsche- a regardé, comme toujours, Celibi-Grammophon n'échappera pas aux dache faire son affaire : l'instrument.

on pouvait l'oublier à ce niveau de qualité.

On sait ce que Celibidache avait obtenu autrefois de l'orchestre des étudiants du Conservatoire de Paris : un enregistrement d'un concerto de Mozart avec Pierre-Laurent Aimard, souvent rediffusé, en rap-pelle la précision folle, la virtuosité ivre, émancipée. Il n'est pas sur que l'Orchestre national, dont le même Celibidache allait ensuite resserrer les boulons pour le remettre entièrement sur pied, ait jamais atteint une si communicative allégresse. Peut-être parce que le docteur Faustus, de la direction d'orchestre, perfectionniste froid, grand manieur de concepts, exige, dit-on, d'un orches-tre qu'il soit « sa chose ». Et que, sans résistance cachée, l'accepter et comme chef et comme maître.

Celibidache, de plus, a comme on sait son public. La demi-saile Pleyel qui, samedi, était venue pour lui a done accepté sans barguigner d'entendre la Rhapsodie espagnole de Ravel, l'ouverture d'Euryanthe de Weber et la deuxième suite de Roméo et Juliette de Prokofiev au lieu de la 39 Symphonie de Mozart et de la 4 de Bruckner annoncées! Mais l'oreille de Celibidache dans Ravel reste insurpassable : il obtient d'un ensemble de pupitres des timbres d'un tel réalisme (longs soupirs de la terre surchauffée dans le Prélude à la muit de la Rhapsodie) et, à la fois, d'une telle rareté qu'on se demande quel instrument a bien pu les émettre (ainsi la trompette de Miles Davis quand elle rêve de l'Espagne). Et le rythme! Comment peut-il être à ce point lancinant et fondu dans le matière? Et toutes les nuances, comme étalonnées à partir du silence, ainsi plus colorées que les plus riches forte?

ANNE REY.

* Procheins programmes du Festival Cabesso à l'Auditorium des Halles (le 6, 19 heures), « La Transfiguration » de Messiaen à l'église Saint-Eustache (le 7,

CINÉMA

Schlesinger et Zeffirelli à la Mostra de Venise

Torrents de larmes

Shirley Mac Laine enseigne difficilement le piano : Eliszabeth Taylor, ... se déguise en Aïda, et séduit le jeune Toscanini... La musique continue à n'être pas un bon thême

Il y avait longtemps qu'on n'avait pas en droit à un de ces mélodrames sur la musique comme il y en a en tant et plus depuis Tu seras un homme mon fils, avec enfants prodiges, vieilles dames et gâteaux secs, larmes à tremper des diznines de mouchoirs, images de claviers et de visages dédoublées en surimpression, flots de Rachmaninov, leçon de courage et queue de pie. On s'en passait bien du reste. Jusqu'à ce iundi noir, on croyait le genre abandonné.

En bien! uon. John Schlesinger,

on croyait le geme abandonne.

Eh bien! non. John Schlesinger, cinéaste à dons multiples, à qui l'on doit tout de même Midnight Cow-Boy, Sunday, Bloody Sunday, Marathon Man, ce qui n'est pas trois fois rien, est tombé, avec Madome Sousatska, dans le piège jusqu'an cou. A Londres, de nos jours, dans une bicoque de hriques rouges, humide, vit une communauté de solitaires; au sous-sol, la propriétaire fauchée, «Lady Emily», (Peggy Askeroft), au rez-do-chaussée un ostéopathe, au deuxième une jeune chanteuse (Twiggy), candidate au tube en 45 tours, qui voit plus souvent les dessous de son manager que la couleur de son argent. Au milieu, vent les dessous de son manager que la couleur de son argent. Au milieu, M== Sousatska (Shirley Mac Laine), une professeur de piano pour élèves surdoués, une vieille Russe executrique, avec samovar, photos dans petits cadres, icônes et terrible caractère (capital, le mauvais caractère si l'on veut tirer quoi que ce soit d'un piano de cinéma).

Mª Sousatzka a eu une terrible maman comme professeur ellemême, et un terrible pépin à son premier concert, ce qui l'a fait renoncer
à sa propre carrière et devenir professeur. Elle n'arrive pas à quitter
ses élèves et trouve toujours qu'ils ne
sont pas assez prêta. Ainsi le jeune
Manek (Navin Chowdhry), qui fait
avec elle d'énormes progrès (pas
seulement au piano) — elle entend
former son goût, ses manières, choisit ses vêtements, lui interdit le patinà roulettes, — doit en passer par ses Mª Sousatzka a eu une terrible à roulettes, - doit en passer par ses

nombreux caprices, ce qui agace sa jolie mère Suchila Shabana, qui gagne sa vie en vendant des petits pâtés indiens à un grand magasin et essaie de ne pas trop déchoir.

Rien ne manque, les échecs et les pleurs, les applandissements et l'amère sagesse de la vie, qui finit par empoisonner ce jeune vortuose pris entre sa manman et son professeur. Deux heuves de piano aerémenpris entre sa maman et sou protes-seur. Deux heures de piano agrémen-tent un peu le grosse pâte du scéta-rio qui aurait gagné à être allégé; raccourci. Shirley Mac Laine en fait beaucoup en vieille toquée, maquillée au petit bonheur, carillonnante de colliers, breloques, une invraisemblable quincaillerie sur ses vêtements noirs, avec son merveilleux-regard embné. Elle a un jeu si appuyé que les sourds et les malen-tendants peuvent se passer des soustitres. C'est peut-être même un rôle en braille.

Le grand Franco Zeffirelli, sobrement présenté par son dossier de presse comme « incontestablement le plus illustre italien sur la scène internationale du show-business », a été fraîchement accueilli par des siflets à la première projection de son Young Toscanini, sans doute à cause de ses déclarations intempestives sur les milieux juifs de Los Angeles qui sersient censés soutenir diaboliquement le film de Martin Scorsese (1).

Cet ancien assistant de Lucchino Visconti, catholique respectueux, n'en est pourtant pas à ses débuts dans le domaine musical — il a mis en scène pour le théâtre, le cinéma et la télévision quinze opéras, dont Otello – et il avait choisi un excellent sujet : la jeunesse de Toscanini, dont nous avons tous l'image d'un superbe vicillard mais dont l'apprentissage nous est mai comu.

A dix-huit ans, Toscanini, déjà énial et de fort méchante humeur. genal et de lort mechanie numeur, fait un scandale en déclarant aux autorités de la Scala de Milan, trop musses à son goût, d'aller se s'aire voir ailleurs. Violoncelliste, il part voir ametins. Violoncelliste, il part tourner en Amérique du Sud dans un orchestre itinérant, débarque à Rio-de-Janeiro. Déjà, sur le bateau, il remarque une jolie aœur de charité qui s'occupe des pauvres et des misé-reux. A Rio, il découvre que l'escla-vage existe encore sous la houlette de l'empereur Pierre II. (Philippe Noi-ret matelassé de médailles, forte-

ment barbu) et fait la connaissance de Nadina (Elizabeth Taylor), can-tatrice sur le retour, maîtresse de l'empereur et chargée du rôle d'Aida. Nudina est une grande per-sonnalité, orgueillense et colérique, qui le rejette avant de comprendre ce qui fait la séduction du bel Italien, un talent inoul, une autorité fou-droyante, un sens de la justice irréfu-table. La diva transforme la pretable. La diva transforme la pre-mière représentation d'Alda en manifestation anti-esclavagiste (l'esclavage sera aboli en 1888, deux ans plus tard) et le jeune maître commence alors son long règne.

Thomas Howell, qui fit set débuts dans ET. de Spielberg, est un ravissant Toscanini, pas trop improbable, un peu joli, assez idole des jeunes Américains. On ne le voit pas vraiment s'imposer comme son tempétueux modèle. Elizabeth Taylor, il fant l'avouer, est à mourir de rire. Peinte en noir pour jouer Aida, majesmense comme une des épouses du roi Farouk, elle ne sort de son rêve éveillé sur la condition humaine que éveillé sur la condition humaine que pont jurer comme une mégère yankee: Nom de Dieu, le piano n'est
pas accordé! Dessonage caricatural, si peu vraisemblable qu'on ne
saurait le trouver antipathique. Plutôt mai tombée, la nouvelle œuvre de
Zeffirelli est trop convenue pour
elle, trop sage, bien-pensante comme
une légende illustrée destinée aux
classes de rattrapage et aux divertéssements dominicaux des patronages.
La grande Taylor est ailleurs. Toscamin aussi. Et nous avec lui. nini aussi. Et nous avec lui.

MICHEL BRAUDEAU.

(1) Le substitut du procureur de la République de Venise a demandé samedi que soit classé le dossier de De-nière Tentation du Christ. Le juge d'insnière Tentation du Christ. Le juge d'im-rection doit easure décider le non-leu ou la poursaire de l'enquête. Le film de Scorsese devrait être complètement absous des accusations d'e outrage à la religion » et d'e obscénité » par ce magistrat qui l'a visionné mercrodi der-nier en compagnie de tous ses pairs véul-tiens. Les adversaires du film ne désar-ment cerendant pes : l'auteur de la tiens. Les adversaires du film ne desar-ment cependant pas : l'anteur de la plainie a annoncé qu'll en déposerait une nouvelle à chaque l'ois qu'une projection du film serait annoncée en Italie. De leur côté, les chrétiens intégristes maintien-ment leur tremne de marche sur la Lido, on des mesures de sécurité spectacu-laires sont prévues le mercredi 7 septam-bre, jour de présentation du film à la presse.

cinéma

ad Cane Citoyens!...

Les 4, 5 et 6 octobre, 1200 participants sont attendus à la Vidéothèque de Paris, en plein cœur du Nouveau Forum des Halles.

Ministres, élus, praticiens communaux, opérateurs, industriels, investisseurs, responsables de chaînes, publicitaires... tous ces décideurs vont se rencontrer pour développer le marché du câble.

MédiaVille 88 c'est: le Grand Prix des meilleurs réseaux câblés de France à l'Hôtel de Ville de Paris - des ateliers, des forums, des séances plénières - trois jours d'exposition pour se rencontrer et discuter.

Avec l'Association des Maires de Grandes Villes de France, MédiaVille 88 fait avancer le câble.

OUR RECEVOIR UN DOSSIER D'

association des maires de grandes villes de france 42, RUE NOTRE-DAME-DES-CHAMPS - 75006 PARIS



me, Mile, M				_ : :		, .	-	٠.	
REMOM		•						7.	
ONCHON/TITRE	• •	·	• •	<u> </u>		 , <u></u>		•	'. ·
RGANISME		·				 - 8.			
DRESSE				Ţ.,				•	٠.
				TÉÉP	HOME		. ·	-	

theatre

LAND BUREAU

BUILD WHAT IN

PRINCE OF

Spectacles

dostra de Verise

armes ER THE THE THE THE CAMPACE STATE

Signs a real of the second of fater in the second of the sec The first of the control of the cont Die mie H. auf dans 27 de Steaming MARC TIME AND THE THE REAL at the second second Make a substant was Ph top at 1. A. C. T. C. C. that to the gir time Perse er mir par

Mangating and a wind the last dura for the no terra. Bratile to the Committee ME TO THE THE THE Park Art of the Print Table This is the property and Marie of the Automotive The same of the same of Min. of the last transfer with a growth at the large a language of the participation of La grante la contrata de la MARKET SEED | TO COMPANY OF MICHEL BLD

And the Assessment of the Asse

Market State of the Art State of the State o way to the analysis of the Miles Allegan and the property of the con-For an impost of their green and a program of the program well after the but to harmal # ber, on a more autor

Jein coeur

du câble. Ville de Paris et discutet · le cable.

théâtre

LES SPECTACLES **NOUVEAUX** ·

TOKYO BAR. Rotetu Théâtre (42-71-30-20), 21 k.
PARADISEURS; VA DONC MET-TRE AU LIT TES RATURES. Théatre de Dix-Heures (42-64-35-90), 20 h 30. MONSIEUR MASURE. Thesare Daimou (42-61-69-14), 21 h.

COMÍCDIE CAUMARTIN (47-42-42-47-41). Revicas dormir à l'Elyste : 21 h. DAUNOU (42-61-69-14). • Moonieur

EDGAR (43-20-85-11). Les Babas-Cadres : 20 h 15. Nous on fait où on nous dit de faire : 22 h. HUCHETTE (43-26-38-99). Le Canta-trice chauve : 19 h 30. La Leçon : 20 h 30. Simone Well 1909-1943 :

IE GRAND EDGAR (43-20-90-09). Blen dégagé autour des oreilles, s'il vous plaît : 20 h. Pierre Péchia : 21 h.45. LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34):
Thistre note. Le Petit Prince: 20 h.
Nous, Théo et Vincent van Gogh:
21 h 15. Thistre rouge. Course érotiques
gentes du XIVe siècle: 20 h. ROSEAU-THÉATRE (42-71-30-20). To-

THÉATRE DE DEX HEURES (42-64-35-90).

Paradiscura, sulvi de Va donc mettre au lit tes ratures: 20 h 30.

TINTAMARRE (48-87-33-82). Mathieu: 20 h 15. Les majorettes se cachent pour mourir : 21 h 30. Barthélémy : 22 h 30. TRISTAN-BERNARD (45-12-08-40). Ri-

Les cafés-théâtres___

BLANCS-MANTEAUX (48-87-15-84). Selle L Area = MC 2: 20 h 15. Les Epis noirs: 21 h 30. Leurent Violet: 22 h 30. Selle IL Les Secrés Monstres: 20 h 15.

CARÉ D'EDGAR (43-20-85-11). Tiens, voilà deux bondins : 20 h 15. Mangeuses d'hommes : 21 h 30. Jeanine Truchot a dispare : 22 h 30. CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51) - Nonectacle de Smala : 20 h 15.

EDGAR III (43-20-85-11). My name is Lolin: 20 h 15. Le Chromosome cha-aouilleux: 21 h 30.

EGLESE SAINT-JULIEN-LE-PAUVRE. Michel Benhaiem. 20 h 30. Piano. Œuvres de Bach, Beethoven, Schumann. EGLISE SAINT-SÉVERIN. Frédérie Desencios. 20 h 30. Orgue. Gauves de Dandrica, Bach. Berio, Leguay. Dans le cadre du Festival estival de Paris.

witch Studio 106.

ROSEAU THÉATRE (42-71-30-20).

Christian Legall (comro-alto). Jusqu'an

17 septembre, 20 h. Dans «la Voce»
accompagné au piano par Annie Thomas.

Gavres de Schubert, Haendel, Gluck.

SALLE PLEYEL (45-63-88-75). Orches-tre français des jeunes, 20 b 30. Dir. Emmanuel Krivine, M. Mahid (cello). Œuvres de Brahms, Schumann, Mons-

Les cafés-théâtres

BLANCS-MANTEAUX (48-57-15-84). Salle I. Arcu = MC 2: 20 b 15. Les Epis sons: 21 h 30. Laurent Violet: 22 h 30. Salle II. Les Sacrés Moustres: 20 b 15. Bernadette, cabme-toil: 21 h 30.

CAFÉ D'EDGAR (43-20-85-11). Tiens, voité deux bendins : 20 h 15. Maugusses d'hommes : 21 h 30. Jeanine Truchot a disperu : 22 h 30. CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51). Nou-voir Speciacle de Smein : 20 h 15.

cinéma

La Cinémathèque

PALAIS DE-CHAILLOT (47-04-24-24) VIDÉOTHÈQUE DE PARIS (48-26-34-30)

Les exclusivités

LES AILES DU DÉSIR. (Fr-Al., v.c.) : Saint-André des-Arus I, & (43-26-

AMÉRE RÉCOLTE (All., v.a.); Studio de la Harpe, 5 (46-34-25-52). LES. ANNÉES SANDWICHES (Pr.); UGC Odéon, 6 (42-25-10-30). AU REVOIR LES ENFANTS (Fr.ALL): Les Montparaux, 14 (43-27-52-37). BAD TASTE (*) (nfo-shandsis, v.o.):

Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26); UGC Ecminage, \$= (42-33-42-26); UGC Ecminage, \$= (45-63-16-16); v.f.; UGC Montparasses, 6= (45-74-94-94).

BAGDAN CAFÉ (A, v.a.) : Gammont Les Halles, 1= (40-26-12-12); Gammont Opéra. 2= (47-42-60-33); 14 Juillet Odéon, 6= (43-25-59-83); Gammont Ambassade, \$= (43-59-19-08); 14 Juillet Bastille, 11= (43-57-90-81); Escarial, 13= (47-07-28-04); Gammont Parassic, 14= (43-35-30-40); Gammont Alésia, 14= (43-35-30-40); Gammont Alésia, 14= (43-35-30-40); Gammont Alésia, 14= (43-35-30-40); La Gambatta, 20= (46-36-10-96).

BERD (A, v.a.): Forum Aroen-Ciel, 1=

PRD (A., va.): Forum Arcen Clei, 1st (42-97-53-74): 14 Juillet Odéon, 6 (43-25-59-83): Gaumont Ambassade, 8 (43-59-19-08): Trois Paraessians, 14 (43-20-30-19).

20-30-19).

BLOODSPORT (A., v.a.): Pathé Marignan-Concorde, 8: (43-59-92-22): v.f.: Rest., 2: (42-36-83-93): Paramount Opéra, 9: (47-42-56-31): Pathé Montparnasse, 14: (43-20-12-06): Pathé Clichy, 18: (45-22-46-01).

LA BOHÈME (Fr., v.a.): Vandôme Opéra, 2: (47-42-97-52).

Opéra, 2º (47-42-97-52).

BONIOUR L'ANGOESSE (Fr.): Forum.
Horizon, 1º (45-08-57-57); Rea, 2º (42-36-33-93); Bestagne, 6º (42-22-57-97);
UGC Odéon, 6º (42-25-10-30); UGC
Biarritz, 8º (45-62-20-40); Pathé Francais, 9º (47-70-33-88); Les Nation, 12º (43-43-04-57); UGC Lyon Bestille, 12º (43-43-04-57); UGC Lyon Bestille, 12º (43-43-01-59); Fanvette Bis, 13º (43-31-60-74); Mistral, 14º (45-39-52-43); Gaumont Convention, 15º (48-28-42-27); UGC Maillot, 17º (47-48-06-06); Pathé Clichy, 18º (45-22-46-01).

Triomphe, 8 (45-62-45-76). CAN'T BUY ME LOVE (A., v.a.): UGC Biarriz, 8 (45-62-20-40). CEREMONIE D'AMOUR (**) (Fr.): Forum Orient Express, 1* (42-33-42-26).

CHOCOLAT (Fr.): Les Montparnos, 14° (43-27-52-37).

COLORS (*) (A., v.o.): Ciné Beaubourg, 3° (42-71-52-36); UGC Denton, 6° (42-25-10-30); UGC Rotonda, 6° (45-74-94-94); UGC Normandie, 3° (45-63-16-16); La Bartille, 11° (43-34-07-76); 14 Infilet Beaugresolla, 15° (45-73-79); v.f.: UGC Montparnesse, 6° (45-74-94-94); UGC Opéra, 9° (45-74-95-40); UGC Convention, 15° (43-74-93-40); UGC Convention, 15° (45-74-93-40); UGC Convention, 15° (45-74-93-40); UGC Convention, 15° (45-74-93-40); UGC Montparnesse, 6° (45-74-94-94).

CETTTERS 2 (A., v.f.): UGC Montparnesse, 6° (45-74-94-94).

pia Champollion, \$9 (43-28-44-5).

LE GRAND RLEU (Fr., v.a.): Gaumont Ambassade, \$9 (43-59-19-98); Kinopanorama, 15 (43-06-50-50); v.f.: Gaumont Opéra, 20 (47-42-60-33); Rex (Le Grand Rex), 20 (42-36-83-93); Fauvette, 130 (43-21-56-86); Gaumont Alésia, 140 (43-27-84-50); Miramar, 140 (43-20-89-52); Imagea, 180 (45-22-41-98)

Express, 1" (42-33-42-26).

HECTOR (Bel.): Forum Arc-en-Ciel, 1" (42-97-53-74); UGC Montparnasse, 6' (45-74-94-94); UGC Ermitage, 8' (45-63-16-16); UGC Opéra, 9' (45-74-95-40); UGC Gobelins, 13' (43-36-23-44).

Les concerts

MAISON DE RADIO FRANCE (42-30-15-16). Quamor Rosamonde. 18 h 30. 15-16). Quamor Rosamonde. 18 h 30, (Envres de Britten, Prokofiev, Chostako-vitch. Studio 106.

SAINTE-CHAPELLE Arts Amique de Paris. Jusqu'an 22 septembre. 19 h 15; Joseph Sage (contre ténor), Michel Sanvoisin (fl., cromorne, bom-barde), Raymond Cousté (lath, pasite-rion). Loc. 43-40-55-17.

EDGAR III (43-20-85-11). My name is Lolite: 20 h 15. Le Chromosome cha-tonilleux: 21 h 30.

CRY FREEDOM (Brit, v.a.): Saim-Michel, 9 (43-26-79-17). Michel, 7 (43-50-79-17).

DE BRUIT HT DE FUREUR (**) (Fr.):

Reflet Médicis Logos, 5 (43-54-42-34).

LE DERNIER EMPEREUR (Brit.-It., v.o.): Les Trois Balzac, 8 (45-61-10-60); v.f.: Pathé Français, 9 (47-70-10-60).

33-88).

DOUBLE DÉTENTE (A., v.a.): UGC

Normandic, & (45-63-16-16): v.f.: Genmont Opéra, & (47-42-60-33); Hollywood Boulevard, 9: (47-70-10-41); Paris

Clos I; 10* (47-70-21-71). EMPIRE DU SOLETL (A., v.o.) : George

LES ENFANTS DE L'IMPASSE (A., LES ENFANTS DE L'IMPASSE (A., v.o.): Epée de Bois, 9 (43-37-57-47).

ENVOYEZ L'ES VIOLONS (Pr.):
George V, 9: (45-62-41-46); Pathé Français, 9: (47-70-33-88); Pathé Monipartasse, 14: (43-20-12-06).

LE FESTIN DE BABETTE (Dan., v.o.) : Ciné Beambourg, 3 (42-71-52-36) ; Chny Palsoe, 5 (43-54-07-76) ; 14 Juil-let Parnasse, 6 (43-26-58-00) ; UGC Biarritz, 9 (45-62-20-40). FRANCEC (A., v.o.): George V, 3º (45-62-41-46); Bienvenüs Montpurasse, 15º

LE GRAND CHEMIN (Fr.): Lucernaire, 6 (45-44-57-34); George V, 8 (45-62-41-46):

HAIRSPRAY (A., v.o.): Forum Orient Express, 1st (42-33-42-26).

MÈRE TERESA (Brit., v.o.): Epéc de Bois, 5º (43-37-57-47). HOMEBOY (A., v.o.): Forum Horizon, 1* (45-08-57-57); Pathé Impérial, 2* (47-42-72-52); UGC Odéon, 6* (42-25-

Lundi 5 septembre

10-30); UGC Rotonde, 6s (45-74-10-30); UGC Rotonde, 6s (45-74-94-94); UGC Champs-Elysées, 8 (45-62-20-40); UGC Lyon Bastille, 12-(43-43-01-59); v.f.; Rex, 2-(42-36-83-93); UGC Montparnasse, 6s (45-74-94-94); UGC Opéra, 9-(45-74-95-40); UGC Gobelins, 13-(43-36-23-44); Mistrai, 14-(45-39-52-43); UGC Convention, 19-(45-74-93-40); Pathé Clichy, 18-(45-22-46-01); Le Gambetta, 20-(46-36-10-96).

L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ETRE (A., v.o.): Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26): Cinoches, 6* (46-33-10-82); Club Gaumont (Publicis Matignon), 8* (43-59-31-97); Bienvende Montparmasse, 13* (45-44-25-02); Convention Scient Physics 15* (45-24-25-02); m), 8 (43-59-31-97); Bienventin rrasse, 13 (45-44-25-02); ion Seint-Charles, 19 (45-79-

LES FILMS NOUVEAUX

A GAUCHE EN SORTANT DE L'ASCENSEUR. Film français d'Edouard Molinaro : Forum Horid'Edonard Molinaro: Forum Herison, 1° (45-08-57-57); Rex. 2° (42-36-83-93); Bretagne, 6° (42-25-10-30); Gaumont Ambassade, 8° (43-59-19-08); Saint-Lazare-Pasquier, 8° (43-87-35-43); UGC Biarritz, 8° (45-62-20-40); Pathé Français, 9° (47-70-33-88); UGC Lyon Bastille, 12° (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13° (43-36-23-44); Gaumont Alésia, 14° (43-27-84-50); Gaumont Convention, 15° (48-28-42-27); Pathé Wepler, 18° (45-22-46-01); Le Gambetta, 20° (46-36-10-96).

46-36-10-961. DANGER HAUTE TENSSON. (*)
Film ambricain de Paul Golding,
v.o.: Forum Horizon, 1= (45-0857-57); UGC Danton, 6= (42-2510-30); v.f.: UGC Montparassee,
6= (45-74-94-94); UGC Ermitage,
8= (45-63-16-16); Parameunt
Opéra, 9= (47-42-56-31); UGC
Lyon Bastille, 12= (43-43-01-59);
UGC Gobelina, 13= (43-36-23-44);
Mistral, 14= (45-39-52-43);
Couvernion Saint-Charles, 19= (4579-33-00); Images, 18= (45-2247-94); Trois Secrétan, 19= (42-0679-79).
ENCORE. (*) Film Irangués de Paul DANGER HAUTE TENSION. (*)

79-79).

ENCORE. (*) Film français de Paul Vecchiali: Pathé Impérial, 2* (47-42-72-52); Ciné Beaubourg, 3* (42-71-52-36); Le Seint-Germain-des-Prés, Selle O. de Beautegard, 6* (42-22-87-23); Le Triompho, 8* (45-62-45-76); UGC Biarritz, 8* (45-62-20-40); La Bastille, 11* (43-34-07-76); Trois Parnassiens, 14* (43-20-30-19). 14 (43-20-30-19).

14 (43-20-30-19).
L'ENFANCE DE L'ART. Film franceis de Francis Girod: Gaumont
Les Halles, 1º (40-26-12-12);
Gaumont Opéra, 2º (47-42-60-33);
-14 Juillet Odéon, 6º (43-25-59-83);
Gaumont Ambassade, 3º (43-59-19-08); Les Trois Balzac, 3º (45-61-10-60); 14 Juillet Bastille, 11º (43-57-90-81); Franceite, 13º (43-31-56-86); Gaumont Alfeia, 14º (43-27-84-50); Miramer, 14º (43-51-98-86); Gaumont Aléria, 14-(43-27-84-50); Miramer, 14- (43-20-89-52); Gaumont Convention. 18 (45-22-46-01); Le Gambette, 20 (46-36-10-96).

HEROS. Film américain de William HEROS. Film américain de William Tannen, v.o.: Forum Horizon, 1w (45-08-57-57): George V. 8* (45-62-41-46): v.f.: Raz, 2* (42-36-83-93): Paramount Opéra, 9* (47-42-56-31): UGC Lyon Bestilla, 12* (43-30-159): Fauverte, 13* (43-31-56-86): Mintral, 14* (45-39-32-43): Pathé Montparmase, 14* (43-20-12-06): Convention Saint-Charlet, 15* (45-79-33-00): UGC Convention, 15* (45-74-93-40): Pathé Chethy, 18* (45-22-46-01): Trois Secrétain, 19* (42-06-79-79): Gambetta, 20* (46-36-10-96).

Le Gambetta, 20° (46-36-10-96).

CEUF. Filmi holiandais da Danmiel
Damiel, v.o.: Forum Aroson-Ciel,
1° (42-97-53-74); Reflet Logos II,
5° (43-54-42-34); Elysées Lincoln,
8° (43-59-36-14); Sept Parmassiens, 14° (43-20-32-20).

LA LECTRICE (Pr.): Gammont Las
Halles, 1: (40-26-12-12); Pathé Impérial, 2: (47-42-72-52); Pathé Impérial, 2: (47-42-72-52); Pathé Impéfeuille, 6: (46-33-79-38); La Pagoda, 7:
(47-05-12-15); Pathé MarignanConcorde, 3: (43-39-92-32); SaintLazere-Pasquier, 3: (43-87-35-43); Las
Nation, 12: (43-43-01-59); Fauvette,
13: (43-31-56-86); Gaumont Alésia, 14:
(43-27-84-50); Pathé Montparnasses, 14:
(43-20-12-06); Sept Parnassiens, 14:
(43-20-12-06); Sept Parnassiens, 14:
(43-20-32-20); 14 Jufflet Bezugrenetle,
15: (45-75-79-79); Gaumont Convention, 15: (48-28-42-27); UGC Maillot,
17: (47-48-06-06); Pathé Clichy, 13:
(45-24-46-01).
LLASSON FATALE (2) (A., v.o.);

(4522-50-01).
LIAISON FATALE (*) (A., v.o.):
George V, & (45-62-41-46).
LA LON DU DÉSIR (*) (Esp., v.o.): Les
Trois Luxembourg, 6: (46-33-97-77). MAPANTSULA (Afrique du Sud, v.o.):
Gaumont Les Halles, le (40-26-12-12);
Saint-Michel, 5: (43-26-79-17); Gaumont Parnasse, 14: (43-35-30-40).

Champollion, 5 (43-26-84-65).

MEURTRE A HOLLYWOOD (A., v.a.): Pathé Hamefeuille, 6 (46-33-79-38); Pathé Marignan-Concorde, 8 (43-59-92-82); Trois Parnassiens, 14 (43-20-

30-19).

MILAGRO (A., v.o.): Forum Orient
Express, lw (42-33-42-26): Pathé
Marignan-Concorde, & (43-59-92-82);
Sept Parmassiens, le (43-20-32-20). NEUF SEMAINES ET DEMIE (*) (A.,

NEUF SEMAINES ET DEMIE (*) (A. v.o.): Le Triomphe, & (45-62-45-76).
NEO (A., v.o.): Forum Orient Express, l= (42-33-42-26): Publicis Champs-Elysées, & (47-20-76-23): v.f.: Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31): Mixamar, 14 (43-20-89-52). mar, 14* (43-20-89-52).

NUIT ITALIENNE (lt., v.a.): 14 Juillet
Odéon, 6* (43-25-59-83); 14 Juillet Parnasse, 6* (43-26-58-00): Les Trois Balzac, 6* (45-61-10-60); 14 Juillet Bastille,
11* (43-57-90-81); 14 Juillet Beaugranefle, 15* (45-75-79-79).

L'OEUVRE AU NOIR (Fr.-Bal) : UGC

PUBLIVORE (Fr.) : Epés de Bols, 5º (43-PUBLIVORE (Fr.): Epés de Bois, 9 (43-37-57-47).

QUELQUES JOURS AVEC MOR (Fr.):
Rex, 2 (42-36-83-93); Ciné Beanbourg,
9 (42-71-52-36); UGC Danton, 6 (4225-10-30); UGC Montparnasse, 6 (4574-94-94); Saint-Lazare-Pasquier, 8 (43-87-35-43); UGC Normandie, 8 (45-63-16-16); UGC Biarriz, 8 (45-6220-40); UGC Opéra, 9 (45-74-95-40); Les Nation, 12 (43-43-04-59); UGC
Cobelins, 19 (43-36-23-44); Mistral, 14 (45-39-52-43); UGC Convention, 15 (45-74-93-40); UGC Maillot, 17 (47-48-06-06); Images, 18 (45-22-47-94); Trois Secrétan, 19 (42-06-79-79).

RANDONNÉE POUR UN TUEUR (A., v.o.): Forum Orient Express, 1 (42-33-46-6).

RANDUNIVAE FOUR UN TUEUR (A., v.o.): Forum Orient Express, 1st (42-33-42-26); George V, & (45-62-41-46); Pathé Marignan-Concorde, & (43-59-92-82); v.f.: Pathé Français, 9 (47-70-33-88); Pathé Montparnasse, 14 (43-20-12-06).

20-12-06).

SALAAM BOMBAY 1 (indo-Fr., v.o.);
Gaumont Les Hallea, 1* (40-26-12-12);
Racine Odéon, 6* (43-26-19-68); La
Pagode, 7* (47-05-12-15); Gaumont
Champs-Elyssee, 8* (43-59-04-67); 14
Juillet Bastille, 11* (43-57-90-81); Escarial, 13* (47-07-28-04); Gaumont Parsasse, 14* (43-35-30-40); 14 Juillet
Beangrenelle, 15* (45-79-79); v.f.:
Gaumont Opéra, 2* (47-42-60-33); Gaumont Alésia, 14* (43-27-84-30); Gaumont Alésia, 14* (43-27-84-30); Gaumont Convention, 15* (48-28-42-27).

SAMMAY ET ROSIE S'ENVOIENT EN SAMMY ET ROSIE S'ENVOIENT EN L'AIR (Brit., v.o.) : Cinoches, 6' (46-33-

SAVANNAH (Fr.) : Gammont Les Helles, 1" (40-26-12-12) ; Gammont Parnasse, 14" (43-35-30-40). SEPTEMBER (A., v.o.) : Studio de la Harpe, 5 (46-34-25-52).

LE TEMPS DU DESTIN (A. v.o.):
Pathé Marignan-Concorde, 8 (43-5992-82). 92-82).
THE KITCHEN TOTO (A., v.o.): Sept Parassicos, 14* (43-20-32-20).
UN ENFANT DE CALABRE (lt.-Fr., v.o.): Lucerasire, 6* (45-44-57-34).

UN ÉTÉ A PARIS (Fr.) : Studio 43, 9

UN ETE A PARIS (Fr.): SIGNO 43, 9"
(47-70-63-40).

UN MOES A LA CAMPAGNE (Brit., v.o.): Utopic Champollion, 5 (43-26-84-65); Lucernaire, 6 (45-44-57-34).

UN PRINCE A NEW YORE (A., v.o.): Forum Horizon, 1s (45-08-57-57); Ganmont Opéra, 2s (47-42-60-33); Pathé Hautefeuille, 6s (46-33-79-38); Pathéides Saint-Germain, 6s (42-22-72-80); Pathéides Saint-Germain, 6s (42-23-72-80); Pathéides Saint-Germain, 1s (43-36-33-30-46); 14 Julliet Beangrenella, 15 (45-75-79-79); UGC Maillot, 17 (47-48-06-06); v.f.: Rex., 2s (42-36-83-33); Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31); Les Nation, 12s (43-43-04-67); Fanvette Bis, 13s (43-31-60-74); Cammont Aléxia, 14s (43-27-84-50); Pathéides Montparansse, 14s (43-27-12-06); Ganmont Convention, 15s (48-28-42-27); Pathé Wepler, 18s (45-22-46-01); Les Gambetta, 20s (46-36-10-96).

VICES ET CAPRICES (**) (L., v.f.): V.CSS ET CAPRICES (**) (L., v.f.):

VICES ET CAPRICES (**) ([L, v.f.): Maxevilles, 9 (47-70-72-86). LA VIE EST BELLE (Bel-mirols) : Studio 43, 9 (47-70-63-40).

dio 43, 9 (47-70-63-40).

IA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE (Pr.): Forum Arcenciel, 1st (42-97-53-74); 14 Juillet Odéon, 6 (43-25-59-83); Gaumont Ambassade, 8 (43-59-19-08); George V, 8 (45-62-41-46); Paramount Opéru, 9 (47-42-56-31); UGC Gobelins, 13 (43-36-23-44); Las Montparnos, 14 (43-27-52-37); Convention Saint-Charles, 15 (45-79-33-00).

WALL STREET (A., v.o.): Elysées Lin-WALL STREET (A., VA.) : Elysées Lin-

coin, 8= (43-59-36-14). Les grandes reprises

LEST DE SOUFFLE (Fr.): Les Trois Luxembourg. & (46-33-97-77). BOUT PORTANT (**) (A., v.o.): Action Christine, & (43-29-11-30). ACUDRE, LA COLERE DE DIEU (All., v.a.): Accatone (ex Studio Cnjas), 5: (46-33-36-36).

ALADDIN (A., v.f.): Hellywood Boule-vard, 9 (47-70-10-41). LES AMOURS D'UNE BLONDE (tchè-que, v.o.): Accatane (ex Stradio Cujas), 5 (46-33-86-86).

(43-32-91-08).

L'AS DE PIQUE (Tch., v.o.): Accatons (et Studio Cujas), 5- (46-33-86-86).

SSASSINS ET VOLEURS (Fr.): Reflet Médicis Logos, 5- (43-54-42-34); Gaumont Ambassade, 8- (43-59-19-08); Sept Parmassiens, 14- (43-20-32-20). AUTOPSIE D'UN MEURTRE (A., v.o.): Action Christine, 6 (43-29-11-30).

AVANTI ! (A., v.o.) : Action Christine, 6 BIRDY (A., v.o.) : Studio Galando, 5 (43-

54-72-71).

BRAZIL (Brit., v.o.): Studio Galande, 9 (43-54-72-71); Sept Parnassicus, 14 (43-20-32-20).

CENDRILLON (A., v.f.): Salat-Lambert, 19 (45-32-91-68).

CERTAINS 1-AIMENT CHAUD (A., v.o.): Action Christine, 6 (43-29-11-30).

LE CHATEAU DE L'ARAIGNÉE (Jep., v.a.): Saim-André-des-Arte I, & (43-26-48-18). LA COMTESSE AUX PIEDS NUS (A., v.o.): Action Christine, 6 (43-29-11-30).

LE CRI (it., v.o.) : Latina, 4 (42-78-LES DAMNÉS (°) (IL-A., v.o.): Acce-tone (ex Studio Cujas), 5º (46-33-86-86).

DESPAIR (All., v.o.): Accarone (ex Studio Cujas), 5 (46-33-86-86). LA DIAGONALE DU FOU (Fr., v.f.): L'Entrepôt, 14 (45-43-41-63). DIRTY DANCING (A., v.o.) : George V,

B (45-62-41-46). LES DIX COMMANDEMENTS (A., v.f.) : Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31).

DOCTEUR FOLAMOUR (Brit., v.o.):

Le Champo, 5 (43-54-51-60).

DRAME DE LA JALOUSIE (It., v.o.):

Accatone (ex Studio Cujus), 5 (46-33-

86-86).
L'EMPIRE DES SENS (**) (Fr.-Jap., v.o.): Studio des Ursalines, 5 (43-26-19-09); v.f.: Maxevilles, 9 (47-70-72-86). EVE (A., v.o.): Le Champo, 5º (43-54-LA FIÈVRE AU CORPS (A., v.o.): Uto-pia Champoliton, 5 (43-26-84-65).

FLAMMES (Fr.) : Studio 43. 9- (47-70-GEORGIA (A., v.n.) : Ranelagh, 16 (42-HELLZAPOPPIN (A., v.o.) : Ciné Bosu-

bourg, 3 (42-71-52-36).

HIROSHIMA MON AMOUR (Fr.):
Saint-André-des-Arts II, 6 (43-26-80-25).

80-25).
HOLD-UP (Fr., v.f.): Paris Ciné I, 10s (47-70-21-71s.): Paris Ciné I, 10s (47-70-21-71s.): Epis do Bois, 5s (43-37-57-47).
LES JOUEURS D'ÉCHECS (lod., v.o.): 1 'Paris de (45-43-41-63). L'Entrepôt, 14 (45-43-41-63). LE LIVRE DE LA JUNGLE (A., v.f.):

MACADAM COW-BOY (*) (A., v.o.): Epis de Bois, 3- (43-37-57-47); UGC Rotonde, 6- (45-74-94-94). LES MAITRES DE L'UNIVERS (A. v.f.): Hollywood Boulevard, 9 (47-70-10-41).

MANHATTAN (A., v.o.) : Pathé Hauto-feuille, 6' (46-33-79-38). LE MARIN DES MERS DE CHINE (Hong Kong, v.f.): Hollywood Boule-vard, 9 (47-70-10-41). MONTY PYTHON, LA VIE DE BRIAN (Brit., v.o.): Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-36).

MONTY PYTHON, SACRÉ GRAAL (Brit., v.o.): Ciné Beaubourg, 3° (42-71-52-35). MORT A VENISE (It., v.o.): Studio Galande, 9 (43-54-72-71). MR LUCKY (A., v.o.) : Action Ecoles, 51

MURIEL (Fr.): Panthéon, 5. (43-54-NOCES EN GALILEE (Fr.-Bel-palestinien, v.o.): L'Entrepèt, 14 (45-43-41-63). LE NOM DE LA ROSE (Fr.-IL-AIL, v.o.) : George V, 8 (45-62-41-46).

PANDORA (Brit.-A., v.a.): Action Christine, 6* (43-29-11-30). QUAND LA VILLE DORT (A., v.o.): Action Christine, & (43-29-11-30). PERECCA (A., v.o.): Reflet Logos 1, 5 (43-54-42-34); Le Triomphe, 8' (45-62-45-76); Sept Parnassiem, 14' (43-20-

L'ANNÉE DU DRAGON (A., v.f.): Holywood Boulevard, 9: (47-70-10-41).

LES ARISTOCHATS (A., v.f.): UGC
Normande, 8: (45-63-16-16): Mistral, 14: (45-39-52-43); Samt-Lambert, 15: (45-32-91-68).

LASOIF DU MAL (A., v.e.): Action Christine, 6: (43-29-11-30).

Christine, 6: (43-29-11-30).

SOUDAIN L'ÉTÉ DERNIER (A., v.e.): Les Trois Luxembourg, 6: (46-33-97-77).

LA SOIF DU MAL (A., v.e.): Action Christine, 6: (43-29-11-30). STRANGER THAN PARADISE (A.

STRANGER THAN PARADISE (A-AIL, v.o.): Utopia Champoliton, 5 (43-26-84-65).

SWEET MOVIE (**) (Fr.-Can.): Studio Galande, 5 (43-54-72-71).

TAXI DRIVER (**) (A., v.o.): Les Trois Luxembourg, 6 (46-33-97-77).

TO BE OR NOT TO BE (A., v.o.): Action Rive Gauche, 5 (43-29-44-40). VIOLENCE ET PASSION (IL, v.o.):
Accatone (at Studio Cujas), 5 (46-33-

Les séances spéciales

AFTER HOURS (A., v.o.): Grand Pavois, 15r (45-54-46-85) 15 h 30.
ALLEMAGNE ANNÉE ZÉRO (Fr.-fl., v.o.): Le Bestille, 11s (43-54-07-76) 13 h 50, 15 h 30, 17 h 10, 18 h 50, 20 h 30, 22 h 20.

AMADEUS (A., v.o.) : Grand Pavols, 154 (45-54-46-85) 14 h. APRÈS IA RÉPÉTITION (Su., v.o.) : Républio Cinémas, 11º (48-05-51-33) 15 h 40.

ASTÉRIX CHEZ LES BRETONS (Fr.):
Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68)
15 h 30. BAMBI (A., v.f.); Cinoches, 6 (46-33-10-82) 15 h 10.

CHAMBRE AVEC VUE... (Brit., v.o.) : Cinoches, 6* (46-33-10-82) 16 b 20. LES COPAINS D'ABORD (A., v.o.): Grand Pavola, 15 (45-54-46-85) 16 h 45. DE MAO A MOZART (A., va.): Cin6
Beanbourg, 3º (42-71-52-36) 11 h 30.

LE DÉCLIN DE L'EMPIRE AMÉRICAIN (Can.): Grand Pavois, 15º (4554-46-85) 13 h 45.

DEUX OU TROIS CHOSES QUE JE SAIS D'ELLE (Fr.): Denfert, 14 (43-21-41-01) 16 h 20. DIVA (Fr.): Grand Pavola, 15° (45-54-46-85) 20 b 15.

LES ENCHAINÉS (A., v.c.): Seint-Lambert, 15 (45-32-91-68) 21 b. HAMMETT (A., v.o.): Studio des Ursu-lines, 5: (43-26-19-09) 20 h. Hnes, 5' (43-26-19-09) 20 h.

L'HOMME A LA PEAU DE SERPENT
(A., v.o.): Studio des Urralines, 5' (43-26-19-09) 22 h 10.

L'HOMME BLESSÉ (*) (Pr.): Ciné
Beaubourg, 3' (42-71-52-36) 11 h 35.

L'INHUMAINE (Fr.): Studio des Urse-lines, 5 (43-26-19-09) 11 b. JOUR DE COLÈRE (Dan., v.o.) : Den fert, 14 (43-21-41-01) 20 b.

LE LOCATAIRE (Fr.): Grand Pavols, 15 (45-54-46-85) 22 h 30. MA VIE DE CHIEN (Sil., v.o.) : Studio des Ursulines, 5: (43-26-19-09) 16 h. LA MARQUISE D'O (Fr.-All.) : Denfert, 14 (43-21-41-01) 18 h.

MAURICE (Brit., v.o.) : Cinoches, 64 (46-33-10-82) 18 h 30. MIDNIGHT EXPRESS (**) (Bril., v.o.): Grand Pavois, 15 (45-34-46-85) 22 h 15. MORT A VENISE (It., v.o.): Saint-Lambert, 15: (45-32-91-68) 21 h.

MY BEAUTIFUL LAUNDRETTE PINE FLOYD THE WALL (Brit.-A., v.o.): Grand Pavois, 15 (45-54-46-85) 18 h 30.

PRINCESS BRIDE (A., v.o.): Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68) 18 h 45. QUERELLE (**) (Fr.-All., v.o.): Close Bezubourg, 3 (42-71-52-36) 11 h 45. QUI A PEUR DE VIRGINIA WOOLF ? (A. v.o.): Sudio des Ursulines, 5- (43-26-19-09) 13 h 30.

Zo-19-09) 13 h 30.

RAINING IN THE MOUNTAIN (Hong Kong, v.o.): Cluny Palace, 5 (43-54-07-76) 12 h.

LE RODEUR (A., v.o.): Reflet Médicis Logos, 5 (43-54-42-34) 12 h.

TOMBE LES FILLES ET TAIS-TOI (A., v.o.): Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68) 18 h 45.

TRASH (**) (A., v.o.) : Ciné Beaubourg. 3* (42-7)-52-36) 11 h 30. 37-2 LE MATIN (*) (Fr.): Grand Pavols, 15- (45-54-46-85) 20 h 30. LA VIETI LE DAME INDIGNE (Fr.): Reflet Logos I, 5 (43-54-42-34) 12 b. VOYAGE EN ITALIE (IL. v.c.): Chuny Palace, 5: (43-54-07-76) 12 h, 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h. Y A T-IL UN PILOTE DANS L'AVION ? (A., v.a.) : Grand Pavoia, 15 (45-54-46-85) 19 h.

PARIS EN VISITES

MARDI 6 SEPTEMBRE

«L'Assemblée nationale », 14 heures, 33, quai d'Orsay (Marie-Christine Las-

* Les impressionnistes au Musée d'Orsay », 13 h 30, 1, rue de Bellechasse (Pierre-Yves Jaslet). « Versailles : quartier Saint-Louis », 14 h 30, façade de la cantédrale Saint-Louis (Office de tourisme) Louis (Office de tourisme). L'île Saint-Louis », 14 h 30, mêtro Pont-Marie (Christine Merle). «Le Palais de justice en activité». 14 h 30, devant les grilles (Michèle Pohyer).

- Hôtels et jardins du Marais-sud, place des Vosges -, 14 h 30, sortie mêtro Saint-Paul (Résurrection du passé). "Le Palais de justice en activité", 14 h 45, 2, boulevard du Palais (Tou-risme culturel). «Hôtels et jardins du faubourg Saint-Germain», 16 heures, mêtro Solferino (Pierre-Yves Jasiet).

MERCREDI



LES MODERNES UN FILM DE FILFIN RUDOLPH

WE KEITH CARRADITE - LINDA FIORENTINO - GENEVIEVE BUIOLD GEDALDINE CHAPLIN - WELLECE SHAWA - KEVAN J.O. (ONNOR - JOHN LONE



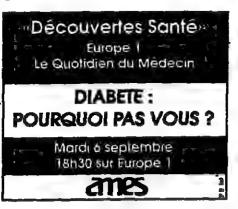
Radio-télévision

Lundi 5 septembre

20.40 Téléfism: Seule contre la Mafia. De lérémy Paul Kagan, avec Sophia Loren. 22.45 Magazine: Santé à la Use. Présenté par Robert Namias et Anne Barrère. A l'écoute de l'enfant malade. 0.00 Journal et Bourse. 6.26 Magazine: Missuit sport. De 1.20 à 6.25 Rediffusions. 1.20 Festileton: Les Moineau et les Piason. 1.45 Documentaire: Histoires auturelles. 2.30 Les Moineau et les Pinson (rediff.). 2.55 Magazine: Santé à la Une. 4.10 Documentaire: Histoires naturelles. 5.30 Musique. 5.35 Les Moineau et les Pinson (rediff.). 5.55 Documentaire: Histoires naturelles.

20.25 L'heure de vérité. Léon Schwarzenberg répondra aux questions de François-Henri de Virieu, Alain Duhamel, Albert du Roy, Jean-Louis Lescène et Marie-Laure Augry. 21.55 Flash d'informations. 22.00 Série : Un juge, un flie. Un alibi en béton. De Henri Virad, réal. Deuys de la Patellère. 23.00 Documentaire : La planète miracle. Des champs de lave à la terre cultivée. Or. argent, cutvre... comment les ressources naturelles de la terre se sont-elles accumulées? 23.55 Informations : 24 heures sur la 2.

FR 3



20.30 Chiesa: La cage aux folies. E Film français d'Edonard Molinaro (1978). Avec Ugo Tognazzi, Michel Serrauh, Michel Galabru. Ce vaudeville de Jean Poiest comut un très grand succès à la scène. Au cinéma, Poiret n'y joue pas. Cela change le 10n comique. Clichès sur les homosexuels et grincements de l'humour. Mais il faut avoir vu le numéro de Serrault. 22.00 Journal et Météo. 22.20 Magantes de Chémique I Imbert Eco à hétore promess. namero de Servani, 2000 soument et victor. 2000 et par-tine: Océaniques. Umberto Eco à bâtons rompus (1º par-tie). Entretiens: Alain Jaubert et Pierre Boncenne. 23.05 Documentaire: Fenêtre sur... Hommage à Francis Ponge: les poètes et leur image. Réal. Jean-Paul Roux. 23.35 Mussiques, musiques. Schumann: Romances opus 28 1º 3, par Catherine Collard.

CANAL PLUS

20.30 Cinéma: Monsignore. Il Film américain de Frank Perry (1982). Avec Christopher Reeve, Geneviève Bajold, Fernando Rey. 22.25 Flash d'informations. 22.30 Maga-zine: Canal foot. 23.00 Boxe. Championnat du monde des légers: Julio César Chavez (Mex.)-Rodolfo Aguilar (Panama). 23.30 Football américain. 0.30 Cinéma : Sirocco. Il Film italien d'Aldo Lado (1987). Avec Fiona Gélin. 200 Série: O Essa.

20.30 Canima: Star Trek II. a Film américain de Nicholas Meyer (1982). Avec William Shatner, Leonard Nimoy. Deforest Kelley. Suite fort médiocre – autant qu'un feuilleton de télé – du premier film. 22.45 Teanis. Flushing Meadow 1988. 0.00 Journal de minuit. 0.05 Teanis (suite). Les horaires des émissions suivantes pourront subir quelques changements dus à la retransmission en direct du temis. 1.10 Série: Capitaine Furillo (rediff.). 2.05 Anne jour après jour (rediff.). 2.30 Schulmeister, l'espion de l'emperent (rediff.). 3.25 Le clan Beaulieu. 4.25 Vive la vie! (rediff.). 4.55 Top maggets (rediff.).

20.30 Téléfilm: La sélévision en otage. D'Edward Zwick, avec Christopher Allport, David Clennon. 22.10 Série: Cagney et Lacey. 23.00 Série: Destination danger. 23.50 Six minutes d'informations. 0.00 Musique: Boulevard des clips. 2.00 Sexy-Clip. 2.30 Feuilleton: La cloche tibétaine. 3,25 Feuilleton: Nams le berger. 3,50 La cloche tibétaine (rediff.). 4,45 Nans le berger (rediff.). 5,10 Magazine: Matin chand.

FRANCE-MUSIQUE

20.00 Cousert (en direct de Berlin): Roméo et Julietta (extrait), de Berlioz; Introduction et rondo capriccioso pour violon et orchestre, op. 28, de Saint-Saëns; Bacchus et Ariane, (suite sº 2), de Roussel, par l'Orchestre national de France, dir. Lorin Meazel. 22.30 Concerto vocat: Médée (solo um pianto) de Cherubini; Anna Bolena (Fama! sl., l'avrete), de Donizetti; Trois merveilleuses jeunes filles dans la Forêt-Noire op. 16. d'Hindennith; Diamileh, de Bizzt. 0.30 Myosotis. Le magazine des oubliettes: œuvres de Weelkes, Berg. Chaminade, Schubert; à 1.00, Les aventures de Mortatur: œuvres de Ravol.

FRANCE-CULTURE

28.60 Musique: Le rythese et la raison. Ferruccio Busoni.

1. Portrait. 20.30 L'histoire en direct. 22 août 1962: l'attentat du Petit-Clamart (1º partie). 21.30 André du Bouchet.

Textes choisis et lus par l'auteur. 22.40 La suit sur un platean. 6.85 Du Jour an lendemain. La rentrée littéraire.

6.50 Musique: Cods. Les petits labels n'ont pas peur des

Mardi 6 septembre

20.09 Jeurnal, Météo et Tapis vert. 20.40 Football. Coupe d'Europe des clubs champions (match aller): Valur Roykjavik - Monaco. 22.20 Magazine: Clei mon mardi ! Préscuté par Christophe Dechavanne. Invitée: Isabelle Huppert. 23.35 Journal et Bourse. 23.50 Magazine: Livres en tête. 0.05 Feoilleton: Les Moineau et les Pinson. 0.30 Documents: Histoires autwelles. 1.25 Les Moineau et les Pinson. tions. 2.15 Documentaire : Histoires naturelles. 4.35 Musique. 4.45 Documentaire : Histoires naturelles. 5.40 Les Moineau et les Plason (rediff.). 6.85 Documen-

20.00 Journal. 20.35 Les dossiers de l'écran : Tir groupé. El Film français de Jean-Claude Missiaem (1982).

Avec Gérard Lanvin, Véronique Jannot, Michel Constantin.

Première réalisation d'un attaché de presse admirateur du cinéma américain. La criminalité placée sous un nouvel éclairage. Une étude de comportements, une mise en scène sans bavures, une atmosphère de fantastique urbait. Et des laterprêtes bien dirigés. 22.15 Débat: La violence an cole de la manage de la manage de factatique (avocat). Moître de la rue. Avec Maître Henri-René Garaud (avocat), Maître Christine Bartolomei (juge de l'application des peines). Roger Gauthier, Paul Perruchot, M. et M. Lianzon (vioroger Gaumar, Paul Ferrachot, M. et M. Lianzon (vic-times d'une agression), Gabriel Moser (psychologue social), Yannick Tisseur (inspecteur divisionnaire de la direction de la police judiciaire du Val-de-Marae). 23.30 Informations: 24 houres sur la 2. 23.50 Documentaire: Portrait d'artistas contemporains. Poirier, Réal. P.-A. Boutang.

28.05 Jeex : La ciasse. Présentés par Fabrico. 20.39 La dernière séance : Les ensorcelés.

Film américain de Vincente Minnelli (1952). Avec Lana Turner, Kirk Douglas, Vincente Mishelli (1952). Avec Lata i urier, Aire Douglas, Walter Pidgeon. Un producteur hollywoodlen, au bord de la ruise, cherche à refaire un film. Un metteur an scène, une actrice et un scènariste, qu'il a rendus célèbres, mais dont il a bouleversé l'existence, évoquent leurs rapports avec lut. Un des plus beaux, des plus fascinants films de Minnellt, sur les rapports du rêve et de la réalité, sur l'univers et la faune à l'Hollywood. Des relations ambigués, une tension dramatique constante, une prodigieuse composition de Kirk Dou-glas, 22.40 Dessins animés. Tom et Jerry; Tex Avery. 22.50 Journal. 23.65 La dernière séance : La regiotte du plakir. 🗷 🗷 Film américain de Vincente Minnelli (1954). Avec Lucile Ball, Desi Arnaz, Marjoric Main (v.o.). Un conple part en voyage de noces dans une luxueuse caravane qui va être cause, pour les jeunes mariés, de bien des enmas. D'une comédie de série avec Lucille Ball et Desi Arnaz, qui étalent des vedettes de la télévision, Minnelli a fait une étude

de maurs au vitriol. Le réalizateur a pris pour cible la société américaine et son mode de vie basé sur les bieus de consommation, et montré l'aliénation des petits-bourgeois.

CANAL PLUS

28.30 Cinéma : Mad Max. II Film australien de George Miller (1980). Avec Mel Gibson. 21.55 Flash d'informad'Entre Scola (1986). Avec Vittorio Gassman, Stefania Sandrelli, Fanny Ardant (v.o.). 6.20 Chéan: Marilyo mon amorell. Film français classé X de Michel Leblanc (1985). Avec Klaus Bird, Laura Clair. 1.40 Les super samelle soirs.

19.58 Journel, 20.39 Claims: On continue à l'appeler Tri-aits.

Film italien de E.B. Clucher (1971). Avec Terenos Hill. Ce sous-produit semble s'adresser à des spectateurs débiles. 22.45 Tennis. Flushing Meadow 1988. 0.00 Journal de remoit. 0.05 Tennis (suite). 1.10 Capitaine Furillo (rediff.). 2.05 Aune jour après jour (rediff.). 2.30 Schulmeister, l'espion de l'empereur (rediff.). 3.25 Vive la vie l'(rediff.). 3.35 La clau Beaullen. 4.35 Top maggets (rediff.).

20.30 Téléffin : Le combut de Charlie Grant. De Bill Gough, avec R.-H. Thomson, Joan Orenstein, Jan Rubes, 22.40 Série : Cagney et Lacey, 23.30 Série : Destination danger. 0.20 Six minutes d'informations, 0.30 Musique : Boulevard des clips. 2.00 Magazine : Charmes (rediff.). 2.30 Feuilleton : La cloche tibétaine, 3.25 Naus le berger. 3.50 La cloche tibétaine (rediff.). 4.45 Naus le berger (rediff.), 5.10 Magazine : Matia chand.

FRANCE-MUSIQUE

29.30 Concert (en direct de Düsseldorf) : Benvenuto Cellini, ouverture op. 23, de Berlioz ; Rapsodie espagnole, La valse, de Ravel ; Les tableaux d'une exposition, de Moussorgalo, par l'Orchestre national de France, dir. Lorin Man-sorgalo, par l'Orchestre national de France, dir. Lorin Man-zel. 22.30 Ocora. 23.07 Club d'archives. Piero Coppola, l'apôtre de la musique française. Œuvres de Ravel, Lalo, Debussy, Bloch. 1.00 Paris sur scène. Œuvres de Giordano, Pouleno, Chostakovitch, Offenbach.

FRANCE-CULTURE

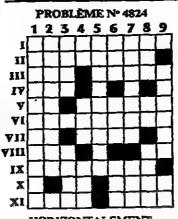
28.30 Archipel médecine. Dossier: Temps du corps, chronobiologie. 21.30 Le fincent de Turin. 22.40 Nuits magaêtiques. Mais où est donc passé le ballon? 1. Le métier de supporter. 0.05 Du jour an lendemain. 0.50 Musique: Coda. Les petits labels n'ont pas peur des gros.

Audience TV du 4 septembre 1988 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN) ace instantanée, France entière - 1 point = 193 000 fayers

HORAIRE	FOYERS AYANT REGARDÉ LA TV (en %)	TF1	AZ	FRS	CANAL +	LAS	M6
		Sept our sept	Patit dej.	M.S. case-cou	Loi de Morphy	3 milliords	Lá revançhe
19 h 22	41.2	15.9	7.1	8.5	2.2	6.0	1.6
		Sept our most	Patte dil.	M.S cases-cou	Çe Certoon	3 millionde	La revanche
19 b 45	46.2	19.0	10.0	7.7	8.0	6.8	2,1
		Journal	Journal	Becay HR	Ca cartoon	Jagmai	Ei28me
20 h 16	61.8	25.2	16-4	11.2	2.6	5.4	1,1
		Cours sprie-moi	Jount Stand Frank	Dieco d'or	La femilie	La piège	Nom personne
20 h 55	61.2	26.9	8.8	5.1	1.5	12.1	7.5
		Cours sprès-moi	Cárámon. souv.	Journal	co familio	Le piège	Hom personne
22 h 8	59.3	32.0	9-2	4.3	0.6	11.9	7.2
	;	Sport dire.	Dogumentaire	Main diable	La femilie	Teoris	L'homme qui
22 h 44	30.4	13.2	5.3	6,5	2.9	1.4	0.4

Informations « services »

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

 On y trouve des gens qui sont attachés. – II. Sorte de gros cafard. – III. Une petite partie de cafard. — III. Une petite partie de la couronne. Qui u'ont pas été mis dans le bain. — IV. Le symbole de la pureté. — V. Eutre deux propositions. Soutirons. — VI. Qui peuvent aller se faire voir. — VII. Au bout du compte, parfois. Forme un pli. — VIII. Unité de mesure. Panneau d'une jupe. - IX. Quand on la célébrait, il n'y avait pas de croissant. — X. Se met avec tout. Pris pour aller plus loin. — XI. Une partie de l'addition. On est plus que glacé quand il est

VERTICALEMENT

1. N'est plus qu'un souvenir quand arrive l'automne. - 2. Qui est donc à louer. - 3. Communs quand ils sont tendres. Une bonne poire. – 4. Eau douce. Dans un alphabet étranger. Parfois exigé pour une passe. – 5. Cultivée par ceux qui se font du mouron. — 6. Peu accessible. Un fils en Afrique. A parfois du poil sous les ailes. - 7. Peut se voir à la tête du patron. Belle, en Bretagne. -8. Une grande alguille, La moitié de neuf. Un roi. ~ 9. Qui est donc passée par des petits trous. Un

Solution du problème se 4823 Morizontalement

I. Hémorragie; stop. — II. Eti-rées; ductile. — III. Salopette; lori. —IV. II; Bâle; étamées. — V. Tapes; ras; ms; ru: VI. Age; ion; mets. - VII. Tisonnier; robot. - VIII. Isère; drus;
lire. - IX. Otée; veine; orée. -X. Né; irisées; Gê. - XI. Alun; ami. - XII. Rábiées; amasser. -XIII. Abée: Oise; tôle. -XIV. Versatile; veius. - XV. Ils; डवीर ; रायह ; देह.

Verticalement

 Hésitation ; ravi. – 2. Etalagiste; Abel. - 3. Mil; posée; abers. - 4. Orobe; oreilles. -5. Repas; né; rue; as. - 6. Réel; in ; viné ; tu. - 7. Astéroïdes ; soir. - 8. Aneries ; il. - 9. Idées ; rune ; Aser. - 10. Eu ; sésame. -11. Clamer; ma; va. - 12. Sto-matologiste. - 13. Tiré; sbire; sole. - 14. Olier; öre; élus. -15. Pé ; suitée ; Arès.

· GUY BROUTY.

MUNICIPAL T RT SHEET T WALESTER	SEPTIMENTE 1986 A	
		Minger and State of
1 1016 1		796 395,00 F
5 BONS #*	et et	81 810,00 P
& BOKS R	1 889	5 590,00 F
4 NOW IT	94 948	110,00 F
	1 700 ses	9,00 F
	10.154 10.154	18,00 F

LOTOSPORTIT RESULTATS COMPLETS Nº88

1 809 683,00 F 4 648,00 NUMBRO PACTOLE : 9

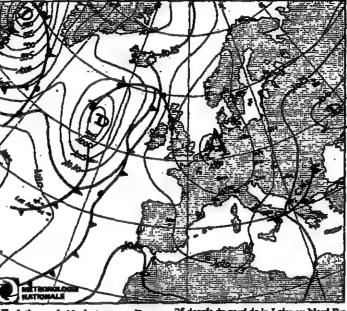
SUR MINITEL

Prévisions comp Météo marin Temps observé Paris, pro 36.15 Tapez LEMONDE puis METEO

MÉTÉOROLOGIE



PRÉVISIONS POUR LE 7 SEPTEMBRE A Q HEURE TU



Evolution probable du tampa en Franco outro le Junii 5 septembre à 0 heure et le mardi 6 septembre à 24 heures UTC.

La hansse des pressions conduira à la constitution d'un anticyclone qui rejettera temporairement les perturbations hors du pays. De plus, l'alimentation en zir d'origine -tropicale provoquera une sensible montée

Le matin, les derniers mages d'un front froid donneront encore un ciel très mageux

des Vosges aux Alpes du Nord. Sur les régions méridionales, le soleil sure deja predommant, avec semem bromilards locanz pen denses.

Ailleurs, les brouillerds seront fréquents. la seront plus épais des Pays de Loire au Centre et à la Bourgogne. Puis il laisseront le champ libre au soleil. L'après-midi, le temps sera emoleillé partout, permettant aux températures de retrouver des valeurs

25 degrés du nord de la Loire au Nord-Est, 25 à 28 degrés de la Vendée au Centre et au

2223

Constitution of the

PROPERTY

The Allert Control

Ne was

 $\tau_{2_{4},\tau_{4,3,9}}$

rê diye y

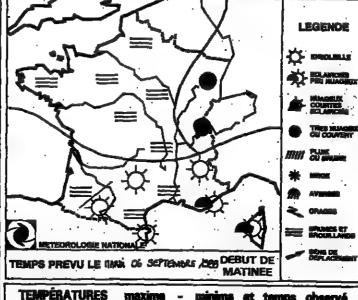
Jura, 28 à 32 degrés atileurs. Mercredi, elles gagnerom encore quelques degrés.

Après les pluies fréquentes, le vent souteen et le temps plus frais que la normale des premiers jours de septembre sur la France, on và assister este sensine à une remontée très marquée du thermomètre sur l'ensemble du pays.

Dès de matin lundi, les températures minimales observées sont de l'ordre de 15 à 20 degrés en de nombreuses régions. Elles sont déjà au-dessus des valours habituelles pour la salson.

mient 28 à 30 degrés sur les régions medi-terrandemes vont rapidement dépasser 32 degrés sur les mêmes régions, s'étendre au Sud-Ouest mardi et devraient se situer aunour de 35 degrés en de nombreuses régions du grand Sud-Ouest dans la journée de mercredi.

Au nord de la Loire, en Bretagne et dans le Nord-Est, les températures maximales qui étaient de l'ordre de 20 degrés cos der-niers jours vont certainement atteindre 30 degrés notamment mercredi qui devrait estivales. Elles partiront de minims de 11 à qui étaient de l'ordre de 20 degris en monité aord, 14 à 17 degrés en monité sud pour aneindre des maxima de 30 degrés notamment mercredi 20 à 22 degrés près de la Manche, 23 à être le jour le plus chand de la ser



	intes relevées er	ATE				Observ 09-1988
le 04-09-1988 à 6 heures 7	U at la (5-09-1	1988 9 6 1	HOURES TL	1	·	

										_	-
FRA	NÇE			TOURS	21	18	Ç	LOS ANGE			
AJACCIO	28	17	D	TOULOUSE	28	14	A	LUXEVEO	URG 15	13	C
BIARRITZ		17	Ď	PORTEAPIRE	33	24	D	MADRED .	34	17	D
DORDEAUX	28	14	Ď	ÉTRA	NCE			MARRAEE	CH 37	21	D
BOURGES	23	iš	č					NEUCO .			P
BREST	19	16	P	ALCER	33	27	B	MELAN			٠Ď
CAEN	22	17	À	AMSTERDAM		9	N	MONTREA			. 1
CHERROUNG	19	iś	P	ATEINES	37	21	D	MOSCOU .			- D
CLERIMONT FERE	26	13	Ď	BANGKOK		27	P	NAIROBI.			
DEJON		iá	Ñ	BARCELONE		17	D	MEANAURT.			,D
GRENORLE SAME	29	13	Ď	BELGRADE		13	D !				.5
LILLE	19	ii	ř	SERLIN	19	8	- N	081.0			C
LIMOGES		15	Ď.	BROXELLES		` JÌ	C	PALMA-DE			Đ
LYON	23	iš	N	LE CARRE	. 37	25	Ċ	PEKIN			Ð
MARSEILLEMAR	29	ñ	B	COPENHAGUE	19	9	Ð	RICOGNIA		17	C
NANCY		16	P	DAKAR	30	23	ō	20ME	27	16	D
NANTES	20	18	ć	加加	38	28	Ď	SINGAPOL	TL 32	24	N
NICE		iğ	Ď	DJERBA	31	25	N	STOCKHO	DK 19	7	В
PARE-MONTS		16	č	GENEVE	25	12	N	SYDNEY.		12	N
PAU		14	Ď	HONGKONG		22	Ä	TOKYO	27	21	Ā
PERPKINAN	26	17	Ď.	ISTANBLE	77	16	Ď.	TUNES			Ď
RENNES	21	18	P	JERUSALEM	32	26	Ď	VARSOVE			č
ST-ETIENNE	27	13	N	LISBONNE	34	19	Ď	VENESE			Ď
STRASBOURG	16	15	P	LONDRES	20	12	P	VIENE.		15	č
						 -		1219411			
A	₿	(•	DIR	1			P	T	Į a	•
avense bin	ume	cou		ciel ci		OLS	\$ c	phuic	tempëte	Dei	8e :



Le Monde Mardi 6 septembre 1988 15

Le Monde MOME

LA CORÉE DU SUD, UN PAYS PRESSÉ

Davantage qu'un second Japon

Plus dépendantes de l'étranger, moins sûres de leur cohésion sociale, les grandes entreprises, moteurs de la croissance, doivent prendre des risques.

N 1964, Tokyo rénovée accueille les Jeux olympi-ques, et le Japon fait son entrée économique internationale en devenant membre de l'OCDE. Septembre 1988, les JO se déroulent dans une Séoul aménagée et transformée. A Paris comme à Tokyo, on évoque la possibilité d'accueillir la Corée du Sud dans l'organisation des pays industris-

ervices »

THE A G HEURE TO

Le parallèle s'arrête là Les Sud-Coréens ne montrent guère d'empressement pour rejoindre un groupe qui rassemble «un trop grand nombre de pays en déciln ».

La Corée du Sud va vite, très vite. Elle refuse toute contrainte qui risque de retarder son développement. Elle manifeste une confiance en soi qui trouve son origine dans le formidable essor de son économie. Avec une progression annuelle de son PNB de plus de 12 % en 1986 et en 1987, le pays a connu un des rythmes de croissance les plus rapides du monde depuis 1968. Durant les cinq premiers mois de 1988, le taux de croissance a même atteint 15 %. avec une augmentation de la production industrielle de 19 %.

Le moteur de cette croissance, c'est la pénétration des marchés étrangers evec une progression des exportations de 23 % en volume en triels. Les Etats-Unis, qui avaient observé sans réagir, dans les années 60 et 70, la détérioration de leurs échanges avec le Japon, n'ont plus la même attitude passive quand il. s'agit de la Corée du Sud.

at ក្រុមមាភ ខេ**កាច**

THE RESERVE AND THE PARTY OF TH

THE PARTY OF THE P

the state of the s

PROPERTY OF SPECIAL PROPERTY.

ST LOUIS WATER THE SECOND

THE PERSON NAMED IN

LESSON.

C 18083

Une longueur d'avance

Il est vrai que celle-ci a affiché un solde commercial positif à l'égard des Etats-Unis de 10 milliards de dollars en 1987. Même si cet excédent doit diminuer en 1988, Washington vout limiter les ambitions d'un « second Japon ». Mais la Corée du Sud ne s'est pas contentée d'imiter le modèle japonais. S'il est évident qu'elle s'est inspirée de la politique économique nippone, elle a créé un autre type d'entreprise que les firmes aponaises, pour pouvoir assurer un developpement plus rapide. L'Occident va devoir compter non pas avec deux Japons mais avec un Japon et une Corée, tous les deux aussi performants.

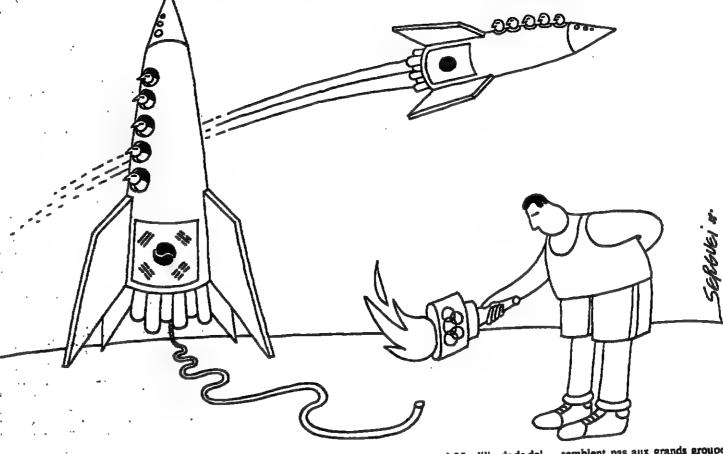
Le Japon a une longue tradition capitaliste et industrielle, alors que la Corée du Sud était, il y a trente ans encore, un pays rural.

Aujourd'hui, le poids du secteur Aujourd'hni, le poids du secteur industriel est comparable dans les deux pays: 34,1 % de l'ensemble des activités au Japon, 30 % en Corée du Sud, l'agriculture se situant à 9,3 % dans l'archipel contre 20 % dans la péninsule. Le secteur des services, peu productif mais traditionnellement important en Asie puisqu'il assure une cer-taine qualité de la vie et permet de maintenir des effectifs sousemployés, représente 56,5 % de la population active au Japon et 50 % en Corée du Sud.

Dans les deux cas, c'est l'industrie qui a permis la croissance. Celle-ci a obtenu des résultats sur les marchés étrangers grâce à l'emploi d'une main-d'œuvre bon marché travaillant et épargnant beaucoup. Aujourd'hui, en Corée du Sud, la durée hebdomadaire du travail est de cinquante-quatre heures sans compter les heures supplémentaires, et l'excédent de l'épargne sur l'investissement est de 5 points (36 % du PNB contre

Les étapes du processus indus-triel ont été les mêmes. Le Japon dans les années 50, la Corée du Sud à la fin des années 60, ont d'abord produit des textiles bon marché ont écoulés sur le marché mondial, puis ils ont développé des industries lourdes comme la sidérurgie et les chantiers navals, avant de devenir successivement les principaux fournisseurs mondiaux de oduits de grande consommation : habits, semi-conducteurs, produits ménagers, produits électroniques.

Le Japon garde une longueur d'avance sur la péninsule. Il a sauté l'étape des technologies de pointe, que la Corée du Sud n'a toujours pas franchie, comme le montre le déficit commercial nippo-coréen au détriment de Séoul (4 milliards de dollars). La Corée du Sud contique ainsi à importer massivement des techniques japonaises, même si, pour obtempérer aux pressions américaines, elle commence à s'équiper aux Etats-Unis. Aujourd'hui, on estime que la part étrangère est de l'ordre de 15 % dans un composant électronique sud-coréen, de 25 % dans une automobile exportable, de 5 % dans un véhicule destiné au marché intérieur et de 20 % dans une centrale



Ces pourcentages, la Corée du Sud s'efforce de les réduire. Pour atteindre cet objectif, elle consacre 3 % de son PNB à la recherche et au développement. Il reste à savoir si la hâte coréenne est compatible avec un effort de recherche, qui se déroule nécessairement sur une longue période. On peut fabriquer rapidement des produits de consommation, il faut beaucoup de temps pour mettre au point des produits à haute valeur ajoutée comme le font maintenant les

Dens des conditions difficiles

La Corée du Sud a suivi le Japon non seulement en matière de déve-loppement industriel, mais aussi dans le domaine financier. La démarche a été la même, prudente. On a ouvert le marché des capitaux quand on a voulu réduire la dépendance des entreprises à l'égard des banques, mais fentement, à petits pas. On a émis des obligations pour forcer les sociétés à faire appel au public. On a ouvert le pays aux investisseurs étrangers, tout en les contrôlant et en les orientant vers des secteurs prioritaires.

La Corée du Sud a'est inspirée du modèle japonais. Mais elle l'a fait dans des conditions difficiles...

La croissance nippone s'est effectuée sur une période de cent ans. Dans les années 60, le Japon a disposé d'atouts non négligeables : pétrole importé à bon marché, un dollar élevé, et ni aux Etats-Unis ni en Europe ne se posait le problème de la fermeture des frontières aux produits asiatiques.

Le développement de la Corée du Sud a été beaucoup plus risqué. Il s'est fait dans un environnement hostile: augmentation du prix du pétrole, apparition du protection-nisme. La Corée du Sud consacre en outre 6% de son PNB à sa défense nationale, alors que les dépenses militaires japonaises ne dépassent pas 1 % du PNB. Tandis que les entreprises japo-

naises avaient commencé par écouler leurs produits sur le marché intérieur, les entreprises sudcoréennes ont dû se battre tout de suite sur les marchés extérieurs afin de se procurer des devises pour pouvoir s'équiper rapidement. Dans ces conditions, la dépen-dance de la Corée du Sud à l'égard de l'étranger est considérable. Son commerce extérieur avoisine les 80 % du PNB, alors qu'au Japon il ne dépasse pas 30 %. Le Japon n'a jamais eu besoin de se porter massivement sur les marchés internationaux, alors que la dette coréenne

s'élève encore à 35 milliards de dol-

Cet environnement difficile a révélé une Corée remarquablement habile et aguerrie. Sa politi-que économique est menée par une équipe de hauts fonctionnaires, titulaires le plus souvent d'un doctorat d'une bonne université américaine. Ils se répartissent entre la Maison Bleue, qui abrite la présidence, le ministère des finances et le conseil de planification économique. Ce sont eux qui depuis le début des années 60 définissent les grandes orientations et imposent les moyens pour les mener à bien. Ce sont eux qui décident les affec-tations de crédits à tel secteur ou à tel type d'entreprise grande ou petite. En Corée du Sud, en situation d'urgence économique, l'État reste directif. Au Japon, où l'on a le temps, le MITI s'efforce de convaincre, et d'obtenir un consensus, avant de prendre une

Contre le temps

Dans sa course contre le temps, l'administration de Séoul a quel-ques atouts que n'ont pes ou que n'ont plus les Japonais. L'économie sud-coréenne est dominée par une quinzaine de groupes aidés par l'Etat. Ceux-ci ont pris leur essor au début des années 80 et ne res-

semblent pas aux grands groupes japonais actuels qui se sont pro-gressivement spécialisés dans une branche. Les sociétés coréennes ressemblent aux groupes japonais d'avant-guerre, les zaibatsu brisés par le général MacArthur.

Mais si les chaebol, les groupes sud-coréens, sont avant tout des conglomérats, présents dans de nombreux secteurs, la multip de leurs activités est aussi une faiblesse potentielle. Leur organisation leur interdit, pour le moment, d'obtenir une première place dans la compétition mondiale.

Leur seconde faiblesse a trait à la gestion. Les chaebol Daewoo. msung, Hyundai, Sangyong ont été édifiés par des entrepreneurs tout-puissants qui, seuls, décidaient. Les choix n'ont pas toujours été effectués pour des raisons professionnelles. Hyundai et Samsuna sont entrés en compétition pour construire le plus haut immeuble de bureaux de Séoul. Tel groupe s'est lancé dans telle activité uniquement pour imiter un concurrent. Hyundai a décidé de vendre des automobiles aux Etats-Unis sans procéder à une quelconque étude de marché.

De Sécul. JEAN-MARIE DOUBLET. (Lire la suite page 16.)

LA VOIE D'EAU A L'ÉTIAGE

L'onde de choc de 1993

E transport par voie d'eau counaît des alternances d'oubli et d'espoir. Nous vivons actuellement une période du deuxième type. Le gouvernement précédent avait annoncé un programme important d'investissements, repris par l'actuelle équipe, qui entoure de sollicitude ce mode de transport : un secrétaire d'Etat à part presque entière en plus du ministre des transports; un premier ministre qui doit avoir pour lui les yeux de Chimène; enfin, une mission spéciale confiée à un haut fonctionnaire, Mme Yvette Chassagne, pour dégager les moyens, notamment financiers, nécessaires à l'amélioration des infrastructures.

C'est que le trafic ne cesse de diminuer (une baisse de 5 % en 1987 par exemple). La crise y est un état permanent depuis plusieurs dizaines d'années et prend parfois l'aspect d'une lente agonie. Et pourtant, la voic d'eau est sans conteste le mode de transport le plus économique; elle bénéficie d'une longue tradition dans notre pays, dont le réseau navigable est le plus long d'Europe : c'est le moyen

Il faut transformer le réseau, diversifier les débouchés et rompre avec les pratiques malthusiennes.

Par ÉMILE QUINET (*)

qui porte le moins atteinte à l'environnement.

En fait, les atouts de la voie d'eau sont aussi ses faiblesses. Si ce mode de transport est peu coûteux et économe en énergie, c'est parce qu'il est lent. La vitesse se paie. Mais elle paie et les chargeurs sont prets à débourser pour elle, surtout avec la structure de la production moderne, de plus en plus composée de biens légers dont la valeur à la tonne est élevée, qu'on transporte

en relativement faible quantité. Ces évolutions ne sont pas favorables à la voie d'eau, adaptée aux transports massifs réguliers de matières premières on de produits agricoles. Mais maintenant la croissance est fondée sur les ordinateurs, et plus sur la sidérurgie

comme c'était le cas au dixneuvième siècle. Aussi, la part du trafic fluvial dans le trafic total estelle revenue de 10 % en 1970 à 5 % en 1987. Mais les moyennes natio-nales recouvrent de fortes disparités régionales. La part, nulle là où il n'y a pas de voie navigable, peut atteindre 30 % dans les régions dotées de bonnes infra-structures.

Trop long et trop court

Le réseau des voies navigables est à la fois trop long et trop court. Moins étendu que celui du chemin de fer et des routes, il ne dessert qu'une faible part du territoire, un

(*) Professeur à l'École nationale des

handicap quand les destinations se diversifient, sauf à recourir à des transports terminaux accompagnés de ruptures de charges lentes et coûteuses. Il est aussi trop étendu ; produit d'une longue his toire, il comporte des sections datant du dix-septième siècle, merveilles d'ingéniosité et de beauté, qui font houneur aux ingénieurs de l'époque, mais qui sont totalement

Le réseau Freycinet de la fin du dix-neuvième siècle ne permet de faire passer que des péniches de 300 tonnes, d'exploitation coû-teuse et de construction ancienne, alors que les voies à grand gabarit autorisent des convois poussés de 3 000 tonnes, plus récents et plus efficaces. Mais en France ces voies modernes sont courtes et non relices les unes aux autres, ce qui en réduit l'efficacité : le Rhône, le Rhin, la Moselle, la Seine depuis Paris, les canaux du Nord de Dunkerque à Valenciennes. Rien de comparable avec le puissant réseau qui irrigue la Belgique, les Pays-Bas, la RFA, et qui permet à la voie d'eau d'assurer de 20 % à 30 % du trafic total dans ces pays.

(Lire la suite page 18.)

3° CYCLE ISG

4 programmes en 1988 - 1989

pour ingénieurs, maîtrises, DEA, DESS, IEP, medecins, pharmaciens, architectes et cadres d'entreprise

- Programme multinational a Paris, New-York
- Marketing et communication pharmaceutique
- Ingénieur d'affaires internationales
- Création, reprise et redressement d'entreprise.

sessions de recrutement du 30/09 au 03/10: inscriptions avant le 17 septembre.

Institut Supérieur de Gestion atablissement libre d'enseignement supérieur 8 rue de Lota 75118 Paris © (1) 45 53 60 00



Industrie: Daewoo au 35e rang international

Un groupe qui joue l'ouverture sur l'extérieur pour gagner son indépendance technologique.

AEWOO, l'un des quatre grands groupes industriels sud-coréens avec Hyundai. Lucky Goldstar et Samsung, se classe, selon le paimarès 1988 de la revue américaine Fortune, au trente-cinquième rang international (hors États-Unis). Il va ouvrir sa première usine en France en septembre, à Longwy, pour produire des fours à micro-ondes.

Diversifié, il est présent à la fois dans le textile, la sidérurgie et les chantiers navals, l'électronique et la chimie, l'automobile et les travaux publics, l'armement et la finance. Mais une de ses particularités est de produire pour des firmes mondialement connues qui commercialiseront sous leur propre marque, comme General Motors, IBM, Caterpillar ou

En 1967, l'année de sa création, Daewoo Corporation, c'était seulement trente personnes fabriquant des aiguilles de machine à coudre et vendant à l'étranger des textiles pour queique 600 000 dollars. Vingt ans plus tard, le groupe compte 120 000 salariés et a exporté pour 3,38 milliards de dollars - 10% du total des exportations sud-coréennes. - soit cinq mille cinq cents fois plus...

(Suite de la page 15.)

Ce fut un succès, mais il n'en

va pas toujours ainsi. Le plus

grand fabricant de chaussures au

monde, le groupe Kulje, s'est effondré il n'y a pas si longtemps. Peu importe. L'Etat est là pour

Le 6 juillet dernier, le ministre

des finances a reconnu que le gou-

vernement avait annulé pour

1,3 milliard de dollars de dettes

des entreprises, soit 7 % du PNB.

Un observateur iaponais faisait

valoir qu'une telle décision aurait

été impossible au Japon. En 1965,

la Banque du Japon avait porté

secours à la compagnie boursière

Yamaichi, mais depuis il n'y a eu

Les chaebol prennent des ris-

ques en voulant tout faire. A la

différence des groupes japonais,

ils sous-traitent peu. Les PMI ne

sont done pas assez nombreuses.

Le gouvernement a pris les choses

en main et poursuit un effort

important, notamment en matière

de crédit, en faveur des petites

entreprises. Mais il y a un long

chemin à faire avant de créer un

Les chaebol proclament qu'ils ont adopté les mêmes principes de

gestion des ressources humaines

que les entreprises nippones :

l'emploi à vie, la rémunération à

l'ancienneté, le syndicalisme mai-

son. Mais en Corée des salariés

n'hésitent pas à quitter leur entre-

prise; les jeunes cadres sont embauchés à des salaires élevés, à

égalité avec les cadres âgés, et

l'interpénéuration entre le syndi-

DE GESTION

véritable tissu industriel.

aucune intervention de ce type.

renflouer.

Ce succès est avant tout celui de son fondateur et président, M. Kim Woo Choong (le Monde du 10 juillet 1984). Ce fils d'instituteur, âgé de cinquante-deux ans, sorti des meilleures écoles, a créé de toutes pièces avec trois associés la première société commerciale coréenne sur le modèle des zaibatsu japonais (en coréen chaebal). Daewoo - Grand uni-

une soixantaine de bureaux. Sacrifier

vers = - est très vite devenu un

véritable empire industriel de

trente et une sociétés regroupées

en neuf branches, et de six filiales

en Corée et d'une quinzaine à

l'étranger, où le groupe a ouvert

sa famille

Tiré à quatre épingles, s'exprimant dans un excellent anglais, M. Kim reçoit quand il est à Séoul - il voyage deux cents jours par an, dit-il, et affirme n'avoir pris dans sa vie qu'une demijournée de vacances, pour le mariage de sa fille - dans son grand bureau, au vingt-cinquième étage de l'immeuble Dacwoo. situé entre l'hôtel Hilton, qu'il possède, et la gare centrale.

C'est souvent sous ses fenêtres que manifestent étudiants en

qui prévaut dans la grande entre-

de 1 à 10 en Corée du Sud, contre

1 à 7 au Japon. Il en résulte un

malaise dans l'entreprise sud-

coréenne, révélé par des conflits

du travail très fréquents. On est

loin du consensus social à la japo-

Le système sud-coréen a mon-

tré son efficacité. Les acteurs sont

rapides, aptes à saisir des occa-

sions et à prendre des risques. Les

personnalités jouent un rôle pri-

produits à grande consommation.

Le Japon a d'autres sujets de

préoccupation. Il cherche des cré-

neaux stratégiques qui le rendront

Le Coréen, qui estime que le

indispensable au niveau mondial.

Japonais n'a pas réussi à dévelop-

per un mode de vie agréable, sou-

haite consacrer beaucoup plus

dynamisme et son agressivité à

d'un DEUG, DUT, BTS. Licence ou

deux ans de Prépa.

CONCOURS: septembre

scène internationale.

En outre, l'échelle salariale est

prise japonaise est inexistante.

Davantage qu'un second Japon

colère ou syndicalistes revendicatifs. Pour lui, il n'y a pas de mystère au « miracle » corèen ou à celui de Daewoo : il y a la devise maison, . Défi. sacrifice et créativité » et le leadership.

- Je pense qu'un dirigeant doit toujours se sacrifier. C'est facile : si on prend soin de sa famille, de ses amis, de ses hobbies, si on profite de la vie, alors on ne pourra atteindre qu'un niveau moyen. Mais si on est capable de sacrisier sa samille et ses amis, et de se concentrer, alors c'est différent, on progressera mieux el plus vite. Il n'y a aucune diffé-rence entre la Corée du Sud et les pays occidentaux pour ceux qui travaillent dur (...). Il ne faut jamais relacher son effort. .

Il faut aussi - cenvrer pour les générations suivantes .. . pas fondée sur l'idéologie confu-

Prêt à se sacrifier, M. Kim en attend de même de ses employés, du haut jusqu'en bas de l'échelle. Dans ses rapports avec un personnel qui, à 90 %, sort du lycée, il préconise le « consensus ». Peutêtre sa conception du consensus n'est-elle pas toujours comprise quand il exige une mobilisation totale, une discipline de fer; ce qui expliquerait les grèves très dures que Daewoo a subies il y a quelques mois.

Un des amis de M. Kim, membre du gouvernement, nous a dit son admiration pour son a courage quand il a fait front luimême aux grévistes ». Plus réaliste, il reconnaît que les temps ont changé depuis l'époque où chaebol et gouvernement marquelques-uns ; maintenant il faut qu'ils aillent à un plus grand nombre. Certains sont très inquiets à propos des syndicats et des étudiants. Pas moi, je suis optimiste! Nous n'avons pas le choix. Certes, il y a des mauvais dirigeants qui les manipulent, mais cela passera avec le

La force de Daewoo a toujours été son extraordinaire capacité d'adaptation à la situation, et le flair du président : le premier, il avait senti l'extraordinaire potentiel du marché textile américain : très vite, il a compris qu'il valait mieux jouer le jen de la « coopération internationale =, s'associer avec de grandes sociétés internationales - et pas seulement japonaises, - acheter leurs brevets ou former des joint-ventures, sources de transferts de technologie, clés pour de nouveaux marchés.

Daewoo est le chaebol le plus ouvert, celui qui fait le plus de chiffre d'affaires à l'étranger. D'abord dirigée vers les Etats-Unis et le Japon, sa stratégie commerciale s'est orientée vers l'Europe occidentale. Les équipes d'analystes-maison y out vu un marché potentiel; prenant au sérieux l'échéance 1993, ils préparent le grand marché unique européen par un programme d'implan-

∢ Coopérer avec les Français»

Dans cette perspective, précise M. Kim, a notre usine de Longwy représentera un grand avantage pour nos ventes dans la CEE. Si cette expérience réussit, nous nous diversisserons vers l'électroménager. Nous sommes prêts à coopérer avec les Français; ils ont une bonne technologie de base, mais ne sont pas très développés dans le domaine de la commercialisation. Nous avons créé une joint-venture avec Thomson (1) et nous sommes prêts à disculer avec eux dans le domaine de la désense ». Mais les Français seront-ils réceptifs aux méthodes de gestion de Daewoo?

Aujourd'hui, M. Kim Woo Choose s'intere es sux davs com munistes, sa « nouvelle frontière ». « Le bloc de l'Est, c'est un marché ouvert. Jusqu'à présent, nous ne faisions des affaires qu'avec le monde libre, c'est-àdire avec seulement la moitié de la planète. Maintenant nous avons un bureau en République démocratique allemande et nous espérons en ouvrir dans les autres pays d'Europe orientale. -

Sans oublier cette Chine à la fois si proche et si fointaine, cet immense marché potentiel auquel tous les présidents sud-coréens revent... et où Daewoo a investi dans une « Zone économique spéciale ». En attendant, Daewoo ne néglige pas non plus le marché local, gonflé par la forte hausse des salaires qui a suivi le retour à un régime démocratique depuis 1987.

En même temps, M. Kim, qui se veut un « créateur », a senti que son groupe, à l'instar de la Corée du Sud, avait dépassé le stade de fournisseur à bon marché de pro-

che et le développement. La formation de base de son personnel. au niveau du bac, le rend plus adaptable aux techniques et aux méthodes nouvelles. Son encadrement sort des meilleures universités coréennes ou étrangères et il a pour objectif le chiffre de mille titulaires d'un doctorat en 1990.

8 % pour la recherche

Cependant, 8 % du chiffre d'affaires sont consacrés à la recherche - pour développer le software et la technologie que nous ne possédons pas. Pour le noment, nous avons le hardware, mais nous sommes très pauvres en technologies de base, trop dépendants des Etats-Unis et de l'Occident. Notre recherche n'est pas assez développée, nous manquons de savants et nous devons acheter notre technologie, nos licences, créer des joint-ventures.

vons seulement copier, modifier améliorer. Nous étudions la question depuis 1980. Mais l'investissement dans ce domaine coute cher et prendra longtemps. Il nous faudra du temps pour acquerir notre propre technologie. - Plus prudent que certains qui voient la Corée de Sud entrer dans le groupe des pays développés des la prochaine décennie, le président de Daewoo se contente de penser: En l'an 2000, nous pourrons introduire notre propre technologie. »

Crésteur, M. Kim est aussi un dirigeant qui prend beaucoup de risques ». Il le reconnaît : son groupe est très endetté, avec un faible ratio de solvabilité, mais aussi un taux de croissance à faire réver un industriel français : augmentation des ventes de 77 % par an dans les années 70, de 27 % entre 1980 et 1986, de 16 % en 1987 (en dollars), en dépit d'une médiocre conjoncture internationale. Les exportations de voitures ont grimpé de 205 % en 1987 et devraient augmenter de 100 %

Toutefois, cette croissance est fragile, surtout dans un groupe nalité. M. Kim en est tellement conscient qu'il a écarté sa famille - chose rare en Corée - de la gestion de Daewoo et qu'il donne, graduellement, plus d'autonomie ses différentes branches, avec pour objectif final qu'elles acquièrent leur « indépendance », sous la direction de gestionnaires qui auront fait leurs preuves. Une fois sans doute qu'il aura pris sa

« Il faut savoir s'en alier. Rien sur, c'est très difficile, mais il faudra que je le fasse, plus tôt qu'on ne l'attend. Peut-être dans dix ans? Mais un bon dirigeant doit être un modèle. » Car en Corée, comme pour M., Kim Woo Choong, nourri aux mamelles du confucianisme, toute histoire doit avoir une morale.

De Sécui PATRICE DE BEER.

(1) LCC, filiale de Thomson, s'est associée à isu Chemicais, filiale de Dac-woo, pour créer Isu Ceramics, qui fabri-quera des ferrites en Corée du Sud.

duits de bas de gamme. C'est pourquoi il investit, dans les IGS - ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR 10 mois de formation 7 mois de mission en entreprise Agir en généraliste de l'entreprise Maîtriser les compétences d'une fonction INSTITUT **3 SPÉCIALISATIONS** DE GESTION SOCIALE ent des resses TROISIÈME CYCLE et co ADMISSION: diplômés de l'enseignement supérieur (écoles d'ingénieurs, de gestion DE MANAGEMENT LEP; maitrises) et jeunes cadres. CONCOURS: sept ents: (1) 47 56 84 22 Code Postal souhaite recevoir une brochure du 3° Cycle de Management Cocher la spécialisation choisie 🔲 Management, finances et contrôle de gestio ent de la qualité totale. DASTITUT DE GESTION SOCIALE, SI, avenue de Villiers, 75017 Paris Etablisacement privé d'ausoignement supérieur

PACIFIQUE

mordial. Le système japonais a su imposer des mécanismes de concertation, gommant les conflits trop visibles. La Corée du Sud a besoin d'aller vite. Elle en éprouve un sentiment de supériorité. Sa stragégie s'impose sur la La Corée du Sud est devenue le principal fournisseur mondial de

chaient la main dans le main, tirant profit d'une main-d'œuvre docile et peu payée.

 Nous nous trouvons dans une période de transition vers la démocratie, dit-il. Nous en avons besoin, mais nous devons essaver qu'elle ne soit pas trop longue. Avant, les profits étalent pour

pour soi, pour sa société et ses actionnaires, mais pour le pays. C'est notre devoir ». C'est ainsi que les Coréens, estime M. Kim, ont montré aux autres qu'ils étaient capables de se mesurer à eux .. Car chaque Coréen est profondément nationaliste, convaincu au fond de lui-même de le supériorité d'une société homogène Faites une affaire avec un de nos derniers modèles 88! Nous yous proposons: • 104 Style Z Gris fumé métallisé • 205 XR 1124 et 1360 cm3 Blanc, Gris Winchester 205 XT-TO Gris graphite • 205 GTI 115 et 130 cv

De Sácul, JEAN-MARIE DOUBLET. cat et la direction du personnel INSTITUT ● 205 GRD et SRD* DE GESTION 309 XS Rouge Vallelunga SOCIALE • 309 GR Beige Tibesti 12 mois de formation hant nivezu. 7 mois de stages spécialisés ● 405 GR et SR 1,91* DEUXIÈME CYCLE en entreprise. L'admission est réservée aux titulaires

DU PERSONNEL Renseignements: Tél: 47 66 84 22 Diplóm

souhaite recevoir une brochuse détaillée du 2° cycle de Gestion du Personnel. EXETTIUT DE GESTION SOCIALE, 63, avenue de Villiers, 70017 Paris Etablissement privé d'enseignement supérieur

rapidement que son rival une partie importante de sa richesse à la consommation. Là encore il est pressé. Mais il serait vain d'espérer que s'il se crée un marché intérieur la Corée du Sud perde son 305 GLS Diesel Gris Futura, Gris Winchester 309 GTI Gris graphite, Rouge Vallelunge
 505 GRD Bleu glacier 227, bd. Anatole-France 93200 ST-DENIS 48.21.60.21

4. rue de Chareaudun 75009 PARIS 242.85.54.34

Agriculture : la

Whit SUMUPLEM

becoles vous informent sur les filieres adebouches survents:

total (1.) Paris Alexander Market to be to the second At BIREAR S. MI. S. Magabath to the second BEETS SET LES THE SET OF here was every to the second M Santa Calendar Carlotte Antherson and antiques

8 % pour le rechera

Michaelan, English dullance ant contra Medical to the series sequence of the things MARK THE THE PARTY Service by the man de total of the Market Water to mile the F ON TO AN EC 41 NO dependent fer kraufen. The see None week pat arres directores be-CHORE HE WHATE IT WELL

menterer e ure attente Butter of the Still Butter mere feitet. Beut bie muert in der i Rif Eugeners tierren jage aus regular. As a might be seen Pl. Wort Charle 41 1992 Wight 1 5 to 2009 at ger - Frank ing ug. v. t. and the tries. dens in properties as Reflect on a make a ig grade of the line

market bette geteilt in Etter geteil ENGAGE: M ASSE the state of the second to de the set Brus tre in the character tarber to a series abia. ANGEL EN LIEU E PROMISE eginger of the countries of the gen der in der uberen 1921. gestion of the end of CONTRACTOR OF SECTION AND ADMINISTRATION ADMINISTRATION AND ADMINISTRATION ADMINIST PRODUCE TO A PROPERTY OF **Maile** (\$ 15) Home (\$ 15) 中华

gaund de literaturé.

连续的,在14人的信息的数据。

ewer bem in in beifel. de vitalitation and more de CASSA COUNTY Problèm Communications And the personal submatrix Williams A SHARE OF BUILDING gration in the state all Branch and he is \$ 1674 THE PROPERTY OF THE PARTY. BOARD STREET TO BE STREET

۽ ر-

4. 316

4 .: 154

(a in the contract of the state of Barton Committee Committee

HIN NI SI PERIFIR Server Black Charles STACK CONTRACTOR

Agriculture : le malaise paysan

accroupis-plantent des fleurs sur les bas-côtés. Sur des kilomètres, les routes coréennes sont ainsi fleuries en vue des Jeux olympiques. Pourtant, les campagnes ne vivent pas à l'heure des Jeux et l'atmosphère y est morose. Les agriculteurs sont mécontents. · Vous pouvez demander à n'importe qui combien la Corée aura de médailles, ici, tout le monde s'en moque. » Oue ces J.O. rapportent quelque chose ou non au pays, ce n'est pas notre problème. Au contraire, cela ne fera qu'accroître les dis-parités entre les campagnes et les villes. . Ces quelques commentaires de paysans dénotent un état d'esprit.

UN PAYS PRESSÉ

A Sabol, petit village à quelques kilomètres de Sangju, au sud-est de la péninsule, dans la province de Kyongsang du Nord (voir carte page 18), nos interlocuteurs ne ménagent pas leurs cri-tiques à l'égard du gouvernement. Il est vrai qu'ils font partie du Mouvement paysan catholique, organisation ne représentant qu'une minorité active d'une pay-sannerie dans l'ensemble amorphe et qui n'ose pas s'engager.

Le malaise n'en existe pas moins. Les villages se vident : les vieux mourent et les jeunes préfèrent aller à la ville, soit pour se marier (les jeunes filles ne venlent pas épouser un agriculteur) soit pour y faire étudier leurs enfants. Un Coréen sur cinq est paysan. Mais rares sont ceux qui pensent qu'il y a un avenir dans l'agriculture.

La route qui mêne à Sangju traverse l'un des greniers à riz du pays, la grande plaine de Han Chang. Comme silleurs en Corée, le paysage est celui d'une agriculture riche. Pas une parcelle de terrain qui ne soit marquée par le travail humain. Le paysage est beau : au relief accidenté s'ajoute une végétation luxuriante favorisée par les moussons. De vailée en vallée, partout où l'irrigation est possible, le vert tendre (virant au blond doré lorsque le temps de la L'Etat ne cherche pas à retenir ceux que les dettes poussent à quitter la terre.

moisson arrive) des rizières ondulantes s'harmonise avec celui plus foncé des champs d'orge. A l'assaut des collines, le mais, le sésame ou le millet. Pius haut, le vert sombre des pins.

En vingt ans, les campagnes coréennes ont connu un développement remarquable en matière d'irrigation, de routes ou d'électrification. Et pourtant, depuis le milieu de la décennie 1970, chaque année, trois cent cinquante mille agriculteurs ont quitté la terre et sont venus grossir la population des villes. En 1987, un record ; un million trois cent mille personnes ont émigré de la campagne vers des centres urbains, selon une enquête du burcau de planification économique fondée sur les statistiques de délivrance de certificats de résidence.

Des coûts de production élevés

L'agriculture coréenne apparaît à bien des égards à un touruant. Elle est confrontée à un dilemme familier aux Japonais par exemple : ses coûts de production sont élevés - avec comme conséquence un marché fermé et elle est en butte aux pressions extérieures, notamment américames, pour libéraliser les importations. Le gouvernement dispose d'une faible marge de manœuvre pour satisfaire ses partenaires, rationaliser la production et protéger les petits agriculteurs.

La réforme agraire du début des années 50 a dépossédé les grands propriétaires sans leur fournir des compensations suffisantes (per suite de l'inflation due à la guerre) pour financer des industries locales. La terre a été distribuée aux paysans. Mais

aujourd'hui, avec guère plus de l hectare en moyenne, une famille

ne peut vivre. Ces dernières années, la politique du gouvernement n'a pas amélioré la situation. Après avoir contribué au développement des campagnes, le Mouvement des nouvelles communautés (Saemaul), lancé par le président Park Chung Hee au début des années 70, est devenu entre les maius du frère de l'ex-président Chun Doo Hwan (récemment arrêté et jugé pour corruption)

complètement inefficace. En matière d'élevage bovin, entre 1982 et 1984, le ministère de l'agriculture a encouragé les paysans à accroître leur cheptel, qui, de un million trois cent mille têtes en 1981, est passé à deux millions neuf cent mille en 1985. Mais, conjuguée aux importations en provenance des Etats-Unis, cette augmentation de la production a conduit à une chute des prix de la viande. Les dettes des paysans se sont accrues tandis que gouvernement doit partiellement ouvrir le marché national,

ce qui crée des tensions. Représentant 20 % du total de la population, la paysannerie n'en élit pas moins, par le jeu d'un découpage électoral favorisant les campagnes - foyer du conserva-- près de la moitié des députés. En outre, la défense de la paysannerie et la fermeture du marché aux importations bénéficient du soutien de l'opinion publique, même si les habitants des villes payent leur riz cinq fois plus cher que s'ils l'achetaient au cours mondial (la sécurité des approvisionnements dans un pays qui s'estime menacé par le Nord à l'origine de cette situation).

Des laissés-pour-compte

Les agriculteurs se considèrent de la croissance. Leurs revenus ne représentent guère plus de 85 % de ceux des habitants des villes. Mais lour vie s'est considérablement améliorée en une trentaine d'années grace à la mécanisation et les produits de consommation, comme les postes de télévision ou les réfrigérateurs, ne sont plus rares dans les campagnes. En outre, se met en place progressivement un système de sécurité sociale pour les agriculteurs qui devrait aliéger leurs dépenses.

Plusieurs facteurs contribuent néanmoins à les faire quitter la terre. D'abord l'agriculture a perdu le prestige que lui conférait naguère la tradition confucéenne. « Je ne veux surtout pas que mes enfants restent à cultiver la terre, nous dit une paysanne de Sabol âgée d'une quarantaine d'années. Il faut s'occuper des parents, des enfants, de la rizière et pour en retirer quoi? A peine de quoi vivre décemment. En ville, nos enfants auront un avenir. Pas ici. » Dans une telle atmosphère frustrations,

Nos interlocuteurs se plaignent d'abord de leur endettement croissant (+ 25 % en moyenne ces deux dernières années). Au total la dette paysanne s'élève à 8 000 milliards de wons (56 milliards de francs). • ce qui représente à peine la montant des prêts à taux préférentiel consentis aux grands conglomérats industriels par le gouvernement », affirme le secrétaire du Mouvement paysan catholique de la région d'Andong. En moyenne chaque famille a emprunté pour 4 millions de wons (1 won = 0,007 franc) auprès de la Fédération nationale des coopératives agricoles, plus de 2 millions auprès des prêteurs privés. Ceux-ci sont souvent des fonctionnaires ou des paysans riches qui empruntent aux banques pour preter aux villageois à un taux largement supériour (24 % par an).

Un remembrement de fait

L'exode rural a conduit à un remembrement de fait. Ceux qui émigrent vers les villes vendent leurs terres à ceux qui restent ou les placent en fermage : les terres sont à 30 % cultivées par des paysans à qui elles n'appartiennent pas. Il y a de plus en plus d'ouvriers agricoles avec l'apparition de grandes propriétés de 20 à 30 hectares.

Le Mouvement paysan catholique demande aussi une démocratisation de la Fédération des coopératives, qui joue le rôle de banque rurale et d'intermédiaire entre la paysannerie et les autorités. Cet organisme n'a de coopérative que le nom car la direction est entre les mains de fonctionnaires nommés par le gouvernement. Ayant potassé les statuts, les membres du Mouvement paysan ont exigé des élections et obtenu un droit de contrôle sur la gestion qui a permis de mettre en lumière nombre d'irrégularités.

De même le prix du riz, denrée alimentaire de base, est décidé chaque année par le gouvernement en fonction de critères qui ne sont pas rendus publics. En fait, le gouvernement achète du riz sur le marche u environ 20 000 wons le sac) et le revend en Corée au prix fixé (76 000 wons), encaissant de solides bénéfices, alors que depuis 1985 le pays est théoriquement autosuffisant.

La politique agricole est en tout cas incapable d'enrayer l'exode rural. Faut-il penser comme le secrétaire du Mouvement paysan que ses errements sont l'expres-sion d'une attitude délibérée du gouvernement qui entretient par l'exode rural un afflux de main d'œuvre bon marché en ville permettant aux entreprises de contenir les salaires? Sans doute y a-t-il une part de vérité dans cette vision peut-être quelque peu mécaniste du fonctionnement de l'économie. Le gouvernement ne semble guère pressé d'agir, lou-voyant entre les pressions extérieures pour l'ouverture du marché et les demandes des paysans, tout en profitant de la passivité de l'opinion publique qui subit le prix élevé des denrées alimentaires sans manifester d'irritation

• Délai d'exercice: du l' octobre

note d'information qui a rèçu le visa COB n° NS-258 en date du 19 juillet (1988 vise sans frais à la disposition de public (Balo du 25 juillet (1988).

Siège social: 89, rue Taithout - 75009 PARIS - Tel. 42.85.30.00

De Sangiu,

nome de Perpignan sur la petite plage de Collioure, au pied de la vieille église de pierres et de briques, nous discutions les yeux mi-clos des fondements de notre belle science, et particulièrement de la fin malheureuse du quadrupede posséde par

L'OCCASION du sémi-

naire fondamental de

micro-économie, organisé

chaque été par l'université auto-

HUMEUR

Jean Buridan, mort de faim et de soif entre un seau d'eau et un sac d'avoine, entre lesquels il ne put se décider. Il apparut clairement que le consommateur, héros des temps modernes, malicieux personnage, doté d'un sens aigu de l'information, d'anticipations rationnelles, d'absence d'illusion monétaire et de toute une

panoplie de brevets d'intelligence qu'il pousse avec son caddia au miliau das rayons da lessives entre lesquelles il saura, lui, choisir, notre merveilleux consommateur, donc, n'est pas comme cette pauvre bête, abrutie de travail sans doute. Jean Buridan, son maître,

casuiste, élève de Nichola d'Oresme, évêque de Lisieux et inventeur de la fameuse loi faussement attribuée au perfide Thomas Gresham (« La mauvaise monnaie chasse la bonne »), manqua lui aussi de finir mal, si l'on en croit Francols Villon : «La reine commanda que Buridan fût jeté en un sec en Seine, meis où sont les neiges d'antan ? » Nous plaignīmes Jaan Buridan.

La question des propriétaires de bourricots et de bergeries landaises abandonnée, Lydia Lopokova, brunetts aux yeux vairons, appliquée à passer une crème protectrice, remarqua, tandis que nous suivions la tracé de ses doigts, que la rationalité du consommateur s'exprime non par la réalité du chobt, mais par sa transitivité. « Comment cela, Lydia ? - Eh bien, s'il prétère un vélo à la soupe, et une auto à un vélo, il doit préférer une auto à de la

La perfidie anglaise

Et Lydia de citer un autre exemple de transitivité et de perfidie anglaise. Robert Graves, le grand Robert Graves, l'auteur des Mythes gracs, éta-blit un classement de propreté des troupes au front pendant la guerre de 14 : « Nous tombêmes d'accord pour établir le sement suivant : Anglais et protestants allemands, irlandais du Nord, Gallois, Canadiens, Irlandais et catholiques allemands, Ecoesais, Indiens maho-

L'âne et l'étudiante

par BERNARD MARIS (*) métans, Algériens, Portugais,

Belges, Français. > Sans doute la demière place est-elle donnée aux Français par malveillance pure, Graves ne cessant d'affirmer que les Anglais, en 1914, révaient de se battre contre eux aux côtés des Allemands. Il termina sa curieuse vie érudite et poétique chez les Mayorquina, des Espagnols mâtinés d'Arabes, preuve de sa mansuétude olfactive.

Mais l'obsession de la propreté se ratrouve chez les économistes, puisque, de Vilfredo Pareto à Gérard Debreu, l'économie ne casse de s'élever vers plus de pureté.

Le cuite de la virginité

Ce culte de la virginité, cette « mariologie » économique. nous conduisit au classement provisoire : économistes mathématiciens ; économètres ; micro-économistes; monétaristes ; économistes du commerce international; économismes de la production; économistes du développement ; économistes du travail.

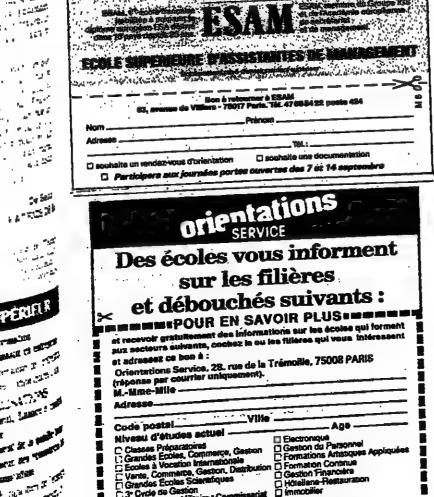
Certain prétendit l'économiste du travail plus douteux même que le sociologue. Tel autre axhuma l'exemple de la fille préférée aux cousines préférées (sauf exception) aux voisines. « Mais, dit Lydla, reprenant son pot de crème, tous les choix humains ne sont pes transitife. >

Emoi de l'assistanca. « Ainsi l'amitié n'est pas transitive. » En effet. Les amis de mes amis ne sont pas précisément mes amis « Et l'amour non plus... » Soupir général. C'est vrai ! Tous les maris grugés savent que l'amour n'est pas transitif.

D'autres relations apparurent intransitives. Ainsi la relation « plus crétin que... », d'application facile, trop facile, au personnel politique : « X plus que Y, Y plus que Z et Z plus encore que X. » Elle est circulaire. Nous nous amusames des relations circulaires, tandis que le soleil disparaissait derrière la petite

« Mais le plus triste, conclut Lydia, le plus triste n'est pas que l'êne de Buridan, pauvre bête, soit devenue le pont-auxânes de la théorie du consommateur. Le plus triste, c'est que les universités produisent cheque année des milliers d'ânes dont chacun trouvera, tôt ou tard, son infaillible ånesse. > Un ange parle, un ange

(*) Maître de conférences d'économie à l'université de



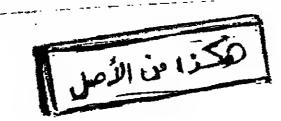
Marché de l'Art

UN NOUVEAU METIER

ASSISTANTE EUROPEENNE







pour 8 anciennes): Prix d'émission: F 350.

Jouissance: 1" juillet 1988. Délai de souscription: du 1" août

Le Carnet du

La chronique de Paul Fabra

AUX d'intérêt et niveau des prix sont lies, au moins théoriquement, par une relation inverse. Quand ceux-là montent, on doit s'attendre que ceux-ci baissent lou ralentissent leur hausse), et vice-versa, D'une certaine façon, cette relation est une extension de celle, bien connue des financiers, qui commande l'évolution du cours des titres à revenu fixe : le prix des créances diminue si le taux s'élève, et il ne peut évidemment en être autrement.

L'idée, que l'ensemble des prix est appelé à varier en sens contraire du taux d'intérêt a pour elle une grande logique, mais aussi ses limitations : elle ne se vérifiera que dans la mesure où le prix des biens et services évolue dans le même sens que celui des créances. Or cela n'est pas nécessairement le cas. En particulier, on constate qu'à partir d'un certain degré d'inflation tous les prix montent, sauf précisément ceux des titres de la dette, qui publique ou privée, qui tendent à se déprécier. C'est pourquoi on voit aujourd'hui, exemple extrême, la Banque d'émission du Brésil ou de l'Argentine totalement impuissantes à enrayer la hausse vertigineuse des prix, et cela quel que soit le niveau auquel elle porte le taux courant de l'intérêt. Pauvent encore se présenter une grande variété de situations intermédiaires où l'arme des taux est quasiment inopérante, sauf à être maniée avec une insolite brutalité. Pour briser l'inflation, Paul Volker, en 1979 et en 1980, a dû laisser les taux se lever sur le marché de New-York jusqu'aux environs de 20 % (avec des pointes

au-dessue). Nous n'en sommes pas là. Raison de plus, puisque nous sommes dans la zone indécise où le succès est possible mais pas assuré, de s'interroger sur les chances de réussite de la manœuvre, an cours dans un grand nombre de pays : Allemagne (où les taux étaient très bas), Grande-Bretagne, Etata-Unis se sont en particulier distingués, cet

Si les taux montent, les prix devraient descendre

tions auxquelles leurs banques centrales respectives fournissent des liquidités aux banques et, par l'intermédiaire de ces dernières. à l'ensemble de l'économie.

La plus spectaculaire, et sans doute la plus difficile à prendre de ces mesures, a sans doute été l'augmentation par le Système fédéral américain (Institut d'émission des Etats-Unis) de son taux d'escompte. La demière fois que ce taux a été relevé remonte au début septembre 1987, à quelques semaines du krach boursier. Ce précédent pèse lourd de l'autre côté de l'Atlantique. Cependant, le successeur de Paul Voicker à la tête du Système fédéral, Alan Greenspan, estime visiblement is menace d'inflation suffisamment grave pour lui donner la priorité dans ses préoccupations. L'indice le plus significatif à cet égard, celui des prix de gros, grimpe aux Etats-Unis au rythme annuel de 6 %.

Rian de plus courant, sur la scène financière, que de voir une banque d'émission réagir devant un risque d'inflation par une augmentation de ses taux. C'est sa manière de donner un coup de frein quand la vitesse acquise est désormais jugée trop rapide. Mais comment s'opère dans la réalité des marchés, l'action de freinage dont l'objectif est d'obtenir l'arrêt (ou un fort raientissement) de la hausse des prix ? Les explications le plus souvent avancées manquent perfois de prácisions. On suppose qu'en décourageant les emprunteurs par un coût plus élevé de l'argent, on diminuera la demande (ou en tout cas, se progression), ce qui finire par relacher la pression sur les prix.

Les conditions dans lesquelles s'est opérée la désinflation - phénomène maieur des cinq, six ou sept demières

années (il s'est encienché à des dates différentes selon les pays), - est de nature, samble-t-il, à jeter quelques lumières sur le mécanisme. Le plus frappant a été la persistance, dans la plupart des pays, de taux d'intérêt encore élevés malgré la très forte décélération qu'on y a observée, de la hausse des prix.

Pour rendre compte de cette apparente anomalie, il convient peut-être de la rapprocher d'un autre phénomène également caractéristique de toute cette période. Pour de nombreuses raisons, sur lesquelles on ne s'appesentira pas ici, les épargnants, petits et gros, ainsi que les institutions financières (et gérants de portefeuille) ont voulu conserver une partie importante de leurs avoirs sous la forme la plus liquide possible. Comment un tel comportement doit-il se traduire en termes d'économie générale ?

Pour se procurer les liquidités recherchées, les possesseurs de biens de toutes sortes, à commencer par ceux qui les produisent, multiplient autant qu'ils le peuvent les ventes au comptant, tout en réduisant plus ou moins leurs achats. La politique d 'assainissement des bilans, menée par beaucoup d'entreprises, a joué dans le même sens : pour diminuer son endettement, on vend certains actifs, on allège son fonds de roulement (d'où la vogue des méthodes japonaises de réduction au minimum des stocks). L'effet est encore plus net pour les débiteurs pris à la gorge, obligés de liquider leur production pour payer

Rares sont les économistes qui ont entrepris d'expliquer le fonctionnement des marchés à partir de l'interaction entre les transactions du comotant et du terme (là encore, on devra un jour reconnaître toute l'importance des traveux de Jacques Rueff). Or. toute

comptant a pour effet de créer un écart anormal avec le prix du marché à terme (anormal en ce sens que cet écart vient alors à décasser les frais de stockage plus le taux courant de l'intérêt). Il en résulte qu'au bout d'un certain temps les opérateurs (tant sur les marchés des biens et services que sur les marchés financiers) sont poussés à profiter de catte différence : ils se mettent à acheter au comptant pour revendre à terme. Pour régler l'achat au comptant, on mobilise la créance née de la vente à terme. L'offre supplémentaire de créances qui en résulte provoque une hausse des taux, ou les empêche de baisser.

Dans quelle mesure la réalité s'estalle conformée à ce schéma quelque peu théorique ? L'extraordinaire développement des marchés des « futures » et des transactions qu'on y opère tand à prouver que les arbitragistes s'en sont donné à cœur-joie, comme cala est toujours le cas chaque fois qu'il y a des « différences » à encaisser au passage. La fonction d'arbitrage est absolument essentielle pour assurer l'équilibre des marchés. Reste à savoir si, tels ou'ils sont aujourd'hui concus, les marchés de futures et surtout futures financiers qui portent directement sur les taux d'intérêt (type : MATIF) sont en état de remblir correctement leur rôle. On a des raisons, sur lesquelles on pourra revenir ici, d'en douter.

Au cours de la période récente, des éléments nouveaux se sont ajoutés à ceux qui étaient déjà à l'œuvre pour compliquer la politique des autorités

1) L'inflation a relevé la tête, à la suite - comme on l'a expliqué dans ces colonnes plusieurs fois. - des achats massifs de dollars par les banques centrales d'Europe et d'Asia, les-

quelles placent immédiatement cas liquidités en bons du Trésor américain. La formidable création de monnaie et de crédit qui s'est ensuivie s'est juaqu'à ce jour traduite par une cartaine reprise de la hausse des prix. Celle-ci a été très favorable aux profits dans toute la mesure où les salaires n'ont pas (encore) suivi.

Mais l'augmentation de la rentabilité des entreprises contraint les banques centrales à relever leur taux si elles veulent avoir une chance d'exercer une influence restrictive. La situation deviendrait périlleuse si, par suite par exemple d'une augmentation des salaires, les profits venaient à baisser. Faudrait-il dans ce cas mainteoir, des taux élévés ? Ce serait multiplier les risques d'une sérieuse récession. Les abaisser ? Ce serait prendre le risque d'une inflation généralisée. Nous n'en sommes pas encore là mais les choses

Taiwan, un petit pays qui a accumulé d'énormes réserves en dollars. illustre de facon oussi caricaturale les effets auchorisants de la crise du dollar: la masse monétaire, qui a augmenté de 50 % en 1987, continue de progresser au sythme de 30 % catte année. La Bourse de Taïpah a monté de 180 % depuis le 1º janvier 1988; le gouvernement va augmenter de 18 % les dépenses budgétaires tandis que les importations croissent à une cadence d'enfer, ce qui n'empêche pas les prix intérieurs de monter gentiment.

2) Le souvenir du krach boursier du 19 octobre a eu au moins cet effet d'exarcerber la préférence pour les avoirs liquides. Cette propension, qui gonfie statistiquement les masses monétaires à plutôt un effet apaisant sur l'inflation pour les raisons ci-dessus expliquées (ventes sur les marchés du comptant). Mais au cas où la psychose d'inflation viendrait à se répandre, on pourrait s'attendre à quelques énormes « turbulences » d'origine spéculative. On comprend le souci des banques centrales d'essayer de ne pas lâcher la

LA VOIE D'EAU A L'ÉTIAGE

L'onde de choc de 1993

(Suite de la page 15.)

Cette situation, les acteurs du transport par voie d'eau la connaissent depuis longtemps, et se sont efforcés d'y apporter des remèdes, dont chacun concerne plus particulièrement un des acteurs de la pièce. Les pouvoirs publics sont directement en charge des infrastructures. Un plan d'amélioration a été élaboré par la commission Grégoire, du nom de son président.

La première priorité est d'entretenir et de maintenir aux normes le réseau existant pour diminuer les incidents au fonctionnement des écluses, et maintenir la profondeur d'eau normale sur les petits canaux, au gabarit limité (la dépense d'énergie et le coût de transport augmentent considérablement lorsque le tirant d'eau change de quelques dizaines de centimètres). Ensuite viennent quelques achèvements sur le éscau à grand gabarit, puis les franchissements de seuils qui per-mettraient de mailler le réseau à grand gabarit, dont le fameux Rhin-Rhône, qui n'abaisse que très faiblement les coûts de transport, eu égard à la dépense élevée (près de 15 milliards de francs) qu'il nécessiterait. Son intérêt ne peut provenir que d'effets bénéfiques éventuels sur le développement économique des régions traversées, une sorte de deus ex machina dont on ne sait s'il aura le bon goût d'apparaître.

Ce programme ne connaît que de très timides débuts de réalisation, l'argument étant l'insuffisance des crédits, de l'ordre de 400 millions de francs, actuellement presque exclusivement consacrés à l'entretien. On peut douter de la validité de ce prétexte. Si la volonté existait, on pourrait toujours trouver les 500 millions de francs supplémentaires par an nécessaires. Mais la commission confiée à Mª Chassagne montre que l'on cherche toujours des ressources extrabudgétaires. Les victimes poten-tielles sont les régions, les bénéficiaires de l'irrigation, les adeptes du tourisme fluvial, et pour Rhin-Rhône la Compagnie nationale du Rhin-Rhône et EDF.

Les instances professionnelles. et notamment l'Office national de la navigation (ONN), se tournent vers une solution commerciale et

carrosseries automobiles sont transférées par péniches entre les différents établissements de la régie Renault. Certains trafics de produits semi-finis ont pu ainsi être captés; une autre possibilité est le développement du tourisme fluvial sur les petits canaux. Mais la diversification suppose une action commerciale continue, persévérante, aux résultats incertains, et il y a loin avant que ses fruits permettent d'effacer les évolutions erratiques des trafics pondéreux de base.

Comme les routiers

Pour les artisans bateliers, le mode de réaction le plus apparent pour l'opinion, c'est la manifestation, le barrage des canaux et des fleuves, le blocage du pont de la Concorde. Cette réaction est analogue à celle des mutiers, et traduit la similitude sociologique entre ces deux milieux. L'efficacité n'est pas nulle, même si elle ne fournit aucune solution complète et de long terme. C'est cette volonté collective qui a conduit, fin 1985, à ce qu'on appelle la plan économique et social de la batellerie, qui combine des primes à la suppression d'activité et des aides à la modernisation. Ce plan a évité une dégradation de la ? situation, mais n'a pas permis de

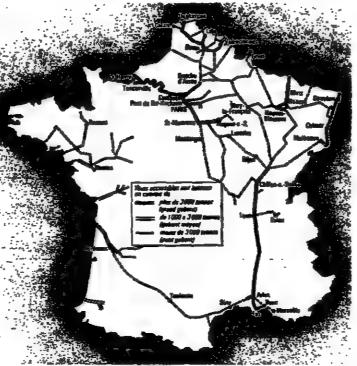
Peut-on ajouter quelques complications à cette situation bloquée en jetant sur certains de ses aspects un regard d'économiste? Le premier trait des infrastructures, c'est, outre leur inadaptation, déjà signalée, leur soustarification. Les taxes ONN ou de la loi Morice sont insignifiantes au regard de la taxe sur les carburants, de la taxe à l'essieu on des péages que règlent les routiers, sans parler du chemin de ser, qui paie toutes ses dépenses d'infra-

Il en résulte une inefficacité dans l'organisation des transports. On hésite à l'évoquer, car une taxation adéquate, en diminuant l'avantage de prix de la voie d'eau par rapport à ses concurrents, accentuerait ses difficultés. Elle accroîtrait la surcapacité structu-

notamment la diversification des relle du secteur, deuxième carac- Tous les ingrédients sont alors de nos dynamiques partenaires insuffier à la profession un dynague durée de vie des bateaux face à une demande en diminution constante sur longue période. Cette surcapacité contribue à

erratiques et orientés à la baisse, situation fréquente dans les transports, mais particulièrement accu-sée ici. C'est pour y rémédier qu'a

Les voies navigables en Francé



maintenir en service du matériel ancien, peu efficace par rapport aux wagons et camions modernes. Les actuelles primes au « déchi-rage » (c'est-à-dire à la suppression de bateaux) ont un effet insuffisant.

Face à cette offre de transport surabondante, rigide et comparti-mentée (les bateaux ne passent pas facilement d'un bassin de navigation à l'autre), la demande présente le double trait d'être à la ois très rigide à un instant donné (quel que soit le prix de transport, on évacuera la récolte, et rien de plus), et variable dans le temps (la récoite change d'une année sur l'autre), avec une tendance générale à la diminution, en raison de l'évolution de la structure

été mise en place, depuis près de cinquante ans, une réglementation très poussée, limitant la capecité de la flotte, fixant les tarifs de transport selon une grille complexe et instituant pour un certain nombre de trafics le système du tour de rôle, par lequel les bate-liers arrivant dans un centre prenment leur tour pour l'attribution des trafics, le chargeur ne pouvant refuser le transporteur que ce tour de rôle lui attribue. Inutile de souligner le caractère malthusien de ces mesures, qui, dans un premier temps, répartissent la pénurie, mais ensuite l'entretien-

Le marché unique européen va perturber cet équilibre insatisfaisant et fragile, et la concurrenc

peut y créer une onde de choc dévastatrice. Ainsi l'analyse économique recoupe et confirme l'observation contante nour disgnostiquer une situation bloquée, où les différents partenaires s'attendent, un cercle vicieux où tout concourt à un statu que médiocre, reconnu comme tel, et que le virage de 1993 peut encore

Une sorte de contrat

Comment en sortir? On ne eut espérer de remède miracle. La structure géographique de notre pays, la nature des besoins, sont telles qu'il serait déjà beau de stabiliser la part de marché de la voie d'eau, et de fournir à l'exercice de la profession des bases de rentabilité normales.

Pour atteindre ces objectifs, même limités, l'urgence europécane ne fournit-elle pas l'occa-sion de relancer et de compléter une idée qui a déjà reçu un début de réalisation à travers le plan économique et social de la batellerie, celle d'une sorte de contrat entre la profession et l'administra-tion, comportant différents volets qui seraient autant d'engagements entre les parties signataires :

- une réduction importante de la capacité, accompagnée bien sûr d'aides financières et techniques à la reconversion:

- la poursuite et l'accentuation des efforts entrepris pour

recherche d'une diversification des débouchés, la promotion de transports piurimodaux impliquant la voie d'eau, des contrats de productivité pour favoriser les progrès en ce domaine :

- une transformation et une réduction de la réglementation pour l'assouplir et lui ôter ses aspects malthusiens; mais cela très progressivement, car l'expérience montre qu'une déréglementation rapide peut avoir des effets néfastes sur un secteur en crise.

Les pouvoirs publics procéderaient aux améliorations nécessaires des infrastructures, et y établiraient une tarification conforme à l'intérêt général. On rechercherait la contribution financière des autres bénéficiaires de la voie d'eau, en particulier du tourisme nautique.

Une solution de ce type, fondée sur l'idée de plan et de concertation, ne vaut que si elle est soustendue par une volonté; que si elle s'accompagne d'un changement des mentalités. Mais la période actuelle de sin de l'été n'y est-elle pas propice, cette étrange période de l'année où bateliers et compagnies de navigation attendent anxieusement la tendance du marché à la rentrée, où les fonctionnaires mettent fiévreusement la dernière main au budget et où les plaisanciers achèvent paresseusement leurs vacances sur les cours d'eau ombragés et noncha-

ÉMILE QUINET.

eat Marwick recherche des

CONSULTANTS

Voir la rubrique Annonces Classées de ce journal, page 35

Peat Marwick Consultants

THE WORLD A STATE OF BELLEVILLE The state of the second of the second 200 Section with the section of the sect The state of the s 3 gange addition the second

> e*,150.4 gett Life (St. Paris on the Area to cont. The c والمراطة المعاصية والمجين 100mg 100m

maked in the first to ESSENCE OF STREET ga again ann Tathadaan

 $y = \frac{1}{2}(y - 10) - y - y = 0$

25647 AS A

22504

A Philipping of the later Service of the service of Same & states THE ROOM IN THE PROPERTY.

Company of the second CONTRACTOR WAS tal term for allega

Maria and the said

Com Linkson ES MEN I P. L. I. See to Marie May 1980.

ACT TON

Le Carnet du Monde

Naissances

Fiançailles

Jane et Brane PEYREFITTE,

Charles, 7 le 3 septembre 1988.

print streets in bone of the property

Section Capture of the

the chieft or 3 til terrais

Called & ere fres factors

COMMITTED TO THE STATE OF THE S

Man Caugmentator to 3 total

A STANDARD CONTRACTOR

Margine & Ablanta, Mrt. 1973 ; 2

Water Day Colors Cont.

See to total se us trate

named banquette in on the

rete duter between

Market Has treated without the

STATE OF THE PARTY Con security section of the con-

Some inflation previous los

Agreed the burn take mile

distance towers to the

BON DON WEST IS THE RES

de teren ques careras.

the appropriate of 10 to 25

100 de 50 % en 1987 man.

mis. La Brutta de lacera e

S in depresent trapping

tes tes perpretatuer process

midence d'artir, in la tartier;

the state of the s

eciative a re-out more set

2 to season to the tract tome

and the second section of the second section is

tin finanten. Dette proposer:

Management is to

Transfer in 1 car beite ber

Maria de la compania del compania de la compania del compania de la compania del la compania de la compania de la compania del la compania de la compania del la compania del

THE BUILDING PARTY IN THE PARTY THE

MAN & STOKET : DANSE ST

THE PROPERTY OF LAND DESIGNATION

pose of especially in the local field

THE REPORT OF THE PARTY.

Martin Printer

Star gallering and the starting

See with the hours of the

team to a content

Service of the per-

· 大學 经产品基本

760 to .. P 18 4 THE

The state of the s

sales a sur live ?

SHOW THE PROPERTY OF

print to the same of the

TATES TO SELECT

me water to the factor

1 (1 mails of the Com.)

THE STATE OF

Marie Committee Committee

Table 14.

ALLER TO THE REAL PROPERTY.

State of the state

April 11

Birt to a partie of Burto with 1974 F.

Marity and a state

Secretary and the second secon

W Arrest Co. Co.

terfille -- :

45 gi - ".

100 mg 250 100 mg 250

3.753

Make the state

THE REPORT OF THE PARTY.

printer of Arts

dealer 1900 % depairs to " arrest

WHITE DOE WELLER: THE

MI to by hours of

PO S PTE THE POPULATION AS TO

180 avenue de Choisy,

- Lyco, Peris.

Le dectour
et M. Jean-Louis CHASSARD,
M. Françoise Xuvier THIOLLIER,
eat in joie d'annoncer les fiançailles de Agnès et Mare.

le 4 septembre 1988.

Décès - L'Institut culturel italien de Paris, s'associe au deuil de la famille pour l

Enrico FULCHIGNONL

Historien de cinéma et de théâtre, critique, metteur en scène, journaliste, pro-fesseur de psychologie. Enrico Fulchi-gnoni a été un éminent protagoniste de la culture italicane ainsi que l'un des principaux interlocuteurs du dialogue

(Nos dernières éditions du 31 août.):

- Mª Jacques Henri Guastalle son epouse, M. Didier Guastalla,

son fils, M. Faul Guestalle et M= Ser Guastalia, avocat honoraire,

sa belle scrier, M. et.M. Joan Pletre Guillaume

An nora de ses amis d'enfance et de

Sa famille, ent la douleur de faire part de la dispari-tion le 24 juillet 1988, à l'âge de

Jacques Henri GUASTALLA, avocat à la cour d'appei de Paris, président de la Pondation national pour l'aide et la recherche sur la transplantation hépatique Transhepat,

La cérémonie religieuse a été célé-brée à Biarritz, le 27 puillet, dans l'inti-mité familiale, suivie de l'inhumation

Un service religioux à se mémoire sera célébré le lundi 12 septembre par Mgr Piepla, prélat de Sa Sainteté, en l'église Saint-François-de-Sales, 17, rue à austre Paris-17, ph l'on se résuara à austre le paris-17, ph l'on se résuara à Ampère, Paris-17°, cà l'on se rés 17 à 30.

Des dons peuvent être adressée à Transhepat, 22, que Jules Furry, 91800 Brunoy.

La familie s'excuse de ne pas rece

with the second second above Le présent avis tient lieu de faire-

54; ree de Prouy. 75017 Paris. Les Jardins d'Arcadie,

64600 Anglet.

- On nous prie d'axistincer le décès

M. Robert JOSEPH,

président d'homeur de l'Association des Croix de guetre du 8 arrondissement, officier de la Légion d'homeur, croix de guerre 1914-1918,

de l'ordre national du Mérite, officier du Mérite agricole, survenu le 31 moût 1988, dans se quatre-

vingt-quatorzième année. De la part de M. et M= René Dedice, M. et M= Jean Wilmet

et leurs enfants. Du docteur vétérinaire Bernard Wilmet et M= et leurs enfants,
M. et M. Louis Pessar,
Parents et alliés.

Les obsèques out en lieu dans l'inti-mité.

22, rue de l'Elysée,

75008 Paris.

- M= Marie Jouty. M. et M= Roger et Simone Jouty. M. et M= Alain et Béatrice Jouty. M. et M= Florent et Lina Jouty. M. et Ma Sylvain et Brigitte Joury-

Adrica, Alofs et Valère Jouty, cet la douleur de faire part du décès de

M. Audré JOUTY. chevalier de la Légion d'honneur,

ingénieur en chef des 1616 communications, leur époux, frère, père et grand-père,

survena le 26 août 1988, à l'âge de

L'inhumation aura lieu le mardi 6 septembre, à 11 h 30, au cimefière parisien d'Ivry.

30, avenue des Gobelins, 75013 Paris... "

The second secon

- Michel de LA FOURNIÈRE,

nous a quitaés le 4 septembre 1988, dans sa cinquante sixième amée.

sa mère, · Thérèse de La Fournière, son épouse, Ses enfant François, Bérengère et Florian, Brigitte, Clivier et Brigitta,

Se famille et ses proches, La date des obsèques sera fixée ulté-

Les dons peuvent être adressés pour la lutte contre le cancer (LNC ou

(Lire page 7.) - M-Marguerite Laurent,

ga épouse, rucine Deponitiv Marie-Claude at Bernard Helffer et leurs filles,

es enfants et petits-enfants, Et toute leur famille, ont le tristesse de faire part du décès d

M. Raymond LAURENT, ancien élève de l'Ecole normale supérieure, agrésé de l'Université, professeur honoraire de lettres supérieures

prvenu le 22 soût 1988. - Pamiera (09100).

Le général
et M= Michel Roquejebffre,
M. et M= Jean Roquejeoffre, et Me Philippe Roqu

Le docteur et M= Fillieres, née Françoise Roquejeoffre, Et tons leurs enfants, Et tons leurs enfants, ont la douiseur de faire part du décès du

doctor Place ROQUEJEOFFRE, leur père, beau-père et grand-père,

sarvens le mercredi 30 soût 1988, i

Los obeòques religiouses samedi 3 septembre 1988.

40, rue Taillancier,

Remerciements

- Très émus par les innombrables marques de sympathie qu à l'occasion de son décès, Les enfants Et la famille de

Françoise DOLTO,

remercient du fond du corur tous os qui se sont manifestés à cux, par écrit, par téléphone ou par leur présence à la cérémonie, regrettant de me pas avoir pu les saluer personnellement.

Et ses enfants, dans l'impossibilité de répondre aux nombreuses marques de sympathie et d'estime qui leur ont été témoignées, lors du décès de

M. Henri KOCH.

prient tous ceux qui se sont associés à leur peine de trouver les l'expression de leur profonde gratitude.

Henricus Lartigue, sa femme, Françoise Lartigue,

en mue, remercient parents et amis qui les ont aidées et soutennes lors de la disparition

Raymond-Pierre LARTIGUE, fondateur des Liaisons sociales. Promeneur mé par un chauffard ivre, récidiviste, le dimanche 28 août 1988, à La Bernorie en-Reiz.

<u>Anniversaires</u>

— .Il y a un an et trois une, noue quit

Louis-BRAU, Jean-Louis BRAU.

Une pensée affectueuse est demandée à tous coux qui les ont connus, aimés et restent fidèles à leur souvenir.

M= Brau, 90, boulevard Ney, 75018 Paris

ASSISTANCE TOTALE · DANS L'ORGANISATION D'OBSEQUES

(1)45.22.27.22 remailent

- Il y a deux ans, nous quittait

Henri PICCO. Que ceux qui ne l'ont pas oublié aient une pensée pieuse ou affectueuse pour lui.

Services religieux - Le service religieux du comédien

Gilbert Moreau,

GILBERT GIL sera célébré le mercrodi 7 septembre 1988, à 11 heures, en l'église Saint-

Messes anniversaires - A l'occasion du centenaire de la

Maurice CHEVALIER.

l'Association d'entraide des auteurs compositeurs de musique professionnels de la SACEM dite Comité du cœur, de la SACEM une Comme de Cara-dont Maurice Chevalier était à la foia l'adhérent et le bienfaiteur, invite tons ceux qui ont comm et aimé ce grand artiste à assister à la messe qui sara dite le lundi 12 septembre 1988, à 11 h 30, à sa mémoire en l'église Saint-Pierre de Neuilly, 90, avenue du Roule, 92200 Neuilly sur-Scine.

- Dans l'avis de décès de

Gilbert COGNEL dit Gilles Fournier,

EUROPEAN

UNIVERSITY

OF AMERICA

1629 Pine Street at Van Ness - San Francisco, Ca 94109

Programme à San Francisco en 14 mois spécialisé en

Management International, associant une pédagogie active

à une expérience pratique par le projet personnel/professionnel.

3° CYCLE Diplômés de l'enseignement supérieur :

Timlaires de maîtrise, ingénieurs, médecins, pharmaciens,

Informations et effections : European University of America 17-25, rue de Chaillot (Métro Mas), 75116 Paris - (1) 40 70 11 71

iqué par Buroposa University of America - San Francisco - California

CALLAS

MYTHIQUE. Depuis ses débuts dans l'ombre de Maria Cal-

las, Renata Scotto s'est affirmée comme l'une des gran-

des tragédiennes lyriques de notre temps. Sa carrière éclatante, aux développements inattendus, est l'une des

MILLÉNAIRE. De l'hydraule des anciens aux grands

Cavaillé Coll, l'orgue est resté l'instrument-roi. Marie-

Claire Alain et Jean Boyer en racontent les évolutions.

Une discographie, instrument par instrument, en révèle

COSMIQUE. Le Festival d'Automne célèbre la création

du monde seion Stockhausen. Avec le démiurge de Colo-

LÉGENDAIRE. En rendant au clavecin ses lettres de

noblesse, Wanda Landowska a ressuscité tout un réper-

toire et ouvert la voie aux générations futures. La Dame

de Saint-Leu a encore bien des choses à nous apprendre.

Rome » de Bizet ; Jouval joue Jubal, le premier des musi-

ciens; les disques du mois, les offres d'emploi.

gne, le ciel va résonner de la musique des sphères.

RENATA SCOTTO:

Et aussi : le Japon à l'heure française ; la « cantate de 26 F. Chez votre marchand

MBA Mester of Business Administration

Programme de 12 à 18 mois préparant au

2° CYCLE Intensit :

Master of Business Administration

Master of Business Administration (M.B.A.)

Cursus spécifique de deux ans préparant au

L'APRÈS

dernières aventures mythiques de l'opéra.

la famille nous prie de préciser qu'il fallait bien lire :

29, rue Lamerti 71017 Milcon

architectes, I.E.P...

à Paris et à San Francisco.

à Paris et à San Francisco.

Communication

Pour faire face à la crise européenne du cinéma

Les professionnels du petit et du grand écran adoptent une déclaration commune

« Cinéma ET télévision. Il est des ET qui ont toujours voulu dire contre. Le temps de ces intres-là est passé si nous voulous que ET le cinéma ET la télévision aient un avenir en Europe. » Les cent cinquante professionnels réunis les 1e et 2 sep-tembre à Venise, pour un symposium consacré aux relations du septième art avec le petit écran, ont entendu cet appel solennel, angoissé, de M Simone Veil. Ils ont offert à la présidente de l'Armée européenne du cinéma et de la télévision (AECTV 88), venue clôturer leurs travaux, une

de notre envoyé spécial

Etait-ce la lumière de Venise après l'orage ou la saisissante beauté du Palazzo Labia envahi pendant la durée des travaux ? Mais - étaientce les couleurs douces des fresques du Tiepelo ou bien encore l'ombre portée et magique de la Mostra qui se tenait à deux pas de là? - il y avait une sorte de joie spontanée dans l'air. A la clôture de ce quatrième symposium organisé dans le cadre de l'AECTV 88, les professionnels affichaient comme une sérénité retrouvée. Comme si tout redevenait possible.

Il y avait aussi, surtout chez les Français, le sentiment du devoir accompli puisque le « proposition de déclaration communs » à laquelle ils avaient largement contribué avait été pour l'essentiel adoptée. Un ajout ici - une e attention particulière accordée aux productions cinématographiques et télévisuelles des petits pays et cultures minoritaires » ; une atténuation là — sur la nécessaire hiérarchie des médias, notamment - négociée la soir dans les salons enfamés des grands hôtels : Allemands et Britan-niques avaient fini par parapher des

« proposition de déclaration commune » aliant pour la première fois, malgré lacunes et réserves, au-delà de la simple pétition de principe. Onze articles qui parlent « hiérarchie des médias », « quotas », « grille de programmes » et out pour signataires les organisations professionne membres du Bureau européen du cinéma (BLEC) et des représentants de l'Union européenne de radiodiffusion (UER), co-organisateurs du collo-

recommandations sur lesquelles, deux jours durant, ils n'avaient cessé d'émettre critiques ou réserves... Le constat, pourtant, est acca-

blant. Côté cinéma, c'est l'effondrement continu de la fréquentation (plus de 4 milliards d'entrées dans "Europe de 1955 contre 700 millions aujourd'hui), un parc de salles divisé par deux (43 000 en 1955; moins de 22 000 aujourd'hui), une domination écrasante du film améri-cain (de 50 % à 80 % du marché selon les pays). Côté télévision, le lancement précipité de nouvelles chaînes incapables de « vivre décemment », comme le rappelait M= Simone Veil, entraina « peu à peu les vieilles télévisions de service public dans la spirale infernale de difficultés financières inextricables et de la course au public à n'importe quel prix ». Il y a donc

Urgence, pour que l'Europe de l'image existe, à renforcer une pro-duction qui, en dépit de tout, témoigne tonjours d'une belle vitalité : avec six cent cinquante longs métrages par an, l'Europe produit plus que les Etats-Unis. Urgence aussi à harmoniser les rapports du cinéma et de la télévision, deux médias désormais au moins autant complémentaires et solidaires de fait », selon l'expression de M. Jean Roully d'Antenne 2, que concurrents. Les chaînes européennes n'ont-elles pas versé 5,3 miliards de francs au septième art l'an dernier, soit 20 % de ses investissements? Le film — national — ne demeure-t-il pas indispensable à la programma-tion télévisée ?

Restent les remèdes dont la « pro-position de déclaration commune » a dressé un véritable catalogue. Pour la première fois. Car, si certaines mesures demandées (concernant la TVA, par exemple, le renfor-cement des aides à la production ou bien encore la formation professionnelle) ne pouvaient rencontrer que l'unanimité des professions concernées, d'autres ne pouvaient au contraire que faire ressortir clivages et intérêts divergents. La protection des droits d'auteur, par exemple, pour laquelle les participants ont finalement demandé l'abandon de « tout système de licence non volon-

Mais trois points surtout devaient susciter les affrontements les plus apres. La chronologie des médias, d'abord, dont le texte final affirme qu'elle « pourrait tendre » (ultime concession à une BBC farouchement opposée à cette idée) à faire se succéder l'exploitation des films en salles, en vidéo, et enfin sur la télévisancs, en viuco, et entiri sur la televi-sion à péage, puis en clair. Les grilles de programmation, ensuite, pour lesquels les signataires de la déclaration demandent aux diffuseurs de « limiter la programmation d'œuvres cinématographiques les jours et heures les plus favorables à la fréquentation des salles de

Les quotas de diffusion enfin, qui devaient affirmer - le principe de la préférence européenne face à la concurrence américaine ». Après d'ultimes marchandages, le texte de la déclaration demande aux chaînes de programmer « une part majori-taire » de films et de téléfilms euro-

Des recommandations qui ne sont pas que de détail. Car, pour la pre-mière fois, cinéma et télévisions sont parvenus à dresser ensemble une plate-forme » commune à l'adresse du monde politique. Un geste significatif, au moment où le Conseil de l'Europe prépare une Comention sur la télévision trans-frontière et où la CEE travaille sur lirective Télévision sans frontières. Deux textes qui ne soufflent mot des relations télévision-cinéma.

Les concessions acceptées par PUER à Venise pourraient faire date. Même si les telévisions privées date. Même si les télévisions privées n'ont pas participé à la négociation, alors qu'il leur est demandée d'appliquer les mêmes règles que leurs consœurs publiques. Le groupe de M. Silvio Berlusconi a d'ailleurs exprimé les plus expresses réserves sur le texte adopté. Il n'empêche. La « proposition de déclaration commune » sera incluse dans les conciusions présentées par Mes Veil. à la sions présentées par Mª Veil, à la conférence ministéri sur la communication de masse, les 23 et 24 novembre prochain à Stockholm, Et M. Carlo Ripa di Meana, membre de la commission de Bruxelles, s'est engagé à déposer le texte en commission exécutive. Les professionnels du cinéma se sont pris à rêver. Et si, enfin, leur appel était

PIERRE-ANGEL GAY.

La guerre des satellites de télévision

Astra veut louer ses seize canaux avant novembre

Le satellite luxembourgeois de télévision Astra doit quitter les naines de son constructeur RCA, aux Etats-Unis, pour gagner cette semaine Kourou où une fusés

WANDA

LANDOWSKA

DOSSIER

ORGUE

LAGALAXIE

STOCKHAUSEN

1

Le Monde de la Musique

de journaux.

RENATA SCOTTO

indiscritable après Callas

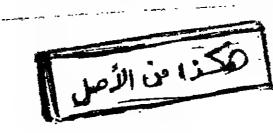
Ariane doit le placer sur orbite le 15 novembre. Il semble de moins en moins probable que ce satellite compte des télévisions françaises parmi les scize chaînes qu'il peut véhiculer. En effet, après la location de quatre canaux à M. Murdoch (le Monde du 10 juin), les responsables d'Astra concentrent tous leurs efforts sur les clients potentiels allemands, britanniques ou scandinaves. Ces derniers devraient signer deux contrats d'ici à fin septembre.

En Grande-Bretagne, l'enjeu essentiel d'Astra est de convaincre M. Maxwell qui a formé avec W.-H. Smith et British Telecom un consortium pour exploiter des chaînes telles que Lifestyle, Première, Children's Channel ou MTV. Si M. Maxwell et ses alliés embarquaient sur cinq canaux d'Astra, il resterait alors à convaincre des chaînes allemandes telles que RTL Plus, Sat I, Téléclub, Télé-5

· « Pas de place pour tout le monde »

Pour appuyer cet effort de séduction, Astra laisse aux opérateurs le libre choix des normes de transmission, ce qui pourrait aboutir de fait à un partage du satellite entre chaînes en clair financées par la publicité, diffusant en PAL, et chaînes cryptées payantes utilisant une norme D-MAC-Paquet.

Au moment où le gouvernement français tente de clarifier le dossier du satellite TDF 1, les responsables d'Astra se disent prêts à « faire une croix » sur le marché français. Une attitude qui n'exclut pas d'ultimes pressions commerciales sur le thème : « il n'y aura pas de place pour tout le monde ».



les spiendeurs.

■ A partir du 5 septembre, Paribas récompense ses actionnaires fidèles en leur accordant une somme exonérée d'impôt de 160,88 F pour quatre actions (lire ci-dessous).

■ Sécurité sociale : M. Evin juge intéressante l'idée d'instaurer un prélèvement sur l'ensemble revenus (ci-dessous).

Aujourd'hui, les cadres se forment aux relations humaines. Un nouveau marché pour la formation continue qui multiplie les méthodes et les offres (lire page 21).

Au «Grand Jury-RTL-«le Monde»

M. Bérégovoy confirme la disparition du taux de TVA à 7%

Dans le projet de loi de finances pour 1989, le gouvernement envi-sage « peu d'allégements fiscaux, environ 10 à 12 milliards de francs », a indiqué, dimanche 4 sepnbre, lors du «Grand Jury-RTL» le Monde», M. Pierre Bérégovoy, le ministre de l'économie, des finances et du budget. Les réductions d'impôts seront réparties ainsi : - une fraction pour les entreprises, une fraction pour les ménages... et un effort pour l'emploi ».

Pour ce ani concerne les particuconfirmé que « la taux [de TVA] de 7% sera complètement supprimé ». les produits concernés seront ass jettis aux taux super-réduit de 5,5% (le Monde du 1 septembre). Sur l'automobile, taxée actuellement à 28%, eil n'est pas question d'une nues par le gouvernement. Si une réduction du taux applicable sur les matériels hi-fi (33,3%) n'est pas prévue, en revanche, « une mesure est envisagée pour les cassettes, les supports de son ».

Pas de réalignement

Pour les entreprises, craignant qu'elles ne ralentissent leurs efforts d'investissement, le gouvernement envisage plusieurs mesures. Le ministre de l'économie a confirmé la baisse du taux de l'impôt sur les bénéfices non distribués. Ce taux devrait être ramené de 42% à 39%.

« En ce qui concerne les entreprises de main-d'œuvre, nous envisageons un allègement des charges fiscales par un déplasonnement des cotisation familiales », a indiqué ensuite M. Bérégovoy. Le ministre a annoncé des mesures pour alléger le coût du crédit pour les PME.

« J'envisage, a til déclaré, de mettre à la disposition des PME pour le crédit à court terme les ressources des CODEVI, soit environ 15 milliards de francs » pour qu'« elles puissent bénéficier d'un taux de 9 % à 10 % ». « Pour l'instant », cepen-dant, M. Bérégovoy ne juge pas

Dans les choix fiscaux que M. Bérégovoy a révélés dimen-

che, l'emploi a repris le pas sur

l'Europe. Par rapport à ses projets initiaux, le ministre de l'économie

a réduit ses ambitions de réduc-

tions fiscales de manière à déga-ger les fonds nécessaires au

financement de mosures de lutte

contre le châmage. Entre 3 et

4,5 milliards de francs vont ainsi

être libérés pour être consacrés à

ministre de l'économie avait envi-

sagé, dans la perspective euro-

ron 6 milliards de franca. Avec la

Sur la TVA per exemple, le

nécessaire de relever le plafond des CODEVI.

Compte tenu de l'amélioration des résultats des entreprises, le ministre de l'économie estime qu' il est temps maintenant de par-tager un peu le résultat ». « Ceux qui ont, avec beaucoup de sagesse et d'esprit de responsabilité – je pense au monde du travail, – accepté les sacrifices pendant quelques années doivent maintenant en bénéficier. »

Interrogé sur la situation du franc, M. Bérégovoy a déclaré: « J'exclus de la manière la plus for-

Moins d'allégements fiscaux que prévu

pour mieux lutter contre le chômage

confirmation de la suconession du-

taux de 7 %, il n'a certes pas tout

annoncé. On lui prête l'intention

de ramener de 18,6 % à 5,5 % le

taux de TVA applicable sur les

abonnements de daz et d'électri-

cité. Des mesures oui profiteront

« aux plus modestes » et à

l'indice des prix. Globalement, les

réductions de TVA ne porteront

Sur la baisse du taux de

l'impôt sur les sociétés pour les

bénéfices non distribués, le minis-

tre a également accepté une

prévu. La taux sera remené de

des parités à l'intérieur du système monétaire européen. » A propos des entreprises privatisées, il a exprimé le souhait qu'elles retrouvent leur liberté. « Je souhaite que les actionnaires de ces entreprises nomment à leur tête les meilleurs... Si je peux les y aider, je le ferai », a ajouté M. Bérégovoy.

> M. Lévêque remplacé à la tête du Crédit lyamais

M. Bérégovoy a confirmé le départ prochain de M. Jean-Maxime

Cela libère ainsi environ 2,6 mil-

L'aliégement des charges sociales qui pesent sur les entre-prises de main-d'œuvre, avec le déplafonnement des cotisations sociales pour les allocations fami-

es et le réduction du taux de

mement de ne ilen faire en

9 % à 7 % ou 7,5 %, s'inscrit

également dans cette perspec-tive. M. Juppé avait accusé le

matière d'emploi. L'équipe de M. Rocard s'apprête à lui répon-

liards nour l'emploi.

Lévêque de la présidence du Crédit lyonnais. M. Lévêque, qui avait été nommé par M. Jacques Chirac en 1986 à la tête du deuxième groupe bancaire français. « va avoir soixante-cinq aus le 9 septembre ». a rappelé M. Bérégovoy, ajoutant :

« Il sera remplacé non pas avant le 9 septembre, mais: je crois, le 15, et avec son accord le plus total. » Le ministre de l'économie a refusé de se mononcer sur le nom du succes de M. Lévêque. Il pourrait s'agir de M. Jean-Yves Haberer, inspecteur général des finances, ancien directeur du Trésor et ancien président de la Compagnie financière de Paribas.

Le ministre de l'économie s'est enfin vivement indigné face aux accusations de chasse aux sorcières dont le gouvernement fait l'objet. . Je tiens à vous dire que l'actuel directeur du budget est M. Bouton, qui était directeur de cabinet de M. Juppé, que le directeur du Tré-sor est M. Trichet, qui était directeur du cabiner de M. Balladur, que le directeur des relations économiques extérieures, M. David, était directeur de cabinet de M. Noir, ils sont en place. Et je n'ai pas l'inten-tion de les changer», a déclaré le ministre, ajoutant : « Naturellement. Ils doivent accomplir, et ils le font, leur métier de fouctionnaire. Je n'ai pas le temps de rappeler ce qui est arrivé à mes collaborateurs en 1986, mais le traitement était

REPÈRES

Brésil Compression des dépenses budgétaires

Avant de signer définitivement cette semaine à New-York l'accord de rééchelonnement de le dette auprès des banques créancières, lancé le 22 juin dernier, les dirigeants brésiliens ont présenté un projet de budget prévoyant une réduction de plus de 3 milliarde de doilars (plus de 19 milliards de francs) des dépenses de l'Etat. Ces réductions représentent 1% du produit intérieur brut, mais sont inférieures de moitié à ce que le ministère du Plan avait initie ment prévu. Le déficit budgétaire devrait être de 2,26 % du PIS alors que le Brésil s'était engagé auprès du Fonds monétaire international à le limiter à 2 %. Les économies affectent surrout les dépenses sociales, les crédits militaires échappant au

Chine

Prix: les craintes des épargnants

La Banque centrale de Chine va indexer sur l'inflation les taux d'intérêt veraés aur les comptes d'éparque. Le mesure interviendre le 10 septembre. Elle visera à freiner des retraits massifs d'épargne et une ruée sur les biens de consommation provoquée par la hausse des prix.

Des rumeurs seion lesquelles le gouvernement préparerait une réforme générale du système des prix ont provoqué des retraits massifs sur les livrets d'épargne. Les Chinois se sont précipités sur les biens de mmations oour stocker en prévision d'une accentuation des hausees. Le gouvernement a essayé de rétablir le calme en affirmant qu'à n'y aurait pas de nouvelles hausses

cette année et en ordonnant aux bi ques de limiter les prêts d'argent.

Commerce bilatéral Prochain accord

URSS-Finlande

La Finlande et l'Union soviétique signeraient cette semaine un nouvel accord bilatéral pour développer leurs échanges commerciaux. Ceux-ci devralent atteindre 6,3 milliards de dollars en 1988. L'accord stipulera que l'URSS paiera plus du quart de sa dette envers la Finlande en rem-boursant 1,4 milliard de marks finune dette totale de 4,8 milliards de marke (1,06 milliard de dollars).

L'accord devrait permettre de merce entre les deux pays depuis trois ans, chacune des deux parties ayant pour principe d'équilibrer stric-tement - dans un cadre bilatéral ses achets per ses ventes. Les importations finlandsises sont com-posées à 80 % de pétrole et de ressources énergétiques, et la chute des cours du pétrole a conduit la Finlande à réduire d'autant ses exportations vers l'URSS.

Conjoncture

La croissance américaine reste robuste

La croissance américaine s'est quelque peu raientie en soût, mais le niveau des nouvelles commandes est suffisant pour assurer une «robuste croissance » durant le troisième tri-mestre, ai l'on en croit les demiers indices utilisés par l'association des directeurs d'achat américains. Le nombre d'entreprises faisant état de hausse des prix a été moindre en août, alors que la production s'est maintenue à un niveau élevé. Au total, l'association estime probable une croissance de 3,7% en sythme annuel, durant le troisième trimestre.

FAITS ET CHIFFRES

 Le métro de Bogota sera italien. - Le gouvernement colombien a définitivement attribué à la société italienne Intermetro le contrat du métro de Bogota, qui s'élève à 1,2 milliard de dollars (7,6 milliards de francs). Après des protestations diplomatiques belges et canadiennes, il avait décidé de réexaminer le dossier. Il confirme donc le rejet des offres françaises (Interinfra, Alsthom, Spie-Batignolies, Dumez), belges (Transumb, Bouygues, Matra) et cana-diennes (UTDC). Les travaux devraient commencer en 1989 et s'achever en 1993. L'Italie a accordé à la Colombie un délai de paiement de vingt ans et un taux d'intérêt de

 Le Parlement yougoslave saisi d'un projet de moratoire nucléaire. - La Parlement fédéral yougoslave doit se prononcer, dans les prochaines semaines, sur un pro-jet de loi interdisant la construction de nouvelles centrales nucléaires jusqu'à l'an 2000. Le Yougoslavie ne

dispose que d'une seule centrale à Krsko, mais l'organisation de la jeu-nesse slovène s'était appuyée sur interdire par la loi toute installation nucléaire en Slovénie. En 1986, le gramma prévoyant la construction de quatre centrales de 1000 mw cha-

 Journée d'action de la CGT de toutes les sections CGT des usines de Michelin-France, réunis le vendredi 2 septembre à Clermont-Ferrand, ont décidé d'organiser une journée d'action dans toutes les ntreprises de la manufacture de pneumatiques le 27 septembre. Ils estiment nettement insuffisante l'augmentation horaire de 0.50 F octroyée par la direction (le Monde du 3 septembre). La CGT maintient toujours sa revendication principale d'une augmentation mensuelle de 1500 F pour tous les agents de

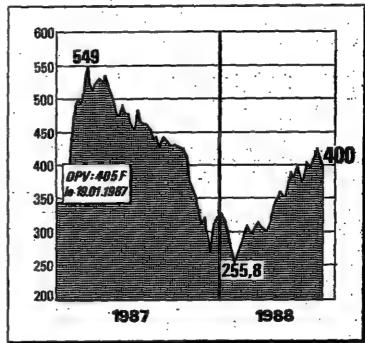
Pour quelque 2,5 millions d'actionnaires « fidèles »

Paribas distribue 160,88 F de prime

Après Saint-Gobain début juillet, c'est au tour de Paribas de récompenser ses actionnaires. Du moins ceux qui ont su lui rester fidèles et conserver pendant dix-huit mois les titres acquis en février 1987 lors de la privatisation de la compagnie, Environ 2,5 millions d'actionnaires (sur les 3,8 millions - un record recensés à l'origine) recevront en espèces une somme exonérée d'impôt de 160,88 F pour quatre actions détenues à cette date (le Monde du 31 août).

Cette prime de fidélité a été calcuiée sur la base de la moyenne des cours cotés par l'action Paribas pendant vingt séances précédant la date de l'attribution gratuite, à savoir du 5 août au 2 septembre (dernier cours coté : 400 F). En raison du succès remporté à l'époque par l'offre publique de vente (590 millions d'actions étaient demandées face à 14 millions de titres émis sur le marché), il n'avait pe être distribué que quatre actions sur dix demandées. De ce fait, la « prime » correspond à quatre dixièmes de la valeur de l'action.

Emise à 405 F lois de l'OPV du 19 janvier 1987, l'action Paribas grimpait à 480 F lors de sa première cotation officielle. Le cours se hissait ensuite jusqu'à 549 F, son plus haut niveau de l'année, avant de s'effondrer sous l'effet du krach d'octobre 1987 pour chater à 255.80 F au début de cette anaée, son plus has nivean. Dennis, l'action Paribas, comme tous les titres de sociétés privatisées, a fortement progressé au cours de l'été. La reprise enregistrée depuis janvier (25 %) lui permet de retrouver quasiment son niveau de mise à prix d'il y a dixhuit mois.



Le cours des actions Parihas depuis in privatisation.

BIBLIOGRAPHIE

« La galaxie Paribas », par Jean Baumier

Le pouvoir de l'argent

Juin 1937. Horace Finally « pique une demière colère, met dans sa serviette ses papiers les plus précieux et quitte pour toujours son bureau de la rue d'Antin ». Abandonné par son président, Emile Moreau, le directeur général de la Banque de Paris et des Pays-Bas a perdu la partie engagée depuis plus de vingt ans avec le pouvoir de l'argent. Le vrai, celui qui tient la Chambre des députés et la presse. Rien ne sert d'avoit bâti en quinze ans à peine une banque de premie plan, ce financier de génie, de l'avis de tous, l'un des hommes les plus influents de l'entre-deux-guerres, a commis un acte contre nature : « Il a pactisé avec la geuche et s'est solidarisé avec le

Front populaire. » Octobre 1981. Pierre Mouss préside son dernier conseil d'administration dans la même salle de l'établissement décor-mais centenaire. Accusé — par les socialistes cette fois-ci — d'avoir soustrait à la nationalisation les branches beige et suisse de la banque, ce libéral humaniste pourtant à l'aise dans un mijeu ultraconservateur est sacrifié à la raison d'Etat. Et Jacques de Fouchier, son prédécesseur, sort de sa retraite pour redevenir provisoirement le grand patron de Paribes.

Depuis le 27 janvier 1872, dete officielle de sa création, le « cinq étoiles » des banques d'affaires aura connu dix-huit pré-sidents, mais, en visitant l'éton-nante galerie de portraits ~ la première du genre – que Jean Baumier vient de laur consecrer, comment éviter l'étonnant paral-lèle qui à descripte s'etonnant parallèle qui, à quarante-cinq ans

d'intervalle, aura vu Paribas se « frotter » à cleux reprises à la gauche, notamment lors de cet. événement qu'elle a toujours

« Le cuite de la différence »

considéré comme una « simple

parenthèse », la nátionalis

«L'histoire de Paribas depuis cent ans, c'est celle du pouvoir de l'argent et de ses liens avec le pouvoir de l'Etat », rappelle cet ancien journaliste du Nouvel Observateur, décédé accident ment en juillet demier. « C'est aussi l'histoire des hommes d'influence qui tirent les ficalles dans les coulisses, téléguident les entreprises, procèdent aux grands montages financiers et aux binailles los sers. Des hommes qui contrôlent einsi des rouages ntiels de la machine économique et détiennent des positions stratégiques sur les marchés des capitaux, le source vitale du déve-loppement. 3

De fait, cet ouvrage, écrit d'un style alerte et abondamment documenté, sait porter l'éclairage là où il faut. Par exemple, sur Jean Reyre, « l'homme des coups de fusil » et le digne représentant de la période « corsaire » da Paribas, qui obliges tout de même l'établissement à ferrailler vigoureusement pour s'opposer en 1954 au tandem Lazard-Banque de l'Indoctine qui avait poussé l'audece jusqu'à déterir 25 % de la banque (Ou encore sur Jac-ques de l'establishment et l'inven-seur de l'establishment et l'inventeur du crédit à la consommation (l'actual groupe de la Compagnie

fuge du Trésor — autre place forte du pouvoir financier nommé par la gauche, puis mis aur le sable par le gouvernement Chirac en 1986 et dont on dit qu'il remplacerait dans les pro-chains jours Jean-Maxime Lévê-que à la tête du Crédit Lyonnais.

De cette longue et pessionnante histoire d'une « multinatio-nale de la finance », il faut aussi retenir le dernier chapitre en date, la privatisation rondement menée per l'actuel PDG de Paribas, Michel François-Poncet, un homme du sérail qui doit son fautauil autant à ses compétences acquises dans le secteur internaacquises cents et secretor interne-tional qu'è la longue amitié qui le lie au député de la Corrèze evec lequel, adolescent, il parcourait l'Europe en 2 CV...

Banque d'affaires, coutumière des aventures à risque, à la diffé-rence de Suez, son éternel rival, ques cassaroles. Elles ont notem-ment pour nom Becker, cette ntation bancaira ratée aux Etate-Unis, SCOA, un important groupe de négoce dont la remise à flot traîne en longueur ou encore le Crédit du Nord, empêtré dens les problèmes de rentabilité de son réseau. Mais de Tokyo à New-York, l'international est là pour assurer à Paribas de confortables bénéfices, assure l'auteur qui voit dans « le cuite de la différence » l'une des meilleures armes de Paribas pour résister à la concurrence des mastodontes ricains ou laponais.

SERGE MARTIL * La galaxie Paribas, de Jean numer. Ed. Plon. 160 p., 90 F.

La maîtrise · · · des dépenses de santé

M. Evin: « Les efforts des Français ont été payants »

Les efforts qui ont été faits par les Français en ce qui concerne la maîtrise de l'évolution des dépenses de santé ont été payants », a déclaré M. Claude Evin, ministre de la soli-darité, de la santé et de la protection acciale, le dimenche à sentembre au

darité, de la santé et de la protection sociale, le dimanche 4 septembre au « Forum RMC-FR3 ». « Il faudra continuer, a-t-il ajouté, à faire attention à la consommation de santé. » M. Evin a rappelé que, sur 37 milliards de francs de déficit pour le régime général de Sécurité sociale prévus pour 1989, « il » a 35 milliards liés à l'assurance-vieillesse ». « On a besoin de 35 milliards en 1989, 4 si milliards en 1990, 55 milliards en 1991, 65-75, comme ça jusqu'en l'au 2000-2005 ».

Le ministre, qui entame une

Le ministre, qui entame une concertation avec les partenaires sociaux le lundi 5 septembre, a rappelé que le Conseil économique et social « doit débatire d'un certain nombre de propositions dans les prochains jours et me rendre son rapport à la fin du mois de septemorport à la fin au mois de septem-bre. A l'issue de ce rapport, je serai amené à prendre des décisions pour assurér le financement et assurer la survie de notre système de retraite. M. Evin a jugé « intéres-sante.» l'idée d'instaurer un prélève-ment pour l'ensemble des consessions. ment pour l'ensemble des re-

 Les mines de fer de Sou-mont (Calvados), fermées en 1989. — La Société métallurgique de Normandie (SMN) a été sauvée. de Normandie (SMM) a été sauvée, mais pas les mines de fer de Soumont, dans le Calvados : M. Jean-Louis Pierquin, le nouveau patron de la filiale normande d'Usinor-Sacilor, vient en effet d'annancar leur fermeture et la suppression, en 1989, des cent dix emplois subsistent encore. Il a justifié catte décision par un changement tachnologique à le minerai gement technologique : le minerai extrait de Soumont nécessite un trait tament particulier. — (Cornesp.)

Transfer Commen

2:

سواح

Économie

Programmation «neurolinguistique» et stages «hors-limite»

Des cadres dernier cri

(Sulte de la première page.)

Lineage de la product de la pr

Man & to title to see the

bancere français. . it be

Misme and Design

White A Bricking the

All ment come are not to be

Ministre de l'Accessore à l'Angle

M Lesiger | Percip

giotal de l'are e

to Compense for

Le mante de derment

the transmitted in

something the clara are the

the to proceed the

A de lum o tope an para

Quettens er pertet to K F

M. Marie a recrease de mine.
M. Augus que la arrecenta.
M. Control de Marie de Marie

mer de referer en M Benting

I desired with the comme

Secretaria de la seria de la compansión de la compansión

sout en place it example

And de let alleren the

Minustry with the share

made, sit divisity a neggi ge

from land motion to feeting

the set office a met cicatore

and Parkley than it is included a

1988

M. Fin:

one ele payanti

1 - 4000

1.16

SHE IS IN MOST

100 A 100 A

de cher e.

derite at ...

a firmit

Bred - Best -

M I w

property and a

MAGO TE

Republica The Control

10 T. S. S. S. S. S. S.

神水物 85

1000

manufic (**/2

the state of the state of

Said fabt 1.

M 4 appliet -

des de recito de ser

. Les efforts des fre

M Jens | 100 Hance | 151

Mote of a grant of

Paparmine mai H The All

were with driver of the tall

Cette carence de la formation initiale ajoutée aux évolutions économiques de ces dernières années amène les organismes de formation continue à multiplier les propositions de stages spécialisés dans le management. Bref, tandis que l'individualisme est vanté à toute occasion et que domine l'idéologie du « gagneur », les entreprises commencent à redécouvrir les resources bumaines, l'organisation du travail ou l'animation des groupes, bref in gestion du « collectif » qu'est une entreprise.

L'arsenal des propositions qui sont faites aux entreprises françaises est d'autant plus varié que la per-plexité des chefs d'entreprise qui découvrent l'impact du comportement des salaries sur la production est grande, ce qui permet les expériences les plus étonnantes. On trouve dans ces formations les sciences humaines traditionnelles, mais aussi au rayon « nouveautés ». la + programmation-neurolinguistique » (PNL) dernier cri de la psychologie, des stages dits » hors limites »... et même l'enseignement du culte vandou. Tout est tenté pour rendre les cadres plus créatifs, communicants et respectueux de leurs congénères. ..

Traditionnel, Dynergie (Lyon) fournit des « trucs » aux cadres qui ont le tract avant d'affronter leurs dirigeants. La CEGOS utilise la psychologie et la sociologie pour élaborer des méthodes qui se veulent pragmatiques. « Nous devrons prendre les cadres tels qu'ils sorà et respecter les structures existantes », affirme M. Dominique Chalvin, qui dirige les services des relations es au sein de l'organisme et est un auteur infatigable d'ouvrages sur le management.

· Nous préférons précontser la méthode des petits pas plutôt que des évolutions trop rapides qui risquent de mobiliser les salariés contre tout changement. » L'organisme Repere se fait fort d'initier les Français à la programmation-neuré linguistique qu'il a importée de Californie. Il faut bien suivre la ere modé en manére de chologie, d'autant que la PNL est fondée sur un bel optimisme. La méthode est basée sur la prise de conscience des ressources individuelles de chacun. Il s'agit de l'appliquer à l'entreprise où elle est censée améliorer la communication entre les salariés.

Les cinès Gone

C'est encore la rencontre entre un sportif et un psychologue qui a about à la création des hybrides « stages hors limites », remake en version française des stages de « survie » si chers su coent des anglosaxons depuis leur création après la guerre. Sur le thème « L'aventure vous révèle . M. Ruileau de l'IRPOP affirme : « Ce qui ressemble le plus à une entreprise c'est la nature. Quand nous demandons à un groupe d'aller d'un point à un aure malgré les obstacles, il fait appel aux mêmes ressources humaines que les salariés à qui on demande de travailler ensemble à un objectif commun. » Ce postulat établi, on peut entraîner les cadres convaincus à faire de l'escalade, de la plongée, à traverser vaillamment les cours d'eau sur des radeaux de fortune. Les stagiaires doivent, comme ils sont appelés à le faire dans la vie professionnelle, « œuvrer en équipe », et « se dépasser ». Frisson assuré. Et il paraît que lorsqu'on a vaincu sa peur au-dessus d'un gouffre, votre patron ou votre banquier apparaissent moins menaçants.

Avec ses « clubs Gong ».

M. Daniel Blanc suit une autre piste: « La formation initiale des managers ne fait appel qu'à leurs capacités analytiques et déductives. Ils sont devenus des technocrates, explique t-il. Il faut casser ce carcan socioculturel pour faire renatire l'intuition et la créativité oubliées dont les entreprises françaises ont besoin . Pour ce faire, les cadres ont le choix entre l'initiation au culte vandon, à l'islam, un séjour sans confort dans un village en Afrique ou un « happening » dans les locaux parisiens de l'association. Sceptiques et rationalistes s'abstenir.

Plus traditionnelles sont les méthodes d'ISEOR, créé par un très sage professeur de gestion de Lyon. Le centre de recherche s'est fait le champion des relations interpersonnelles dans l'entreprise seules capables de mobiliser les salariés ».

A première vue, c'est idéal. A ce tableau, il faut aionter des sociétés comme Girnes, qui organisent des muniquer, à animer un groupe, à commun. Le Japon et sa réussite

tables rondes pour les dirigeants, motiver, à travailler en équipe, à être sont là pour nous rappeler l'intérêt l'INSEP qui a choisi la PNL ou créaul ne s'apprend pas sur un Mercuri spécialisée dans les PME.

sont là pour nous rappeler l'intérêt économique d'un tel effort «.

Cet apprentissage de la vie coi-Le CEDEP a une place à part. L'association est née en 1971 du

regroupement de six entreprises françaises (L'Oréal, RSN, Rhône-Poulenc) et européennes. Elle compte aujourd'hui une vingtaine d'adhérents. Il s'agit de « former un nombre suffisont de cadres à des derrière leurs salariés», assirme M. Salvatore Teresi, directeur du centre où les cadres de haut niveau sont chouchoutés dans la verdure de Footaineblean. L'architecture du bâtiment et la vie de groupes consti-

relations humaines serait vaine sans l'enpagement de la direction des entreprises. La considération dont les managers font preuve envers leur personnel, leur style de relation est véritablement «contagieux» pour l'encadrement et décisif pour le dynamisme des firmes.

valeurs telles que le goût du risque, l'indépendance, la tolérance pour amener les entreprises à évoluer certains chefs d'entreprise affichent un humanisme de bon aloi. « Il n'y a pas de gens sans importance. Les cadres qui l'oublieraient ne resteraient pas longtemps chez nous », prétend par exemple M. Jacques Servier, PDG des laboratoires du

rués de nationalités différentes même nom. Pour antant, la firme contribuent à la formation des dirigeants, et M. Teresi ne se fait pas prier pour montrer des lettres de bien rétribués travaillent en horaires remerciement d'anciens stagiaires souples dans l'«usine village» de la matière de relations humaines, qui viennent à point nominé renfor- société. « Grâce à la mobilisation du cer sa démonstration.

Tout le monde il est beau?

Chaque méthode a converti des

cadres qui ont pour en parler l'enthousiasme des néophytes. Cette sme des néophytes. Cette dans une société de services est une des connaissances empiriques, affirme-t-elle. J'ai acquis les moyens de décoder le comportement de mes interlocuteurs et donc de mieux les comprendre. » Canon a cu recours à la CEGOS pour améliorer sa communication interne. C'est encore la CEGOS qui a été choisie par les AGF. La compagnie d'assurances devait en effet trouver des méthodes de management adaptées aux évolutions économiques : apparition de nouvesux produits, concurrence avec d'autres réseaux de distribution, recul des assurances traditionnelles au profit de l'assurance-vie. L'enthousiasme est de rigueur chez le responsable de la formation qui a choisi l'organisme. « Le premier plan de trois ans qui a abouti à la formation de cent cadres est très concluant. Nous avons engagé un second programme qui, avec les mêmes méthodes, s'adressera à sept cents responsables d'équipes commerciales », déclare M. Jean-Didier

Chez Hewiett Pakard, on se felicite d'avoir choisi les stages « hors limites - et les cadres qui out participé à ces expériences ne tarissent pas d'éloges. Habimés au confort des «classes affaires» et des hôtels trois étoiles, ils affirment avoir vécu des situations insolites o et out appris à y . faire face ». ISEOR est intervenu chez Belin et à la briocherie Pasquier où l'organisme s'efforce de « donner aux cadres les moyens de fixer clairement les règles du jeu et de mobiliser les salariés grâce à des relations personnelles et continues ». Enfin, le groupe Accor, leader français de l'hôtellerie, a fait de son «Académie» le creuset de sa

culture d'entreprise. La formation aux relations humaines ne ferait-elle que des heu-reux? Elle a aussi, il faut le dire, ses déçus et ses frustrés. Car la greffe des nouvelles compétences ne peut prendre qu'à certaines conditions. Tout d'abord, une entreprise qui demanderait à ses salariés de donner le meilleur d'enx-mêmes mais refuscrait de mettre en place une véritable politique sociale se bercerait d'illusions. « C'est pour avoir si longtemps négligé leurs salariés et les réalités humaines de l'entreprise que les firmes françaises ont tant de mal à les mobiliser aujourd'hul », seront défavorisés dans la concurestime M. Bernard Kapp, du cabinet rence internationale face à des peu-Janus consultants.

n'est pas seulement un laboratoire social et idyllique où des salariés personnel, nous sommes passés de neuf employés après la guerre à trois mille sept cents aujourd'hui et nous sommes l'un des cent laboratoires qui ont survécu sur les trois mille qui existaient alors », conclut

Ŀ PDĞ. Chez L'Oréal, leader français des cosmétiques, on joue le même air. relle ? L'heure de la CEE va biemôt inconditionnelle de la PNI « La d'abord faire des bénéfices avant de méthode m'a permis de formaliser mettre en place une politique sociale, affirme M. Guy Landon, membre du comité stratégique de la firme. Nous savons que nous ne pouvons pas demander aux salariés d'être efficaces si nous ne sommes pas justes avec eux. Une vision matérialiste de l'entreprise qui ne respecterait pas l'homme produirait des codres carriéristes et infidèles à leurs employeurs. » Qui prétendra le contraire? Mais ce credo a-t-il convaincu les cadres de l'entreprise?

> Autre sujet de déception chez les stagiaires, les structures en place ne leur permettent pas toujours d'appliquer leurs nouvelles connaissances. - Lorsque je suis rentré de ma formation, j'espérais que j'allais inamidiatement mettre en œuvre mes nouveaux acquis, remarque un cadre. Mais les structures de mon service n'avaient pas changé et je me suis senti frustré. - Certains syndicalistes saisissent la balle au bond. · En demandant à des cadres d'acquérir de nouvelles compéiences, les chefs d'entreprise remettent gravement en cause leurs salariés qui n'acceptent pas toujours de gaieté de cœur les formations qu'on leur propose, affirmet on à la CGC, la politique de formation doit être cohérente avec l'organisation du travail et les investissements qui donnent aux salariés les moyens de valoriser leurs nouvelles compé-

La formation doit être longue

L'expérience a également prouvé que la formation doit être longue car, dans le domaine des relations humaines, les changements sont lents et doivent être confortés dans l'entreprise. Autre constat, au-delà des « trucs » que peuvent enseigner certaines formations (l'amélioration de la communication par exemple), la modification du comportement social naît de la vie de groupe. On y apprend que la différence peut être une richesse, la tolérance, l'humilité du savoir, la nécessité de coopérer. Toutes qualités « humaines » qui ont désormais un sens économique et figurent en tant que telles dans les programmes de stage. Or « les Français sont des conservateurs qui de temps en temps font des révolutions, remarque M. Servier. Ils James consultants.

D'autant que la capacité à com
D'autant que la capacité à com
obligation, coopèrent à un objectif

Cet apprentissage de la vie col-lective et de ses lois est d'autant moins facile que l'entreprise est, tout compte fait, un phénomène récent à peine vieux d'un siècle, que les firmes ont essentiellement été considérées comme génératrices de pro-fits dont le rôle social demeure encore peu exploré. Les pouvoirs publics ont d'ores et déjà constaté les carences de ces formations qui, spécialisées dans une discipline (la sociologie, la psychologie par exemple), ne connaissent pas toujours suffisamment l'entreprise.

Les cadres du baby-boom sont nombreux à vivre une expérience difficile. Le comportement de leurs grands-pères avait été sculpté par la nature et les lois séculaires du monde rural, leurs pères ont connu la guerre et ses contraintes jusqu'au scoutisme qui, en dépit de ses naïvetés, a contribué à développer les antitudes des futurs cadres. Enfants chovés des « trente glorieuses » (ces années de boom économique qui ont suivi la demière guerre), forts de grandes compétences techniques une prémonition les a jetés dans la rue en mai 68 sans répondre à leur incertitude. Cherchant « la plage sous les pavés », ils n'out pas trouvé durant leur révolte les raisons de travailler ensemble qu'ils recherchent aujourd'hui.

Les entreprises françaises qui ont déciaré pour leur part que la formation était un investissement pourront-elles mesurer le temps de retour sur... cet investissement? Il est difficile en effet de mettre en équation les changements d'attitude des cadres et leur impact sur la production. Cette difficulté, ajoutée au flou de la demande des dirigeants en explique l'aspect hétéroclite de l'offre. L'enjeu de ces formations est pourtant loin d'être négligeable Elles doivent doter les firmes françaises, face au marché européen de 1993, de meilleurs atouts. Les chefs d'entreprise comprendront-ils à temps le rôle que peut jouer dans leur stratégie cette révolution cultuet, comme l'in tion de Pasteur dans le hall des établissements Servier, « le hasard ne

favorise que les esprits préparés ». MARIE-CHRISTINE ROBERT.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

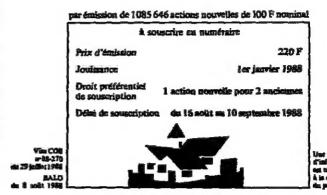
Afin d'accroître les moyens qu'il met en œuvre pour concourir au financement de son expansion,



ques chiffres pour 1987 miliards d'encours de prêts sidés miliards d'encours de prêts privés miliards de francs de total de bises miliards de francs de chiffre d'affai milions de francs de chiffre d'affai milions de francs de bésefice.

augmente son capital

DE 217 129 200 F A 325 693 800 F



Siège social : 3, suc de la Paix, 75002 PARÉS au SA un expliné de 2(7) 29200 F RCS Paris B et 362 034 352 APE Meti

CAISSE NATIONALE DES TÉLÉCOMMUNICATIONS

CNT - Obligations 13,40 % - 1984

Les imérêts courus du 24 septembre 1987 au 23 septembre 1988 seront paya-bles à partir du 24 septembre 1988 à raison de 603 F par titre de 5 000 F nominal (coupon n° 4) après une retenue à la source domant droit à un avoir fiscal de 67 F. En cas d'option pour le régime de prélèvement d'impôt forfaitaire, le complé-ment du prélèvement libératoire sera de 113,85 F, soit un net de 489,15 F.

CNT - Obligations TMO - 1984

Les intérêts courus du 24 septembre 1987 au 23 septembre 1988 seront payanº 4) après une retenue à la source donneut droit à un avoir fiscal de

En cas d'option pour le régime de prélèvement d'impôt forfaitaire le complé-du prélèvement libératoire sera de 78,49 F, soit un net de 337,30 F.

Cet avia paraît à titre d'information se



Deutsche Bank Finance N.V.

F 500,000,000 8 1/2 % French Franc Notes due 1993 Payment of principal and interest

Deutsche Bank

unconditionally and irrevocably guaranteed by

lesses Price: 101 1/4 1/4

Banque Nationale de Paris

Deutsche Bank Capital Markets

Banque Paribas Capital Markets Limited Generale Bank

Credit Suisse First Boston Limited

emene Bank Nederland N.V.

Ameterdam-Rotterdam Bank N.V.

Société Générale Bank Brussel Lambert N.V.

Benque Internationale à Lucembourg S.A.

Daiwa Europe Limited

Morgan Stanley International

SBCI Swies Bank Corporation

Kleinwort Benson

Crédit Agricole

Banque Française du Commerce Caiese des Dépôts et Consignations

Creditanstalt-Bankverein

national & Co

The Nikko Securities Co.,

Union Bank of Switzerland (Securities) Limited

Dresdner Bank Addressellschaft

Merrill Lynch

(Europe) Littl.

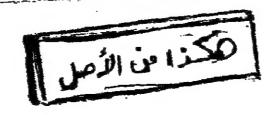
Crédit Commercial de France

nachultiiche Zentralbank AG J.P. Morgan & Cie S.A.

Momura International S.G. Warburg Securities

naichi International (Europe

BND Banque Nationale de Paris



Marchés financiers

Assurances

Accord concrétisé entre la Mutualité française et Blue Cross

La Fédération nationale de la Munalité française (FNMF) et la Blue Cross and Blue Shield (pre-mier assureur mondial dans le domaine de la santé) ont annoncé, vendredi 2 septembre, la concrétisa-tion de l'accord de coopération que les deux organismes avaient signé en

Quatre millions de fonctionnaires français et leur famille pourront ainsi disposer de la carte BCBS/FNMF, qui leur donnera accès au réseau de six mille hôpi-

taux conventionnés par BCBS aux Etats-Unis et dans le monde. Les Américains affiliés au réseau Blue Cross-Blue Shield bénéfi-ciaient déjà de la possibilité d'être hospitalisés gratuitement dans des établissements de la FNMF (le Monde du 27 mai). Les deux fédérations devraient, d'autre part, commercialiser d'ici à 1989 des contrats d'assurance pour les entre-prises et les particuliers, et mettre également en commun leur savoir-faire en matière d'expertise médi-cale.

Rumeurs sur une cession des intérêts iraniens dans Krupp

Les rumeurs vont bon train outre-Rhin sur une éventuelle cession de la participation de l'Iran dans le groupe sidérurgique Krupp: le samedi 3 septembre, le quotidien Stuttgarter Zeitung assurait que la République islamique souhaitait vendre les 25% qu'elle détient dernis quinze ans et qu'un pool depuis quinze ans, et qu'un pool bancaire, dirigé par la Dresdner Bank et la Westdeuschte Landes-bank, se chargerait de les placer en Bourse. Le quotidien cite même un prix de cession : 700 millions de deutschemarks (2,4 milliards de francs). Un prix inférieur de moitié à la somme déboursée du temps du shah lors de l'achat de ces titres.

De son côté, l'hebdomadaire Der Spiegel affirme que l'entrepreneur britannique Tiny Rowland (du

groupe Lonrho), actionnaire à 50 % de la filiale négoce de Krupp, est candidat au rachat des intérêts iraniens. Ces informations, justifiées par les performances décevantes de Krupp, ont été démenties par M. Herbert Wagendorf, un avocat membre du conseil de surveillance de Krupp et conseiller de Téhéran.

Krupp a réalisé en 1987 un bénéfice net consolidé de 42 millions de deutschemarks (143 millions de francs) pour un chiffre d'affaires de 14.1 milliards de deutschemarks (48 milliards de francs), soit une rentabilité de 0,3 %. Une faiblesse qui s'explique par les difficultés du secteur siédérurgique, entrant encore pour un tiers dans les ventes

Bataille autour des « puces »

SGS-Thomson en piste

Un porte-parole du consortium européen Jessi (Joint European Submicron Silicon, un programme qui dans le cadre d'Eurèka doit permettre à l'Europe de maîtriser les techniques submicroniques dans le domaine des composants), cité par l'agence Reuter, a indiqué qu'un accord sur la participation du groupe italo-français SGS-Thomson devrait intervenir au cours des prochaines semaines. Il a précisé que SGS-Thomson devrait fournir des mémoires. Le groupe italo-français s'était plaint en avril dernier que Philips et Siemens veuillent le confiner à un rôle mineur dans ce pro-gramme européen. Il a indiqué, en ouvertes pour une éventuelle participation du britannique Plessey au

PRESSE

M. Maxwell achète cinq rotatives pour Roissy

M. Robert Maxwell semble confirmer ses projets de lancement de nouveaux quotidiens. Le magnat de la presse britannique vient en effet d'acheter cinq rotatives pour une valeur globale d'environ 420 millions de france aux fabricants aliemands Koemig et Bauer. Seion les responsables du groupe Maxwell, ces rotatives devraient être installées dans une nouvelle imprimerie située à Roissy-en-France et dans un autre site dans le sud de la France. Elles serviraient à imprimer le quotidien The Euro-pean, que M. Maxwell compte lande l'année prochaine, ainsi qu'un quotidien populaire en langue francaise projeté pour l'année suivante.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Une gamme de Sicav adaptée à vos besoins pour adaptée à vos partimoins aragresser votre partimoins	foire			Per Process
Une gamme de Siculins pour odaptée à vos besoins innoins progresser votre patrimoins progresser votre patrimoins	8		maketh.	registration of the second
Une guite à vos le paire.		Private Control	Sand Sandy	
adop resser v	200 1 000 15 200 1 000 15 200 1 000 15	30 4 5		11,57%
Divo		251,45	424	
NOM DE LA SICAV	(40)		-1234	1251%
		255,48		19,74
WAFFITTE EXPANSION Working Imm Morphing Imm April FRANCE	M/V	228,97	-6014	
Maria TE FRANKE	73.5		25,16%	13,55%
LAT ICEA		30.13		19,96%
1001	ary	343,40	26,16%	
Warming Management	1 982.1	353,40		LIZING.
Manufacture Manufa		222.20	-225%	
	152.2		1	12.00
Valent in the second of the se	1 1	TAK		18,55%
LAFFITE AMERQUE		196,03	5,95%	
OFFITTE WAR PARTY	1453		4214	2,25%
Words and the state of the stat		12 192,51		13,63%
	7 923	148,87	13,81%	
(R) Herestally interes.	2025	1	Waste !	لرست
VALORIG SALESTON		21 073,86	-	
VALOBILO MARTINE VALOBILO MARTINE CONTROL OF LIGHTONS LAPRITIE OF LIGHTONS MORNING MARTINE MORNING MART	158,26		6,45%	11,50%
Morest E DR EN	91	24 431.39		9,18%
WINDSHIP OBLIGATIONS LAFFITTE OF THE OBLIGATIONS LAFFITTE OF THE OBLIGATIONS LAFFITTE OF THE OBLIGATIONS LAFFITTE OF THE OBLIGATIONS AMERICAN TO THE OBLIGATIONS AMERICAN TO THE OBLIGATIONS AMERICAN TO THE OBLIGATIONS TO COURT TERMS		25779,63	11,22%	in the
COV.	13123		12,07%	
	2775.6	268 584,16	45%	5%
LAP COMPLETE				
LP COMMENTAL PRITE				5
LAFRITE PARCE			. H	13:
MONE OF STATE OF STAT	Sica	v de		
L'Europée.	nne a	le. B	anau	
21, rue Laffitte - 7			•	

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

DISTITUT HATIONAL DE LA STATISTICIJE ET DES ETREDES ECONOMIQUES) génér, de base 100 : 20 décembre 1987

	_	_
Valeurs franç. à rev. variable .	120	119
Valens indestrielles	125A	123,9
Valeurs étrangères	116,6	114,5
Pétroles Esergie	121,1	119,5
Chicaio	120,5	117,7
Métalorgie, mécanique	132,3	129,7
Electricité, électronique	134,5	133,6
Bitimegt of materialit	113	111,7
led, de consonenst, son alim	116,8	115,4
Agro-elimentaire	135,4	136,3
Distribution	115,3	115,8
Transports, loisirs, services	138,9	138.8
Assertances	123,8	121
Crédit bengue	114,8	113,9
Siconi	89,3	88,9
ingrobilier et foncier	82,9	82,3
investissement et portefeulle.	119,9	119
Base 100 : 28 dicembre		
Valours franç. à revenu fixe	103,1	102,7

Base 100 on 1949

Burn 100:51 décembre 1980 Indice des vel. frace, à rev. fins 119,1 118,8 Emprent d'Etat 116,8 117,6 Emprents gerantis et assimilés 119,2 118,2 Sociécie 121,1 120,8

COMPAGNE DES AGENTS :	ECW	G.
Base 100 : 31 dicembr	1981	
hulico général	348,2	344,8
Produits de base	229,8	228,2
Construction	360,4	354,5
Sieus d'équipement	252,8	247,5
Siens de coteons durables	457,4	446
Biens de consom, non durables	472,9	488,1
Biens de consom. alimentaires	512,6	518,1
Services	329,2	323,4
Sociétés fissocières	415,3	408,4
Sociátás de la zone franc		
exploitant principalement		
à l'étranger	33 8 ,8	339,4
Valegra indestricites	342.5	338,1

Le « prince de la corbeille » de la Bourse de Chicago jette l'éponge

Le « prince de la corbeille », Richard Dennis, a décidé d'abandonner le métier de courtier pour se consecrer à la politique, une décision qui a soulevé une vive émotion à la Bourse de Chicago, dont il était fun des plus gros opérateurs. « C'est un bon moment pour changer de métier », a déclaré M. Dennis (trente-neuf ans), qui a mis en vente son sige à la Bourse à terme de Chicago et a liquidé ses

cardidats ocuocrana a m. Bruce Maison Blanche, comme M. Bruce Babbit, et qui vient de faire un don de 100 000 dollars pour la campagne de M. Michael Dukaka, a indiqué qu'il eait de créer un mage e. Il avait commencé sa carrière à l'âge de dix-sept ans, comme com Chicago, et la légende veut qu'il ait construit sa fortune, estimée aujourd'hui à plus de 200 millions de dollars, grâce à un prêt de 1 600 dollars que lui avait accordé, en 1970, son

Mais, depuis le krach d'octobre, le « prince de la corbeille » a essuyé de lourdes partes. En 1988, il a perdu 20 millions de dollars, dont 8 millions au des transactions sur le soja, le 8 juillet dernier. Il a espendant affirmé que sa décision n'avait rien à voir avec ces revers de fortune.

PARIS, Saspenior 1 Bonne orientation

La Bourse de Paris a entériné lundi le vif redressement amorcé vendredi en fin de séance, qui saluait de « bons » chiffres pour le chômage américain en août.

La journée avait débuté sur une hausse de 0,75 %, qui s'est ame-nuisée au fil des heures sous l'effet des prises de bénéfice. Vers 14 heures, l'indicateur instantané na gagnait plus que 0,35 %.

Le marché était encore bien Le marché était encore bien calme, personne n'osant prendre de risques, constataient les professionnels. La voite-face des marchés sur un petit indice déconcerte plus les investisseurs qu'elle ne les enchante, déclarait un professionnel. « Nous sommes à la merci des statistiques américales en peut nes capacitats. caines, on ne peut pas travailles dans ces conditions », ajoutait-il.

Les opérateurs se contentent donc d'expédier les affaires couorès quelques « cas particuliers ».

Dans cette ambiance, les de l'impôt sur les bénéfices, non distribués pour les entreprises, annoncée per M. Pierre Bérégo-voy, était déjà anticipée par le marché, estimait un boursier qui remarque toutefois « qu'un rien pourrait enflemmer la cote ».

Les hausses et les baisses ont été réalisées avec une poignée de titres. Les replis les plus nets se situaient entre 1,5% et 4%. Quant aux hausses, elles ne dépassaient que rarement les

Les marchés obligataires étaient encore bien orientés, le MATIF prenant 0,20% pour échéance la plus rapprochée

Au compartiment des valeurs étrangères, nette reprise des américaines, mais aussi des alle-mandes. Recul des mines d'or.

TOKYO, 5 mpt. 4 Prises de bénéfice

ntée du nombre des chômeurs en août, la Bourse de Tokyo reste néamnous bien prudente. Après la forte hausse qui avait salué samedi cette « boane nouvelle », le marché cette = boane souvelle », le marché est redevem terne lundi. Une vague de prises de bénéfice a effacé les hausses initiales et bien au-delà. L'indica Nikkel a cédé 146,67 points, soit 0,53 %, à 27 341,58, après avoir gagné 371,75 points samedi.

du Japon relever son taux de l'escompte pour défendre le ven se sont bien estompées, indiquait un opérateus. Mais les marches restent encore très prudents, car malgré une reprise de la monnaie japo-naise lundi, la parité yen-dollar ne devroit guère être modifiée pro-chainement », ajoutait-il.

Aksil	VALEURS	Zospit.	S sept.
Toyota Motors 2 570 2 600	Honda Motors Matematica Sectric	1 460 3 060 2 080	1 270 1 480 3 070

FAITS ET RÉSULTATS

Bosch détient désormais 50 % de Nippos ABS. – Le groupe ouest-allemand Robert Bosch GmbH (électronique automobile) va porter de 35 % à 50 % na participation dans sa filiale japonaise, Nippon ABS Ltd. spé-cialisée dans la fabrication de freins antibloquants (ABS). Cette opération se fera à la faveur d'une augmentation de capital de la filiale commune, qui passera de 2 3 milliards de yens. Le parte-naire de Bosch dans Nippon ABS est le groupe japonais Nippon Air Brake Co. Ltd., dont le siège est à

· Agfa-Gevaert contrôle Matrix. – Le fabricant de pro-duits photographiques Agfa-Gevaeri (groupe Bayer) a réussi son OPA sur la société américaine Matrix, dont elle détient désormais 91 % des actions. Matrix fabrique des enregistreurs d'mages. Employant mille deux cents salariés, elle a réalisé, l'an demier, 106 millions de dollars de chiffre d'affaires. Dans le secteur de l'image électronique, Agfa-Gevaert contrôle également, aux Etats-Unis, Compugraphic, pre-mier constructeur mondial de

La société alimentaire Cadbury-Schweppes (boissons non alcooli-sées, chocolat, confiserie) a une se de 28 % de son bénéfice imposable au premier semestre de l'exercice en cours, à 81,7 millions de livres, contre 63,6 millions à la même période de l'année précédente. Le chissre d'assaires a procontre 932,9 millions à la période

 Le japonale Stanley s'installe en France. – La société japonaise Stanley Electric, spécia-lisée dans l'électronique et l'équipement automobile (tableaux de bord électroniques de la R 21 et de la R 11), réalise sa première implantation en Europe, à Malville (Loire-Atlantique), où elle démarrera sa production en janvier pro-chain. L'investissement est de 70 millions de francs, répartis sur tre mille cinq cents personnes dans le monde. La société a réalisé, en 1987, un chiffre d'affaires de 6 milliards de francs, qui ont dégagé un résultat net de plus de 2 %. Elle a six usines au Japon, deux unités de production aux Etats-Unis, deux en Thailande et

 Casino: basse de 54 % da résultat net consolidé semestriel.
 Le résultat net consolidé semestriel du groupe de distribution par rapport aux six premiers mois de l'année dernière. Il s'établit à 101,7 millions de francs. Selon un hors taxes a progressé de 4,1 %, pour atteindre 25,5 milliards de francs. Des assemblées générales extraordinaires de la société mère et de certaines filiales se tiendront, le 25 novembre prochain, pour décider « un certain nambre de modifications juridiques dans

PARIS:

Second Itlation (second)									
VALEURS	Cours préc.	Demise cours	VALEURS	Cours préc.	Derrier cours				
A67.SA	312	288	La Contounde Bectro	310	308				
Amerik & Associás	****		Legd lives do mais	255	••••				
Asystel	250 50	254 50	Loca Investiment	255	255 10				
BAC	420	420	Locarric		165				
B. Demacky & Asecc	434	447	Mario Innobiler	****	287 o				
BICM	540	550	Metallore Mining	115	117				
BLP		526	Métologie lotemet	403	405				
Bairon	373	375	Missessine	110					
Bolloni Technologies	960	895	MULDIA	500	500				
Buitzei	1060	1050	Moles	224	216				
Chierde Lyon	1371	1390	Navada Dakum	-	836				
Calberron	721	723	Olivetti Localius	****	165				
Cardif	\$53	860		****					
CALGERICCII	****	252	On Gest Fes	****	311 50				
CATC	129 50	130	PEASA	427	421				
COME	925	934	Presbourg (C. in & Fig.)	****	****				
C. Empip. Black	291	291	Présence Assurance	405	406				
CEGID	736	749	Poblicat, Hilpacchi	****	423				
CEGEP	****	****	Bazel	744	775				
CEP. Communication .	1432	1421	Sr-Gober Embelage	****	1270				
C.G.L informatique	705	733	St-Honoré Matignon	179	182				
Comme d'Origny	515	515	SCGPM		300				
CNUL	****	331	Segio	380					
Concept	257.	252	Seme-Marra	480	480				
Conformed		799	SEP	1302	1350				
Creeks	395	395	SEPR	****	1190				
Duisa	218		S.M.T.Gaspi						
Dauphia	915	\$15		200	290				
Deverting	890	875	Socialog	785	800				
Deville	501	<i>E</i> 65	Supre	****	****				
Dannéni-Lubié	1062	1125	TF1	228	225				
Editions Belland	107	106	Uniting	145 40	145				
Elypsine investing	25.60	24 80	Union Financ. de Fr	370	384				
FRECT	280	262	Valeurs de France	319 50	319 50				
Gaintai	415	391							
Guy Degracos	779	765	LA BOURSE	SUR N	AINITEL !				
1C.C		218							
IDIA	206	200	AZ II	TAP	EZ .				
LGF	115	118							
M2	165	160	- WW-14	LEM	ONDE				
int. Metal Service		380							

Second marché (selection)

Marché des options négociables le 2 septembre 1988

Nombre de contrats : 12 519.

	PRIX	OPTIONS D'ACHAT		OPTIONS DE VENT	
VALEURS	EXERCICE	Septembre	Décembre	Septembre	Décembre
	EXECUTE	dernier	demier	dernier	dernier
Accer	449	-	20,59		-
CGE	326	8	22	_	29
EX-Aquitalne	320	4	17	11	_
Lutarge Coppée	1306	46	90,59	22	62
Michella	290	2,68	16,50	15	12,50
Mid	1285	2,68 55	185	28	' - i
Parities	490	. 8	24	6,16	16,50 57
Pergeot	I 100	55	99	26	57
Saint-Gobala	488	12	27	7	17,18
Société générale	400	18	33	-	- 1
Thomason-CSF	189	3,36	10	8,59	16

MATIF

Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 2 sept. 1988

Nombre de contrats	: : 60 000.				
COURS	ÉCHÉANCES				
	Sept. 88	Déc	. 88	Mars 89	
Dermier	103,80 103,29		,40 ,85	101,40 100,80	
	Options	sur notions	el		
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS D'ACHAT		OPTIONS DE VENTE		
	Déc. 88	Mars 89	Déc. 88	Mars 89	
102	1.31	1.14	0.90	2.40	

INDICES

CHANGES

Dollar: 6,30 F 4

Le doilar était en net recul per rapport aux monnaies européennes, le lundi 5 septembre. Lors des premiers échanges inter-bancaires, il cotait 6,3050 F et Tokyo. Les marchés étaient étroits en raison de la fermeture de New-York en ce Labor Day.

FRANCFORT 2 stpt. 5 stpt. Dollar (en DM) .. 1,8600 1,8524 TOKYO 2 sept. .5 sept. Dollar (en year) .. 136,75 136,12 MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés)

Paris (5 sept.)...... 73/8-71/25 New-York (2 sept.) . . . 83/1641/4%

BOURSES

PARIS (INSEE, Just 100: 31-12-87) Valeurs françaises . . 129,5 Valeurs étrangères . 115,5 (Sbf. base 100: 31-12-81) Indice pénéral CAC . 348.3 (SM, base 1000: 31-12-87) Indice CAC 40 . . 1292.81 1277.76

NEW-YORK (Indice Dow Jones) l*sept. 2 sept. Industrielles . . . 2 992,31 2 954,59 LONDRES (Indice a Financial Times ») l= scpt. 2 scpt. Industrielles 1 391,6 1 405,9 Mines d'or 193,1 Fonds d'Etat 36,48 TOKYO

Nikkel Dowloss 27 116.59 27 341.58 Indice général ... 2006,22 2112,82

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS	IS DU JOUR UN MO		MOS	DEUX MOIS		SIX MOSS	
	+ bes	+ heut	Rep. +	00 dép	Rep. +	ou dép	Rep. +	ou dip
SE-IL 62878		6,2900	- 3版	- 23	- 65	- 48	- 210	- 130
Scan 5,8948		5,1014	- 1版	- 76	- 201	- 164	- 619	- 519
Yes (186) 4,6262		4,6318	+ %	+ 116	+ 216	+ 241	+ 667	+ 750
DM	3,3951	3,3985	+ 68	+ 85	+ 153	+ 176	+ 440	+ 594
	3,0064	3,0093	+ 52	+ 64	+ 113	+ 131	+ 350	+ 402
	16,1848	16,2009	+ 65	+ 137	+ 162	+ 286	+ 410	+ 766
	4,8384	4,9429	+ 124	+ 142	+ 266	+ 291	+ 804	+ 880
	4,5591	4,5646	- 154	- 121	- 272	- 232	- 762	- 666
	16,5999	18,6112	- 378	- 347	- 775	- 721	-2115	-1 958

TAUX DES EUROMONNAIES

DM 4 5/8 4 7/8 4 13/16 4 15/16 4 7/8 5 5/16 5 7/16 5 7/16 Facin 5 1/8 5 5/8 5 3/8 5 1/2 5 7/16 5 5/8 5 3/4 5 1/2 5 7/16 5 5/8 5 3/4 5 1/2 5 7/16 7 7/16 7 7/16 7 7/16 7 7/16 7 7/16 7 3/4 FS 3 3/8 3 7/8 3 11/16 3 13/16 3 11/16 3 13/16 4 1/16 4 3/14 1 1 10 1/2 11 11 3/8 11 3/			
	DM 4 5/8 4 7/8 Facia 5 1/8 5 5/8 F.B. (180) 6 7/2 7 3/8 F.S 3 3/8 3 7/8 L (1886) 9 7/8 18 1/8 £ 16 3/2 19 5/8	4 13/16 4 15/16 4 7/8 5 3/8 5 1/2 5 7/16 6 15/16 7 1/4 7 1/8 3 11/16 3 13/16 3 11/16 11 11 1/2 11 11 15/16 12 1/16 12 3/16	5 5 5/16 5 7/16 5 7/16 5 5/8 5 3/4 7 7/16 7 7/16 7 3/4 11 3/8 11 3/8 11 3/8 12 1/2

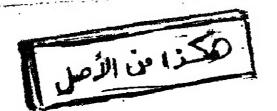
2 Pro. W

Selection .

1 11 m ag

Marchés financiers		Cours relevés
BOURSE DU 5 SEPTEMBRF		à 14 h 54
Disclement mensue	Compan- spilan	3 - 308
Serior Denier Marie Cours Premier Denier Marie Cours Premier Denier Marie Cours Cours Cours +-	71 De Beets 1820 Dezesche Bank 840 Drescher Bank	1575 1576 1580 + 3.61 1575 896 895 + 2.17
1080 E.C.F. T.P	59 Oriefontein Ct 510 De Porti-Ness. 275 Eastman Kods 31 East Rand	507 517 517 + 197 271 50 272 50 273 + 0.55 31 06 30 80 30 80 - 0.81
1380 Remark T.P 1370 1370 1370 1370 1370 1370 1370 1370	235 Bactrolex	225 257 20 259 50 259 50 + 0 89 296 296 + 1 02 293 296 - 0 16
1206 Incested 1.7	49 Freegold 102 Gencor 250 Gén. Electr.	48 20 47 40 47 20 - 207 93 50 91 92 - 1 60 254 257 257 + 1 18
1300 Als. Superm 1300 1275 1275 - 1 92 430 United Assort & 335 336 90 + 0 57 280 Eachaire 258 233 2840 1350 S.F.LM 1281 1275 1285 + 1 9 1275 ALS.F.L 297 285 231 50 - 1 85 1750 1750 + 0 11 2740 LV.M.H. & 2840 2880 2840 1350 S.F.LM 1281 1275 1285 + 1 9 127	665 Gén. Belgique 470 Gen. Mossus 108 Goldfields	465 485 50 485 50 + 0 11 465 106 106 + 0 96 105 108 53 50 + 0 19
2250 Adjoin. Priorix # 2040 2050 2031 - 0 44 1280 Ener (Girl.) 1325 1338 1335 + 0 75 199 Majoretts (Ly) 235 250 250 + 6 38 470 Second-0-7-1, 1025 1035 1005 - 2 3 1005 1005 1005 1005 1005 1005 1005 10	7 87 Harmony	40 50 38 10 39 10 - 3 40 77 30 + 0 39 77 30 + 0 39 950 954 960 + 1 05
325 BAFF + 310 316 317 10 + 2.29 325 BH-Equipme 314 317 317 + 0.96 2830 Marin-Gain + 2830 2830 - 0.71 285 BH-Equipme 4 282 283 280 - 0.71 285 BH-Equipme 4 282 283 280 - 0.71 285 BH-Equipme 5 285 285 195 Marin-Gain + 2830 19150 19050 + 0.79 147 Sodeco 152 148 70 149 70	720 IBM 5 300 ITT 4 305 Inn-Valcado	708 720 719 + 155 300 306 306 + 2 185 185 185 50 - 027
250 B.N.P. Cl. #	5 131 Metsushus 3 356 Merck	78 - 278 500 121 30 121 30 + 1 08 121 30 121
1060 Berge (Ma) 1020 1000 1000 -1 96 1120 Enverse 未 1092 1092 -0 27 1010 1092 1092 -0 27 1010 1092	10 275 Mobil Corp. 14 225 Morgan J.F 74 34300 Nestié	275 278 10 278 10 278 10 278 1
2430 Songrain S.A. # 2446 2250 24.55	12 199 Norsk Hyd 125 Ofsi 1980 Patroline	186 30 186 186
Casa Plus 555 584 570 + 270 185 Francisk 186 185 184 - 108 3250 Creat Plus 400 403 401 + 0.25 179 Thomson-Cast (CFP) + 330 50 333 50 330 - 0.2100 Cap Gen. S. + 2140 2155 2155 + 0.70 113 Francisk 110 80 114 90 112 10 + 1 17 400 Particlest 335 345 345 + 2.06 345 Total (CFP) + 330 50 333 50 330 - 0.2100 Cap Gen. S. + 2140 2155 2155 + 0.70 113 Francisk 110 80 114 90 112 10 + 1 17 400 Particlest 335 345 345 + 2.06 345 Total (CFP) + 330 50 333 50 330 - 0.2100 Cap Gen. S. + 2140 2155 2155 + 0.70 113 Francisk 110 80 114 90 112 10 + 1 17 400 Particlest 335 345 345 + 2.06 345 Total (CFP) + 330 50 333 50 330 - 0.2100 Cap Gen. S. + 2140 2155 2155 + 0.70 113 Francisk 110 80 114 90 112 10 + 1 17 400 Particlest 335 345 345 + 2.06 345 Total (CFP) + 330 50 335 50 330 - 0.2100 Cap Gen. S. + 2140 2155 2155 + 0.70 113 Francisk 110 80 114 90 112 10 + 1 17 400 Particlest 335 345 345 + 2.06 345 Total (CFP) + 330 50 335 50 330 - 0.2100 Cap Gen. S. + 2140 2155 2155 + 0.70 113 Francisk 110 80 114 90 112 10 + 1 17 400 Particlest 335 345 345 + 2.06 345 Total (CFP) + 330 50 335 50 330 - 0.2100 Cap Gen. S. + 2140 2155 2155 + 0.70 113 Francisk 110 80 114 90 112 10 + 1 17 400 Particlest 335 345 345 + 2.06 345 Total (CFP) + 330 50 335 50 330 - 0.2100 Cap Gen. S. + 2140 2155 2155 + 0.70 113 Francisk 110 80 114 90 112 10 + 1 17 400 Particlest 335 345 345 + 2.06 345 Total (CFP) + 330 50 335	68 97 Philips 80 83 Placer Doz	94 50 95 96 10 + 1 69 90 10 90 80 - 0 12 322 320 320 - 0 52
2420 Carretoury 2370 2380 + 0.42 970 Gal Lainyetter 954 296 296 320 Penhoet 330 335 335 U.F.RLocab. ★ 345 346 348 + 150 Casino 153 70 154 50 150 - 2.41 300 Gascogne 296 296 296 1080 Penhoet 330 335 335 U.F.RLocab. ★ 345 346 348 + 150 Casino AD.P 110 130 10 109 10 - 0.82 1520 Gaz at Eaux 1470 1480 1480 + 0.68 1090 Pengert S.A 1148 + 0.35 630 U.F.RLocab. ★ 345 448 454 448 457 + 0.69 1190 Pengert S.A 1144 1180 1148 + 0.35 630 U.F.RLocab. ★ 346 486 + 1	45 475 Reciforms 40 48 Rio Tinto	573 673 673 2mc. 43 50 44 20 + 161
1300 CC-MC	42 62 St Helena 94 215 Schlumber 49 110 Shell tran	10a - 50 48 50 48 - 4 10a - 206 50 210 210 + 1 69 105 105 30 105 30 + 0 29
310 C.G.E	0.40 1410 Signature 0.16 335 Sorry 0.13 50 Telephonic 0.07 245 (T.D.K	320 318 319 - 031 47 80 47 75 47 76 + 032
980 Cinema franc+k 952 972 973 974 985 980 985 + 0.82 2860 Flackbisson x 274 324 327 + 0.93 140 Amer. Express 177.90 184.90 + 180 1020 Flackbisson x - 205 205.40 204.30 - 0.34 313 + 1.95 1230 Robust-Licit x 185 1181 + 0.17 183 Amer. Express 177.90 184.90 + 147 Codebit x - 147 148.80 + 1.02 200 Individ x - 205 205.40 313 + 1.95 1230 Robust-Licit x 1185 1181 + 0.17 183 Amer. Express 177.90 184.90 + 147 148.80 + 1.02 200 Individ x - 205 205.40 313 + 1.95 1230 Robust-Licit x 185 1181 + 0.17 185 Amer. Express 177.90 184.90 + 147 185	3 93 95 Toshion 1 16 335 Univer 2 77 225 Unit. Tec	Comp
285 College	2 38 490 Veel Rec 2 75 310 Velvo 1 13 196 West De 2 28 340 Xerox C	315 50 321 321 + 1 74 184 178 10 178 16 - 4 29 184 340 50 340 50 + 1 34
830 Crid. Foscier ± 768 770 768 + 0.33 1000 905 -0.22 500 53878-0-0000 1500	1 10 194 Yamano 2 21 2 28 Zambia	NeN 195 195 196 7 197
Comptant (sélection) Comptant (sélection) Comptant (sélection) Comptant (sélection) Comptant (sélection) Comptant (sélection)	Erriesion Rachar Frais incl. net	
VALEURS % du nom. VALEURS Cours préc. VALEURS préc. cours préc. VALEURS préc. cours préc.	. 984 17 955 50	Physics Pacoments 251 79 250 54 5 Firm Investiga 547 20 517 55
Obligations 141 142 Louis Volton 150 1	27 18 25 5 32 05 31 8	Pleasment A
2,80 % 79/83 102 35 1504 Channe (8)	243 04 239 4 719 14 701 8	5 Pacement Prattier 53840 75 53840 76 107 01 + 107 01 + 107 02 61 + 107 0
13,80 % 81/89 101 93 8 881 Consistes 308 20 310 Mice District 88 50 90 50 Brass, da Micro 140 A.S.F. Forciss 95 89 99 89 Forcis 101 93 8 885 90 90 50 Brass, da Micro 140 A.S.F. Forciss 95 89 99 89 Forcis 102 70 10 480 Consistence 103 70 10 480 Micro 103 105 37 Forci EDJ 103 97 Forci	4270 99 4280 3 586 07 557 7	H Privoyance Econodi 109 32 105 38 + 106 70 22492 70 22492 70 40 41 106 41
14,50 % feb. 85 113.36 7888 Contentio Exit	1093 28 1057 3 55383 88 55248 0	107 104 163 19 160 97 163 19 160 97 163 19 160 97 163 19 160 97 163 19 160 97 163 19 160 97 1
11% file. 65	1050 79 1020 11914 36 11456	18.0 Revenu Vest 1175 91 1158 53 12 St-Hanni Assoc 1428 86 14218 77
OAT 10 % 2000 105 45 7 240 Delater-th S.A	14894 54 14964 18419 05 18382	61 S-Honoré Perdique 822 11 498 43 29 S-Honoré P.M.E 453 62 433 05 71 S-Honoré Ref 11648 21 11601 80
CMB Repair Spirit, E2 103 04	233 63 230 239 96 229	18 St-Honorii Renderment . 11631 25 119/3 41 08 St-Honorii Servam
CRI janv. 82 103 10 1893 Bactro-Banque 291 Piper Hainfaird 2130 2130 Canadam-Pack 140 Ann Europe 113 25 109 12 Latine Europe 113 25 10	266 47 254 251 32 276	39 St-Honori Vision 12181 08 12181 08
CHE 11,50% 85 108 60 2 694 Emili Breadges 458 458 Promodiles S.A Providence S.A Pr	370 51 363 143 79 137	71 Section Crossence 485 67 471 52 727 Scanden (Cardian 84) 722 27 711 60 423 41 449 28
C.N.C.A.T.P. 1132 40 113 Exrep. Accented. 115 C.P. (cr.) Accented. 115	350 07 33 5093 07 508	4 20 S.F.I.ft. et étz 512 72 594 87 e 5 44 e Scar 5000 331 86 322 98 1290 86 1203 68
RipP	23282 09 2322 744 77 73	4 03 SL6
1080 1080	424 45 41 628 75 61	12 09 e Siemento
Page Control Page	410 48 3 5561 23 556	#8 44 Sugraygre 370 88 257 47 51 27 55 23 Sugray 987 18 942 42 50 08 Sugray 1289 17 1289 17 120 77
Applic. Hydrated	55626 52 5560 14291 67 142	26 52 + Solel Investissement
Bein C Monato 296 296 Gr. Fin. Corontz 378 S.E.P. 60 258 20 258 20 271 10 Energine Associations 2482 331 Selected Unit Selected 258 20 271 10 Energine Associations 2482 331 Selected Unit Selected 258 20 271 10 Energine Associations 2482 331 Selected Unit Selected 258 20 271 10 Energine Associations 2482 331 Selected Unit Selected 258 20 271 10 Energine Associations 2482 331 Selected Unit Selected 258 20 271 10 271 10 271	6781 06 67 13864 42 137	765 Technoic
### Bistory-Operat	1191 49 11 544 26	159 60 UAP. Investins 388 78 394 35 529 69 Ubi-Associations 114 55 114 55 ♦ 100 63 Unitaries 449 01 432 78
September 1771 167 1 1 167 1 1 167 1 1 167 1 1 1 167	96149 89 66 1069 13 1	148 99 Uniforcia:
Cambodys	654 52 5518 20 5	837 Univer
CEG Fig	13242 81 12 123 57	983 15 Univers-Chilgrations 1567 71 1516 16 122 35 Valcoum
Marché libre de l'or Cohery	eert 476 04 eég 156 18	1934 08 Velorg 1355 15 1551 60 397 17 Velored 40678 63 40868 20 23245 78 23220 54 1667 85
MARCHÉ OFFICIEL COURS CO	188 23 1201 66 5748 83	183 64 1162 15
Entity-Units S 1)	601 1575 98 1601 1 52	PUBLICITÉ FINANCIÈRE
Belgings (100 F)	anda 1017 78 naritis 107 64	1002 74 104 50 488 60 Renseignements :
Norwige (190 k)	94 55	93 51 1992 45 45-55-91-82, poste 4330
Suisse (100 fs.)	• : prix précéder	nt - ★: marché continu
Synages (100 pes.)	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	

d marché



Le Monde

ÉTRANGER

- 3 Le congrès annuel du TUC en Grande-Bretagne. 4 L'adoption de la nouvelle
- Constitution au Brésil. 5 Irak : 120 000 Kurdes se seralent réfugiés en Tur-

POLITIQUE

- 6 L'offensive de l'opposition contrée par l'effet Le Pen. 7 M. Léotard écarte toute discussion ou nécociation électorale avec le FNL
- M= Veil et M. Delors entretiennent la flamme de l'ouverture.

SOCIÉTÉ

- 8 La rentrée scolaire pour plus de douze millions d'élèves. Religions : le cardinal De Courtray fixe des conditions pour accueilli
- des prêtres intégristes. Médecine : mise en garde américaine sur le SIDA. Prisons: les 25 sites retenus. 10 Soorts.

CULTURE

- 11 Musique: concert marathon pour les droits de l'homme. La rentrée musicale date par date.
- Jimmy Owens en club. 12 Celibidache dirige l'orches tre des jeunes du Schleswig-Holstein. Cinéma : Schlesinger et Zeffirelli à la Mostra de Venise.

ÉCONOMIE

- 20 M. Bérégovoy confirme la suppression du taux de TVA à 7 %.
- d'actionnaires « fidèles ». 22-23 Marchés financiers.

SERVICES

Radio-Télévision 14

- Abonnements 2 Carnet19 Loto et Loto sportif 14 Météorologie 14 Mots croisés14
- Paribas distribue une prime à quelque 2,5 millions

TÉLÉMATIQUE

- Le marché de l'art sur minitel ARTLINE

 Le mini-journal nouveau est
 arrivé JOUR 36-15 tapez LEMONDE
- • Les jeux du Monde JEU 36-15 tapez LM

. 4 - 12 - 18

4 500 - 100 - 1

4177.11

-t. 1 -tp 24 - 25

1. Sec. 44.

Contract of Section 1.

hardle artifection of

in the Control

A 20 18 18 18 18

The second second

and we will

georgian destination

The or was be

the section of the sec

g Coppe Straken

 $\frac{1}{2} = \frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \right) \right) \right) \right)$

ep 1 septiment

. 表示:40mm (10mm / 10mm)

Company of the Sales

to at Some a

program on the

er form were a

College of the college

間分が必然 田

Timber of G

1724 MAG 4 4

Corners

4 th American

 $\mathcal{D} = \{ \{ (g_{M,k}) \in g_{M,k} \}$

The same pro-

fig to Makes one

Commission and and

Same Comme

The state of the

Date at the

The articles

Part 2 Laboration and

14 1 1 Jan

A Thing injury of

Car was .

A La Chamber 5

幸 : 我国中心教育中一

The second

in the street

Same and "

The last the second

C-23 12 "EI

A S A S A B

A se par lime a

TEMP PROPERTY.

of a springer

A see on the

21 s 22m Pa aw

A THE STREET

F 597 - 194 134

The best of the The state of the s

Francis in a

M Spige 14

hemman to.

Mark Car

Wat it would

San press to the

Sales Sales

- 1

W. FILE

Page intra

ign i bis

A STANTON OF THE STANTON

Meth.

were a state of the

1. 2 mil 35 miles

A Clermont-Ferrand

Un commercant écroué pour l'enlèvement de sa propre fille

CLERMONT-FERRAND de notre correspondant

Un commerçant de Maringues (Puy-de-Dôme), Jean-Marc Finet, trente-neuf ans, a été inculpé d'enlèvement d'enfant et écroué à la maison d'arrêt de Clermont-Ferrand. La fillette, Paolina, cinq ans, dont il avait commandité l'enlèvement, n'est autre que sa propre fille.

Avec la complicité de son frère, hui aussi écroué, Jean-Marc Finet a voulu ainsi soustraire l'enfant à son ex-épouse. Mª Forli Selva, de nationalité uruguayenne, qui en a obtenu récemment la garde. Le père redoutait de ne pouvoir revoir sa fille, que la mère avait l'intention d'emme en Uruguay.

Jean-Marc Finet, qui s'était installé en Amérique latine après avoir épousé une jeune Uruguayenne, avait regagné la France fin 1987, avec sa fille qui possède la double nationalité. Après deux jugements en faveur du père, le tribunal de Clermont-Ferrand lui a ordonné le le septembre de présenter la fillette à sa mère à qui la garde de Paolina a été confiée, tout en offrant au père un large droit de visite. - Si Paolina s'en va en Uruguay, je ne pourrai jamais la revoir car il n'existe aucune convention entre la France et ce pays », a-t-il confié à ses proches qui out constitué un comité de soutien et lancé une pétition en sa faveur.

Avant de révéler le lieu où se trouve sa fille, le père veut recevoir l'assurance de pouvoir se rendre en Uruguay et ramener Paolina en France pour la période prévue, du 3 novembre au 10 février.

Une commission rogatoire a été délivrée, le lundi 5 septembre, afin de retrouver la fillette.

Entre les Français encore à table

et ceux déjà au lit, j'imagine que nous

ne devions pas être nombreux à

regarder FR3 ce vendredi 24 juillet.

1987. Dommage, car il y était ques-tion de la clé de la réussite: la

mémoire. La date de l'émission m'est.

restée car. hasard de la vie. mon

ancien professeur de français et sa

femme, comédienne, venaient tout

juste d'aménager dans la maison d'à

côté. Je les avais invités à passer

télé portable sur la terrasse. C'est

l'apparition sur l'écran de James

Burke de la BBC qui fit taire nos con-

décrivait l'extraordinaire mémoire

Il faisait doux et j'avais installé ma

Le présentateur britannique

après diner.

tance!

LES SECRETS D'UNE MÉMOIRE INFAILLIBLE

... ou comment décupler vos chances de réussite

Vers une nouvelle mémoire...

Evidemment, la methode Borg ne s'adresse pas à caux qui, l'âge venant, n'éprouvent plus le besoin ou l'envie de développer leur mémoire acquise au

prix d'efforts décourageants. En revanche, quel formidable outil qu'une mémoire active pour les étu-

dients (futurs avocats, médecins, ingénieurs, journalistes, etc.) et tous ceux qui se préparent à une brillante carrière ou à un tournant de carrière.

savent " ou d'encombrer péniblement son cerveau. La méthode Borg aide sim-plement à retenir facilement tout ce qui est nécessaire dans la vie.

une mémoire utile? Avec la méthode Borg, vous pourrez réellement graver dans votre mémoire les paragraphes essentiels d'un cours, d'un rapport, d'une conférence ou d'une émission. Retenir les chiffres clés indispensables pour

vos études ou votre métier, les plus longues listes de mots étrangers, ou encore les codes confidentiels de vos cartes de paiement ... ou des portes à clavier de

casinos, les visages et les noms de toutes les personnes qui vous sont présen-

tées, vous souvenir de leurs goûts ou vous rappeler, ou leur rappeler, la ou les

phrases marquantes qu'elles vous avaient dites. Même à des années de dis-

mémoire infatilible, immédiate, une mémoire sur les lèvres. Et cela sans con-trainte et sans que vous ayez à modifier, en quoi que ce soit, votre emploi du

temps actuel. Pour en savoir plus : Méthode W.R. Borg, chez Aubanel, dpt 029 -

BON GRATUIT

A remplir, en l'ettres tesissesules en donnant voue adresse permanente et à retourne Mondois W.R. Borg, chez Aubanel, dut 129 ~ 3, place Saut-Pierre, 18457 Avignon Cadez, Par pour recovoir sans engagement de votre par et sous pir lemit « Les Lois Ettendelles du Succ

Et vous pourrez aussi reconnaître, comme les physionomistes des grands

Car tel est bien le grand intérêt de la méthode Borg qui vous donne une

vos amis, leur adresse et leur numéro de téléphone.

3, place St-Pierre, 84057 Avignon Cedex.

Nous disons bien mémoire active, car il ne s'agit pas de devenir un " singe

Et de ce fait : pourquoi, comme nos ainés, accepter de souffrir pour détenir

JEAN-PIERRE ROUGER.

Révélés sur FR3

Les élections sénatoriales partielles

Le RPR enlève un siège au PS

Le mode de scrutin sénatorial n'est pas de ceux qui peuvent provoquer des surprises. Les résultats des quatre élections organisées dimanche 4 septembre n'ont pas fait exception. Les favoris l'ont emporté. Mais au total, le Parti socialiste perd un siège : celui que détenait M. Robert Schwint, maire de Besauçon (Doubs) qui, étu au Sénat, avec une seule voix d'avance, en 1980, est entré à l'Assemblée nationale en juin dernier. Le RPR, dont le groupe parlementaire est déjà le plus important en effectif, en est le béséficiaire.

Dans les trois autres départements concernés, la continuité a prévalu. Dans la Loire, le trop-plein à l'UDF n'a finalement pas nui à celui de ses

DOUBS: M. Georges Gruillot (RPR) Avec 62,68 % des suffrages,

M. Georges Gruillot (RPR) l'emporte au premier tour d'un scrutin sans surprise. M. Grnillot, président du conseil général du Doubs, candidat unique de l'opposition nationale, prend ainsi le siège abandonné par M. Robert Schwint, maire de Besançon (PS),qui a été élu député en juin dernier. - (Corresp.).

[Né le 14 soût 1931 en Côte-d'Or, M. Georges Gruillot a été éla maire de Vercel (Doubs) en 1977, coaseiller géséral du Doubs en 1979, président du conseil général en 1982, réélu en 1985. Il est président de l'Association des unires du Doubs.

1" tour. - Inscr., 1455; vot., 1441; expr., 1423. MM. Georges Graillot (RPR), 892; Jean-Louis Desroches (PS), 438; André Vagueron, (PCF), 93.]

VIENNE : M. Monory (UDF-CDS)

L'ancien ministre de l'éducation nationale, M. René Monory (UDF-CDS), a gagné nettement détaché la compétition de la Vienne avec 69,25 % des suffrages, améliorant son résultat de 1986 (66,36 %). Ce score, outre la composition du corps électoral, reflète plus une cote personnelle que l'image politique d'un département qui peut avoir aussi des

des troubedours qui pouvaient, en

quelques minutes seulement, retenir

plus de 100 vers d'une ballade qu'ils

entendaient pour la première fois. La femme de mon ex-professeur en était

shurie, tout comme moi. Elle pour qui

la mémoire est la base du métier et

qui est pourtant entraînée à apprendre de longs textes n'imagi-

nait pas qu'il soit possible de décu-pler à ce point nos facultés mentales.

tard, qu'il n'y avait la aucun prodige.

En réalité, les troubadours exercaient

leur mémoire, ce que nous ne savons

des moyens très simples qu'un Sué-dois, W.R. Borg, a réactualisé pour

nous à travers une méthode qui porte

Pour cela, ils avaient recours i

plus faire aujourd'hui.

Je devais découvrir, un peu plus

représentants qui bénéficiait du soutien du président (RPR) da conseil général et également sènateur, M. Lucien Neuwirth : à M. Michel Durafour, élu radical avant d'être l'un des « ministres de l'ouverture », succède un autre radical. De même, dans le Gard, M. Georges Benedetti, député depois juin, a laissé son siège à un autre socialiste. Quant à M. Monory, il s'est pour ainsi dire succédé à lui-même dans la Vienne où son suppléant s'était effacé pour lui permettre de retrouver son siège au palais du Luxembourg qui ne sera soumis à renouvellement qu'en 1995, alors que les départements du Doubs et du Gard sont renouvelables dans un an et la Loire en 1992.

coups de cœur pour la gauche. M. Mitterrand avait obtenu 56.20 % des voix au deuxième tour de l'élection présidentielle.

M. Monory avait cédé son siège de sénateur à son suppléant, M. Jacques Grandon, après son entrée dans le gouvernement Chirac. Il lui faut aujourd'hui se démettre d'un mandat en vertu de la loi sur les cumuls. Ce sera celui de conseiller général. (Intérim.)

1st tour: inscr.: 997: vot.: 979; exp.: 966; MM. René Monory (UDF-CDS): 669 (élu); Gabriel Ancizar (PS) : 235; Robert Sauvion (PCF):

62 voix.

[Né le 6 juin 1923 à Loudue (Vienne), M. René Monory, garagiste, a été éin conseiller municipal de m ville manie en 1953. Maire de cette conmune depuis 1959, conseiller général depuis 1961, il entre au Séant en 1968. Il est nommé ministre du consumerce et de l'industrie par M. Raymond Barre en mars 1977, tandis qu'en juillet il devient président du conneil général de la Vienne. Ministre de l'économie et des finances depuis 1978, il retrouve son siège au Séant après l'élection de M. François Mitterrand à l'Elysée en 1981, Président du conseil régional de Poitoe-Charentes en 1985, il abandonne cette fonction l'année suivante, après avoir été noumé ministre de l'éducation mationale.]

LOIRE: M. Mathieu (UDF-rad.)

M. François Mathieu, viceprésident du conseil général de la Loire (UDF-rad.), a été élu sénateur de la Loire au deuxième tour de scrutin, en remplacement de M. Michel Durafour, démissionnaire après sa nomination au ministère de la fonction publique et des réformes administratives. Avec 907 voix pour 1585 suffrages exprimés, M. Mathieu l'a emporté sur M. Jean-Claude Frécon, conseiller général socialiste (635 voix), qui bénéficiait du désistement du candidat commu-

Au premier tour, M. Mathien affrontait, au titre de l'opposition nationale, la concurrence du président départemental de l'UDF, M. Claude Faure, lui-même président du Parti radical de la Loire; celle de M. Gérard Sève, membre du Centre des démocrates sociaux et gendre du sénateur. Claude Mont; et celle du président du Centre des démocrates sociaux de la Loire, M. François Mazoyer. Une querelle sur la légitimité des investitures accordées par l'UDF a conduit M. Mazoyer à quitter la présidence du CDS à compter du

30 septembre prochain. Entre le premier et le second tour de l'élection, cette polémique a fait place à la règle de désistement en faveur du candidat de l'opposition nationale le mieux placé. Mais les bulletins de M. Faure n'ont pas été retirés. M. Faure a donc obtenu 43 voix (au lieu de 97 au premier tour). - (Corresp.)

[1= TOUR. - Inser., 1 689; expr., 1 654. MML François Mathies (UDF-

En tous styles, toutes dimen-

sions, laques et patines anciennes: également trans-

formables en couchage de deux personnes (concession-naire exclusif Jean Roche).

Rémy réédite les plus beaux

meubles · Louis XIII ·

Rustique - (nover de

France), en passant par le XVIII siècle, jusqu'à l'Art

rad), 529 voix; Jacques Delore (div. d.), 11 voix; Gérard Sève (UDF-CDS), 274 voix; Jean-Claude Frècon (PS), 461 voix; Claude Faure (UDF), 97 voix; Fernand Montagnon (PCF), 187 voix; André Delorme (div. d.), 21 voix; François Mazoyer (UDF-CDS), 74 voix.

2" TOUR. — Expr. 1 585; MM. Mathies, 907 voix, ELU; Fre-cos, 635 voix; Faure, 43 voix.

con, 0.5 vox; Panre, 43 vox.

[M. François Mathieu est né an Pay-en-Velay le 1" juin 1934. Chargá de mission an Crédit agricole de la Loire, conseiller général du canton de Saint-Héand, il est vice-président du canton de la Loire. Adjoint an maire de Saint-Etienne depuis 1983.]

GARD: M. Claude Pradille (PS). M. Claude Pradille (PS) a été

élu sénateur du Gard en remplacement de M. Georges Benedetti (PS), démissionnaire. Son élection, contrairement à ce qui était généralement attendu, n'est intervenue qu'au second tour de scrutin. Il bat son principal rival, M. Antoine Castelnau (UDF-CDS), conseiller général et adjoint au maire de Nîmes de 183 voix sur un total de 1 298 de suffrages exprimés. Ce dernier au second tour, a été handicapé par le maintien du candidat du Front national, M. Jean Liabeuf. Le représentant du PC, M. René Mathieu, conseiller général de Roquemaure, a très honorablement défendu ses chances, ras-semblant 19.94 % des voix au premier tour. Le report de ses voix sur le candidat socialiste, l'aprèsmidi, a connu un « déchet » important : il a finalement manque 85 votes à M. Pradille pour atteindre le total théorique PS plus PC.

[M. Claude Pradille est né le 29 juij-let 1942 à Sauve (Gard). Conseiller général de Sauve depuis 1971, il se pré-sente, sams succès, aux législatives de sente, some succes, aux legislatives de 1973, en tant que suppléant de M. Robert Verdier (PS). Il est égale-ment maire de su commune autale depuis 1988.]

1" TOUR. - Inser., 1 408; vot., 1 383; suffr. expr., 1 349.
MM. Clande Pradille (PS), 544;
Antoine Castelanu (UDF-CDS), 480;
Clande Mathieu (PCF), 269; Jean Linbenf (FN), 56.

2* TOUR. — Inser., 1 408; vot, 1 358; suffit. expr., 1 298. MM. Pradille, 728 ELU; Castelnas, 545; Liabent, 25.

BOURSE DE PARIS Matinée du 5 septembre Légère hausse

La tendance est à la hausse, lundi

matin, rue Vivienne. A l'ouverture, l'indicateur instantané enregistrait une avance de + 0,75. A 11 heures, celle-ci n'était plus de + 0,68.

Hausse de Saint-Louis, Compe-gnie bancaire, SCREG, Fromage-ries Bel, Avions Marcel-Dassault, CETELEM, Géophysique, Beghin-Say, La Hénin, SCOA.

Baisse de UIS, SAT, Olida, Roussel-Uclaf, Drouot, Casino, Lyonnaise des eaux, Société géné-rale, Alsthom.

Etonnante collection

de lits de repos...

Remy: 80-82, rue du Faubourg-Saint-Antoine 12", 43-43-65-58,

Sur le vif

Dure rentrée

Contents de me revoir ? Oul, hein ! Excités comme des poux, trépignant d'impatience et de curosité : Alors, ces vacances, raconte ! Bonnes ou mauvaises ? Studieuses. Une rentrée, si on veut pas la rater, faut la prépa-rer. J'ai bossé comme une malade. J'ai pas mis le nez dehors. J'ai lu et annoté tout un tas de bouquins, d'enquêtes, d'articles, de trucs et de machines, dont un numéro spé-cial de l'Expansion consacré à la seule vraie question que se pose une France prête à faire l'Europe : comment éviter le stress du retour en prolongeant au bureau les activités at le repos de l'été.

Mee consells: 1. Préférez neuf minutes de marche rapide à un troisie café. Parcourez à temps réguliers les couloirs de l'antreprise à petites foulées, en baskets, les coudes au corps en respirant par

2. Carburez au sélénium, oligo-élément contenu dans le poisson, le pain, les œufs et la volsille. Accompagnez votre sandwich au poulet de gélules

anti-stress vendues dans le commerce ;

3. Feites la sieste. Cette pratique devrait se généraliser et s'officialiser dans toutes les boîtes un peu performantes. Si le service des fournitures refuse d'installer un divan entre votre classeur et votre porte-manteau, apportez un lit pliant :

4. Apprenez à vous relaxer. Inspirez profondément, étirez votre colonne vertébrale, en droite, et inversement. Pratiquez ces exercices par séries de douze de quart d'heure en quart

Tenez, moi, ce matin, j'ai déboulé à la conférence des chefs, en short et chemisette, bras haut tendus au-dessus de la tête, en agitant les meins : Cou-cou, me revoilà | Ils se sont regardés, constemés : Tiens, la folie ! Comment se fait-il qu'on l'ai laissée sortir ? — Oh, elle est pes dangereuse. La phobie du stress... rue des Italiens I Suffit dans son trou à rat et ca lui pas-

CLAUDE SARRAUTE.

URSS

Ouverture du procès de Iouri Tchourbanov

Le procès de M. Youri Tchourbanov, gendre de l'ancien numéro un soviétique, Leonid Brejnev, s'est ouvert fundi matin à 10 heures (8 heures à Paris) au siège de la Cour suprême de l'URSS, à Mos-cou, a-t-on appris de source offi-

M. Tchourbanov, cinquante et un ans, troisième mari de Galina, la fille de Brejnev, est accusé d'avoir illégalement perçu des sommes d'argent d'un montant total supé-rieur 2 650 000 roubles (plus de 1 million de dollars) (le Monde daté 4-5 septembre).

L'avocat de M. Tchourbanev. Mª Andreï Makarov, a fait une courte déclaration devant les journa-

e URSS : les Soviétiques mécontents de la « perestrolika ».

L'organe du gouvernement soviétique, izvestie, a fait état pour la première fois, samedi 3 septembre, du mécontentement croissent de la population face à la « perestroite » (restructuration). « Rien n'a changé », «la «perestrolka» ne nous a rien donné », « la peuple est fatigué d'attendre », a indiqué le quotidien citant des lettres de lecteurs, toujours plus nombreuses, qui lui parviennent.

• Un service < SOS suicide » pour les adolescents à Moscou. ~ Inquières de la hausse du taux de suicides chez les adolescents, les autorités de Moscou viennent de mettre en place un service d'aide par téléphone spécialement conçu pour les adolescents dépressifs, a annoncé, samedi 3 septembre, le quotidien izvestia. La journal n'a pas indiqué le nombre de suicides chez les jeunes Moscovites, un chiffre qualifié d'information « confidentielle ». A Leningrad, le taux de suicides chez les mineurs a triplé depuis 1960. Selon des sources officielles, environ 56 000 personnes se ent chaque année en URSS. —

 Augmentation des pertes de temps de travail. — Les pertes de listes avant l'ouverture du procès. Youri Tchourbanov est un . produit du système et non pas son créateur ., a-t-il dit notamment, en regrettant que le nom de son client ait été associé dans la presse à ceux de Brejnev et de Charaf Rachidov, l'ancien premier secrétaire du PC d'Ouzbékistan, mort en 1983. Il ne s'agit pas de phénomènes équivalents, a-t-il ajouté en substance.

Le procès est présidé par le juge Mikhail Marov devant un collège militaire, M. Tchourbanov ayant le grade de général, et devrait durer plusieurs mois. L'ancien premier vice-ministre de l'intérieur est passible de la peine de mort. — (AFP.)

temps de traveil dues à l'absentéisme ou à des arrêts de la production sont en augmentation dans les domaines de l'industrie, de la construction et des transports, a indiqué, la 3 septembre, la Pravda, citant des chiffres du comité d'Etat aux statistiques. 24,5 millions de journées de travail ont été perdues dans l'industrie l'an demier, contre 22 millions en 1986. Les pertes de temps de travail sont particulièrement importantes dans les républiques d'Ouzbékistan, du Tadjikistan et de Géorgie.

 Visite de M. Stoléru en Israēl. - Premier membre du gouvernement de M. Michel Rocard à se rendre en Israël, M. Lionel Stoléru, secrétaire d'Etat au Plan, a entamé, dimanche 5 septembre, à Jérusalem, une visite officielle de quatre jours qui doit être dominée par des entretiens portant sur les questions économiques et commerciales. M. Stoléru, ancien président de la chambre de commerce France-Israel, sera notamment reçu par M. Ariel Sharon, ministre du commerce et de l'industrie. Il abordera aussi des sujets plus politiques avec le premier ministre, M. Itzhak Shamir, et avec le ministre des affaires étrangères, M. Shimon Pérès. - (Corresp.)

Le numéro du « Monde » daté 4-5 septembre 1988



-(Publicité) -Profession: COMMUNICATION relations presse, journalisme publicité, relations publiques. **COMM'INSTITUTE**

Tél.: 42-25-38-25 Profession: PRODUCTEUR audiovisuel, TV, ciné, radio, publicité

PRODUCTION INSTITUTE Tél. : 42-25-70-98

Formation internationale. Plusieurs niveaux d'admission. Stages garantis. ÉTABLISSEMENT D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR PRIVÉ 7, rue d'Artois, 75008 Paris.



Code postal Ville Age_ Aucun démarcheur ne vous rendra visite a été tiré à 508 811 exemplaires